

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'AMOUR CHEZ LES JEUNES ADULTES ISSUS DE L'IMMIGRATION :
LORSQU'AIMER, C'EST NÉGOCIER SES RELATIONS ET SON IDENTITÉ

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT EN COMMUNICATION

PAR
CATERINE BOURASSA-DANSEREAU

FÉVRIER 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À l'instar de plusieurs de mes collègues doctorants et chercheurs, ma démarche doctorale s'inscrit dans la mosaïque que forment mes intérêts et expériences à la fois personnels et professionnels. En ce sens, plusieurs rencontres marquantes ont pavé mon « chemin doctoral » et m'ont permis de parcourir la route sinueuse et parfois ardue qui m'a menée au jour d'aujourd'hui : celui où je peux finalement présenter ma thèse de doctorat, l'apogée de cinq années d'efforts soutenus !

Pour m'avoir accompagnée, orientée, encouragée et souvent même réconfortée dans ce long processus, je tiens premièrement à remercier mes deux merveilleuses directrices de recherche; Catherine Montgomery et Christine Thoër. En plus de m'enseigner la rigueur scientifique et l'importance du travail précis et rigoureux, elles m'ont toutes deux démontré que de grandes qualités académiques peuvent être jumelées à une compétence pédagogique et une importante sensibilité humaine. En ce sens, chères Catherine et Christine, je vous suis reconnaissante de m'avoir permis de mener à bien ce projet doctoral, mais surtout d'être devenues pour moi des modèles, dans plusieurs sphères de ma vie.

Je tiens aussi à remercier les professeurs Christian Agbobli et Gaby Hsab pour leur présence, leurs conseils et leur soutien. Chers Christian et Gaby, j'ai toujours senti que vous avez cru en moi, et ce, même lorsque moi j'ai douté. Tout au long de mon parcours, votre présence a été des plus précieuses.

Pour m'avoir permis d'inscrire ma recherche doctorale dans le très beau projet de recherche-action ModÉgalité, je veux aussi remercier l'organisme Mise au Jeu, et plus particulièrement Mayda Mekerian, agente de développement au sein de

l'organisme. Cette collaboration autour de MogÉgalité s'est concrétisée grâce au Forum jeunesse de l'île de Montréal, au Y des femmes de Montréal et au soutien financier du Secrétariat à la condition féminine du Québec. Je tiens à remercier ces partenaires et à souligner leur professionnalisme dans le cadre de ce projet.

D'autre part, la réalisation des différentes étapes de cette recherche n'aurait pas été possible sans le support, entre autres financier, reçu de la part de différents organismes au cours de mon parcours. À cet effet, je remercie particulièrement le Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec (FRQSC), le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et l'équipe de recherche Migration et Ethnicité dans les interventions de santé et en services sociaux (METISS) du CSSS de la Montagne et UQAM. Je tiens à ce propos à souligner le soutien de l'équipe METISS concernant l'obtention d'une bourse de recherche doctorale, mais aussi leur support associé aux diverses occasions où j'ai pu présenter mes recherches et en diffuser les résultats.

Sur le plan personnel, je ne peux passer sous silence la grande chance que j'ai d'être entourée de parents et d'amis exceptionnels. Je tiens à remercier mon cher papa, Marielle, Olivier et Marine. Je veux aussi remercier ma voisine-amie-collègue-de-travail, Anna. J'ai une pensée pour tous mes amies et amis... si je ne vous nomme pas tous, vous savez que vous occupez bel et bien une place privilégiée dans mon cœur.

Finalement et le plus important de tout, je remercie mon amoureux, Ruben, ma grande fille, Noa et mon petit hibou, Anaïs. Quelle chance de vous avoir dans ma vie! Vous m'apportez tous les trois, et tous les jours, de l'amour inconditionnel, des rires et un équilibre précieux entre la « théorie » et « la vraie vie ». Merci pour votre soutien et votre conviction que je suis « la meilleure ». Merci à vous trois de m'avoir

supportée (dans tous les sens du terme) dans mes différents moments de travail acharné où j'ai été, je le sais, trop souvent absente et parfois un peu difficile à suivre.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	xv
RÉSUMÉ.....	xvii
ABSTRACT	xix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ADULTES ISSUS DE L'IMMIGRATION : ÉTAT DES LIEUX.....	7
Introduction	7
1.1 L'importance de l'appartenance ethnoculturelle dans la littérature portant sur les jeunes issus de l'immigration.....	8
1.1.1 La primauté de l'appartenance ethnoculturelle.....	8
1.1.2 L'appartenance ethnoculturelle : l'angle identitaire	9
1.2 Les relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration	10
1.2.1 Les appartenances ethnoculturelles et les relations amoureuses	11
1.2.1.1 Les relations entre les appartenances ethnoculturelles et la construction des représentations des relations amoureuses .	11
1.2.1.2 L'expérience migratoire et la réaffirmation des cadres ethnoculturels.....	17
1.2.2 La diversité des appartenances sociales et leur négociation.....	18
1.2.2.1 Appartenance au groupe de pairs.....	19
1.2.2.2 Appartenance familiale	21
1.2.2.3 Appartenances socioéconomiques	22
1.2.2.4 Appartenance de genre.....	24
1.2.2.5 Multiplicité des appartenances et négociation	26
1.3 Constats et limites des études actuelles	28
1.4 Pertinence scientifique.....	29
Conclusion.....	30

CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	33
Introduction.....	33
2.1 Relations amoureuses.....	34
2.2 L'appartenance sociale.....	35
2.3 L'identité.....	37
2.3.1 L'identité unique et multiple.....	37
2.3.2 L'identité et la communication	38
2.3.3 Les stratégies identitaires	39
2.3.4 L'assignation identitaire : l'importance du regard de l'Autre.....	42
2.4 Les représentations sociales.....	43
2.4.1 Les fonctions des représentations sociales.....	45
2.4.1.1 Fonction de savoir : la représentation comme outil pour appréhender et interagir dans la relation amoureuse	46
2.4.1.2 Fonction d'orientation : la représentation comme guide des pratiques amoureuses	47
2.4.1.3 Fonction justificatrice : la représentation pour faire sens de ses pratiques amoureuses.....	47
2.4.1.4 Fonction identitaire : La représentation comme moyen d'affirmer son ou ses appartenances sociales.....	48
2.4.2 Construction et transformation des représentations sociales	50
2.4.2.1 Construction et transformation des représentations sociales...	51
2.4.3 Représentations sociales et contextes culturels.....	56
2.4.3.1 Culture et identité.....	56
2.5 Relations interpersonnelles : l'intersubjectivité au centre des relations amoureuses.....	58
2.5.1 La relation interpersonnelle.....	58
2.5.2 La négociation interpersonnelle	60
2.5.3 Théories de la reconnaissance.....	62
2.5.3.1 Intersubjectivité et normativité.....	63
2.5.3.2 Identité et reconnaissance.....	64

2.6 Questions de recherche.....	66
2.6.1 Questions principale et secondaires.....	66
Conclusion.....	67
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE : LA POSTURE DE LA CHERCHEURE ET LES	
MÉTHODES	69
Introduction	69
3.1 Approche méthodologique et posture de la chercheure	69
3.1.1 Un va-et-vient entre la théorie et le terrain.....	69
3.1.2 La position de chercheure : rencontrer les acteurs et co-construire avec eux	70
3.2 Projet ModÉgalité.....	72
3.2.1 Groupes de discussion-théâtraux	76
3.2.1.1 Choix de la méthode des groupes de discussion.....	76
3.2.1.2 Composition des groupes	77
3.2.2 Entretiens individuels	79
3.2.2.1 Choix de l'intervieweur	80
3.2.2.2 Choix de l'échantillon pour les entretiens individuels et recrutement des participants.....	81
3.2.2.3 Portraits des participants	88
3.3 Grille d'entretien	91
3.4 Stratégies analytiques	93
3.4.1 Traitement des données	93
3.4.2 Posture analytique.....	93
3.4.3 Codification	97
3.4.3.1 Grille de codification	99
3.5 Considérations éthiques.....	99
3.6 Ancrage communicationnel.....	101
Conclusion.....	102

CHAPITRE IV

LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ADULTES ISSUS DE L'IMMIGRATION : LE RÔLE DES APPARTENANCES SOCIALES EN CONTEXTE AMOUREUX

105

Introduction.....

105

4.1 Les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration.....

107

4.1.1 Perception générale des relations amoureuses : l'amour « bonheur » et l'amour « douleur »

107

4.1.2 L'amour idéal

108

4.1.3 L'amour « sérieux » et l'amour « passager »

110

4.1.4 Les étapes relationnelles : développer sa relation et s'y épanouir

111

4.1.5 La sexualité

113

4.1.6 La relation au partenaire : l'amour comme une co-construction

116

4.2 Relations amoureuses et appartenances sociales

118

4.2.1 L'appartenance ethnoculturelle en contexte amoureux.....

119

4.2.1.1 L'importance de la proximité culturelle

119

4.2.1.2 La perception négative de modèles amoureux associés à certaines cultures

122

4.2.1.3 La place prépondérante de la dimension religieuse.....

123

4.2.1.4 Le contexte migratoire.....

124

4.2.1.5 Relations amoureuses avec un partenaire non-issu de l'immigration.....

126

4.2.2 L'appartenance de genre en contexte amoureux

128

4.2.2.1 Genre et type de relation recherché.....

128

4.2.2.2 Genre et représentations des responsabilités et rôles familiaux.....

130

4.2.2.3 Genre et représentation de la sexualité.....

132

4.2.3 L'appartenance familiale en contexte amoureux

134

4.2.3.1 Les représentations générales de la famille.....

135

4.2.3.2 L'importance de l'approbation familiale.....

136

4.2.3.3 Le modèle amoureux parental.....	138
4.2.4 L'appartenance au groupe de pairs en contexte amoureux.....	139
4.2.5 Appartenance socioéconomique en contexte amoureux.....	141
4.2.6 La concomitance des appartenances sociales en contexte amoureux	143
4.2.6.1 Une illustration de la concomitance en contexte amoureux : la virginité féminine.....	144
4.3 Articulation des appartenances et représentations sociales en contexte amoureux : éléments d'interprétation.....	145
4.3.1 Les appartenances sociales des jeunes adultes : une importance variable en contexte amoureux	146
4.3.2 La concomitance des appartenances sociales	147
4.3.3 Les appartenances sociales sont mobilisées en fonction de leur signification pour l'individu	148
Conclusion.....	149
CHAPITRE V.....	151
STRATÉGIES DE NÉGOCIATION IDENTITAIRE EN CONTEXTE AMOUREUX.....	151
Introduction	151
5.1 Négociation identitaire en contexte amoureux : les appartenances sociales et les représentations sociales sont intimement liées	153
5.2 Stratégie de négociation identitaire intrapersonnelle : « bricoler » une cohérence individuelle dans un univers diversifié.....	153
5.2.1 Les quatre stratégies de négociation intrapersonnelle	154
5.2.1.1 Représentations sociales contradictoires : la difficulté de choisir et le malaise de l'entre-deux.....	154
5.2.1.2 Représentations sociales contradictoires : la mobilisation identitaire en fonction des contextes.....	157
5.2.1.3 La richesse des différences : volonté de réconciliation et construction de nouvelles représentations.....	160
5.2.1.4 Par et pour soi : se définir en opposition aux appartenances sociales	163

5.3 Le rôle des relations interpersonnelles dans les stratégies de négociation identitaire	165
5.3.1 Les trois dimensions interpersonnelles des stratégies de négociation identitaire.....	166
5.3.1.1 La négociation interpersonnelle : se construire avec l'autre .	166
5.3.1.2 Pression des groupes d'appartenance : entre contrainte et sentiment de sécurité	170
5.3.1.3 La construction sous le regard de l'autre : négociier l'image que renvoie autrui.....	172
5.4 Stratégies de négociation identitaire et transformation des représentations sociales des relations amoureuses, des appartenances sociales et de l'identité ..	174
5.4.1 Transformation des représentations sociales et de l'identité.....	175
5.4.1.1 Évolution des représentations sociales des relations amoureuses et des appartenances sociales.....	175
5.4.1.2 La réaffirmation des représentations sociales des relations amoureuses et des appartenances sociales.....	179
5.4.2 Transformation des représentations sociales et transformations identitaires	181
Conclusion	182
CHAPITRE VI	
DISCUSSION	185
6.1 La diversité des appartenances constitutives de l'identité des jeunes adultes issus de l'immigration	185
6.2 La négociation identitaire en contexte amoureux	186
6.2.1 Les jeunes adultes issus de l'immigration négocient leurs appartenances en contexte amoureux.....	187
6.2.2 La négociation en contexte amoureux est identitaire.....	187
6.2.3 La négociation en contexte amoureux est de nature intrapersonnelle et interpersonnelle	188
6.2.3.1 Les stratégies de négociation intrapersonnelle et les stratégies identitaires	189
6.2.3.2 Les stratégies de négociation interpersonnelle et les théories des relations interpersonnelles	194
6.3 Les théories des représentations sociales	200

6.3.1 Articulation des appartenances sociales et des représentations sociales des relations amoureuses.....	200
6.3.2 Les fonctions des représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes sont modulées par leurs appartenances sociales	202
6.3.2.1 Fonction de savoir : connaître l'amour en fonction de ses appartenances sociales	202
6.3.2.2 Fonction d'orientation : agir en fonction de ses appartenances.....	203
6.3.2.3 Fonction justificatrice : les appartenances sociales comme cadre justificatif	204
6.3.2.4 Fonction identitaire : l'identité collective et individuelle	205
6.3.3 La transformation des représentations et les théories des représentations sociales	206
6.3.3.1 Le positionnement individuel et les pratiques induisent la transformation des représentations sociales	207
6.3.3.2 Le contexte migratoire induit la transformation des représentations sociales des relations amoureuses.....	208
6.4 Éléments de discussion méthodologique.....	209
6.4.1 Groupe de discussion et entretiens individuels pour la recherche portant sur les représentations sociales.....	210
6.4.2 Les groupes de discussion-théâtraux	211
CONCLUSION	213
ANNEXE A	
DESCRIPTION DU PROJET MODÉGALITE.....	223
ANNEXE B	
PROJET MODÉGALITE : GRILLE D'ENTRETIEN, RESULTATS	
SYNTHESES DES GROUPES DE DISCUSSION ET COMPOSITION DES GROUPES	227
ANNEXE C	
DOCUMENT PROMOTIONNEL DE LA PIECE DU THEATRE-FORUM MODÉGALITE	239
ANNEXE D	
PORTRAITS DES 16 PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS INDIVIDUELS	243

ANNEXE E	
GRILLE DETAILLEE DES ENTRETIENS INDIVIDUELS	259
ANNEXE F	
GRILLE DETAILLEE DE CODIFICATION DES ENTRETIENS INDIVIDUELS	265
ANNEXE G	
CERTIFICAT ETHIQUE	269
ANNEXE H	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES GROUPES DE DISCUSSION	273
ANNEXE I	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES ENTRETIENS INDIVIDUELS.....	277
ANNEXE J	
RESSOURCES DISPONIBLES POUR LES PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS INDIVIDUELS.....	281
BIBLIOGRAPHIE.....	283

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Portrait des participants des groupes de discussion.....	78
3.2 Portraits des participants aux entretiens individuels	89
3.3 Éléments de codification associés aux données obtenues lors des groupes de discussion et des entretiens individuels	98

RÉSUMÉ

Cette recherche qualitative vise à explorer et mieux comprendre les stratégies de négociation identitaire qui caractérisent l'articulation des appartenances sociales et des représentations sociales chez les jeunes adultes issus de l'immigration en contexte amoureux. Plusieurs études se sont intéressées au cours des dernières années aux relations amoureuses des jeunes adultes, ainsi qu'aux expériences des jeunes issus de l'immigration dans ce contexte. À notre connaissance, aucune n'a toutefois portée sur les stratégies de négociation identitaire qui caractérisent l'expérience amoureuse de cette population particulière. Notre démarche vise donc à explorer ces éléments et, plus spécifiquement, à répondre à notre question de recherche principale : « À travers leurs représentations sociales des relations amoureuses, comment les jeunes adultes montréalais, âgés de 16 à 23 ans et issus de l'immigration, négocient-ils leurs appartenances sociales en contextes amoureux et quelles sont les incidences de cette négociation sur leurs représentations et leur identité? ». Pour explorer cette question, nous avons adopté une posture inductive et avons mené notre collecte de données auprès de jeunes adultes montréalais issus de l'immigration. Nous avons réalisé cinq (5) groupes de discussion-théâtraux (où discussions et exercices de jeu se complétaient) et seize (16) entretiens individuels semi-directifs auprès de jeunes adultes, pour un total de 54 participants. Grâce à la mobilisation des théories associées à l'école française des représentations sociales (Abric; Jodelet; Moliner, Rateau et Cohen-Scali; Moscovici), à celles portant sur les relations interpersonnelles (Bellenger; Cormier; Honneth; Marc et Picard; Ricoeur) et sur l'identité (Camilleri; Gallant; Pilote; Lipiansky; Maalouf) nous avons pu établir le cadre conceptuel et théorique à la lumière duquel nous avons analysé nos données. Les principaux résultats que nous avons obtenus sont de trois ordres. Ils concernent premièrement les places et le rôle des appartenances sociales en contextes amoureux. Nous montrons que les appartenances sociales s'articulent aux représentations des jeunes adultes selon des caractéristiques de mobilisation qui sont propres à chaque individu et que ces appartenances sont concomitantes les unes aux autres. Nous abordons dans un deuxième temps les stratégies de négociation identitaire intrapersonnelle et interpersonnelle qu'expérimentent, face à la concomitance de leurs appartenances, les jeunes adultes en contexte amoureux. À ce sujet, nous présentons les quatre types de stratégies intrapersonnelles (l'ambivalence en situation de représentations contradictoires, la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction et la négociation par et pour soi) et les trois dimensions interpersonnelles (la négociation interpersonnelle, les sentiments de pression, de contrainte et de sécurité associées aux groupes d'appartenance et la construction sous le regard de l'autre) ayant émergé des données recueillies. Nous précisons que ces stratégies, intrapersonnelles et interpersonnelles, sont vécues tour à tour ou simultanément par les jeunes adultes. Finalement, nos derniers résultats concernent

les incidences de la négociation sur les représentations sociales des jeunes adultes et sur leur identité. À ce niveau, nous montrons que les stratégies de négociation identitaire en contexte amoureux favorisent la transformation des représentations sociales (leur évolution ou leur réaffirmation) et que ces processus de transformation sont liés à la transformation de l'identité des jeunes adultes issus de l'immigration.

MOTS-CLÉS : négociation identitaire, représentations sociales, appartenances sociales, relations interpersonnelles, jeunes, immigration

ABSTRACT

The purpose of this qualitative research is to explore and gain insight into the identity negotiation strategies that characterize the articulation of social affiliations and social representations in the romantic relationships of young immigrants and members of ethnocultural communities. In recent years, several studies have focused on young adult relationships, as well as the experiences of young immigrants in this situation. To our knowledge, few of these paid attention to the identity negotiation strategies that characterize the experiences of this particular population. Our study seeks to explore these processes and, more specifically, to answer our central research question: "How do Montrealers aged 16 to 23 with immigrant backgrounds negotiate their social affiliations within romantic relationships and what are the implications of this negotiation for their social representations and their identity?" To explore this question, we chose an inductive approach and collected data from young immigrants and members of ethnocultural communities. We held five focus groups (using discussions and complementary role-play exercises) and undertook sixteen semi-structured individual interviews with young adults, for a total of 54 participants. Drawing on traditional French theories of social representation (Abric; Jodelet; Moliner, Rateau & Cohen-Scali; Moscovici), interpersonal relationship theories (Bellenger; Cormier; Honneth; Marc & Picard; Ricoeur) and identity theories (Camilleri, Gallant; Pilot; Lipiansky; Maalouf), we established the conceptual and theoretical framework for our data analysis. Our main results fall into three categories. First, they concern the place and role of social affiliation in romantic contexts. We demonstrate that social affiliations are expressed in the representations of young adults based on the unique mobilization characteristics of each individual and that these affiliations are concomitant with each other. Second, we discuss the intrapersonal and interpersonal identity negotiation strategies used by young adults in romantic situations, in light of the concomitance of their affiliations. Here, we present four types of intrapersonal strategies (ambivalence in the face of conflicting representations, identity mobilization based on context, reconciliation and construction, and negotiation by and for the self) and three interpersonal dimensions (interpersonal negotiation, feelings of pressure and safety associated with social affiliations, and construction in relation to the other) that emerged from our data. We note that the young adults use these intra- and interpersonal strategies alternately or simultaneously. Our final results concern the impact of these negotiations on the young adults' social representations and identity. Our findings suggest that identity negotiation strategies in romantic situations foster the transformation of social representations (development or confirmation) and that these processes are related to the transformation of the identity of young immigrants and members of ethnocultural communities.

KEYWORDS: identity negotiation, social representations, social affiliation, interpersonal relationships, youth, immigration

INTRODUCTION

À l'automne 2013, la controverse entourant la « Charte des valeurs »¹ enflammait le Québec et alimentait les débats dans l'espace public et médiatique de la province, mais aussi de nombreuses discussions dans les chaumières québécoises. Le gouvernement péquiste de l'époque, dans un contexte préélectoral², déposait alors le projet de loi 60 intitulé « Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement »³. Les enjeux de diversité, d'intégration et de vivre-ensemble furent au cœur des débats. Plus spécifiquement, les questions portant sur les façons dont les Québécois de toutes origines et aux appartenances religieuses variées seraient amenés à se côtoyer dans l'espace public furent abordées, débattues et analysées.

Le projet de loi 60 fut toutefois écarté suite à la défaite du gouvernement du Parti Québécois⁴ et la controverse y étant associée s'apaisa du même coup largement. Toutefois, les questions soulevées par ce débat de société, elles, sont encore loin d'être réglées. Parmi celles-ci, la question de l'identité plurielle des Québécois et de

¹ Ayant annoncé son intention de légiférer sur les questions de laïcité et d'accommodements culturels et religieux au sein de la société québécoise, le gouvernement du Parti Québécois de l'époque mit la table au débat social autour de la communément appelée « Charte des valeurs ».

² Élu comme gouvernement minoritaire en septembre 2012, le gouvernement péquiste de Pauline Marois déclencha des élections générales en avril 2014, dans l'espoir d'obtenir un mandat majoritaire. Aux yeux de plusieurs observateurs politiques, la « Charte des valeurs » visait surtout à assurer la victoire péquiste en permettant au parti de faire campagne sur des enjeux identitaires. Ce gouvernement sera toutefois défait lors des élections, au profit du parti Libéral et de son chef, Philippe Couillard, qui formeront le nouveau gouvernement de la province, cette fois majoritaire.

³ Le lecteur peut consulter la version électronique du projet de loi sur le site de l'Assemblée nationale du Québec, à l'adresse : <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-60-40-1.html>. Consulté le 1er septembre 2014.

⁴ Le Parti Libéral s'était clairement opposé au projet de loi lors de son dépôt et avait annoncé qu'il n'y donnerait pas suite s'il était porté au pouvoir. Suite à son élection, le projet de loi fut donc écarté.

la mosaïque des appartenances ethnoculturelles qui la définissent reste toujours bien présente. Comme le mentionnait la chroniqueuse du journal *La Presse*, Rima Elkouri, au lendemain des élections ayant porté au pouvoir les libéraux : « Le débat sur la Charte laisse des cicatrices qui ne disparaîtront pas d'un coup de baguette magique électorale. [...] Philippe Couillard a beau parler de « réconciliation », cela ne se fera pas en niant l'existence même d'un malaise identitaire et la nécessité de mieux définir la laïcité québécoise. »⁵. Cet événement et les différentes réflexions qu'il a suscitées autour des concepts « d'identité », de « différence » et de « diversité culturelle » ont en effet remis au centre des préoccupations québécoises un questionnement qui meuble l'espace public depuis quelques années : dans le contexte de diversité qui caractérise le Québec, comment les diverses appartenances ethnoculturelles des Québécois issus de l'immigration s'expriment-elles et comment sont-elles négociées par ces derniers sur le plan identitaire?

Cette interrogation générale est un des éléments de départ de notre démarche. Dans le cadre spécifique à notre recherche, nous avons toutefois choisi de nous pencher sur un groupe particulier, celui des jeunes adultes et sur un aspect précis de leur expérience quotidienne, celui de leurs relations amoureuses. Nous nous intéressons ainsi à la réalité amoureuse des jeunes adultes montréalais d'origines diversifiées et examinons des aspects précis de leurs relations : nous souhaitons explorer comment ces jeunes perçoivent leurs relations amoureuses et découvrir la façon dont ils négocient leurs différentes appartenances sociales dans le contexte de diversité qui caractérise la métropole.

⁵ Le lecteur peut consulter la version électronique de cet l'article, paru dans le journal *La Presse* le 9 avril 2014 : <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rima-elkouri/201404/09/01-4755906-les-cicatrices-de-lapres-charte.php>. Consulté le 1 septembre 2014.

Notre recherche doctorale a été menée sur près de trois années. Au centre de notre démarche, nous avons rencontré de jeunes adultes Montréalais issus de l'immigration et nous avons abordé avec eux leurs expériences amoureuses et les situations de négociation associées à leurs appartenances sociales qu'ils ont vécues. Notre posture de recherche était inductive : les cadres théoriques et méthodologiques développés l'ont été en amont, au cours et en aval de nos rencontres avec les jeunes adultes participants. En effet, les propos des jeunes Montréalais rencontrés ont été les matériaux premiers de notre recherche et leurs apports expérientiels ont constamment nourri les aspects théoriques de celle-ci. C'est donc le résultat d'une co-construction, d'un va-et-vient entre le terrain et la théorie, que nous montrons dans notre thèse. L'exercice académique qui correspond à sa rédaction nous permet maintenant de présenter les différents éléments théoriques et méthodologiques de notre démarche, de même que les résultats obtenus et leur analyse. Notre thèse s'organise autour des chapitres suivants.

Nous présentons premièrement dans le chapitre *État des lieux* une revue de littérature qui nous permet de dégager les éléments d'analyse et de réflexion caractérisant les relations entre les appartenances sociales et les relations amoureuses des jeunes adultes. Cet exercice nous amène de plus à poser certains constats et à dresser les limites de la littérature scientifique sur ce sujet précis. Ainsi, nous soulignons que les appartenances sociales des jeunes sont liées aux perceptions, valeurs et comportements caractérisant leurs relations amoureuses, mais que très peu d'études se sont penchées sur les processus de négociation associés à la concomitance de ces diverses appartenances sociales, sur les retombées de ces situations de négociation et sur le rôle des relations interpersonnelles dans celle-ci.

Comme éléments théoriques servant notre réflexion, nous explorons de plus dans le chapitre *Cadre théorique et conceptuel* les éléments qui guident et orientent notre

démarche. Dans un premier temps, nous y définissons le concept de relations amoureuses, en y incluant tous les rapports intersubjectifs qui sont considérés par les jeunes comme étant des relations intimes entre deux individus. Par la suite, nous explorons le concept d'appartenance sociale et établissons les liens étroits entre celui-ci et l'identité. Cet exercice nous permet d'aborder le concept même d'identité que nous appréhendons sous deux principaux aspects : nous définissons premièrement ce qu'est pour nous une identité complexe et hybride et explorons par la suite deux processus qui peuvent y être associés, soit les stratégies identitaires et l'assignation identitaire. Nous voyons par la suite les théories des représentations sociales et nous nous attardons aux fonctions qui y sont associées, aux processus de construction et de transformation qui les caractérisent et à l'incidence des contextes culturels sur la construction des représentations. Finalement, nous explorons les théories associées aux relations interpersonnelles qui sont particulièrement utiles pour comprendre les processus de négociation de l'identité et mobilisons à ce propos, les théories liées à la négociation et à la reconnaissance.

À la lumière des éléments présentés dans ces deux premiers chapitres, nous abordons par la suite nos questions de recherche principale et secondaires. Ces questions portent sur les caractéristiques de l'articulation des appartenances sociales aux représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration et sur les processus de négociation qu'expérimentent les jeunes en contextes amoureux. Les incidences de ces situations de négociation sur les représentations sociales et l'identité sont elles aussi questionnées. Notre question de recherche principale est la suivante : « À travers leurs représentations sociales des relations amoureuses, comment les jeunes adultes montréalais âgés de 16 à 23 ans et issus de l'immigration négocient-ils leurs appartenances sociales en contextes amoureux et quelles sont les incidences de cette négociation sur leurs représentations et leur identité? »

Nous présentons ensuite dans le chapitre *Méthodologie* les éléments d'organisation de notre recherche. Dans ce chapitre, nous précisons et justifions notre approche méthodologique inductive, notre posture de chercheure, nos méthodes de collecte de données (cinq groupes de discussion-théâtraux et seize entretiens individuels), notre grille d'entretien, nos stratégies analytiques et les aspects éthiques de notre démarche. Nous présentons de plus au lecteur l'ancrage communicationnel de notre recherche.

Le chapitre *Les relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration : le rôle des appartenances sociales en contexte amoureux*, nous permet de présenter nos premiers résultats. Nous y montrons un portrait des représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes qui se décline sous six thèmes principaux : 1) l'amour « bonheur » et l'amour « douleur », 2) l'amour idéal, 3) l'amour « sérieux » et l'amour « passager », 4) les étapes relationnelles, 5) la sexualité et 6) la relation au partenaire. Par la suite, nous montrons l'articulation entre certaines appartenances sociales des jeunes adultes (ethnoculturelle, familiale, de genre, au groupe de pairs et socioéconomique) et leurs représentations. Nous exposons par ailleurs que ces appartenances sont concomitantes les unes aux autres et qu'elles sont mobilisées de façon simultanée par les jeunes rencontrés.

Le chapitre *Stratégies de négociation identitaire en contexte amoureux* nous amène de son côté à explorer les stratégies de négociation identitaire que les jeunes adultes expérimentent en contexte amoureux. Nous y présentons les formes que prend cette négociation dans ses dimensions intrapersonnelle et interpersonnelle. Au niveau intrapersonnel, nous montrons les stratégies suivantes : l'ambivalence en situation de représentations contradictoires, la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction, ainsi que la négociation par et pour soi. Au niveau interpersonnel, nous présentons plutôt les dimensions liées à la négociation

interpersonnelle, les sentiments de pression, de contrainte et de sécurité associés aux groupes d'appartenance et enfin la construction sous le regard de l'autre. Nous nous penchons de plus dans ce chapitre sur les relations entre ces stratégies de négociation et les transformations des représentations sociales et de l'identité des jeunes adultes issus de l'immigration en contexte amoureux.

Dans le chapitre *Discussion*, nous mettons en dialogue nos principaux résultats et les éléments théoriques et méthodologiques présentés au cours de notre démarche. Notre regard se porte alors sur les thèmes suivants : la diversité des appartenances sociales qui sont constitutives de l'identité des jeunes, la négociation identitaire en contexte amoureux, les théories des représentations sociales et les éléments de méthodologie associés à l'étude des représentations sociales.

Finalement, nous terminons en rappelant au chapitre *Conclusion* les principaux éléments théoriques et méthodologiques de notre démarche doctorale, nos questions de recherche et les principaux résultats ayant émergé de celle-ci. Nous y présentons de plus les apports et limites de notre travail doctoral.

CHAPITRE I

LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ADULTES ISSUS DE L'IMMIGRATION : ÉTAT DES LIEUX

Introduction

L'expérience de vie des jeunes adultes issus de l'immigration dans leur pays d'accueil fait l'objet d'une vaste littérature. Principalement, les questions de l'intégration scolaire, des relations familiales et de la construction identitaire y sont examinées. Parmi les sujets explorés et les études réalisées auprès de cette population, les problématiques relatives aux relations amoureuses sont présentes, mais restent peu traitées.

Dans ce chapitre, nous proposons un portrait des études réalisées sur le thème des relations amoureuses, en les explorant sous l'angle spécifique des appartenances sociales. Deux éléments ont principalement retenu notre attention à ce sujet. Premièrement, nous avons mis l'accent sur les relations que les chercheurs établissent entre les appartenances ethnoculturelles et les expériences amoureuses des jeunes et porté un regard particulier sur le rôle de l'expérience migratoire en contexte amoureux. Deuxièmement, nous avons considéré la diversité des autres appartenances sociales qui définissent les jeunes issus de l'immigration (groupe de pairs, famille, statut socioéconomique et genre) et la façon dont elles contribuent à modeler l'expérience amoureuse des jeunes. Nous nous sommes de plus intéressée à voir si ces différentes appartenances font l'objet de négociation en situation amoureuse et, le cas échéant, si ces processus sont documentés.

Nous présentons ensuite, dans ce chapitre, les constats et limites que nous avons dressés en regard des études portant sur les relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration et montrons à la lumière de ceux-ci la pertinence scientifique de notre recherche.

Comme notre attention est dirigée vers les jeunes adultes issus de l'immigration, nous amorçons ce chapitre par un bref portrait d'études réalisées auprès de cette population, en nous intéressant aux façons dont les chercheurs appréhendent la question de l'appartenance ethnoculturelle chez ces jeunes. Nous soulignons que l'ancrage pluriel de l'individu et la question de la négociation identitaire sont les éléments les plus largement développés à cet effet.

1.1 L'importance de l'appartenance ethnoculturelle dans la littérature portant sur les jeunes issus de l'immigration

Les recherches portant sur les jeunes issus de l'immigration privilégient l'étude de différentes problématiques qui leur sont associées sous l'éclairage particulier de l'appartenance ethnoculturelle. Dans cette section, nous montrons brièvement comment les chercheurs la favorisent à d'autres appartenances sociales et comment elle est explorée en relation avec la notion d'identité.

1.1.1 La primauté de l'appartenance ethnoculturelle

Les études sur les jeunes adultes issus de l'immigration laissent une place prépondérante à l'appartenance ethnoculturelle : les différentes dimensions de celle-ci (culturelle, religieuse, migratoire, etc.) sont en effet mobilisées comme éléments méthodologiques et analytiques par les chercheurs. En ce sens, l'attention particulière accordée à cette appartenance oriente parfois les études portant sur les jeunes issus de

l'immigration : la dimension ethnoculturelle est souvent considérée comme étant significative pour les jeunes concernés, alors qu'en réalité, elle ne l'est pas forcément pour les jeunes participants. Les études présentent par exemple ces jeunes adultes comme des porteurs de différentes appartenances ethnoculturelles, puisqu'ils sont socialisés à la fois dans leurs familles (porte-étendard de codes de la culture d'origine) et au sein de groupes et d'établissements de la société d'accueil (au sein desquels leur sont transmis d'autres codes culturels). Selon les auteurs, cette dualité peut être difficile à vivre en raison des conflits qu'elle engendre (Phinney, Ong et Madden, 2000) ou au contraire, plutôt positive (Fuligni, 1998), mais il reste que l'incidence de l'appartenance ethnoculturelle est étudiée *de facto* et qu'elle est rarement remise en question. Quelques chercheurs mentionnent toutefois que chaque individu est pourtant libre de s'associer ou non aux caractéristiques ethnoculturelles de son parcours personnel (liées par exemple à une expérience d'immigration personnelle ou des parents) et de se définir face à celles-ci (Gallant, 2008).

Les chercheurs s'attardent ainsi prioritairement, parfois exclusivement à l'appartenance ethnoculturelle lorsqu'ils s'intéressent aux jeunes issus de l'immigration. Aussi, les auteurs qui considèrent sérieusement d'autres appartenances sociales s'intéressent généralement à un groupe social particulier de jeunes immigrants. Par exemple, et dans une perspective d'intersectionnalité, ils pourront considérer l'effet croisé de l'appartenance ethnoculturelle et de celle liée à l'orientation sexuelle chez ces jeunes adultes (Blais, 2008; Roy, 2013).

1.1.2 L'appartenance ethnoculturelle : l'angle identitaire

Les chercheurs s'intéressant à l'appartenance ethnoculturelle des jeunes adultes issus de l'immigration orientent de plus largement leurs études sur la question identitaire. Ce sont par exemple les différents processus d'acculturation et d'intégration vécus

par les jeunes et leurs effets sur l'identité qui y sont documentés (Berry, Phinney, Sam et Vedder, 2006 ; Phinney, Horenczyk et Liebkind, 2001 ; Schwartz, Unger, Zamboanga et Szapocznik, 2010 ; Schwartz, Montgomery et Briones, 2006). D'autres chercheurs explorent plutôt les différentes stratégies identitaires qu'utilisent les jeunes afin de négocier leurs multiples appartenances ethnoculturelles (Pilote, 2006; Verhoeven, 2006). Dans tous les cas, l'ancrage ethnoculturel multiple et diversifié des jeunes adultes constitue la porte d'entrée de l'exploration des phénomènes identitaires qu'ils expérimentent. La question de la socialisation et de l'identité individuelle, saisie à travers les différents rapports qu'entretiennent les jeunes avec les institutions de la société d'accueil (l'école, les milieux de travail, etc.) et les groupes de socialisation primaires (dont les amis) est aussi mise en lumière (Belhedi, 2006; Brandt et Côté, 2013; Ganem et Ghayda, 2013; Kanouté, 2002; Mc Andrew et Ledent, 2012; Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008).

Dans les sections suivantes, nous nous intéressons plus spécifiquement à la littérature portant sur les jeunes issus de l'immigration, mais sous un angle précis : celui des relations amoureuses. Nous explorons à ce propos et dans un premier temps l'importance accordée à l'appartenance ethnoculturelle dans celles-ci.

1.2 Les relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration

Dans le cadre de notre démarche et pour les besoins de la revue de littérature réalisée, nous avons constitué un corpus d'études dans lequel les participants étaient âgés entre 14 et 40 ans. Ces études incluaient très majoritairement une population de jeunes âgés de 25 ans et moins, mais portaient aussi sur les relations amoureuses d'adultes issus de l'immigration plus âgés. Comme le mentionne Olivier Gallant (1996), le concept de « jeunesse » qui est « une production historique », s'est par ailleurs largement transformé au cours des années et la jeunesse se prolonge dorénavant bien au-delà de

la fin de scolarité. À cet effet, Gallant (*Ibid.*) distingue trois phases de la jeunesse qui couvre un large éventail d'âge : l'adolescence, la post-adolescence et la phase « jeune adulte ». Notre corpus porte donc sur cette « jeunesse » plurielle.

Nous avons par ailleurs consulté des études abordant la question des relations amoureuses, c'est-à-dire les relations à caractère émotionnel, interactionnel et intersubjectif. Les thèmes des relations de couple, de la sexualité, de la famille et des premières expériences amoureuses y sont principalement abordés. La plupart des études consultées ont été menées aux États-Unis et en France, quelques-unes ont été réalisées en Belgique et au Canada. La majorité des chercheurs s'intéresse aux perceptions et expériences des adolescentes et jeunes femmes, alors que le vécu des jeunes hommes est significativement moins étudié. La population arabo-musulmane est par ailleurs surreprésentée dans les études françaises, alors qu'une plus grande diversité ethnoculturelle caractérise les études américaines et canadiennes. Les études consultées sont distribuées de façon équivalente entre des recherches de nature qualitative et quantitative.

1.2.1 Les appartenances ethnoculturelles et les relations amoureuses

1.2.1.1 Les relations entre les appartenances ethnoculturelles et la construction des représentations des relations amoureuses

Les auteurs montrent que chez les jeunes issus de l'immigration et pour leur entourage, les différences ethnoculturelles sont des éléments signifiants du vécu amoureux et sexuel.

La représentation des relations entre les hommes et les femmes au sein du couple est par exemple influencée par les appartenances ethnoculturelles. C'est ce qui ressort de l'étude de Beaulieu, Adrien et Lebounga Vouma (2011) réalisée auprès d'adolescents

et de jeunes adultes âgés de 15 à 25 de la communauté caribéenne de Montréal et qui met en lumière l'influence des normes ethnoculturelles dans la perception des relations entre les hommes et les femmes et la construction des genres dans cette communauté. Les auteurs suggèrent que dans la culture caribéenne, certains comportements seraient en effet assignés aux hommes (séducteurs, irresponsables, incapables de contrôler leur sexualité) et d'autres aux femmes (soumises, passives dans leur sexualité, etc.). Il en résulte que la conception des relations amoureuses et sexuelles entre les hommes et les femmes est fortement orientée vers la complémentarité plutôt que vers l'égalité et semble ainsi marquée par une vision déterministe : les hommes et les femmes ne pourraient aller contre « leur nature ».

Cette analyse fait écho à celle de Shahidan (1999, p. 196) qui s'intéresse à la communauté canado-iranienne. Il note que la perception des genres dans les contextes familiaux et amoureux reste définie, même après l'immigration, par les spécificités de la culture iranienne, dont les rôles particuliers, mais complémentaires, des hommes et des femmes et la place différente qui leur est attribuée dans l'espace public :

According to prevailing religious and cultural ideals, gender relations in Iran have been historically constructed on the basis of complementary roles. The two sexes are created differently and should accordingly assume different responsibilities in public and private spheres. Men and women are dichotomously identified with rationality and emotionality.

L'auteur souligne toutefois que les immigrants iraniens rencontrés démontrent un pouvoir de négociation et la capacité de redéfinir leur sexualité et leurs rapports amoureux et mobilisent à la fois les normes de leur pays d'origine et de celles de leur société d'accueil selon « a selective mix and match » (*Ibid.*, p. 192).

D'autres auteurs ont mis en lumière la relation entre l'appartenance ethnoculturelle et l'âge des premières relations sexuelles. Cavanagh (2004) démontre ainsi, dans une étude menée auprès de 1 299 jeunes filles des deux dernières années de secondaire, que les jeunes Afro-Américaines et Latino-Américaines ont leurs premières relations sexuelles significativement plus tôt que les jeunes que l'auteur désigne comme étant les Américaines-Blanches. Ces résultats sont nuancés par ceux de Kaplan, Erickson et Juarez-Reyes (2002, p. 113) qui, de leur côté, présentent la situation des jeunes filles Latino-Américaines âgées de 14 à 19 ans les plus « acculturées » (niveau d'adhésion à la culture d'accueil essentiellement mesuré en fonction de la langue parlée) qui ont leur première relation sexuelle à un âge plus jeune, ont eu plus de partenaires sexuels et ont plus de risques de vivre une grossesse en bas âge que la moyenne des Américaines. Pour les auteurs, le fait que les jeunes femmes latino-Américaines vivent souvent dans des milieux sociaux caractérisés par la discrimination raciale et la pauvreté peut expliquer cette relation entre une meilleure intégration et une sexualité à risque. D'autres chercheurs suggèrent que le maintien d'une forte identité ethnoculturelle serait un facteur de protection en matière de santé sexuelle. Ainsi, Gilliam et ses collaborateurs (2007, p. 500) montrent à cet effet dans une étude menée auprès de 271 jeunes femmes Latino-Américaines âgées de 15 à 25 ans, que le fait de parler espagnol à la maison et de choisir cette langue dans plusieurs sphères de leur vie (critère lié ici aussi à l'acculturation) retarde l'âge des premières relations sexuelles des jeunes rencontrés.

Certains auteurs ont exploré la relation entre l'appartenance ethnoculturelle et l'importance de la place accordée par les jeunes femmes, les jeunes hommes et leur famille à la virginité. En interrogeant les jeunes filles, les mères et les frères de familles turques installées en Belgique, Manço, Ludik et Ermis (2008) ont montré que l'honneur de la famille est au centre des préoccupations de ces acteurs et que la virginité des jeunes filles en est garante. Selon les auteurs, conserver la virginité des

jeunes femmes devient pour les familles, et pour les filles elles-mêmes, une véritable « obsession ». Ces résultats corroborent ceux de Yahyaoui, El Methni, Ben Hadj Lakhdar et Gaultier (2010) qui ont interrogé 134 jeunes filles françaises, de 14 à 17 ans et originaires du Maghreb, dans le cadre d'une étude portant sur leurs représentations de la sexualité. Il en ressort, entre autres, que leurs visions de la sexualité sont directement liées aux valeurs qui caractérisent leurs communautés ethnoculturelles et qui érigent la « peur du déshonneur » en élément de contrôle de la sexualité des jeunes femmes, celui-ci étant exercé par leur famille et par elles-mêmes. Dans le cadre d'une étude s'appuyant sur 69 entretiens individuels, Hamel (2006) cherche pour sa part à comprendre les raisons expliquant l'importance qu'accordent les jeunes filles de descendance magrébine âgées de 18 à 26 ans à leur virginité. Si l'auteure avait d'abord examiné cette question sous l'angle des rapports entre les sexes, les résultats obtenus l'amènent à énoncer que ce sont plutôt les rapports entre les groupes ethnoculturels et les stéréotypes négatifs existant à l'égard des Arabes au sein de la société française et qui poussent les jeunes filles à capitaliser elles-mêmes sur l'importance de la virginité : « En somme, en défendant le principe de virginité, elles cherchent à transformer leur identité « arabe » stigmatisée en identité positive » (*Ibid.*, p. 48). En interrogeant les femmes de l'Asie du Sud-Est de deuxième génération vivant au Canada, Samuel (2010) note aussi qu'au sein de cette communauté, même si plusieurs éléments de la vie amoureuse et sexuelle renvoient à des normes en vigueur dans la société d'accueil (refus du mariage arrangé, reconnaissance du plaisir sexuel féminin et recherche de ce plaisir dans leur sexualité), ce qui touche au mariage et notamment l'importance accordée à la virginité (surtout lors de mariages au sein de la communauté) est de première importance et reste étroitement contrôlé par la famille. Comme l'expriment Yahyaoui et ses collaborateurs (2010, p. 138) « le regard des autres occupe une place très importante dans l'intimité de la jeune fille et dans l'orientation de ses choix de vie et matrimoniaux ».

Les réactions des jeunes face à l'adultère semblent aussi être modulées par leurs appartenances ethnoculturelles. Williams et Hickle (2010) qui ont réalisé une étude auprès de 75 jeunes âgés de 14 à 18 ans (que les auteurs désignent comme « Américains-Blancs » et « Latino-Américains »), montrent des différences significatives entre les deux groupes concernant le degré d'émotivité dans leurs réactions face à l'adultère, l'importance qu'ils accordent aux opinions des pairs et leurs perceptions des conséquences de l'infidélité.

Dans une étude comparative menée auprès de 193 jeunes Hawaïens du secondaire aux différentes appartenances ethnoculturelles, Chung-Do et Goebert (2009) se sont de leur côté intéressés à la corrélation entre l'appartenance à une minorité ethnoculturelle (philippine et samoan) et les situations de violence conjugale vécues par les jeunes. Les résultats obtenus révèlent qu'un degré d'adhésion élevé à l'identité ethnique (se traduisant essentiellement par un fort attachement à sa communauté ethnique et le sentiment d'y être associé) serait un facteur de protection de la violence conjugale chez les jeunes des minorités ethnoculturelles rencontrés.

Finalement, notons que les études portant sur les jeunes issus de l'immigration démontrent de façon générale que les différentes visions et attentes liées aux communautés d'origine et d'accueil en situations amoureuses et sexuelles sont aussi des sources de tensions et de conflits. Il y a en effet un sentiment d'écartèlement chez certains jeunes qui doivent naviguer entre les cadres de référence de la communauté ethnoculturelle et ceux de leur communauté d'accueil et cela ne se fait pas sans heurts :

Ces jeunes filles vivent et expriment une sexualité confisquée par une certaine logique des liens. Il s'agit généralement de liens en souffrance. Cette souffrance se polarisant sur la mère, le père et la communauté élargie révèle l'importance de ces figures à la fois comme creuset identificateur et comme

force de répression. Elle est l'expression d'une emprise psychique qui, tout en se construisant à travers les interactions mère-fille, dépasse le simple cadre des liens entre ces dernières pour englober des objets ambigus tels que groupes d'appartenance, représentations culturelles, pays d'origine, pays d'accueil. Ces données révèlent également l'importance du processus d'acculturation et des mécanismes de reconnaissance sur le travail de transformation des contenus de la transmission d'une génération sur l'autre (Yahyadoui *et al.* 2010, p. 137).

En plus d'appartenir à une communauté ethnoculturelle d'origine, les jeunes sont en effet aussi membres de la société d'accueil dans laquelle ils vivent et développent un sentiment d'appartenance envers celle-ci. Ils sont donc confrontés à la rencontre de diverses appartenances qui ne sont pas toujours porteuses de perceptions concordantes ou même compatibles des relations amoureuses.

Collet et Santelli (2010, p. 91) s'intéressent dans leur étude portant sur le mariage des jeunes de communautés maghrébines en France à cette rencontre interculturelle et développent pour l'illustrer le concept de « mariage halal ». Les auteures montrent que les jeunes sont partagés entre leurs différentes appartenances et que, dans le cadre de leurs relations amoureuses, ils sont amenés à négocier les représentations qui caractérisent les groupes sociaux auxquels ils appartiennent :

Le mariage *halal* est la forme conjugale qui se développe entre les descendants d'immigrés maghrébins nés et ayant grandi en France. Tel un marqueur identitaire, il met en avant certains principes, à savoir l'endogamie et la virginité des femmes jusqu'au mariage, tout en innovant par rapport au mariage traditionnel, sous les effets de la socialisation dans la société française. En particulier, la place conférée au sentiment amoureux et au bonheur conjugal comme préalable au mariage, indique clairement que ces jeunes couples se sont amplement approprié la norme centrale des pratiques matrimoniales dominantes de la société française contemporaine.

Le « mariage halal » est donc une illustration de la coexistence, chez ces jeunes, de leurs appartenances à leur communauté ethnoculturelle et à leur société d'accueil.

1.2.1.2 L'expérience migratoire et la réaffirmation des cadres ethnoculturels

Les études que nous venons de présenter mettent en évidence les relations existant entre les appartenances ethnoculturelles et le vécu amoureux et sexuel des jeunes. Ces relations sont multiples et agissent à plusieurs niveaux. Il nous apparaît maintenant important de nous arrêter au rôle de l'expérience migratoire dans la construction et l'expression de ces appartenances en contexte amoureux.

Les études consultées (Hamel, 2006; Pyke, 2010; Zhou, 2012) montrent en effet que certaines visions ou comportements amoureux et sexuels se transforment à la suite de l'expérience migratoire, et ce, chez les premières et deuxièmes générations d'immigration, mais que d'autres restent bien ancrés dans le schème ethnoculturel d'origine. Par exemple, une étude sur la sexualité postmigratoire de Sino-Américains révèle que plusieurs pratiques sexuelles se sont largement transformées chez les membres de cette communauté depuis leur arrivée dans le pays d'accueil (réduction des contraintes liées à leur sexualité individuelle), mais qu'il est toujours tabou pour eux de *parler* de sexualité (Zhou, 2012). Il est par ailleurs intéressant de noter que différents chercheurs mentionnent qu'en contexte migratoire, certaines visions et pratiques liées aux relations amoureuses et sexuelles s'expriment de façon plus « stricte » dans le pays d'accueil que dans le pays d'origine (Collet et Santelli, 2010; Es Safi, Manço et Bak, s.d.; Manço *et al.*, 2008; Samuel, 2010; Shahidan, 1999; Yahyaoui *et al.*, 2010). Ces études mettent principalement en évidence l'accentuation de l'importance accordée par la famille et la communauté à la sexualité des jeunes filles et particulièrement à leur virginité, « living in what many families consider the “ liberal West ” has increased their concern for the “ reputation ” and “ sexual

morality ” of their daughters and daughters-in-law » (Shahidan, 1999, p. 201). Cette pression peut être aussi exercée par l'ensemble de la communauté ethnoculturelle du pays d'accueil :

Au sein de la communauté turque, l'élément le plus déterminant est sans aucun doute le rapport à l'honneur. Le besoin de justification aux yeux des voisins, et plus largement de la communauté est très fort : il s'agit d'un véritable contrôle social. Ce qui expliquerait que la population turque en Belgique respecte plus strictement la tradition qu'en Turquie (Manço et col., 2008, p. 95).

Ainsi, ce sont non seulement les appartenances ethnoculturelles, mais aussi les processus d'immigration qui sont à considérer lorsque l'on examine les relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration. Par ailleurs, ces jeunes se réclament aussi d'autres appartenances sociales, qui font l'objet des sections suivantes.

1.2.2 La diversité des appartenances sociales et leur négociation

Les jeunes issus de l'immigration ne se définissent pas seulement par rapport à leur communauté ethnoculturelle d'origine. Dans cette section, nous explorons certaines des autres appartenances sociales que ces jeunes peuvent négocier en contexte amoureux : l'appartenance au groupe de pairs, l'appartenance familiale, l'appartenance socioéconomique et l'appartenance de genre. Bien entendu, ces appartenances ne sont en aucun cas exhaustives et ne suffisent pas à caractériser l'ensemble des jeunes adultes : l'étendue de leurs appartenances sociales et leurs combinaisons possibles sont immenses. Dans le cadre de notre démarche, nous avons choisi de considérer ces appartenances précises, car, au vu de la littérature consultée,

elles sont significatives en contexte amoureux et elles sont partagées par l'ensemble des jeunes auxquels nous nous intéressons.

1.2.2.1 Appartenance au groupe de pairs

Nous nous intéressons ici à un groupe d'âge particulier : celui des jeunes. Au cours des dernières années, différentes recherches ont porté sur les particularités de ce groupe d'âge et sur les « sous-cultures » qui peuvent y être associées. Auteur incontournable lorsqu'il est question de *youth subcultures*, Brake (2003, pp. 26-27) décrit en ces termes la sous-culture jeune :

For the young, [...] subcultures assist them in dealing with both structural and individual problems. Subcultures [...] is a moratorium, a temporal and geographical space, which can be used to test out questions about their world and their relationship to it. Identities and ideas can be experimented with, and possibilities for social change considered.

Ainsi, être « jeune » n'est pas anodin. Durant cette période de leur vie et à travers les relations qu'entretiennent les jeunes avec leurs pairs, ils se découvrent et se définissent. En d'autres mots, aborder la réalité des jeunes adultes ne peut se faire sans considérer leurs appartenances aux groupes de pairs, celles-ci étant au cœur de leur développement :

Contrairement à ce que laisse croire l'adage, ce ne sont pas tant les voyages [...] qui forment la jeunesse, mais bien les relations. Ce sont elles qui fournissent jour après jour, rencontre après rencontre, autant d'occasions d'explorer, de découvrir et de s'affirmer (Charbonneau, 2011, p. 2).

Plusieurs auteurs ont ainsi confirmé le souci qu'expriment les jeunes « d'être *normal*, d'être ou de faire *comme les autres* et d'être à la hauteur [...] » (Duquet et Dassa,

2007) et qui caractérise cette période particulière de la vie. Par exemple, Furman (1999) montre dans une étude portant sur les pairs et les relations amoureuses de jeunes américains que le groupe de pairs transmet à ses membres diverses informations, attitudes et valeurs relatives aux relations amoureuses et sexuelles. Fait intéressant à noter, l'auteur souligne que les normes qui émergent au sein de ces groupes ne sont pas nécessairement associées à ce que *font* les autres membres, mais plutôt à ce que le jeune *perçoit* des pratiques et des attitudes de ses pairs (normes perçues). L'importance de l'appartenance au groupe de pairs est corroborée par les résultats obtenus par Connolly, Furman et Konarski (2000) qui soulignent que les caractéristiques des relations amicales développées au sein d'un groupe d'amis (concernant le support, la confiance et la fréquence des interactions négatives) se retrouvent de façon analogue dans les relations amoureuses que développent les jeunes du groupe par la suite.

De leur côté, Le Gall et Le Van (2011) abordent dans leur étude portant sur la sexualité de jeunes adultes la question du scripte de la « première fois idéale ». Les auteurs montrent que la « première fois » se déroule dans le cadre de la relation d'interaction entre les partenaires, mais aussi dans le cadre normatif établi par le groupe de pairs. Par exemple, les auteurs (*Ibid.*, p. 88) rapportent la « première fois » d'une étudiante qui explique avoir subi un véritable « bourrage de crâne » de la part de ses amies qui, puisqu'elle était la seule du groupe à ne pas avoir de copain, l'incitaient à avoir une relation sexuelle avec un jeune homme qu'elle n'aimait pas. Aujourd'hui, la jeune femme regrette cette expérience et dénonce l'influence des pairs à laquelle elle a cédé, soulignant que « la seule chose positive, c'est que cela m'a servi de leçon. Faire les choses pour moi et non pour les autres » (*Ibid.*, p. 89). Dans cette étude, les témoignages des jeunes montrent combien l'appartenance à un groupe de pairs a une incidence réelle sur la construction de la vie amoureuse et sexuelle et peut être à l'origine d'une pression sociale parfois difficile à gérer :

Lorsque le passage à l'acte n'a d'autre but que de se conformer, il dérive le plus souvent, à cet âge de la vie, d'une dynamique relationnelle spécifique. Ainsi, lorsqu'un groupe mixte se forme [...] des règles de fonctionnement tendent à s'établir, auxquelles il semble bien délicat parfois de se soustraire, excepté si l'on s'exclut soi-même du groupe. C'est tout particulièrement le cas lorsque le groupe se « conjugalise », c'est à dire quand des couples se forment en son sein (*Ibid.*, p. 89).

Ainsi, il semblerait que les appartenances qu'entretiennent les jeunes adultes face à leurs groupes de pairs orientent leur vécu amoureux et sexuel et se superposent aux autres appartenances qui les constituent comme individu. Toutefois, à notre connaissance, peu d'études se sont penchées sur cette question dans le cas spécifique des jeunes issus de l'immigration.

1.2.2.2 Appartenance familiale

L'appartenance familiale semble aussi avoir une importance capitale lorsque l'on observe le vécu amoureux et sexuel des jeunes. Souvent liée à l'appartenance à la communauté ethnoculturelle d'origine dont elle devient en quelque sorte le porte-étendard, la famille exerce une pression considérable sur les visions et les choix amoureux des jeunes. Manço et ses collaborateurs (2008) précisent à cet effet que ce sont autant les mères, les pères que les frères qui exercent sur les jeunes filles turques de Belgique un contrôle concernant principalement leur virginité. De plus, les pressions exercées à ce niveau sont souvent plus importantes que celles observées dans les familles du pays d'origine. Le contrôle parental concernant le vécu amoureux et surtout sexuel des jeunes issus de l'immigration est par ailleurs souligné par les auteurs de différentes études consultées (Bueno, 2009; Kim, 2007; Yahyaoui *et al.*, 2010).

Dans leur recherche menée auprès d'adolescents américains issus de communautés Latino-Américaine et Afro-Américaine, Milbrath, Ohlson et Eyre (2009) montrent aussi que les relations amoureuses et sexuelles de jeunes fréquentant le même milieu scolaire sont fortement influencées par des dimensions ethnoculturelles que les auteurs associent avant tout au cadre familial. Les études portant sur le rôle de la famille dans le vécu amoureux de jeunes issus de l'immigration semblent d'ailleurs considérer l'appartenance familiale comme étant le lieu de transmission du sentiment d'appartenance ethnoculturelle et non comme une appartenance en soi.

1.2.2.3 Appartenances socioéconomiques

Dans le cadre d'études portant sur les jeunes issus de l'immigration, il importe de prendre en considération l'appartenance socioéconomique, car le lien unissant la situation socioéconomique des jeunes et leurs relations amoureuses et sexuelles semble avéré. Par exemple, la relation entre une situation socioéconomique défavorisée et la multiplication de grossesses au sein de la population adolescente (Sisson, 2011), ainsi que le lien entre un milieu socioéconomique défavorisé et une sexualité à risque se traduisent par un taux élevé d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) ont été démontrés (Leclerc et Morissette, 2006).

De plus, la situation socioéconomique des jeunes issus de l'immigration semble souvent plus précaire que celle de la population en général, comme le soulignent Turbide et Joseph (2006) dans leur étude réalisée à Montréal. Dans la métropole, 43,4% des jeunes nés au Québec de parents nés à l'étranger habitent des zones scolaires défavorisées⁶, comparativement à 19,7% des enfants dont un seul des

⁶ Les auteurs utilisent l'indice de milieu socio-économique (IMSE) défini par le Ministère de l'éducation, du Loisir et du Sport du Québec pour délimiter les zones scolaires défavorisées.

parents est né à l'étranger. Par ailleurs, 22,7% des enfants dont les deux parents sont nés au Québec vivent dans des zones de la métropole défavorisées. Enfin, plus de la moitié (50,2%) des enfants nés à l'étranger de parents nés à l'étranger sont issus de zones scolaires défavorisées.

Cette relation entre l'appartenance ethnoculturelle et l'appartenance socioéconomique est aussi identifiée dans le cadre d'études portant sur les relations amoureuses et sexuelles des jeunes. Par exemple, pour Kaplan et ses collaborateurs (2002, p. 116), la « sexualité à risque » qui caractérise les jeunes filles latino-américaines ne peut être associée qu'à leur appartenance ethnoculturelle. L'auteure, souligne en effet que la communauté Latino-Américaine est l'un des groupes sociaux les plus défavorisés aux États-Unis :

Thus, young Latinas are most often socialized into American adolescent life in urban, inner-city neighborhoods with all their attendant problems such as poor schools and facilities, gangs, drugs, violence, racial isolation and discrimination, early dating and permissive sexual behavior, and teenage motherhood. Under conditions of poverty and inner-city life, acculturation works against Latinas, socializing them to be more like their similarly disadvantaged peers than like middle-class teens.

Ce constat se dégage aussi de l'étude par Maia (2010, p. 76) réalisée auprès de jeunes vivant dans les banlieues parisiennes et qui signale que « L'exclusion ne s'exprime pas géographiquement, mais en termes socioéconomiques. La marginalité n'est pas spatiale, mais sociale ».

Toutefois, notons que la situation socioéconomique des jeunes issus de l'immigration,

Cet indice tient compte pour les 2/3 de la scolarité de la mère et pour le tiers restant de l'inactivité des parents.

en raison de la forte décroissance économique souvent liée au processus d'immigration (Hamel, 2006; Shahidan, 1999), n'est pas nécessairement le reflet de leur capital humain et familial. Pour Cousineau et Boudarbat (2009), le capital humain des immigrants se mesure essentiellement de façon matérielle, en regard de leurs formations et de leurs expériences acquises à l'étranger. D'autres auteures préfèrent s'appuyer sur une valeur psychosociale (Vatz Laaroussi, 2009) et sur la notion de capital familial (Montgomery, Xenocosta, Rachédi et Najac, 2011). En ce sens, il importe de sonder auprès des jeunes eux-mêmes l'appartenance socioéconomique qu'ils revendiquent (celle à laquelle ils s'identifient pouvant ne pas correspondre à celle qui définit leur situation ponctuelle) et d'explorer la façon dont ils négocient l'appartenance choisie et celle qu'on leur assigne en raison de leur situation socioéconomique factuelle.

1.2.2.4 Appartenance de genre

Lorsqu'il est question de relations amoureuses et sexuelles, l'importance du genre des jeunes constitue aussi une dimension à explorer. Le fait d'être « femme » ou d'être « homme » est en effet associé à certaines perceptions, attitudes et valeurs concernant les relations amoureuses et sexuelles, ce qui a entre autres été souligné par les auteurs féministes ayant travaillé sur le sujet (Jackson, 1996). Rappelons que le concept de genre est vu comme une construction sociale, en opposition à la nature biologique et essentialiste de celui de « sexe » : la célèbre citation de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient » illustre bien ce constat. Par ailleurs, le genre n'est plus aujourd'hui associé à la seule dualité homme/femme : les expériences de transsexualité et d'intersexualité vécues par différents individus en sont des exemples (Fassin, 2008).

L'appartenance de genre et les appartenances ethnoculturelles des jeunes s'entrecroisent nécessairement. À ce propos, les auteurs des études que nous avons consultées cherchent parfois à établir la prédominance de l'une ou l'autre de ces appartenances dans l'expérience amoureuse des jeunes. Dans le cadre de certaines études (Cavanagh, 2004; Milbrath *et al.*, 2009; Williams et Hickle, 2010), l'appartenance ethnoculturelle semble ainsi être la variable déterminante concernant les perceptions et les attitudes liées aux relations amoureuses et sexuelles. À la lumière de ses résultats, Milbrath et ses collaborateurs (*Ibid.*, p. 314) énoncent ainsi « The results demonstrated clear differences in factors by race/ethnicity but not by gender ».

À l'opposé, les résultats d'études menées auprès des jeunes issus de l'immigration tendent à montrer que l'expérience sexuelle de chacun est d'abord marquée par l'appartenance au genre (Adams et Williams, 2011, p. 161; Maia, 2010) :

With the exception of a few noted cultural differences (e.g. White females futuristic context for advice, Latina emphasis on sexual pressure), the majority of advice offered by teens was consistent across ethnic lines and called more attention to gender differences. It was as though adolescents were aware that advice would vary across male vs. female groups since they naturally targeted their recommendations to members of their own gender.

Finalement, certains auteurs (Hamel, 2006, pp. 56-57; Kaplan *et al.*, 2002; Pyke, 2010) considèrent les appartenances de genre et ethnoculturelles comme des éléments agissant de manière simultanée et analogue :

L'imbrication du sexisme et du racisme constitue le contexte social à partir duquel les normes sexuelles sont élaborées. Placées au cœur de l'imbrication des rapports sociaux sexistes et des rapports sociaux racistes, [les jeunes filles] se voient prises dans un système de contraintes : entre la résistance au racisme

visant leurs familles et la résistance au sexisme - de quelque groupe d'hommes qu'il vienne.

Dans cette optique qui nous semble la plus judicieuse, il ne s'agit donc pas de déterminer quelle est l'appartenance prédominante, mais plutôt d'axer l'analyse sur la façon dont ces appartenances sont vécues, de façon concomitante, dans le cadre de l'expérience amoureuse.

1.2.2.5 Multiplicité des appartenances et négociation

L'exploration des appartenances relatives aux communautés ethnoculturelles, au groupe de pairs, à la situation socioéconomique, à la famille et au genre nous a permis d'examiner certains éléments pouvant nous aider à mieux comprendre les attitudes, valeurs et perceptions des jeunes face à leurs relations amoureuses et sexuelles. Toutefois et comme nous l'avons mentionné, ces appartenances ne sont qu'une partie de celles que mobilisent les jeunes dans leur construction identitaire : « l'identité fonctionne en rapport à plusieurs référents et se caractérise par plusieurs dimensions et appartenances possibles » (Meintel et Kahn, 2005, p. 136).

Face à cette diversité d'appartenances, il apparaît essentiel d'explorer la façon dont chaque jeune les perçoit et les négocie lors de l'expérience amoureuse : les jeunes perçoivent-ils des conflits identitaires à ce niveau? Comment ces appartenances sont-elles combinées lorsque le jeune adulte vit ses expériences amoureuses? Ces appartenances sont-elles négociées en contextes amoureux et si oui, comment cela se passe-t-il?

Nous souhaitons de plus explorer les relations entre l'expression des appartenances et les relations interpersonnelles caractérisant l'expérience amoureuse, à travers lesquelles elles se produisent et sont vécues. On peut, par exemple, se demander si les appartenances ethnoculturelles jouent un rôle plus important lorsque l'expérience amoureuse se déroule dans un cadre relationnel avec un membre de la communauté ethnoculturelle d'origine et lorsqu'elle fait l'objet de discussion avec un membre de la famille? Qu'en est-il lorsque l'expérience est vécue ou discutée avec un membre du groupe de pairs? Comment les appartenances sont-elles négociées dans le cadre de la relation avec le partenaire amoureux? Y a-t-il toujours négociation?

De plus, le regard de l'autre est aussi intégré dans le discours des jeunes, qui n'est pas toujours en concordance avec leurs pratiques. On peut envisager que cette confrontation des pratiques et des discours, qui se produit notamment dans le cadre du récit de l'expérience amoureuse, constitue peut-être un autre espace de négociation. À titre d'illustration, mentionnons que les représentations qu'ont les jeunes de leurs relations amoureuses ou sexuelles ne sont pas toujours en concordance avec leurs pratiques. Leur discours est ainsi souvent conforme aux valeurs de la société d'accueil, alors que les pratiques des jeunes sont beaucoup plus proches des valeurs de la communauté d'origine (Hamel, 2006; Mahfoudh-Draoui, 2006, p. 114; Samuel, 2010) :

Il est tout à fait attendu que les adolescents se réfugient, au sujet de la sexualité, dans une parole sociale stéréotypée et conformiste. On peut supposer aussi que la sexualité des adolescents (peut-être plus que celle des adultes) est un domaine où l'on peut observer l'écart entre les normes proclamées et les pratiques effectives.

Pourtant, le processus de négociation des différentes appartenances des jeunes dans le cadre spécifique de leurs relations amoureuses n'a pratiquement pas été exploré dans

la littérature scientifique. Des études ayant été menées dans d'autres champs semblent toutefois indiquer que les jeunes négocient activement leurs multiples appartenances sociales et usent de différentes stratégies à cet effet. Des recherches portant sur les jeunes issus de l'immigration dans les milieux professionnels montrent par exemple que les individus sont amenés à se repositionner face à leurs appartenances et au niveau identitaire, en fonction des relations qu'ils entretiennent en milieu professionnel et des obstacles qu'ils y rencontrent (Cardu et Sanschagrin, 2002; Veillette, 2005). Ces processus de négociation n'ont pourtant pas été étudiés en contexte amoureux et documenter l'importance que les jeunes y accordent, ainsi que le sens qu'ils y attribuent, nous semble éminemment pertinent.

Nous avons présenté dans cette section les relations caractérisant les appartenances sociales, ethnoculturelles et autres, et les représentations et expériences amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration. Nous identifions maintenant à ce sujet certains constats et limites.

1.3 Constats et limites des études actuelles

Les études portant sur les relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration permettent de dresser un certain nombre de constats, mais comportent aussi certaines limites :

- Les relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration se situent à l'intérieur de cadres ethnoculturels et prennent sens à travers l'expression de perceptions, valeurs et comportements qui y sont associées;
- Au-delà de l'appartenance ethnoculturelle, l'identité des jeunes adultes est marquée par une multitude d'appartenances sociales et l'ensemble de ces

« autres » appartenances est associé aux perceptions, valeurs et comportements qui caractérisent leurs relations amoureuses et sexuelles. Cette complexité est peu prise en compte dans les études;

- Très peu d'études se sont penchées sur la concomitance de ces appartenances, sur la perception des jeunes à leur égard et sur les processus de négociation qui sous-tendent leur articulation. De plus, à notre connaissance, aucune ne l'a fait dans le contexte précis des relations amoureuses. Pourtant, les jeunes adultes sont confrontés à l'ensemble de leurs appartenances en contexte amoureux;
- Les études consultées montrent l'importance des relations interpersonnelles en contexte amoureux, que ce soit avec le partenaire, les amis ou les membres de la famille. À notre connaissance, aucune étude ne s'est pourtant penchée sur le rôle de ces relations dans la construction des représentations des relations amoureuses et dans la négociation des appartenances en contextes amoureux.

Sur la base de ces constats et limites, nous abordons la pertinence scientifique de notre recherche dans la prochaine section.

1.4 Pertinence scientifique

Nous avons vu que les auteurs s'intéressent principalement à l'incidence des appartenances ethnoculturelles des jeunes issus de l'immigration sur les différentes dimensions de leur vécu amoureux. À ce propos, nous avons souligné que peu de chercheurs laissent le soin aux jeunes de s'identifier, ou non, à cette appartenance en contexte amoureux et d'en partager la signification sur le plan identitaire. L'incidence

de l'appartenance ethnoculturelle est ainsi tenue pour acquise et les auteurs prennent rarement en compte la perception qu'ont les jeunes de ces appartenances.

De plus, si l'appartenance ethnoculturelle a une incidence sur les expériences et les représentations des relations amoureuses, d'autres appartenances, telles que l'appartenance familiale, au groupe de pairs, de genre et socioéconomique y sont aussi liées et contribuent à donner sens aux expériences et aux représentations de ces jeunes. Or, la concomitance de ces appartenances et leurs effets croisés ont été très peu étudiés dans la littérature scientifique, et la question de la négociation de ces dernières par les jeunes adultes en contexte amoureux ne l'est pas du tout. À notre connaissance, le rôle des relations interpersonnelles dans ces processus et auprès de cette population est lui aussi peu documenté.

Sur le plan scientifique, notre recherche permettra donc d'explorer des aspects peu traités dans la littérature, soit les perceptions des appartenances multiples, la nature des processus de négociation de ces différentes appartenances sociales en contexte amoureux, ainsi que les effets croisés et simultanés des appartenances sociales sur les représentations et expériences des relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration et sur leur identité. Nous nous arrêtons de plus à explorer l'importance des relations interpersonnelles à ce niveau : cet élément central lors de l'expérience amoureuse est lui aussi peu étudié dans la littérature portant sur les relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration.

Conclusion

Dans ce chapitre et sur la base de la revue de littérature menée, nous avons pu mettre en lumière que l'appartenance ethnoculturelle semble avoir une incidence sur les perceptions, valeurs et comportements amoureux des jeunes. En d'autres mots, cette

appartenance semble intimement liée aux représentations qu'ont les jeunes de leurs relations amoureuses et aux expériences qui y sont associées. De plus, nous avons souligné que d'autres appartenances sociales sont aussi liées aux représentations des jeunes en contexte amoureux. À ce sujet, la littérature ne permet pas de montrer les perceptions qu'ont les jeunes de la diversité de leurs appartenances en contexte amoureux et, le cas échéant, les façons dont ils les négocient. À cet effet, nous nous questionnons :

- Quelles sont les représentations que construisent les jeunes issus de l'immigration concernant les relations amoureuses?
- Quels sont les éléments de leurs relations amoureuses qui sont modulés par leurs appartenances sociales, ethnoculturelles et autres? Quelles sont les perceptions des jeunes concernant cette diversité d'appartenances sociales?
- Comment se construisent les différentes représentations des relations amoureuses? Les relations interpersonnelles ont-elles un rôle à jouer à ce niveau?
- Les jeunes négocient-ils leurs différentes appartenances sociales en contexte amoureux? Si oui, quelles sont les formes de cette négociation?

Dans le chapitre suivant, nous définissons les principaux éléments conceptuels et théoriques qui guident notre démarche et nous permettent mieux définir notre objet de recherche.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Introduction

Afin de construire l'univers conceptuel qui nous permettra de mener à bien notre démarche, nous présentons maintenant les concepts et théories qui la soutiennent.

Dans un premier temps, nous définissons dans ce chapitre le concept de relations amoureuses, de façon très large, en y incluant tous les rapports intersubjectifs qui sont considérés par les jeunes comme étant des relations intimes entre deux individus. Par la suite, nous explorons le concept d'appartenance sociale et établissons les liens étroits entre celui-ci et l'identité. Cet exercice nous permet d'aborder ensuite le concept même d'identité. Nous l'appréhendons sous deux principaux aspects : nous définissons premièrement ce qu'est pour nous une identité multiple et explorons par la suite deux processus qui peuvent y être associés : les stratégies identitaires et l'assignation identitaire. Nous abordons enfin les théories des représentations sociales et, plus spécifiquement, nous nous attardons aux fonctions qu'elles jouent, aux processus de construction et de transformation qui les caractérisent et la relation entre les contextes culturels et la construction des représentations. Finalement, nous explorons le concept de relation interpersonnelle qui est particulièrement utile pour comprendre les processus de négociation de l'identité. Nous mobilisons enfin les théories de la reconnaissance, le regard de l'autre étant nécessaire à la construction identitaire.

2.1 Relations amoureuses

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons aux représentations des relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration et nous nous penchons plus particulièrement sur le sens qu'ils donnent à ces relations. Nous ne définissons donc pas *a priori* ce que sont des relations amoureuses. Nous nous intéressons aux relations vécues par les jeunes, qui peuvent prendre plusieurs formes et seront donc définies ici selon la compréhension qu'ont les jeunes *eux-mêmes* des relations amoureuses.

Par ailleurs, nous incluons dans notre définition des relations amoureuses une dimension liée à la sexualité. À cet égard, précisons que les relations amoureuses des jeunes peuvent se vivre sans relations sexuelles et que les relations sexuelles peuvent se vivre en dehors du cadre amoureux. Pour certains jeunes, ces deux facettes pourront être imbriquées l'une à l'autre, mais elles pourront aussi être envisagées de façon distincte par d'autres. Ce qui importe à nos yeux, c'est le caractère interactionnel et l'intersubjectivité qui s'énoncent dans la relation. L'individu, à travers ses désirs, émotions, appréhensions et plaisirs, rencontre en effet un autre individu, lui aussi habité de désirs, émotions, appréhensions et plaisirs. Pour Marzano (2006, p. 162), les relations amoureuses et sexuelles sont ainsi d'abord destinées « [...] à *faire le lien*, à permettre aux individus de se rencontrer ». En effet, c'est dans l'intimité des relations amoureuses et sexuelles que le « je » et « l'autre » sont le plus authentiquement exposés : ils se rencontrent dans un tête à tête et sous le joug d'un « nous » bien présent.

De plus, nous considérons que les relations amoureuses et sexuelles s'expriment toujours à l'intérieur de cadres de références et de significations :

Les relations amoureuses des jeunes reposent sur la connaissance d'histoire de référence, fruits d'une expérience partagée entre les pairs [et] la normativité sexuelle repose sur une exigence de cohérence entre les comportements individuels et les types d'histoires auxquelles on se réfère (Bozon, 2004, p. 15).

En ce sens, les relations amoureuses sont appréhendées comme étant intrinsèquement liées à un ancrage socioculturel donné.

2.2 L'appartenance sociale

L'appartenance sociale (ethnoculturelle et autre) n'est ni stable, ni cristallisée. Elle participe à la construction et la définition identitaire de chaque individu, qui peut les mobiliser et les négocier en fonction des situations et des contextes dans lesquels ils se trouvent.

Différents auteurs ont montré que les appartenances auxquelles se réfère et s'identifie chaque individu sont multiples et peuvent être considérées comme des registres identitaires (Camilleri, Cohen-Emerique et Abdallah-Pretceille, 1989; Gallant et Pilote, 2013; Juteau, 1999; Pilote et Magnan, 2012). Pour Maalouf (1998), appartenances et identités sont ainsi deux concepts intimement liés, car l'identité est la somme de nos multiples appartenances et, si toutes nos appartenances n'ont pas la même importance, aucune n'est insignifiante. Les appartenances sont les éléments constitutifs de notre personnalité, ce que Maalouf (*Ibid.*, p. 17) nomme joliment les « gènes de l'âme ».

Trois éléments que considère cet auteur nous semblent particulièrement utiles pour notre démarche. Dans un premier temps, Maalouf précise que chaque individu cumule un nombre important d'appartenances; elles sont ethnoculturelles (la langue,

la religion, le groupe ethnique, etc.), ainsi que professionnelles, institutionnelles et liées à la classe sociale, au groupe d'âge, etc. Chaque individu est donc porteur d'appartenances multiples et variées. Dans un deuxième temps, Maalouf (*Ibid.*, p. 25) souligne que cette diversité des appartenances permet aux individus d'être à la fois uniques et semblables aux autres : « Chacune de mes appartenances me relie à un grand nombre de personnes; cependant, plus les appartenances que je prends en compte sont nombreuses, plus mon identité s'avère spécifique ». Finalement, l'auteur précise que l'importance accordée par un individu à l'une ou l'autre de ses appartenances est directement liée au contexte social et aux situations d'interaction dans lequel il évolue. En sentant l'une de ses appartenances menacées, l'individu pourra y accorder une place si grande que cette dernière se confondra éventuellement avec son identité tout entière, « qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre » (*Ibid.*, p. 34). Chaque individu se définit donc par ses nombreuses appartenances qui le lient à plusieurs autrui tout en le rendant unique. De plus, en fonction des contextes, l'individu mobilise et négocie différemment ses appartenances multiples.

Les appartenances sociales sont donc les éléments constitutifs par et à travers lesquels se forge l'identité individuelle et collective (associée aux dimensions liées à la famille, au groupe de pairs, etc.). Elles sont interprétées en fonction des expériences et du projet identitaire personnel de chaque individu et sont intrinsèquement liées à la construction identitaire de ceux-ci. Par ailleurs, et malgré la diversité des appartenances et leur possible nature contradictoire ou oppositionnelle, toutes sont constitutives de l'identité qui ne peut être fragmentée : l'identité est un tout qui englobe et dépasse ses composantes que sont les appartenances sociales.

2.3 L'identité

2.3.1 L'identité unique et multiple

La notion d'identité est particulièrement intéressante à explorer dans le cadre d'une étude menée auprès de jeunes adultes. En effet, les jeunes expérimentent durant cette période charnière divers processus liés à la construction et à la consolidation de leur identité, comme l'ont montré les travaux précurseurs d'Erikson (2011) sur la question.

Parallèlement à la construction identitaire liée à leur âge, les jeunes adultes issus de l'immigration sont confrontés à une situation particulière. Leurs différentes appartenances sur le plan ethnoculturel, principalement liées à leurs communautés d'origine et leur communauté d'accueil, les amènent à se positionner face à des registres identitaires ethnoculturels parfois très variés, voire opposés. Le jeune est alors engagé dans un processus dynamique où la négociation sélective de ses registres identitaires l'amène à composer ce que Gallant et Pilote (2013, p. 5) nomment une « identité multiple et complexe », un « ensemble plus ou moins cohérent d'une constellation d'appartenances ». Pour les auteures, le degré de cohérence identitaire qui résulte de cette composition sera le reflet de la capacité qu'a l'individu de faire face aux conflits qu'engendre la rencontre de ses différents registres identitaires. Pour sa part, mais dans la même mouvance, Tristian Mattelart (2007) évoque l'idée d'une « identité hybride » qui serait en permanente redéfinition et constamment nourrie par des influences extérieures dans l'environnement des individus migrants. Dans le cadre de notre recherche, la notion d'identité est considérée dans cette optique de complexité, de multiplicité et d'hybridation. En effet, comme nous l'avons établi plus tôt, les jeunes adultes sont porteurs d'appartenances sociales diversifiées et celles-ci deviennent autant de registres identitaires qu'ils pourront mobiliser, ou non, en contexte amoureux.

Dans le cadre spécifique de notre recherche, notons aussi que ce cumul d'appartenances contribue à l'identité amoureuse et sexuelle des jeunes adultes :

Réfléchir sur le rapport à la sexualité des jeunes issus de l'immigration [...] conduit à se poser la question de la construction de leur identité, et plus précisément de leur identité sexuelle. Il s'agit d'un processus permanent influencé par notre société et par leur volonté individuelle. La coexistence d'un sentiment d'appartenance communautaire et d'un sentiment d'appartenance à la société influence également le rapport à la sexualité (Bueno, 2009, p. 63).

2.3.2 L'identité et la communication

Il est pertinent d'observer les liens qui unissent identité et communication. En effet, dans le cadre de relations amoureuses, la communication interpersonnelle est au cœur des rapports entre les partenaires et participe à produire, cautionner et ajuster l'image que chaque individu a de lui-même. Pour Lipiansky (1993, p. 31) :

Une part importante des interactions sociales tend à produire une certaine image de soi, à entériner ou remettre en cause celle de l'interlocuteur veut donner de lui et à « négocier » ces différents aspects. Plus précisément, [...] l'identité est à la fois la condition, l'enjeu et la résultante d'un grand nombre de communications sociales.

Ainsi, c'est entre autres dans la relation entre les partenaires et au sein de leurs processus communicationnels que l'identité se construit, à travers des événements de reconnaissance; de valorisation, mais aussi d'opposition. Comme le mentionne l'auteur (*Ibid.*, p. 33), la communication confère donc à chacun des interlocuteurs en présence un pouvoir considérable : celui de confirmer, mais aussi de remettre en cause l'identité d'autrui. De plus, si chaque événement communicationnel participe à

cette construction ou re-construction identitaire, la nature de la situation communicationnelle est directement liée aux effets perçus sur le plan identitaire :

On peut comprendre [...] que certaines formes intenses ou dramatiques de communication puissent provoquer un ébranlement identitaire : comme une première expérience sexuelle [...]. Ces moments critiques dans les relations interpersonnelles risquent d'entraîner des bouleversements décisifs dans la perception de soi. Ils peuvent faire dire à celui qui les a traversés : « je ne suis plus le même qu'avant » (*Ibid.* p. 36-37).

Ainsi, la relation avec autrui est au cœur des processus de construction identitaire. La place significative de l'Autre est soulignée par Dubar (2000) pour qui deux dimensions de l'identité peuvent être identifiées : l'« identité pour soi », qui renvoie à l'image que l'on a de nous-mêmes et l'« identité pour autrui », qui s'apparente plutôt à une construction de l'image que l'on veut projeter pour les autres. Cette dernière facette identitaire se construit dans les rapports que l'individu développe et veut maintenir, spécifiquement avec les autrui significatifs qui l'entourent. En situation amoureuse, on peut présumer que le partenaire devient un autrui très significatif : c'est principalement auprès de lui que l'identité se construit.

2.3.3 Les stratégies identitaires

Nous avons souligné que la cohérence identitaire individuelle est concomitante à la capacité qu'a l'individu de négocier ses différentes appartenances sociales et de faire émerger un sens identitaire de leur rencontre.

En contexte migratoire et de diversité «thnoculturelle», les stratégies identitaires utilisées pour répondre aux différentes exigences posées par les cadres culturels d'origine et d'accueil ont été étudiées avec nuance par Carmel Camilleri (1989-1990).

En amorce à ses réflexions, l'auteur se demande d'abord comment l'individu peut conserver son identité propre, tout en s'ouvrant à l'altérité :

C'est possible dans la mesure où nous ne restons pas le même en excluant cet « autre », mais en *négociant*, au prix de diverses procédures, son articulation avec ce qu'il y a déjà en nous, de telle façon qu'il soit perçu comme ayant une relation acceptée avec ce qui existait avant lui. [...] L'opération identitaire est une dynamique d'aménagement permanent des différences, y compris des contraires, en une formation qui nous donne le sentiment de n'être pas contradictoire (Camilleri, 1989, p. 44).

L'auteur (1989) dresse à cet effet une typologie des stratégies de négociation identitaire que pourra utiliser l'individu en situation de conflit : la cohérence simple, la cohérence complexe et les stratégies de modération. La cohérence simple consiste à survaloriser un seul des systèmes de valeurs (pour Camilleri, celui associé à la culture d'origine ou d'accueil) et à supprimer de ses registres identitaires les éléments dissonants pour éviter le conflit intérieur. Toujours dans une stratégie de cohérence simple, l'individu pourra aussi adopter une « fluidité identitaire » à travers une alternance des codes où les différentes appartenances sociales sont mobilisées selon les contextes. Pour Camilleri, l'individu réussit à vivre avec les incohérences et paradoxes que provoque cette stratégie de la façon suivante :

[en limitant] le nombre d'occurrences où l'on se fait un devoir de se montrer tel que l'on est, de façon à agir en toute liberté ailleurs. Peu importe que ces autres occurrences fassent ressurgir (celles où l'on pratique l'alternance), fassent apparaître des conduites contradictoires, puisque l'on s'estime non concerné par elles (*Ibid.* p. 64).

Le deuxième type de stratégie, celui de la cohérence complexe, s'apparente plutôt à un bricolage identitaire où l'individu « s'efforce d'articuler des représentations et valeurs des deux codes en présence » (*Ibid.* p. 65). Amin (2013, p. 106) résume

habillement les réflexions de Camilleri à ce niveau en relevant qu'une double mise en lien des différents cadres de références de l'individu est alors possible :

[L'individu] interprète les codes de façon égocentrique en manipulant leur sens de sorte que la cohérence entre les deux préoccupations soit maintenue [ou] il peut à l'inverse mettre en lien les deux préoccupations selon la logique rationnelle en avançant des arguments irréfutables qui seraient acceptables dans les deux cultures en contexte.

Finalement, les stratégies de modération des conflits de valeurs sont celles utilisées lorsque le conflit ne peut être évité et la contradiction désamorcée à l'aide des stratégies de cohérence simple ou complexe. L'individu choisit alors d'accorder une valeur différenciée à des éléments qui se retrouvent en opposition dans ses différents cadres de référence et qu'il ne peut réconcilier ou de limiter l'élément perçu comme dérangeant, notamment avec la limite temporelle (en se disant par exemple que ce qu'il accepte pour le moment, ce n'est que pour un temps).

Dans tous les cas, ces stratégies nous montrent comment l'individu confronté à différentes appartenances sociales induisant des cadres de références tout aussi différenciés sera amené à négocier les éléments constitutifs de son identité, afin d'en arriver à former un tout identitaire cohérent et non fragmenté. Soulignons aussi que les travaux de Camilleri et ceux d'autres auteurs menés dans les années 1980 (Malewska-Peyre, 1983; Malewska-Peyre, Gachon et Cohen-Emerique, 1988; Taboada-Leonetti, 1981), ont parfois tendance à présenter les stratégies identitaires comme étant associées à une crise de l'identité, de façons souvent négatives. Tout en nous référant à la catégorisation pertinente de Camilleri, nous spécifions que nous considérons de notre côté et à l'instar d'auteurs plus récents (Gallant, 2013; Todorov, 1989, 1996), que les stratégies identitaires doivent surtout être envisagées comme

étant des « outils » que les individus mobilisent pour mieux naviguer dans leurs univers de plus en plus complexes.

2.3.4 L'assignation identitaire : l'importance du regard de l'Autre

Lorsque l'on aborde le concept d'identité, il est essentiel de mentionner le rôle des « Autres », ces personnes qui entourent l'individu et participent à son développement identitaire. Dans son ouvrage « L'esprit, le soi et la société », Mead (2006) développe à cet effet et à travers les fondements de l'interactionnisme symbolique, une théorie des relations entre le monde social et l'individu. L'auteur y souligne, entre autres, la valeur constitutive sur le plan identitaire des « Autres », que Mead nomme les « autrui significatifs ». Pour celui-ci, la présence d'autrui est en effet préalable à l'émergence d'une identité qui prendra place avant tout dans le cadre des interactions individuelles, où les attentes, visions et appréhensions de ces « autrui significatifs » nourrissent le regard que l'individu portera sur lui-même. En d'autres mots, c'est à travers le regard de l'autre que l'on se construit sur le plan individuel.

Ainsi, l'individu devient en quelque sorte le « lieu » où se rencontrent et se négocient les appartenances auxquelles lui-même s'identifie (ses appartenances choisies), mais aussi celles qu'on lui attribue socialement (les appartenances assignées). Pour Lipiansky (1993, p. 35), il s'agit d'un « mouvement où autrui renvoie constamment au sujet une image de lui-même qui tend à lui assigner une place, une position et un rôle en fonction de ses différents groupes d'appartenance ». À cet effet, notons que même si l'individu a la capacité de choisir et de négocier ses appartenances, les assignations identitaires ne sont pas sans effets :

Cette assignation de l'identité ne se produit généralement pas à l'insu des individus, qui peuvent s'ériger contre elle ou l'accepter et l'intérioriser. Quelle que soit la réaction de l'individu, il semble évident que de telles assignations

contribuent à ses choix identitaires. En ce sens, l'individu est peut-être libre de choisir ses appartenances préférées, mais il reste que ce choix ne se fait pas indépendamment de l'assignation d'appartenances jugées importantes par autrui (Gallant, 2013, p. 291).

Dans cette section, nous avons exploré les différentes dimensions de l'identité individuelle et collective et les stratégies qui s'y rapportent. Nous présentons maintenant les théories des représentations sociales que nous mobilisons dans le cadre de notre recherche.

2.4 Les représentations sociales

Nous nous intéressons aux représentations des relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration et explorons à cet effet les théories qui y sont associées.

De prime abord, mentionnons que notre thèse ne porte pas sur les représentations sociales comme telles, mais plutôt sur les stratégies de négociation qui s'y rapportent et que les jeunes adultes expérimentent en contexte amoureux. En ce sens, notre intérêt est d'explorer comment les jeunes font sens de leurs représentations collectives, dans le cadre de leurs relations amoureuses. Mentionnons que différentes théories et méthodologies sont associées à l'étude des représentations sociales. Certaines d'entre elles sont qualitatives, pensons par exemple aux travaux de Denise Jodelet (1989a), alors que d'autres s'inscrivent dans une approche quantitative et visent à identifier les composantes des représentations et leurs relations grâce à des méthodes quantitatives d'analyse de discours (par exemple, les recherches de Claude Abric (1994) sur les éléments centraux et périphériques des représentations sociales). De notre côté, et bien que notre démarche soit de nature qualitative, nous explorons dans cette section différents éléments de la littérature sur les représentations sociales,

que ceux-ci s'inscrivent dans l'une ou l'autre de ces grandes approches de recherche. Notre objectif n'est pas de « choisir » une École particulière pour l'étude des représentations. Plutôt, nous cherchons à cerner dans ces deux approches les éléments nous permettant de mieux comprendre les processus de construction et d'évolution des représentations. Ces processus sont centraux à notre démarche et s'inscrivent dans les stratégies de négociation des jeunes en contexte amoureux. Les éléments présentés dans cette section répondent ainsi à ces objectifs.

On reconnaît comme fondateur de la théorie des représentations sociales le psychologue Serge Moscovici. C'est en 1961 que Moscovici jette les bases théoriques concernant les processus de construction, de diffusion et de maintien, les contenus et les fonctions des représentations sociales. Il définit la représentation sociale comme « un instrument, un noyau de signification, un symbole de groupe et de relations » (*Ibid.*, p. 136). L'auteur fait de plus émerger les différentes composantes et caractéristiques sociales, groupales et individuelles de la représentation. Il insiste sur le caractère mouvant et évolutif de celles-ci et décrit les représentations comme étant essentiellement tributaires des processus de communication et des interactions quotidiennes.

Les représentations sociales sont un outil précieux pour explorer la vision qu'a un groupe d'un objet précis. Elles sont en effet l'ensemble des idées et opinions qui permettent aux individus, en tant que membre d'un groupe social particulier, d'agir et de réagir :

C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. [...] les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales (Jodelet, 1989b, p. 36).

Au-delà d'un savoir partagé, les représentations sociales sont aussi liées à nos actions et nos comportements, car elles ont une fonction normative et régulatrice. Pour Abric (1994, p. 7), « les représentations sont des guides pour l'action », pour Moliner, Rateau et Cohen-Scali (2002, p. 44), la représentation « agit comme prescripteur de pratiques et d'attitudes », tandis que pour Jodelet (1989b, p. 36) « les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales ». Les représentations sociales sont donc liées à nos pratiques quotidiennes et influencent nos actions, nos comportements et nos opinions.

Dans le cadre de cette recherche, ce sont les représentations des relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration que nous explorons. Nous examinons de quelles façons ces représentations sont liées aux appartenances (entre autres ethnoculturelle, mais pas exclusivement) des jeunes adultes, comment elles sont perçues et comment elles s'illustrent et se négocient à travers les relations que ces jeunes entretiennent. Dans cette optique, nous présentons dans cette section trois dimensions des représentations sociales : 1) leurs fonctions, 2) les processus par lesquels elles se construisent et se diffusent et 3) les liens existant entre les représentations sociales et les contextes culturels.

2.4.1 Les fonctions des représentations sociales

Pour Jean-Claude Abric (1994, p. 16-18) quatre fonctions peuvent être attribuées à la représentation sociale : la fonction de savoir qui permet de comprendre et d'expliquer la réalité et d'interagir avec les autres, la fonction d'orientation qui guide les comportements et les pratiques, la fonction justificatrice qui permet *a posteriori* de justifier les prises de position et les comportements individuels et de groupe et la

fonction identitaire qui permet la construction et la sauvegarde de la spécificité des groupes.

Dans les sections suivantes, nous mobilisons donc ces éléments théoriques qui nous permettent d'explorer les fonctions que jouent les représentations pour les individus. En d'autres mots, les apports théoriques d'Abric nous permettent d'explorer certaines fonctions que jouent les représentations pour les individus. Ces éléments participent à une meilleure compréhension des processus de construction et d'évolution des représentations qui sont au centre de notre démarche. Précisons que nous ne mobilisons pas d'autres éléments des théories de cet auteur, comme ceux liés à la théorie du noyau central, puisque ces derniers ne concourent pas aux réflexions concernant les processus étudiés.

2.4.1.1 Fonction de savoir : la représentation comme outil pour appréhender et interagir dans la relation amoureuse

Les représentations permettent tout d'abord aux acteurs sociaux d'acquérir des connaissances et de les utiliser au quotidien (Abric, 1994, p. 16). Elles sont d'ailleurs nécessaires à la communication sociale puisqu'elles aident les individus à se comprendre et à entrer en interaction dans un monde de significations partagées. Les représentations des relations amoureuses permettent à l'individu de *se faire une idée de ce que sont ces relations*, de communiquer avec son partenaire et de tenter que son partenaire et lui partagent une compréhension cohérente à ce propos. En contexte de diversité, on peut se demander comment des individus aux appartenances contrastées et adhérant possiblement à des représentations des relations amoureuses différentes, voire contradictoires, pourront se comprendre et accorder, voire négocier leurs représentations respectives.

2.4.1.2 Fonction d'orientation : la représentation comme guide des pratiques amoureuses

La représentation sert aussi une fonction d'orientation en ce sens qu'elle intervient dans la « définition de la finalité de la situation », produit un « système d'anticipations et d'attentes » et est « prescriptive de comportements ou de pratiques obligées » (Abric, 1994, p. 17). La représentation sociale permet ainsi non seulement de comprendre le monde dans lequel nous évoluons, mais aussi d'y *agir*. Elle est intimement liée aux réseaux de signification et de référence qui déterminent « la vision sociale d'un objet » (Moscovici, 1961, p. 200). De par son ancrage dans l'action, cette fonction est directement liée aux pratiques qu'adoptent les individus.

La diversité des appartenances sociales est à considérer lorsque l'on explore cette fonction de la représentation. En effet, on peut présumer que les représentations des relations amoureuses adoptées par les membres des différents groupes sociaux auront des incidences sur leurs façons d'appréhender leur intimité et d'en prévoir le déroulement, de même que sur les attentes associées à ces relations et sur les comportements ou les pratiques qui les caractériseront.

2.4.1.3 Fonction justificatrice : la représentation pour faire sens de ses pratiques amoureuses

Si la fonction d'orientation guide en *amont* les comportements et les actions associés à la représentation, la représentation sert aussi une fonction de justification, permettant aux individus d'expliquer et de justifier en *aval* leurs conduites (Abric, 1994).

Cette fonction est intéressante à considérer pour notre démarche. Le sens associé par l'individu à ses actions dépasse en effet largement le comportement en soi. C'est

plutôt les représentations sociales que nous avons de nous-mêmes, de l'autre et de la relation qui sont des univers de référence que l'on pourra instrumentaliser afin de justifier, *a posteriori*, nos comportements ou actions. Ainsi, la représentation des relations amoureuses pourra influencer la compréhension qu'a l'individu du déroulement d'une relation, mais pourra aussi l'aider à donner un sens et à justifier les actions et comportements qu'il a posés. Prenons l'exemple d'une infidélité entre deux jeunes engagés dans une relation amoureuse. Chaque partenaire pourra mobiliser ses représentations afin d'expliquer et de justifier, *a posteriori*, son comportement (l'infidélité pour l'un des partenaires et la réaction de chaque partenaire face à cette situation). De plus, les acteurs de cette situation mobiliseront leurs différentes appartenances (membres de communautés ethnoculturelles, membres de la société québécoise, jeunes adultes, etc.), pour négocier les diverses représentations des relations amoureuses qu'ils entretiennent et ils pourront privilégier, en fonction de la situation particulière dans laquelle ils se trouvent, la représentation qui leur semble la plus utile pour donner sens et justifier, au mieux, leurs actions, réactions et comportements.

2.4.1.4 Fonction identitaire : La représentation comme moyen d'affirmer son ou ses appartenances sociales

La représentation favorise enfin l'établissement d'une identité groupale. Nous pouvons présumer qu'elle permet aux jeunes adultes de se définir comme membre d'un groupe social particulier (par exemple comme membres d'une communauté ethnoculturelle spécifique ou d'un groupe de pairs), mais aussi comme non-membres d'autres groupes sociaux (par exemple comme non-membre de la société d'accueil ou d'autres communautés ethnoculturelles). En se développant en parallèle aux appartenances de groupe, les représentations ne sont donc pas toujours consensuelles. Certaines le sont et habitent l'imaginaire de l'ensemble des groupes sociaux, mais

plusieurs sont plutôt spécifiques à des groupes particuliers et « sont liées à une condition définie au sein de la structure sociale » (Jodelet, 1989b, p. 50).

Les représentations traduisent aussi les rapports entre les groupes sociaux, « les représentations que les groupes élaborent à propos d'un objet donné dépendent [...] du type de relations existantes entre les différents groupes en interaction » (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002, p. 47). Ainsi, l'adhésion à une représentation particulière permet non seulement d'afficher la singularité de son identité groupale mais de se positionner par rapport à d'autres. Ce point est éclairant dans notre démarche, il nous permet de réfléchir à l'instrumentalisation possible de certaines représentations dans le cadre de rapports sociaux, par exemple entre les groupes ethnoculturels minoritaires et le groupe majoritaire. En ce sens, la revendication d'une conception particulière de ce que sont de « bonnes » relations amoureuses par une communauté ethnoculturelle donnée pourrait aussi être appréhendée comme une revendication identitaire du groupe qui la formule. À l'opposé, l'importance accordée par la société d'accueil à ses propres représentations pourrait servir à appuyer l'identité de la majorité.

Le caractère identitaire de la représentation est une avenue qui nous semble essentielle à explorer. En effet, on peut se demander comment s'exerce la fonction identitaire des représentations lorsque ces dernières se trouvent complexifiées par l'hétérogénéité des appartenances qui les caractérisent et par le fait que l'identité est en constante évolution. Les représentations des relations amoureuses d'un jeune Montréalais membre d'une communauté ethnoculturelle viennent-elles renforcer son identité culturelle québécoise, son identité culturelle spécifique ou contribuent-elles au deux? Quelles sont les zones de complémentarité, de contradiction ou de tension entre ces différentes identités? Une piste de réflexion intéressante pour explorer ces questionnements réside dans le pouvoir qu'a l'individu de *négoier* ses différentes

appartenances et dans sa capacité de les mobiliser en fonction des situations dans lesquelles il se trouve :

Les représentations sociales obligent la construction identitaire à s'élaborer en référence à l'ensemble des normes implicites ou explicites en vigueur dans le monde social dans lequel évolue l'individu. De ce point de vue, l'identité est avant tout un produit social et culturel. Mais l'individu ne subit pas passivement l'influence de ces représentations. Selon la situation, il accepte l'influence de certaines et en rejette d'autres (Cohen-Scali et Moliner, 2008, p. 7).

Dans la mosaïque des appartenances sociales auxquelles se réfèrent sans doute plusieurs jeunes Montréalais issus de l'immigration, on peut penser que ceux-ci construisent leurs identités, en se référant à certaines représentations sociales, tandis qu'ils en écartent d'autres. Ce processus de négociation pourra varier selon le contexte interpersonnel dans lequel se trouvent les jeunes adultes et des appartenances culturelles qu'ils privilégient dans cette situation. Ainsi, les représentations des relations amoureuses qu'ils mobilisent à l'école, au sein de leur famille ou dans l'intimité partagée avec leur partenaire ne seront pas nécessairement les mêmes.

2.4.2 Construction et transformation des représentations sociales

Les auteurs ayant mené des études dans le champ des représentations sociales ont montré que les représentations sont loin d'être stables et qu'elles ne se développent pas en système fermé; elles sont articulées les unes aux autres et renvoient à des ancrages socioculturels. De plus, elles se construisent, se diffusent, se transforment et ne sont jamais cristallisées. C'est ce que nous explorons dans cette section.

2.4.2.1 Construction et transformation des représentations sociales

Les représentations sont ontologiquement sociales; elles traduisent nos façons collectives de nous représenter notre environnement. Pour qu'elles se constituent et se maintiennent, elles doivent être partagées et intégrées par l'ensemble des membres d'un groupe social. Le processus de construction de la représentation s'inscrit aussi dans la relation symbolique que l'individu en tant que membre du groupe entretient avec un objet particulier. En ce sens, la construction d'une représentation relève donc de processus individuels : « [elle] est toujours représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet). Les caractéristiques du sujet et de l'objet [ayant] une incidence sur ce qu'elle est » (Jodelet, 1989b, p. 43). Des jeunes adultes peuvent ainsi partager des représentations des « relations amoureuses », mais des particularités individuelles (liées par exemple aux appartenances sociales), ainsi que l'histoire de vie personnelle de chacun (liée aux expériences et au vécu) auront une incidence sur la construction des représentations d'un individu. De plus, au fil de l'expérience et de l'engagement dans les pratiques amoureuses, ces représentations pourront évoluer et se modifier.

Spécifions que les processus de construction des représentations sociales sont aussi liés à nos rapports à autrui (individus et groupes), aux situations d'interaction et à la communication. En effet, c'est dans l'interaction que la représentation prend forme et le « langage » de la représentation est essentiellement social : « le vocabulaire courant se diversifie et s'imprègne d'apports nouveaux, qui épousent étroitement les contours de la représentation sociale et ses formes de diffusion » (Moscovici, 1961, p. 147). Pour que la représentation se construise et se maintienne, elle est donc tributaire de l'interaction sociale, car « les connaissances, valeurs, images et langage sont façonnés au cours du processus de communication. Dans ce processus, chacun les produit pour les utiliser et les utilise pour les produire au cours d'un échange incessant » (Moscovici, 1986, p. 53).

L'importance des situations d'interaction dans le processus de construction des représentations est éclairante dans le cadre de notre démarche. En effet, les relations amoureuses se matérialisent à travers les relations intimes et en ce sens, les relations vécues entre individus, les interprétations que ceux-ci en font et les processus intersubjectifs qui en résultent sont essentiels à la construction des représentations des relations amoureuses. De plus, chaque individu se positionne face aux représentations lors de ces situations interpersonnelles : il privilégie ou écarte des éléments et ses choix contribueront aussi à la construction de cette représentation.

Ces éléments viennent jeter une lumière intéressante sur la théorie du « noyau central » développée par Abric (1994). Selon ce dernier, les représentations sont en effet stabilisées autour d'un noyau central constitué d'éléments qui font objet de consensus et qui permettent de maintenir la signification centrale que l'on attribue à un objet. Ces éléments centraux sont entourés d'« éléments périphériques » qui sont de leur côté beaucoup plus malléables et qui, dans une certaine mesure, s'adaptent en fonction des contextes et situations. Toutefois, certains auteurs dont Bataille (cité dans Moliner et Martos, 2005) affirment plutôt que les éléments centraux seraient polysémiques et trouveraient plutôt leurs sens et significations grâce aux éléments périphériques, en fonction des éléments de contexte et de situation particuliers vécus par chaque individu : « Autrement dit, ce serait les éléments périphériques, concrets et contextualisés qui donneraient sens aux éléments centraux abstraits et symboliques » (Moliner et Marto, 2005). Allant dans le même sens, Doise, Clémence, Lorenzi-Cioldi et Bourdieu (1992), affirment que les variations entre les individus concernant les représentations sociales témoignent surtout de variations dans les prises de position des individus face à des enjeux communs. L'étude des représentations ne se limite donc pas aux aspects consensuels et les variations individuelles doivent être prises en compte. Selon la théorie des principes

organiseurs développée par ces auteurs, c'est surtout lorsque la dynamique sociale s'élabore autour de questions importantes qu'elle suscite des prises de position individuelles spécifiques, qui sont liées aux insertions sociales des individus. Dans cette optique, « les représentations sociales sont aussi des principes organisateurs des différences entre des prises de position individuelles » (*Ibid.*, p. 18.). La théorie des principes organisateurs laisse donc une place importante aux variations des représentations entre les individus. La représentation sociale d'un objet n'est donc jamais homogène et elle prend une signification particulière à travers l'histoire et la réalité de chaque individu :

[...] la « vision commune » au groupe réside dans les quelques opinions consensuelles, tandis que les expériences individuelles s'expriment dans la variabilité d'opinions divergentes. On rencontre presque toujours *à la fois* des opinions fortement consensuelles et des opinions spécifiques d'une partie seulement de la population (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002, p. 22-23).

Ces éléments théoriques nous amènent à explorer deux scénarios pouvant mener à la transformation des représentations : le lien entre pratiques individuelles et transformation de la représentation et l'importance du contexte culturel dans le maintien ou la transformation de celle-ci.

PRATIQUES INDIVIDUELLES ET TRANSFORMATION

Les liens régissant la relation entre représentations et pratiques intéressent depuis longtemps les chercheurs actifs dans le champ des représentations, notamment en raison de l'attention portée depuis quelques années aux théories du changement et de la transformation (Garnier, 2005). De façon générale, les auteurs appréhendent les relations entre « pratiques » et « représentations » sous un angle systémique et en dehors d'une relation hiérarchique ou causale :

On ne peut dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout. Il serait tout à fait vain de chercher si c'est la pratique qui produit une représentation ou l'inverse. C'est un système. La représentation accompagne la stratégie, tantôt elle la précède et elle l'informe : elle la met en forme : tantôt elle la justifie et la rationalise : elle la rend légitime (Autès, cité dans Martin et Royer-Rastol, 1991, p. 196) .

Malgré l'intérêt théorique porté à la relation entre pratiques individuelles et transformation des représentations, peu d'études empiriques ont documenté ce processus. Par ailleurs, si quelques études se sont intéressées aux relations entre pratiques professionnelles et représentations sociales (Garnier, 2005; Guillemi, 1994; Palmonari et Zani, 1989; Singéry, 1994), aucune n'a, à notre connaissance, abordé la relation entre pratiques et processus de transformation de la représentation dans le cadre de relations intersubjectives non professionnelles. Concernant la représentation des relations amoureuses, l'exploration de cette intersubjectivité nous semble incontournable : les expériences vécues par les individus dans leurs relations sont déterminantes pour la définition des éléments centraux de ces représentations. Le jeune adulte qui est confronté dans un cadre interpersonnel à des pratiques et expériences contradictoires aux représentations qu'il entretient s'engagera possiblement dans un processus de transformation de celles-ci en devant se positionner face à elles.

CONTEXTE GLOBAL ET TRANSFORMATION DE LA REPRÉSENTATION

Les pratiques sociales sont donc associées aux processus de transformation des représentations. Par ailleurs, ces pratiques seraient directement liées au contexte social dans lequel elles se produisent; en d'autres mots, un changement de contexte (par exemple à la suite d'une immigration) entraînerait des changements au niveau

des pratiques et des expériences qui, par la suite, pourraient amener une transformation de la représentation afin qu'elle soit plus en adéquation avec le nouveau contexte (Flament, 1994). Pour illustrer les liens entre contexte, pratiques et transformation des représentations, nous partageons les résultats de l'étude de Mamontoff (2003) portant sur la représentation identitaire des Gitans. Dans cette étude longitudinale, la transformation de la représentation que les Gitans ont de leur propre peuple est examinée par l'auteure lors d'un changement de contexte majeur : ce peuple historiquement nomade est amené à se sédentariser. Mamontoff s'intéresse donc aux relations entre le changement de contexte et les représentations que les Gitans ont d'eux-mêmes. Elle statue que le changement global mène effectivement à un changement de la représentation, mais en réaction à l'arrivée de nouvelles pratiques. Ses résultats montrent que le nouveau contexte de vie favorise de nouvelles pratiques quotidiennes (contradictoires avec la représentation sociale initiale) et engendre un changement de la représentation. Fait intéressant à noter, l'auteure insiste sur l'importance du caractère irréversible des changements de contexte pour que ceux-ci influent sur la représentation; c'est dans ces conditions que l'on observe des modifications profondes et durables de la représentation.

Explorer l'influence de ces changements est pertinent dans le cadre de notre recherche. En effet, les jeunes issus de l'immigration baignent dans des milieux de vie où ces changements de contexte de vie « irréversibles » sont très présents. Ils sont confrontés à la cohabitation de cadres sociaux et aux représentations des relations amoureuses qui ne sont pas toujours concordantes, voire compatibles. Il est donc possible que les tensions engendrées par leurs appartenances multiples et les changements radicaux qui caractérisent leurs environnements aient une influence réelle sur leurs pratiques ainsi que sur les représentations qui y sont associées.

2.4.3 Représentations sociales et contextes culturels

La représentation d'un objet particulier se situe toujours dans un univers de signification plus large collectivement partagé : c'est ce que Rouquette (Rouquette et Garnier, 1999, p.103) appelle « l'index de la vie », Moscovici (1961, p.199) « le réseau de signification » et que nous pouvons aussi nommer « culture » au sens large :

La représentation [est] elle-même forgée dans le moule de catégories socialement partagées. C'est-à-dire que des systèmes de représentations de caractère holistique - méta-systèmes normatifs, modèles culturels, idéologies, « représentations hégémoniques » (Moscovici, 1982), etc. - peuvent avoir simultanément des effets sur la mise en forme du vécu et sur la sélection des connaissances, sciemment ou inconsciemment, valorisées en raison de leur pertinence pour le sujet ou de leur adéquation avec le système de valeurs (Haas, 2006, p. 248).

En nous intéressant aux représentations des relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration, nous sommes aussi amenée à examiner la « culture » dans un sens plus spécifique, c'est-à-dire le lien entre culture et identité.

2.4.3.1 Culture et identité

Précisons tout d'abord que nous ne nous situons pas dans une approche déterministe de la culture selon laquelle « L'origine, les « racines » selon l'image ordinaire, serait le fondement de toute identité culturelle, c'est à dire ce qui définirait l'individu de façon certaine, authentique » (Cuhe, 2010, p. 99). Nous appréhendons plutôt la culture comme un « réservoir » de codes, opinions, valeurs, attitudes et comportements dans lequel l'individu peut puiser en fonction des contextes, situations et de ses particularités individuelles. Ainsi, pour déterminer l'identité

culturelle d'un groupe, Cuche (Ibid. p. 101) nous propose d'observer la façon dont ses membres mobilisent les divers éléments de ce réservoir :

Aussi, pour définir l'identité d'un groupe, ce qui importe, n'est pas d'inventorier l'ensemble de ses traits culturels distinctifs, mais de repérer parmi ces traits ceux qui sont utilisés par les membres du groupe pour affirmer et assurer une distinction culturelle. Autrement dit, la différence identitaire n'est pas la conséquence directe de la différence culturelle. Une culture particulière ne produit pas par elle-même une identité différenciée : celle-ci ne peut résulter que des interactions entre les groupes et des procédures de différenciation qu'ils mettent en œuvre dans leurs relations.

Selon Camilleri (1989, p. 27), la culture serait toutefois étroitement liée à nos façons de nous représenter notre environnement et les expériences qui y prennent place :

La culture est l'ensemble plus ou moins lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant via à vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques.

Selon Schütz (2003, p. 9), le modèle culturel auquel appartient chaque individu réfère à « toutes les valeurs, institutions, systèmes d'orientations et de conduites particulières [...] qui caractérisent – si ce n'est constituent – chaque groupe social ». Pour chaque individu, ce modèle culturel agit donc comme un guide qui oriente au quotidien nos savoirs, actions et attitudes. Le modèle culturel sert ainsi de « schéma d'expression » et de « schéma d'interprétation » aux individus. Nous gardons en tête que le schème culturel auquel se réfèrent les différentes personnes rencontrées fera varier les représentations des relations amoureuses : la culture est en effet un de ces

« méta-systèmes » signifiants et normatifs dans lequel se forgent et s'organisent les représentations des groupes sociaux.

2.5 Relations interpersonnelles : l'intersubjectivité au centre des relations amoureuses

Dans cette section, nous abordons le concept de relation interpersonnelle et mettons de l'avant l'importance de la dimension intersubjective des relations amoureuses dans notre démarche. Pour ce faire, nous nous arrêtons aux processus de négociation qui caractérisent la relation interpersonnelle et aux théories de la reconnaissance qui s'inscrivent dans les rapports intersubjectifs. Mais dans un premier temps, nous définissons ce qu'est une relation interpersonnelle.

2.5.1 La relation interpersonnelle

Pour Yves Saint-Arnaud (1974, p. 87), « on ne peut comprendre vraiment la personne humaine sans la concevoir comme un « être en relation » et sans comprendre l'ensemble de ses relations interpersonnelles ». En ce sens, l'auteur confirme l'importance de la relation avec autrui dans le processus de définition identitaire.

Nous envisageons les relations interpersonnelles comme étant la résultante de la rencontre intersubjective où deux individus en coprésence construisent le sens et la signification qui caractérisent leur relation. Selon l'École de Palo Alto et la vision « systémique » des relations humaines, il y a deux niveaux de sens qui se déroulent simultanément lors de la rencontre entre deux individus : celui du contenu et celui de la relation (Watzlawick, Beavin, Jackson et Morche, 1972). Dans cette optique et bien que toute interaction vise à transmettre un contenu sur « des faits, des opinions, des sentiments, des expériences, [elles] expriment aussi, directement ou indirectement, quelque chose sur la relation entre les locuteurs » (Marc et Picard, 2004, p. 43). La

relation interpersonnelle est donc porteuse d'implications très importantes : c'est le moment où, dans l'acte communicationnel, l'individu et son vis à vis mobilisent, utilisent et négocient leurs représentations des relations amoureuses à travers les expériences interpersonnelles qui y sont associées. Ils donnent alors sens à leur relation intime :

Car un acte de communication se présente comme un système complexe, dynamique, producteur de sens et porteur d'enjeux pour les interlocuteurs, aux finalités multiples dans lequel le transfert d'informations n'est qu'un aspect parmi d'autres. Car « communiquer », c'est aussi : définir une relation, affirmer son identité, négocier sa place, influencer l'interlocuteur, partager des sentiments ou des valeurs et, plus largement, des significations (Marc et Picard, 2008 p. 63).

Dans une optique communicationnelle, la relation interpersonnelle est donc vue comme un processus ininterrompu entre les individus :

L'engagement dans la communication se définit dès lors comme un ajustement continu aux événements ponctuels qui affectent les personnes en interaction. [...] l'accent [est mis] sur le caractère circulaire de la communication et sur la mise en commun plus ou moins réussie non seulement d'informations, mais aussi de significations (Cormier, 2006, p. 30) .

Selon Cormier (*Ibid.*, p. 37), les relations interpersonnelles sont par ailleurs caractérisées par l'interdépendance entre les individus qui y sont engagés. À travers la relation interpersonnelle, les individus « acceptent, créent et modifient leurs interprétations partagées du monde, ainsi que les formes d'organisation sociale auxquelles ils participent ». La responsabilité des processus et des résultats qui caractérisent la relation est donc partagée par les individus en présence qui, loin de

subir les règles ou les normes d'un contexte relationnel donné, en sont plutôt les principaux acteurs et créateurs.

Nous considérons que les relations interpersonnelles sont intimement liées à la construction de l'identité individuelle et collective des individus, ainsi qu'au sens et significations qu'ils accordent à leurs expériences amoureuses. Les relations interpersonnelles et les processus de négociation qui les caractérisent influencent aussi les représentations qu'ont les jeunes adultes de leurs relations amoureuses et de leurs appartenances sociales. C'est ce que nous montrons dans la section suivante.

2.5.2 La négociation interpersonnelle

Les relations amoureuses des jeunes adultes sont caractérisées par les relations interpersonnelles incessantes qui les composent : c'est dans la relation avec l'autre et au fil des rencontres que se vivent les expériences amoureuses. Nous nous intéressons aux phénomènes de négociation qui caractérise ces relations amoureuses.

Goffman (1973) utilise la métaphore de la « mise en scène » pour illustrer la tendance qu'a chaque individu à présenter au monde qui l'entoure une certaine version de lui-même, une « face » qu'il sait attendue et souvent valorisée par les autres. Dans la même ligne de pensée, Marc et Picard (2008, p. 79) distinguent en situation d'interaction le « soi intime » du « soi social ». Pour ces auteurs, seuls certains aspects individuels sont ainsi offerts et partagés au regard d'autrui (soi social) et d'autres sont préservés et gardés invisibles aux yeux des autres (soi intime). Dans le cadre de relations amoureuses, l'individu est toutefois amené à faire « tomber les masques » et s'engage dans une relation où son « soi » authentique et complexe, composé du soi social et du soi intime, rencontre un autre soi, tout aussi complexe. En contexte amoureux, c'est donc au moment où s'engagent et s'actualisent ces

différents éléments dans le cadre de la relation que prend place la négociation. Dans ce dialogue entre « moi » et « l'autre », entre « l'intime » et le « social », des aspects de l'identité seront négociés de façon intrapersonnelle et interpersonnelle. La négociation est ainsi l'ensemble des mécanismes de co-construction de sens commun et de signification qui ponctue la relation entre les partenaires.

Nous souhaitons préciser que la négociation ne s'inscrit pas nécessairement dans un rapport conflictuel entre les individus en coprésence. Comme le mentionne Bellenger (2011), la négociation pourra se faire entre des personnes qui se perçoivent comme des « partenaires » ou comme des « adversaires ». Leurs représentations de leurs rapports pourront par ailleurs changer au cours de l'épisode de négociation ou lors des prochaines négociations qui ponctueront leur relation. Les processus de négociation sont ainsi « conflictuels » ou « coopératifs » ou, plus réalistement, un peu des deux à la fois. Mentionnons que selon Bellenger (*Ibid.*), la négociation induit inévitablement une relation de dépendance mutuelle et que les individus, « partenaires » ou « adversaires », redéfinissent *ensemble* leurs rapports interpersonnels suite à celle-ci.

La négociation n'est donc pas toujours associée à la notion de conflit. On peut toutefois statuer inversement que le conflit relationnel induit de son côté la négociation interpersonnelle. Or, la notion de conflit est souvent connotée de façon négative et la plupart des individus tentent de l'éviter (Picard et Marc, 2012). Comme le mentionnent différents auteurs, le conflit est fortement chargé émotionnellement et peut être source d'anxiété et de grand inconfort, surtout lorsqu'il touche les questions identitaires (Barus-Michel, Enriquez et Lévy, 2006; Cormier, 2006; Picard et Marc, 2012). En ce sens et même si le conflit peut être positif en permettant aux protagonistes de se repositionner sur le plan identitaire et face à leur relation, il sera parfois sciemment évité. Le conflit est pourtant incontournable, car il est inhérent à

toute relation interpersonnelle, « il sert à rééquilibrer la relation et constitue un facteur de changement, de développement et d'innovation » (Cormier, 2006, p. 197). Les jeunes adultes que nous avons rencontrés sont aussi confrontés à différentes relations conflictuelles et ils doivent se positionner face à celles-ci.

Dans la section suivante, nous explorons les dimensions identitaire et intersubjective qui caractérisent les théories de la reconnaissance en situation interpersonnelle.

2.5.3 Théories de la reconnaissance

Que l'on parle de relations amoureuses chez les jeunes adultes ou de processus associés aux représentations sociales, les rapports que l'on entretient avec les autres s'imposent comme une dimension fondamentale. En effet, c'est à travers les relations avec autrui que se construisent les représentations sociales et qu'elles se traduisent en relations amoureuses.

À la suite de ce constat, nous mobilisons les théories de la reconnaissance comme clé explicative et outil d'analyse des processus d'intersubjectivité. Cet apport est à notre connaissance nouveau pour une étude portant sur les représentations sociales et n'a jamais été exploité dans le cadre d'études portant sur les relations amoureuses. Pourtant, les théories de la reconnaissance nous permettent d'explorer deux processus liés à la reconnaissance et centraux dans notre démarche : l'intersubjectivité et l'identité.

2.5.3.1 Intersubjectivité et normativité

Pour Honneth (2000) et Fischback (1999), le lieu de la reconnaissance est au centre de l'interaction et de l'intersubjectivité. À la base de leur argumentaire, les deux auteurs fondent leur réflexion sur les écrits du jeune Hegel⁷ et sur la théorie de la reconnaissance qu'il a développée. Dans celle-ci, Hegel cherche à démontrer que « toute théorie philosophique de la société doit procéder non pas des actes de sujet isolé, mais du cadre éthique à l'intérieur duquel les sujets se trouvent d'emblée réunis » (Honneth, 2000, p. 23). L'individu se développe ainsi dans le processus d'interaction qu'induit la reconnaissance intersubjective des particularités de chacun. Pour Fischback (1999, p. 74), la constitution du monde social et éthique ne peut s'avérer que par le processus de reconnaissance qui se réalise à deux niveaux complémentaires et simultanés : l'individu doit se reconnaître dans l'univers socialement constitué à travers les actes de reconnaissance, et doit aussi, grâce aux inévitables conflits qui caractérisent l'intersubjectivité, définir ses particularités individuelles et les faire reconnaître par les autres. Notons que pour ces auteurs, le conflit est en effet le moteur de base de l'intersubjectivité : « [il] représente ici une sorte de mécanisme de socialisation qui contraint les sujets à se reconnaître réciproquement en autrui » (Honneth, 2000, p. 40).

Malgré l'intérêt de la réflexion théorique d'Hegel, on peut cependant lui reprocher l'abstraction qu'il fait du contexte social dans lequel se déroule la reconnaissance : la relation intersubjective n'est pas envisagée chez le philosophe comme un événement empirique qui se déroule à l'intérieur d'un monde social donné. C'est ce à quoi remédie Axel Honneth (2000) en proposant une relecture théorique de la reconnaissance qui doit être appréhendée comme le cadre opératoire d'une théorie

⁷ Les réflexions d'Hegel associées aux théories de la reconnaissance sont attribuées au « jeune Hegel », c'est à dire à la période où il débuta sa carrière professorale et enseigna à l'Iéna, entre 1801 et 1807.

sociale à teneur normative. L'auteur le souligne : « une telle théorie a pour but d'expliquer les processus de transformation sociale en fonction d'exigences normatives qui sont structurellement inscrites dans la relation de reconnaissance mutuelle » (*Ibid.*, p. 113). Ici, la reconnaissance devient donc une force structurante au développement individuel, qui s'effectue à travers la contrainte normative que crée l'interaction : reconnaître et être reconnu, c'est créer et appartenir à une norme sociale.

Les apports de la théorie de la reconnaissance relatifs aux processus intersubjectifs sont éclairants. En effet, dans l'expérience amoureuse et à travers la relation d'interaction qu'elle induit, le jeune adulte reconnaît et est reconnu. Par ailleurs, le processus de la reconnaissance est normatif et, en ce sens, on peut présumer que la relation amoureuse participe à la cristallisation de certaines appartenances sociales : à travers la relation intersubjective, l'adhésion aux représentations sociales et aux pratiques d'un groupe particulier se confirme. Rappelons par ailleurs que l'importance du regard posé par les pairs à ce moment particulier de la vie est considérable et que les phénomènes associés à la normativité et à la pression vers la conformité qui en résultent sont des illustrations de ce besoin d'être « reconnu » par ces autres significatifs.

2.5.3.2 Identité et reconnaissance

Paul Ricoeur (2004) définit le continuum dans lequel se situe la reconnaissance comme celui allant de « l'activité » à la « passivité » du sujet et identifie trois états de reconnaissance : l'identification (les possibilités de connaissance objective), la reconnaissance de soi (dans une philosophie réflexive) et la reconnaissance mutuelle (dans l'extrémité passive ; en se laissant reconnaître et en étant reconnu).

L'élément de différenciation central entre le troisième état de reconnaissance et les deux premiers exposés par Ricoeur tient au rapport à l'altérité qu'il induit. Au stade de « l'identification » comme à celui de la « reconnaissance de soi », un présupposé d'exclusion entre moi et l'autre prédomine. En effet, que l'on s'identifie en se distinguant selon le présupposé du « moi n'est pas l'autre » (identification), ou que l'on s'identifie face à soi-même sans regarder l'autre (se reconnaître soi-même), autrui fait toujours figure de miroir et c'est sa présence qui dessine les limites de mon existence. Or, la troisième figure de reconnaissance met en lumière « la dialectique de la réflexivité et de l'altérité sous la figure de la reconnaissance mutuelle » (Ricoeur, 2004, p. 241). Cet état de réciprocité et de mutualité permet à l'individu de se voir « soi-même comme un autre » et en ce sens, l'identité qui en résulte se retrouve dans la structure catégorielle de ce que Ricoeur appelle « l'un l'autre ». Aussi, la reconnaissance est chez l'auteur principalement appréhendée en fonction des notions d'altérité et d'identité, notions qui se retrouvent étroitement liées à l'intérieur de ce processus.

Pour Ricoeur, l'altérité est donc constitutive de l'être. La reconnaissance mutuelle apparaît comme une condition à la reconnaissance de soi et comme un préalable à l'identité. En d'autres mots, l'Autre est toujours « le plus court chemin entre soi et soi-même ». Cette vision de l'altérité peut surprendre lorsqu'on appréhende le concept dans son sens le plus courant, c'est-à-dire le caractère de ce qui est *autre* et de ce qui est *distinct*. Pourtant, l'altérité *autre*, *étrangère* ou *en dehors de nous* ne peut s'appliquer pour Ricoeur lorsqu'il est question de relations entre individus. Pour l'auteur, l'identité de l'individu est constituée d'une double dimension de sens : la « mêmeté » (le même) et « l'ipséité » (soi-même). Le fait que l'individu n'est lui-même que dans sa singularité, se conjugue ainsi au caractère permanent de l'être et à l'immutabilité de son caractère. Pour « être », je dois être reconnu comme unique et

singulier par l'autre, mais aussi être universellement reconnu comme « étant », au même titre que les autres.

Lorsqu'il est question de relations amoureuses, tout ce rapport au singulier et à l'universel s'exprime. En effet, l'intimité de la relation appelle à la reconnaissance des particularités individuelles (on entre toujours en relation avec un être unique), mais s'inscrit aussi dans un processus de reconnaissance sociale (chaque individu appartient aussi à plusieurs groupes d'appartenance). À travers la multiplicité des appartenances qui caractérisent l'individu, être reconnu comme membre de l'ensemble des groupes sociaux qui nous constituent relève du défi. Dès lors, comment se négocient chez le jeune adulte les appartenances sociales (diverses et parfois contradictoires) à l'intérieur des processus de reconnaissance propres aux relations amoureuses? Nous précisons nos interrogations à ce sujet grâce aux questions de recherches présentées à la section suivante.

2.6 Questions de recherche

La présentation des éléments théoriques et des concepts qui constituent les assises de notre démarche nous amène à présenter nos questions de recherche principale et secondaires.

2.6.1 Questions principale et secondaires

Question principale : À travers leurs représentations sociales des relations amoureuses, comment les jeunes adultes montréalais âgés de 16 à 23 ans et issus de l'immigration négocient-ils leurs appartenances sociales en contextes amoureux et quelles sont les incidences de cette négociation sur leurs représentations et leur identité?

Question secondaire 1 : Quelles sont les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes Montréalais issus de l'immigration?

Question secondaire 2 : Comment les appartenances sociales des jeunes adultes issus de l'immigration s'articulent-elles à leurs représentations de leurs relations amoureuses?

Question secondaire 3 : Les jeunes adultes négocient-ils leurs appartenances sociales en contexte amoureux et quelles sont les formes de cette négociation?

Question secondaire 4 : Quelle est la place des relations interpersonnelles dans le processus de négociation des appartenances sociales en contexte amoureux?

Question secondaire 5 : Quelles sont les incidences des processus de négociation sur la transformation des représentations sociales des relations amoureuses des jeunes, de leurs appartenances sociales et de leur identité?

Conclusion

Dans cette section, nous avons détaillé les concepts et théories qui orientent notre recherche. Nous avons d'abord présenté le concept de relations amoureuses et avons mis l'accent sur le caractère intersubjectif des relations qui s'y rapportent. Par la suite, nous avons exploré le concept d'appartenance sociale et celui d'identité. Nous avons ainsi développé notre vision d'une identité complexe et avons exploré les processus pouvant y être associés : les stratégies de négociation identitaires et l'assignation identitaire. Nous avons finalement abordé les théories des représentations sociales et, plus spécifiquement, les fonctions des représentations sociales, les processus de construction et de transformation qui les caractérisent, ainsi que l'incidence des contextes culturels sur celles-ci. Finalement, nous avons clos ce

chapitre en mobilisant le concept de relation interpersonnelle. À travers ce dernier, nous avons plus particulièrement analysé les processus de négociation et les théories de la reconnaissance qui s'inscrivent dans les rapports intersubjectifs.

L'ensemble de ces éléments nous a permis de situer théoriquement nos questions de recherche principale et secondaires et de les présenter. Elles nous amènent à préciser l'orientation de notre démarche de recherche. Dans le prochain chapitre, nous présentons au lecteur les éléments méthodologiques privilégiés pour sa réalisation.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE : LA POSTURE DE LA CHERCHEURE ET LES MÉTHODES

Introduction

Dans cette section, nous présentons les éléments d'organisation de notre recherche. Nous précisons d'abord notre approche méthodologique et la posture de chercheure qui s'y rapporte. Par la suite, nous présentons les étapes ayant précédé, puis orienté notre collecte de données : le choix de notre échantillon, le recrutement de nos participants, l'élaboration et l'évolution de nos grilles d'entretien et finalement, les stratégies mises en place pour leur analyse. Nous énonçons ensuite les considérations éthiques liées aux procédures de collecte de données mises en place dans notre projet. Finalement, nous montrons en fin de chapitre l'ancrage communicationnel de notre recherche.

3.1 Approche méthodologique et posture de la chercheure

3.1.1 Un va-et-vient entre la théorie et le terrain

Nous nous inscrivons dans une démarche inductive où les éléments théoriques développés précédemment servent de cadre d'analyse aux interprétations et compréhensions subjectives d'un phénomène. Nous empruntons à Gina Stoiciu (2006) le terme de « posture interprétative » pour préciser notre ancrage : ce sont les points de vue de l'acteur et le sens que ce dernier donne aux phénomènes qui constituent nos principales données d'analyse. Les éléments théoriques exposés forment par ailleurs les composantes du « cadre » qui permettra d'interpréter les données recueillies auprès des jeunes adultes participant à notre recherche.

À ce propos et comme le mentionnent François Guillemette et Jean-René Lapointe (2012, p. 14) lorsqu'ils décrivent leur démarche générale d'induction, spécifions que :

Nous avons « découvert » des éléments théoriques à l'intérieur des données empiriques de l'objet d'étude en raison de notre approche. Nous avons « extrait » cette théorie, en quelque sorte, des données, toujours dans une perspective inductive, en contraste avec une perspective dans laquelle une théorie déjà établie sert de cadre fixe d'analyse des données.

En ce sens, le cadre théorique et conceptuel développé au chapitre précédent contient en effet des éléments théoriques explorés en *amont*, *au cours* et en *aval* du processus de collecte de données. C'est dans un véritable processus de va-et-vient entre l'expérience des participants et les éléments théoriques que nous avons construit l'appareillage conceptuel et théorique qui caractérise notre démarche, mené la collecte et réalisé l'interprétation des données.

3.1.2 La position de chercheure : rencontrer les acteurs et co-construire avec eux

En accord avec la perspective des représentations sociales, nous postulons qu'il y a co-construction entre le chercheur et les participants des phénomènes sociaux que nous souhaitons étudier :

[C'est] la position épistémologique épousée par le chercheur qui tend à la compréhension riche d'un phénomène. Le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité est privilégié et la recherche s'inscrit dans une dynamique de co-construction de sens qui s'établit entre les interlocuteurs : chercheurs et participants, les uns apprenant des autres et rendant possible l'élaboration d'un nouveau discours, à propos du phénomène étudié (Savoie-Zajc, 2003, p. 293).

Dans ce processus de co-construction, nous sommes consciente de nos propres cadres de perception et de l'influence de ceux-ci au sein de notre processus de recherche. À ce sujet, nous référons aux écrits de Gagnon et ses collaborateurs (Gagnon, Bourcier et Giami, 2008, p. 131) pour qui tout est sujet à l'influence sociale, surtout en contexte amoureux : « tout comportement social est scripté, y compris les rencontres entre les chercheurs et les sujets qui participent aux recherches, [par exemple] sur la sexualité ». C'est donc avec beaucoup de précaution que nous avons mené notre recherche : nous avons été attentive à ne pas imposer aux participants nos propres représentations sociales des relations amoureuses et à ne pas laisser celles-ci orienter le processus de recherche (élaboration des grilles d'entrevue, analyse des résultats, etc.). Pour ce faire, nous avons laissé émerger les représentations des discours recueillis et élaboré nos outils en fonction de ceux-ci.

Dans le cadre de recherches portant sur les appartenances sociales en général et plus spécifiquement sur les appartenances ethnoculturelles, l'importance du regard du chercheur est d'autant plus grande qu'il risque de cantonner le participant à une identité spécifique : celle de personne issue de l'immigration (Bourassa-Dansereau, 2014). À ce propos et bien que les jeunes rencontrés l'aient été en fonction de leurs spécifiés ethnoculturelles, nous avons pris garde de ne pas leur assigner d'emblée une identité liée à cette appartenance. Ces réflexions sont d'autant plus pertinentes que les propos des participants à une recherche traitant de l'ethnoculturelle se construiront en fonction de l'appartenance que le contexte impose et que l'interlocuteur (le chercheur) mobilise et privilégie. C'est ce qu'affirme par ailleurs Pieter Buitelaar (2006, pp. 261-262) pour qui la construction identitaire se fait essentiellement à travers les relations qu'entretient l'individu avec son environnement :

According to this view of identity, the self is dialogically constructed because we can act as if we were the other who addresses us or to whom we respond. Thus viewed, identity is the temporary outcome of our responses to the

various ways in which we are addressed. [...] Depending on the actual or imagined positions from which self-narrations are told, people tell different stories about their past, present and future. Through self reflection and telling, a person is able to bring different experiences and views together in a composite whole. Some parts become more influential than others, and as the self-shifts between I-positions, emotions are organized differently.

Ainsi, tout en admettant l'influence inévitable du chercheur dans un processus de recherche, nous avons constamment gardé en tête l'importance de laisser aux jeunes participants le soin de *se* définir eux-mêmes et de définir le *sens* et la *signification* qu'ils accordent aux relations amoureuses, à leurs appartenances sociales et aux processus de négociation qui les caractérisent.

3.2 Projet ModÉgalité

La première étape de notre recherche s'inscrit dans le projet de recherche ModÉgalité⁸ qui s'est amorcé en décembre 2011 pour se conclure en décembre 2013, lors de la publication du rapport de recherche final associé⁹. ModÉgalité est un projet mené en partenariat avec le Secrétariat à la condition féminine du Québec, le Forum jeunesse de Montréal et le Y des femmes de Montréal, sous la direction de l'organisme de théâtre participatif Mise au jeu. Ce projet est né d'une volonté de répondre à l'interrogation suivante : que pensent les jeunes Montréalais âgés de 16 à 22 ans de l'égalité entre les hommes et les femmes; quelles sont leurs perceptions de l'égalité et de quelles manières en font-ils l'expérience dans leur quotidien?

Étalé sur deux ans, le projet ModÉgalité a été réalisé en trois étapes :

⁸ En annexe A, le lecteur peut consulter les lignes directrices du projet ModÉgalité.

⁹ Le rapport final ModÉgalité : les perceptions des jeunes montréalais et Montréalaises sur l'égalité entre les femmes et les hommes, (Bourassa-Dansereau, 2013), peut être consulté à l'adresse électronique suivante : <http://fjim.org/v3/modegalite.pdf>

1. Entre mars 2012 et juin 2012, 8 groupes de discussion-théâtraux ^{10 11} ont été réalisés avec de jeunes Montréalais. Ces groupes étaient composés en fonction de variables liées au sexe, aux groupes d'âge (16-18 ans et 19-22 ans), à l'appartenance ethnoculturelle et l'appartenance socioéconomique. À travers ces groupes, les jeunes ont été invités à partager leur vision de l'égalité entre les femmes et les hommes dans la sphère publique (milieux scolaires/professionnels et univers médiatique) et privée (au sein de la famille et des couples). Les groupes de discussion alliaient échanges de points de vue et exercices théâtraux sur le thème de l'égalité. Les jeunes étaient ainsi invités à discuter autour des questions d'égalité, mais aussi à mettre en scène et à jouer leurs expériences à ce sujet. Cette technique théâtrale permet aux participants de sortir des « normes discursives » et au chercheur d'obtenir des perceptions nouvelles et originales. Les jeunes participants ont de plus eu la chance de s'exprimer plus facilement sur des sujets abstraits (les questions d'égalité) en illustrant leurs propos avec des situations concrètes. Ces rencontres où alternaient discussion et jeu ont duré en moyenne 2 h 30. **À travers ces groupes de discussion, les questions relatives aux relations amoureuses ont émergé et se sont imposées comme une préoccupation centrale des jeunes.**

¹⁰ Les groupes de discussion-théâtraux combinaient discussions entre participants et exercices de théâtre, où les participants étaient amenés à « mettre en scène » leurs différentes expériences. Les éléments théâtraux ont permis de stimuler les discussions et d'accéder à de nouvelles représentations chez les participants. Dans le cadre de notre démarche, ce sont toutefois seulement les discussions entre participants que nous avons utilisées dans notre corpus d'analyse et non les éléments théâtraux.

¹¹ En annexe B, la grille d'entretien utilisée, la composition détaillée des groupes et le document synthèse reprenant les principaux constats et thèmes ayant émergés de ces rencontres sont présentés au lecteur.

2. À l'aide des propos recueillis grâce aux groupes de discussion, un théâtre-forum a été réalisé¹². Un théâtre-forum est une pièce de théâtre qui met en scène des réalités connues du public et qui illustre des impasses. C'est ensuite un forum où, dans un contexte convivial, les jeunes spectateurs sont invités à intervenir à certains moments de la pièce pour exposer leur opinion et proposer des solutions. Cette pièce a été présentée à dix reprises à l'automne 2012 dans divers milieux (écoles secondaires, cégeps, universités et centres communautaires). Lors de chaque représentation, les réactions et réflexions des jeunes spectateurs ont été notées afin d'alimenter et de bonifier le processus de recherche. Cette étape nous a de plus permis, dans une visée de co-construction entre la chercheuse et les participants, de valider les interprétations tirées des groupes de discussions concernant les relations amoureuses et les relations entre les femmes et les hommes.

3. En mars 2013, à la lumière des résultats obtenus dans les groupes de discussion et les théâtres-forums, le rapport de recherche final et les recommandations associées ont été présentés aux collaborateurs et participants et publiés.

Notre recherche se situe donc dans le cadre général dessiné par le projet ModÉgalité. Pour nos besoins particuliers, nous explorons toutefois plus particulièrement les aspects liés aux relations amoureuses et à la négociation des appartenances sociales à travers celles-ci. Pour ce faire, nous avons utilisé dans un premier temps les données de recherche recueillies lors des groupes de discussion¹³ réalisés dans le cadre du projet ModÉgalité, dont nous avons décrit le mode de réalisation plus tôt. Dans un

¹² En annexe C, le lecteur peut consulter le document promotionnel exposant les objectifs et particularités de la pièce et du théâtre-forum.

¹³ Les partenaires du projet ModÉgalité ont donné leur accord officiel pour que nous utilisions les données recueillies pour les fins de notre recherche doctorale.

deuxième temps et pour les besoins précis de notre recherche, des entretiens individuels nous ont permis de préciser les processus associés à la construction des représentations sociales des relations amoureuses des jeunes montréalais et à la négociation dans lesquelles ceux-ci s'engagent concernant leurs diverses appartenances. L'exploration de ces éléments est au cœur de notre démarche et en constitue l'originalité.

En situant notre recherche dans le cadre du projet ModÉgalité, nous avons développé une méthodologie intéressante et originale. Nous avons effectué une combinaison des résultats obtenus à l'aide de deux différentes méthodes d'enquête, soit les groupes de discussion-théâtraux réalisés dans le cadre du projet ModÉgalité et les entretiens individuels que nous avons menés dans le contexte spécifique de notre thèse. Ces deux méthodes nous ont permis d'accéder à des niveaux d'interprétation distincts chez les jeunes concernant leurs relations amoureuses : leurs représentations sociales des relations amoureuses et la place qu'y occupent leurs appartenances sociales (groupes de discussion et entretiens individuels) et les processus de négociation des appartenances qui y sont associés et les incidences de ceux-ci (entretiens individuels) sur les représentations et l'identité des jeunes. Les différents contextes d'énonciation correspondants aux différentes méthodes de collecte ont été pris en compte lors de l'analyse des visions des jeunes que nous avons rencontrés.

Nous exposons maintenant plus en détail la façon dont s'est déroulée la collecte des données et les spécificités de chacune des méthodes de collecte de données que nous avons utilisées. Nous abordons par la suite, les considérations éthiques liées à la posture méthodologique associée à notre démarche de collecte.

3.2.1 Groupes de discussion-théâtraux

3.2.1.1 Choix de la méthode des groupes de discussion

Le groupe de discussion est reconnu comme étant une méthode de collecte particulièrement adaptée pour mener des études sur les représentations sociales et sur les relations amoureuses (Banister, Jakubec et Stein, 2003 ; Orfali, 2004). Les groupes de discussion constituent en effet un moyen efficace de recueillir une grande variété d'idées, d'opinions et de croyances sur un sujet donné (Krueger et Casey, 2009). En raison du caractère stimulant des échanges entre les participants et du contrôle moins important exercé par le chercheur (par comparaison aux entretiens individuels), cette méthode est souvent utilisée pour étudier des sujets sensibles, comme la sexualité :

Du fait que les participants les moins inhibés entraînent les autres dans une dynamique qui casse la timidité des premiers. La participation commune peut, également, fournir un soutien mutuel, en ce qu'elle permet l'expression de sentiments s'écartant, éventuellement, de la norme culturelle (ou supposée telle chez le chercheur). Ceci est particulièrement important dans le cas de sujets de recherche relatifs à des expériences taboues ou « stigmatisantes » (Kitzinger, Markova et Kalampalikis, 2004, p. 241).

Le recours aux groupes de discussion dans le cadre d'une étude portant sur les représentations sociales des relations amoureuses est donc tout à fait indiqué. De type moins structuré, plus souple et plus près du mode conversationnel, le groupe de discussion permet d'accéder à deux aspects fondamentaux de la représentation : son contenu et les processus de construction qui le caractérisent et le produisent :

La théorie des représentations sociales est tout à fait compatible avec la technique des *focus groups*. En effet, en tant que phénomènes, les représentations sociales sont produites, soutenues et transformées par les pratiques communicatives quotidiennes [...] La conversation, le dialogue et

l'argumentation provoqués par la situation de groupe sont au nombre de ces pratiques communicationnelles. Ainsi le groupe est-il, à sa manière, une société pensante en miniature (Jovchelovitch, 2004, p. 246).

Tout de même, mentionnons que le thème très intime qui y a été abordé (relations amoureuses et relations sexuelles) pouvait occasionner certaines réticences au sein des groupes de discussion, le contexte groupal (et les effets de norme qui y sont associés) pouvait en effet limiter la discussion. À ce propos, les exercices théâtraux utilisés ont permis aux participants de s'exprimer « autrement » et de lever certains de ces obstacles. En effet, la « mise en scène » de leurs expériences et représentations de l'égalité a permis aux participants, grâce à un cadre d'énonciation différent et parfois même déstabilisant, de sortir des normes et balises de discours établis. Par ailleurs, pour pallier cette éventuelle limite et compléter le type de données recueillies dans le cadre des groupes de discussion, nous avons combiné cette méthode de collecte aux entretiens individuels. Ces derniers permettent de plus de prendre en compte la trajectoire individuelle des participants.

3.2.1.2 Composition des groupes

Dans le cadre du Projet ModÉgalité, nous avons mené et documenté à l'aide d'enregistrements audio et vidéo 9 groupes de discussion. Parmi ces 9 groupes, 5 étaient composés de jeunes adultes issus de l'immigration, c'est-à-dire de jeunes nés à l'extérieur du Canada ou ayant des parents nés à l'extérieur du pays. Ces jeunes ont été recrutés dans différents organismes communautaires et écoles secondaires de Montréal. En concordance avec nos questions de recherche, ce sont les données issues de ces 5 groupes que nous avons utilisées pour cette recherche. Le tableau suivant présente certaines des caractéristiques des 38 participants rencontrés.

Tableau 3.1 : Portrait des participants des groupes de discussion

Groupe d'âge	Sexe	Quartier ¹⁴	Nombres de participants
16-18 ans	Féminin	Montréal-Nord	8
16-18 ans	Féminin	Saint-Michel	4
16-18 ans	Masculin	Parc-Extension	11
19-22 ans	Féminin	Notre-Dame-de-Grâce	6
19-22 ans	Masculin	Centre-Sud	9

Spécifions que la composition des groupes a été pensée dans une optique de diversité et qu'en ce sens, des jeunes issus des communautés haïtienne, maghrébine, italienne, grecque et vietnamienne étaient représentés.

Bien que l'ensemble des thèmes abordés lors de ces rencontres ne portait pas exclusivement sur les relations amoureuses, les jeunes ont d'eux-mêmes centré leurs réflexions sur ce sujet. En effet, les questions relatives aux relations amoureuses et sexuelles n'étaient pas au cœur du protocole original du projet ModÉgalité, mais elles ont émergé spontanément au cours des groupes de discussion et se sont imposées comme étant une préoccupation centrale des jeunes rencontrés. Ce constat nous a permis de spécifier les orientations de notre recherche.

¹⁴ Les participants aux groupes de discussion ont été principalement recrutés dans des établissements scolaires et communautaires de différents quartiers montréalais, caractérisés par une grande diversité ethnoculturelle.

3.2.2 Entretiens individuels

Le matériel recueilli grâce aux groupes de discussion du projet ModÉgalité nous a principalement permis d'explorer les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes et la façon dont ils se représentent et mobilisent leurs appartenances sociales lorsqu'ils partagent leurs représentations et expériences de ces relations. Par ailleurs, nous avons précisé que nous cherchions à accéder au *sens* que donnent les jeunes eux-mêmes aux processus de négociation de leur appartenance dans le cadre spécifique de ces représentations et aux incidences de cette négociation sur leurs représentations des relations amoureuses, de leurs appartenances et de leur identité. Afin d'accéder à ces données, nous avons mené auprès de 16 jeunes des entretiens individuels semi-dirigés.

Nous avons choisi l'entrevue semi-dirigée qui nous a permis d'atteindre un degré de liberté plus grand lors de la conduite de l'entretien et une profondeur dans les réponses des participants : « le degré de liberté se traduit dans la présence de questions et leur forme, tandis que le niveau de profondeur s'exprime dans la richesse et la complexité de la réponse » (Mayer et Ouellet, 1991, p. 308). Nous souhaitons amener les participants à partager leurs représentations et expériences particulières concernant leurs relations amoureuses et les processus de négociation, si négociation il y a, de leurs appartenances associées. En ce sens, nous avons opté pour un entretien axé vers les expériences des jeunes rencontrés « a personal experience story is a narrative study of an individual's personal experience fond in a single or multiple episode, private situations » (Creswell, 1998, p. 55). Nous avons choisi ce type d'entretien, car il permet aux participants de réfléchir à ses propres appartenances, de les mettre en relation avec ses représentations et pratiques et de leur donner un sens. Précisons aussi qu'en choisissant que les participants nous parlent de leurs *expériences* plutôt que de leurs *représentations*, nous avons facilité l'énoncé de discours qui portent sur leurs vécus et non sur des concepts qui peuvent parfois

sembler abstraits ou délicats à aborder. Cette approche axée sur leurs expériences nous a permis d'éviter au maximum les discours normatifs et les biais liés au phénomène de désirabilité sociale. Les jeunes rencontrés ont très bien répondu à cette proposition et ont largement partagé avec nous leur vécu amoureux.

3.2.2.1 Choix de l'intervieweur

La grande majorité des écrits sur les techniques d'entretien postule, comme le fait Savoie-Zajc (2007, p. 295), que :

l'aspect construit de l'entrevue alors que chercheur et participant construisent un « texte », une « narration » constitués d'histoires empreintes de connotations personnelles, interpersonnelles, sociales et culturelles des individus en présence.

En ce sens, il nous a semblé important, particulièrement dans le contexte de notre recherche et le sujet délicat qui y est abordé, de réfléchir aux incidences du sexe et de l'âge de la personne qui menait les entretiens. À ce propos, nous avons dans un premier temps cherché à réaliser les entretiens auprès des jeunes femmes et à collaborer avec un jeune homme dans la vingtaine pour mener les entretiens auprès des participants masculins. Celui-ci avait par ailleurs animé les groupes de discussion dans le cadre du projet ModÉgalité et possédait donc une connaissance préalable du sujet. Malheureusement, l'interviewer a dû se retirer du projet après avoir réalisé une seule entrevue et nous avons donc réalisé le reste des entretiens auprès des jeunes hommes. La différence d'âge, de sexe et de statut entre la chercheuse et les participants féminins, mais surtout masculins, est donc à considérer dans l'analyse des données obtenues.

Malgré cette limite, les participants des deux sexes ont semblé s'exprimer librement et avec plaisir sur les thèmes abordés. La stratégie choisie de centrer les rencontres autour des expériences personnelles a porté fruit. Mentionnons toutefois qu'à la lumière de son entrevue, le participant rencontré par l'interviewer masculin semble s'être exprimé en termes un peu plus crus lorsqu'il parlait de sexualité et des « femmes » en général. Il est possible que cela soit, entre autres, lié au sexe de l'interviewer.

3.2.2.2 Choix de l'échantillon pour les entretiens individuels et recrutement des participants

Avant d'entamer le recrutement de nos participants, nous avons posé les balises pour déterminer la composition de notre échantillon. Ce dernier devait être le résultat d'une construction théorique et logistique (Savoie-Zajc, 2007, p. 102), c'est-à-dire qu'il devait répondre aux exigences qu'induit notre cadre conceptuel et théorique et aux contraintes pragmatiques qui caractérisent notre recherche.

Toutefois, au moment de mobiliser nos participants, nous avons été confrontée à différents obstacles de recrutement qui nous ont amenée à adapter nos critères de sélection.

Dans les sections suivantes, nous présentons dans un premier temps les techniques de recrutement choisies. Par la suite, les caractéristiques de nos participants en regard des variables liées à l'âge, au lieu de résidence, à l'appartenance ethnoculturelle, à la génération d'immigration, au sexe, à l'orientation sexuelle et au statut socioéconomique sont abordées. Pour chacune de celles-ci, nous précisons nos critères initiaux et les ajustements opérés en cours de démarche de recrutement.

TECHNIQUES DE RECRUTEMENT

Notre première idée était de recruter les participants aux entretiens individuels parmi les jeunes adultes rencontrés dans le cadre du projet ModÉgalité. Toutefois, lorsque nous avons contacté les participants des groupes de discussion, seuls 6 d'entre eux, 4 jeunes femmes et 2 jeunes hommes, ont pu nous rencontrer (certains ont refusé de participer, plusieurs avaient changé de numéro de téléphone cellulaire ou n'ont pas répondu à nos courriels, etc.).

Face à cette situation, nous avons revu nos techniques de recrutement. Dans un premier temps, nous avons convenu d'offrir un certificat-cadeau au montant de 25 \$ aux participants (échangeable au choix chez *Itunes* ou au cinéma). Par la suite, nous avons diversifié nos techniques de recrutement en utilisant à la fois notre réseau personnel afin de rencontrer des jeunes adultes correspondants à nos critères (via des personnes de notre réseau personnel et des personnes travaillant auprès de jeunes dans les cégeps montréalais) et la technique *boule de neige*, c'est à dire en demandant aux jeunes participants de nous transmettre les noms et coordonnées de jeunes de leur entourage pouvant être intéressés à participer à la recherche. C'est grâce à cette diversification de nos approches que nous avons recruté les 10 derniers participants.

ÂGE

Nous avons choisi de rencontrer des jeunes adultes âgés de 18 à 23 ans. Cette tranche d'âge est tout indiquée dans le cadre de notre recherche, car cette période succède tout juste au développement de l'identité sexuelle qui se déroule à l'adolescence (Cavanagh, 2004 ; Crissey, 2005 ; Milbrath *et al.* 2009) et est souvent caractérisée par des engagements amoureux plus sérieux (cohabitation, relations « sérieuses », etc.). Les auteurs d'études montrent par ailleurs que 84 % des jeunes Montréalais âgés entre 15 et 17 affirmaient, en 2000, avoir déjà eu une relation amoureuse (Lefort et

Éliot, 2001) et que l'âge moyen de la première relation sexuelle des jeunes canadiens est de 16 ans (MSSS, 2011). On pouvait donc présumer que les jeunes adultes de 18 à 23 ans avaient déjà fait l'expérience de relations amoureuses et/ou sexuelles et qu'ils pouvaient porter un regard réflexif sur leur parcours et ainsi, mieux réfléchir aux phénomènes qui y sont associés.

Du point de vue logistique, cette tranche d'âge facilitait aussi en partie notre recrutement. La moitié des jeunes rencontrés pour le projet ModÉgalité s'inscrivaient dans cette tranche d'âge et ont été contactés lors de l'amorce de nos entretiens (le groupe d'âge spécifique des groupes de discussion était de 18 à 22 ans, mais certains avaient 23 ans au moment des entretiens). De plus, l'atteinte de l'âge de la majorité légale chez nos participants limitait les enjeux éthiques de notre recherche.

RÉGION MONTRÉLAISE

En concordance avec notre intérêt à explorer les processus de négociation des diverses appartenances sociales, nous avons choisi de circonscrire notre recherche à la région montréalaise. La métropole est en effet reconnue pour sa grande diversité ethnoculturelle (Fouren et DeRepentigny, 2010) et nous permettait de rencontrer des jeunes aux appartenances multiples et diversifiées. Le choix de la métropole nous permettait aussi d'homogénéiser l'appartenance à d'autres groupes sociaux : appartenance à un milieu urbain et appartenance à une ville cosmopolite.

Sur le plan logistique, mentionnons que les jeunes rencontrés dans le cadre du projet ModÉgalité étaient aussi Montréalais. En constituant en partie notre échantillon parmi les participants au projet ModÉgalité, puis auprès des jeunes de leur entourage, nous avons facilité le recrutement et nous nous sommes assurée d'une homogénéité

concernant le lieu de résidence dans l'ensemble des données de recherche. Les participants recrutés via notre réseau étaient eux aussi Montréalais.

APPARTENANCES ETHNOCULTURELLES

De prime abord, mentionnons que nous ne nous situons pas dans une approche culturaliste où la culture est vue comme un déterminant identitaire : nous ne souhaitons donc pas constituer un échantillon selon des identifiants « objectifs », par exemple en circonscrivant notre recherche à un groupe ethnoculturel particulier, mais plutôt à partir d'identifiants subjectifs et en regard de la façon dont les jeunes eux-mêmes identifient et énoncent leurs appartenances. Dans cette optique, nous n'avons pas souhaité explorer les représentations sociales et les processus de négociation d'un groupe ethnoculturel particulier. C'est aussi l'originalité de la recherche.

D'un point de vue logistique, nous avons constitué notre échantillon d'abord en approchant les participants dans les groupes de discussion réalisés avec le projet ModÉgalité, puis en élargissant notre recrutement. Dans les groupes et les entretiens, les appartenances ethnoculturelles étaient variées et des jeunes s'associaient par ailleurs souvent à plus d'une appartenance culturelle : les appartenances québécoise, canadienne, algérienne, libanaise, haïtienne, marocaine, bolivienne, libyenne, béninoise, turque, belge-flamande, française, dominicaine, italienne, grecque et vietnamienne ont été mobilisées par nos participants.

JEUNES ADULTES ISSUS DE LA PREMIÈRE ET DEUXIÈME GÉNÉRATION D'IMMIGRATION

En nous intéressant à la négociation des appartenances, il nous a d'abord semblé judicieux de nous attarder spécifiquement aux jeunes issus de la deuxième génération

d'immigration. En effet, ces jeunes sont particulièrement confrontés aux processus de négociation des appartenances :

[...] les projets identitaires actuels des jeunes de « deuxième génération » [...], se distinguent de ceux de la génération précédente à plusieurs égards, notamment en ce qui a trait aux enjeux de la réalité pluraliste de la société environnante. Il ne s'agit point de rupture avec les origines, mais au contraire, d'une revalorisation de ces dernières à la lumière des valeurs mises en avant par les processus de la globalisation (Meintel et Khan, 2005, p. 132).

Toutefois, confrontée à notre problème de recrutement, nous avons décidé d'ouvrir notre échantillon aux jeunes adultes immigrants de première génération. Mentionnons que cet apport est riche pour notre thèse, car il permet d'explorer les processus de négociation des appartenances pour les jeunes ayant vécu l'immigration : les jeunes adultes immigrants sont en effet confrontés de façon particulière à la rencontre de leur cadre culturel d'origine avec celui de la société d'accueil.

Les jeunes qui composent notre échantillon sont donc « issus de l'immigration », c'est-à-dire qu'ils sont nés à l'étranger ou nés au Canada, de parents nés à l'extérieur du pays (un seul parent ou les deux).

SEXE

Nous avons composé notre échantillon d'un nombre équivalent de jeunes femmes (9) et de jeunes hommes (7).

La grande majorité des études que nous avons consultées et qui portent sur les relations amoureuses des jeunes ne concerne qu'une seule catégorie à la fois, et portent sur les jeunes femmes dans la majorité des cas. Une minorité de chercheurs

s'intéressent par contre aux deux sexes et ceux-ci observent généralement des pratiques spécifiques à chacun sous un angle comparatif. Dans le cadre d'une étude portant entre autres sur les relations entre les hommes et les femmes, il nous paraissait pertinent et original d'inclure à notre échantillon des représentants féminins et masculins, sans les comparer ou les opposer d'emblée. Ceci nous a permis d'explorer la négociation des appartenances liées au genre chez les jeunes femmes et chez les jeunes hommes dans le cadre de leurs relations amoureuses.

APPARTENANCE SOCIOÉCONOMIQUE

Notre échantillon est composé en grande partie de jeunes ayant été rencontrés dans le cadre de la recherche ModÉgalité et de jeunes de leur entourage. Les participants aux groupes de discussion ModÉgalité avaient été recrutés dans les établissements scolaires et communautaires de différents quartiers montréalais. De plus, certains jeunes adultes ont été rencontrés via notre réseau personnel. Le portrait socioéconomique de ces jeunes est donc diversifié et, à défaut d'uniformité, la composition de notre échantillon nous permet de dégager certaines prédominances concernant leur situation socioéconomique.

À cet effet, l'indice de défavorisation de la Ville de Montréal¹⁵ nous permet de dégager un portrait général des quartiers, malgré les limites qui le caractérisent (nous avons entre autres souligné dans le chapitre 1, plus spécifiquement dans la section « Appartenances socioéconomiques » la problématique du déclassement économique

¹⁵ L'indice de défavorisation retenu par la ville de Montréal s'inspire de l'indice Pampalon et Raymond et est calculé à partir de 6 variables : le taux de familles monoparentales, le taux de personnes vivant seules, le taux de personnes séparées, divorcées ou veuves, le revenu moyen des ménages, le taux de chômage et le taux des personnes de 15 ans et plus sans diplôme d'études secondaires. Pour plus d'information, le lecteur est invité à consulter la Carte de défavorisation de la ville de Montréal : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90427994&_dad=portal&_schema=PORTAL. Consulté le 2 septembre 2014.

pouvant être lié au contexte d'immigration). Les quartiers de provenance des jeunes rencontrés dans le cadre des entretiens individuels sont Villieray-Saint-Michel-Parc-Extension, Ville-Marie, Rosemont-petite-Patrie, Anjou, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Montréal-Nord. Selon l'indice de défavorisation, 5 des 6 quartiers desquels proviennent les jeunes rencontrés sont composés de participants recrutés dans des quartiers considérés comme étant défavorisés ou très défavorisés.

ORIENTATION SEXUELLE

En voulant axer notre démarche sur la diversité des appartenances et la complexité identitaire, nous n'avons pas orienté notre recrutement en fonction d'une orientation sexuelle particulière. En effet, la négociation d'appartenances en situation amoureuse se vit tout autant lors de relations hétérosexuelles, que de relations homosexuelles ou bisexuelles.

Dans notre échantillon, un seul participant s'est défini comme homosexuel. Toutefois, l'enjeu autour de l'orientation sexuelle a aussi été évoqué par un deuxième participant, hétérosexuel, mais subissant de l'intimidation à ce sujet (ce dernier souffre qu'on lui assigne depuis de nombreuses années l'étiquette d'homosexuel, en raison de certaines caractéristiques personnelles, et qu'on l'insulte à ce sujet).

3.2.2.3 Portraits des participants

Dans le tableau suivant, nous présentons au lecteur les caractéristiques de chacun des 16 participants rencontrés lors des entretiens individuels¹⁶. Nous les présentons en ordre d'âge ascendant.

¹⁶ Pour un portrait plus détaillé de chaque participant et un aperçu de leurs situations amoureuse et sociale, le lecteur est invité à consulter l'annexe D : Portraits des participants.

Tableau 3.2 : Portraits des participants aux entretiens individuels

Prénom ¹⁷	Âge	sexe	Génération immigration	App. ethno. d'origine ¹⁸	Quartier de résidence	Orientation sexuelle	Recrutement
Johannie	18 ans	F.	1 ^{er}	<ul style="list-style-type: none"> • Haïtienne • Dominicaine 	Montréal-Nord	Hétérosexuelle	ModÉgalité
Mireille	18 ans	F.	1 ^{er}	<ul style="list-style-type: none"> • Algérienne 	Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	Hétérosexuelle	ModÉgalité
Laurie	18 ans	F.	1 ^{er}	<ul style="list-style-type: none"> • Béninoise 	Montréal-Nord	Hétérosexuelle	ModÉgalité
Simone	18 ans	F.	1 ^{er}	<ul style="list-style-type: none"> • Haïtienne 	Montréal-Nord	Hétérosexuelle	ModÉgalité
Nora	19 ans	F.	2e	<ul style="list-style-type: none"> • Bolivienne • Libyenne 	Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	Hétérosexuelle	Réseau de la chercheure
Sophia	19 ans	F.	1 ^{er}	<ul style="list-style-type: none"> • Marocaine 	Montréal-Nord	Hétérosexuelle	Réseau de la chercheure
Karim	19 ans	M.	1 ^{er}	<ul style="list-style-type: none"> • Algérienne 	Anjou	Hétérosexuelle	Réseau d'un participant

¹⁷ Pour assurer la confidentialité et l'anonymat, de nouveaux prénoms ont été attribués aux participants. Nous avons donné le choix aux participants de choisir eux-mêmes leurs pseudonymes ou de nous laisser le soin de le faire. Dans tous les cas, les prénoms utilisés dans le cadre de notre thèse sont différents de ceux portés par nos participants au quotidien.

¹⁸ Nous présentons dans ce tableau les appartenances ethnoculturelles d'origines auxquelles les participants ont fait référence pour se définir en cours d'entretien. L'appartenance ethnoculturelle à la société québécoise n'y est pas mentionnée, mais il importe de préciser que tous les participants s'y réfèrent.

Mathieu	19 ans	M.	2e	• Libanaise	Anjou	Hétérosexuelle	Réseau d'un participant
Karine	20 ans	F.	2e	• Haïtienne	Montréal-Nord	Hétérosexuelle	Réseau d'un participant
Nelson	20 ans	M.	1 ^{er}	• Haïtienne	Ville-Marie	Hétérosexuelle	ModÉgalité
Mia	21 ans	F.	2e	• Libanaise	Anjou	Hétérosexuelle	Réseau de la chercheure
Justin	22 ans	M.	1 ^{er}	• Française	Ville-Marie	Hétérosexuelle	Réseau de la chercheure
Amélie	23 ans	F.	1 ^{er}	• Algérienne	Villera-Saint-Michel-Parc-Extension	Hétérosexuelle	Réseau de la chercheure
George	23 ans	M.	2e	• Haïtienne	Anjou	Hétérosexuelle	Réseau d'un participant
Ruben	23 ans	M.	1 ^{er}	• Belge - flamand	Villera-Saint-Michel-Parc-Extension	Homosexuelle	Réseau de la chercheure
Youssef	23 ans	M.	2e	• Turque	Villera-Saint-Michel-Parc-Extension	Hétérosexuelle	ModÉgalité

Ce portrait des participants nous permet de poser quelques constats concernant la composition de notre échantillon. Premièrement, un léger écart apparaît concernant l'âge moyen des jeunes femmes et des jeunes hommes rencontrés. En effet, 4 participantes sur 9 sont âgées de 18 ans et seulement 2 jeunes femmes sont âgées de 21 ans et plus. Au contraire, le plus jeune participant masculin est âgé de 19 ans et 4 des jeunes hommes ont atteint l'âge de 22 ans et plus, dont 3 celui de 23 ans. De plus, 10 participants parmi les 16 rencontrés sont issus de premières générations d'immigration. Concernant les appartenances ethnoculturelles d'origine, notre échantillon est caractérisé par une forte présence de l'appartenance haïtienne (5 participants), de l'appartenance magrébine associée aux appartenances libyenne, marocaine et algérienne (5 participants) et la présence d'appartenances européenne exclusivement chez des participants masculins. Finalement, la majorité des quartiers de résidence des participants sont considérés selon l'indice de défavorisation de la ville de Montréal comme étant défavorisés ou fortement défavorisés¹⁹. Nous reviendrons sur cette diversité des appartenances de nos participants dans le cadre de l'analyse de nos résultats afin d'éclairer certains éléments ou de cerner les limites de notre démarche.

Nous présentons maintenant, dans les prochaines sections, nos outils de collecte et d'analyse des données.

3.3 Grille d'entretien

Nous rappelons que le processus d'entretien individuel est complémentaire à la collecte des données obtenues grâce aux groupes de discussion. En ce sens,

¹⁹ Le lecteur peut consulter la carte de défavorisation de la ville de Montréal : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90427994&_dad=portal&_schema=PO RTAL. Consulté le 2 septembre 2014.

l'entretien visait essentiellement à explorer l'articulation des appartenances sociales et des représentations sociales des relations amoureuses et les processus de négociation qui y sont associés.

Les entretiens individuels ont été menés de façon semi-directive, c'est-à-dire que les thèmes abordés ont été énoncés aux participants de façon globale et que des questions générales s'y référant étaient formulées. Au besoin, des relances ont été effectuées au cours de l'entretien. De plus, les objectifs précis de la recherche n'ont pas été mentionnés de façon spécifique aux participants afin de ne pas influencer les témoignages recueillis. Notons aussi que la grille a été composée afin que les jeunes ayant eu ou non des expériences amoureuses puissent répondre à nos questions.

Au cours des entretiens, les thèmes abordés²⁰ concernaient les représentations et expériences des relations amoureuses des jeunes adultes (par exemple, leur définition de ce qu'est l'amour, deux expériences marquantes, etc.), les relations entre leurs appartenances socioéconomiques et leurs relations amoureuses (par exemple, quelles sont leurs sorties, est-ce important d'avoir de l'argent pour être en couple, etc.), les relations entre leurs relations amoureuses et leurs appartenances familiales (par exemple, présentent-ils leurs partenaires à leur famille, parlent-ils de leurs relations avec leurs parents, etc.), les relations entre leurs relations amoureuses et leurs appartenances aux groupes de pairs (par exemple, parlent-ils de leurs relations avec leurs amis, etc.) et la négociation en contexte amoureux (par exemple, ont-ils déjà vécu une situation où ils n'avaient pas les mêmes attentes que leur partenaire, leurs parents se sont-ils déjà opposés à une de leurs relations, etc.).

²⁰ La grille d'entretien complète est présentée au lecteur en annexe E.

En cours de démarche, certains éléments de la grille d'entretien ont été modifiés afin de rester le plus près possible de la réalité partagée par les participants. Par exemple, nous avons d'abord pensé aborder de façon distincte les relations amoureuses et les relations sexuelles, mais nous nous sommes aperçue que les jeunes adultes abordaient généralement simultanément ces deux thèmes. Par ailleurs, nous nous sommes rapidement aperçue que la relation au partenaire occupait une place privilégiée dans les représentations des jeunes adultes. Nous avons donc exploré cette dimension particulière plus en détail lors des entretiens.

3.4 Stratégies analytiques

3.4.1 Traitement des données

L'ensemble des rencontres menées auprès des participants, que ce soit lors des groupes de discussion ou des entretiens, a été enregistré sur support audiovisuel (pour les groupes de discussion) et audio (lors des entretiens individuels). La dimension visuelle des enregistrements n'a pas été analysée. Chacun des enregistrements a par la suite été retranscrit sous forme de verbatim pour en faciliter l'analyse. Ainsi, les 5 verbatim des groupes de discussion qui ont duré environ 2 h 30 et les 16 verbatim des entretiens individuels, ayant duré en moyenne 1 h 30, ont constitué notre corpus de recherche.

3.4.2 Posture analytique

Les éléments qui ont défini la stratégie analytique privilégiée pour le traitement des données recueillies sont le résultat d'une combinaison d'approches inductive et déductive.

D'un côté, nous avons en effet situé notre analyse à l'intérieur des thèmes et préoccupations associés aux relations amoureuses ayant émergé des groupes de discussion réalisés pour le projet ModÉgalité. Ainsi, les thèmes au centre des préoccupations des jeunes, tels qu'ils nous les avaient partagés dans le cadre du projet ModÉgalité, ont été nos premières balises analytiques. Parallèlement, la revue de littérature et l'exploration théorique et conceptuelle réalisées nous ont permis de mieux définir ces concepts centraux à notre démarche et de les orienter autour de questions spécifiques. Après chaque entretien, nous avons, à partir des propos des participants, redéfini ou fait émerger certaines thématiques d'entretien et d'analyse. Au fil des rencontres et en fonction de leur résonnance auprès des jeunes rencontrés, certains aspects ont ainsi été plus finement explorés (par exemple la relation au partenaire) et d'autres, plus ou moins écartés (par exemple, l'importance de l'appartenance à une institution scolaire particulière). Ainsi, d'une façon inductive (à la suite de la réalisation des groupes de discussion et lors des entretiens) et déductive (du fait de notre cheminement théorique), nous avons exploré l'existence de relations entre certaines dimensions (représentations sociales, appartenances sociales, relations interpersonnelles, etc.) et en avons fait l'exploration.

Notre démarche s'ancre aussi dans une approche inductive en ce qui a trait à notre stratégie d'analyse : nous avons laissé émerger des données recueillies la signification et le sens pouvant être associés aux relations entre ces dimensions. Dans cette optique, notre démarche analytique s'inscrit dans des procédures s'inspirant de la théorisation ancrée (Paillé, 1994) et vise à « dégager un sens » et à « lier dans un schéma explicatif » les données recueillies. La théorisation ancrée qui est « construite et validée simultanément par la comparaison constante entre la réalité observée et l'analyse en émergence » (*Ibid.*, p. 150) caractérise ainsi notre démarche. Bien que nous ayons défini certains concepts essentiels à notre recherche dans notre parcours,

nous avons laissé émerger de nos données les réponses à nos interrogations et les relations entre ces concepts.

Ainsi, les thèmes d'analyse se sont construits et reconstruits, dans une démarche itérative, où les propos des jeunes rencontrés lors des groupes de discussion ont permis l'émergence de certains thèmes, qui ont ensuite été repris en articulation avec la littérature théorique dans notre cadre théorique, puis affinés à plusieurs reprises lors des entretiens individuels. En effet, lors des groupes de discussion qui ont pris place en amont de la démarche doctorale, certains thèmes avaient émergé des discussions concernant les relations égalitaires entre les femmes et les hommes (par exemple, la place prépondérante des relations amoureuses, l'importance du couple, plusieurs réflexions concernant l'âge, l'appartenance ethnoculturelle et le genre en contexte amoureux, les questions touchant à la sexualité et aux rôles familiaux, etc.²¹). Ces thèmes ont par la suite guidé la rédaction de notre cadre théorique et conceptuel, où nous avons par exemple exploré les concepts d'identité et d'appartenances sociales. Nous avons par ailleurs postulé que nous laisserions les jeunes définir, en cours de démarche, leurs représentations des relations amoureuses. Ce travail théorique a permis de composer notre grille d'entretien, où des éléments émanant à la fois du terrain (par exemple, la place des appartenances sociales, la question de la sexualité, etc.) et de nos réflexions académiques (tels que les processus de construction et de transformation des représentations sociales) se sont entrecroisés. Lors des entretiens individuels, certains thèmes, notamment ceux portant sur les représentations des relations amoureuses (que nous voulions laisser surgir lors des entretiens) se sont imposés comme étant particulièrement prégnants pour plusieurs jeunes rencontrés et nous les avons constitués, au fil des entretiens, en catégories d'analyse. C'est ainsi le cas de la notion de (in)fidélité et des mauvaises expériences amoureuses qui y sont associées, de l'engagement, des différentes étapes

²¹ Le lecteur peut consulter les résultats synthèse des groupes de discussion présentés à l'annexe B.

relationnelles et de la place prépondérante du partenaire. Pour permettre la définition de ces thématiques, nous effectuions après chaque entretien un court résumé des propos recueillis, ce qui nous permettait de mettre en lumière les principaux éléments émergeant du discours des participants. Tout au long de notre démarche, ce mouvement constant d'aller-retour entre la théorie et le terrain nous a donc permis de construire nos thématiques d'analyse qui se sont précisées en cours d'entretien. Les six thématiques caractérisant les représentations des relations amoureuses ont ainsi pris forme au cours des premiers entretiens et ont été définie et redéfinie au fil des rencontres individuelles, puis validées lors des analyses effectués sur les verbatim extraits des entretiens et sur ceux des groupes de discussion. En plus de nous amener à définir nos catégories d'analyse, cet exercice itératif nous a permis de préciser, en cours de démarche, non seulement notre grille d'entretien, mais aussi de bonifier notre cadre théorique et conceptuel (c'est par exemple le cas avec le thème de la relation au partenaire, qui nous a amenée à développer les notions théoriques liées aux relations interpersonnelles et à la négociation). Mentionnons aussi que les éléments de codification de nos données se sont bonifiés au fil de nos analyses : les éléments nouveaux ayant émergé du discours des participants ont ainsi été pris en compte et ont complété notre grille d'analyse initiale.

Spécifions de plus qu'afin de maximiser l'apport que permet le croisement des deux méthodes de collecte, l'analyse des données recueillies auprès des groupes de discussion et des entretiens individuels s'est faite simultanément. Nous avons opté pour une analyse thématique, méthode largement utilisée dans le cadre d'études portant sur les représentations sociales. Pour Negura (2004, p. 491) :

Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : le repérage des idées significatives et leur

catégorisation. Ainsi, par la catégorisation, nous obtenons une modalité pratique pour le traitement des données brutes.

Toutefois, nous ne nous sommes pas limitée à ces thématiques. Nous avons aussi appliqué une technique d'analyse compréhensive et comparative qui nous a permis de considérer la richesse des données recueillies et de laisser émerger de nouvelles thématiques. Nous avons ainsi d'abord mis en lumière les interprétations et perceptions des participants sur les thèmes préalablement définis (issus de nos premières analyses des groupes de discussion ModÉgalité, de notre problématique et de notre cadre théorique), mais gardions en tête que cette classification première n'était pas exclusive : nous l'avons appréhendé à l'intérieur d'un processus de classification mixte où « les catégories sont préexistantes au départ, tandis que le chercheur envisage la possibilité qu'un certain nombre s'ajoutent ou en remplacent d'autres en cours d'analyse » (Deslauriers, 1987, p. 57). L'analyse devait surtout laisser parler les « experts » rencontrés pour assurer des résultats restant fidèles à leur expérience. Le lecteur remarquera ainsi, dans les sections d'analyse, que nos propos théoriques et réflexifs sont insérés à l'intérieur des extraits retranscrits à la façon d'un dialogue entre l'expérience (sujets interrogés) et la connaissance (éléments théoriques).

3.4.3 Codification

Les 21 verbatim constituant notre corpus ont été explorés grâce à une codification nous permettant de cibler les différentes dimensions que nous cherchions à explorer dans le cadre de notre démarche. Avant de présenter les éléments caractérisant notre grille de codification, nous souhaitons mentionner que les objectifs associés à la collecte de données effectuée dans le cadre des groupes de discussion et des entretiens individuels étaient différents et que nous n'avons pas appliqué de la même

manière la grille de codification à ceux-ci. Le tableau suivant précise les éléments d'analyse associés à chaque technique de collecte.

Tableau 3.3 : Éléments de codification associés aux données obtenues lors des groupes de discussion et des entretiens individuels

Type de collecte	Éléments d'analyse recherchés	Élément codés
Groupes de discussion	<ul style="list-style-type: none"> - Représentations sociales des relations amoureuses; - Représentations sociales des appartenances sociales; - Articulation entre les représentations sociales des relations amoureuses et les appartenances sociales. 	<ul style="list-style-type: none"> - RS des relations amoureuses. - RS des appartenances sociales.
Entretiens individuels	<ul style="list-style-type: none"> - Représentations sociales des relations amoureuses; - Représentations sociales des appartenances sociales; - Articulation entre les représentations sociales des relations amoureuses et les appartenances sociales; - Négociation des appartenances sociales en contexte amoureux; - Articulation entre les processus de négociation et les relations interpersonnelles (au partenaire et aux groupes d'appartenance); - Construction et transformation des représentations sociales des relations amoureuses, des appartenances sociales et de l'identité. 	<ul style="list-style-type: none"> - RS des relations amoureuses. - RS des appartenances sociales. - RS des expériences amoureuses liées aux appartenances sociales et à la relation avec le partenaire. - Processus de construction et de transformation des RS des relations amoureuses, des appartenances sociales et de l'identité liés aux expériences amoureuses et de négociation.

3.4.3.1 Grille de codification

La grille complète de codification que nous avons utilisée pour traiter les données des verbatim est présentée en annexe²². Nous avons réalisé la codification de nos verbatim sans logiciel informatique, mais plutôt de façon manuelle. Pour en faciliter l'organisation et l'analyse qui en ont résulté, nous avons codé les verbatim sous 4 grands thèmes, résultant des mouvements itératifs mentionnés plus tôt : 1) les représentations sociales des relations amoureuses, 2) les représentations sociales des appartenances sociales, 3) les représentations des expériences amoureuses liées aux appartenances sociales et à la relation au partenaire et 4) les processus de transformation des représentations sociales des relations amoureuses et des appartenances sociales. Nous avons utilisé des codes définis à la fois par leur appellation et par un code de couleurs.

Notre grille de codification finale diffère substantiellement de la première mouture réalisée avant d'entreprendre la codification comme telle. En effet, lorsque nous constatons qu'un ou plusieurs participants accordaient une importance particulière à un élément, par exemple à un type d'expérience ou une dimension spécifique des relations amoureuses, nous avons bonifié notre grille à la lumière de leurs propos. La grille de codification finale reflète ainsi l'analyse qui a procédé d'un va-et-vient entre les éléments émergeant du terrain, de la littérature et de notre analyse en construction.

3.5 Considérations éthiques

Les démarches nécessaires ont été menées auprès du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de

²² Le lecteur peut consulter la grille de codification détaillée est présentée en annexe F.

l'UQAM afin d'obtenir le certificat d'éthique nécessaire pour la réalisation de recherche auprès d'être humain²³.

Les sujets abordés dans le cadre de cette recherche sont intimes et délicats. Discuter des expériences amoureuses vécues par les jeunes et les interroger sur ces aspects de leur vécu peut soulever certains inconforts, malaises et même une certaine forme de détresse affective et psychologique chez le participant. Toutefois, cela n'a pas été le cas chez les participants que nous avons rencontrés. À cet effet, différentes mesures ont été prises afin de nous assurer du respect de l'intégrité des personnes participant à notre recherche. Premièrement, des formulaires de consentement ont été fournis aux participants afin de les informer des tenants et aboutissants de la démarche de recherche et de recueillir leur consentement éclairé de participation à la recherche. Précisons à ce sujet que les participants au projet ModÉgalité ont rempli un formulaire de consentement avant leur participation aux groupes de discussion du projet ModÉgalité²⁴ à propos duquel ils étaient invités à poser des questions et qu'un formulaire distinct a été présenté aux personnes rencontrées pour les entretiens individuels²⁵. Celui-ci a été expliqué oralement en début d'entretien, nous avons insisté sur le fait que le participant pouvait à tout moment et sans se justifier interrompre la rencontre et que les données recueillies étaient traitées de manière confidentielle et anonyme. Nous avons aussi mentionné que les données seraient détruites si un participant décidait d'interrompre l'entretien. À ce propos, des pseudonymes ont été attribués à chaque participant dès que les entretiens ont été transcrits en verbatim et nous avons supprimé tout élément qui permettait de les identifier afin d'assurer leur anonymat.

²³ Le certificat d'éthique, obtenu le 11 janvier 2013, peut être consulté en annexe G.

²⁴ Le lecteur peut consulter le formulaire de consentement du projet ModÉgalité à l'annexe H.

²⁵ Le lecteur peut consulter le formulaire de consentement pour les entretiens individuels à l'annexe I.

Au-delà de ces aspects formels, nous avons aussi tenu à nous assurer du bien-être des participants en ayant sous la main lors des rencontres, les coordonnées de ressources pouvant, le cas échéant, répondre aux questionnements des jeunes participants et les accompagner s'ils ressentait des malaises ou inconforts en abordant certains aspects de leurs relations amoureuses et de leurs appartenances sociales. Les coordonnées de ressources spécialisées étaient disponibles pour les participants²⁶.

3.6 Ancrage communicationnel

La perspective communicationnelle traverse notre recherche. Les concepts au centre de notre démarche, ceux de relations amoureuses, de relations interpersonnelles, de représentations sociales, d'identité et de négociation sont tous intimement liés à la communication. Au cours de notre démarche, nous nous sommes en effet attardée à explorer et mieux comprendre les processus qui caractérisent la rencontre amoureuse entre individus, ainsi que la mise en commun qui en résulte, à travers et grâce à la communication. À ce propos, il semble judicieux de rappeler que le verbe communiquer vient du latin *communicare* qui signifie « partager, mettre en commun » (Winkin, 1994, p. 355).

De façon plus spécifique, rappelons que Serge Moscovici (1961) décrit les représentations sociales comme étant tributaires des processus de communication à travers lesquelles elles se construisent et se transforment, alors que les multiples facettes de nos univers culturels (médias, les productions littéraires, les arts plastiques, etc.) et sociaux (institutions familiales, scolaires, etc.) sont identifiées comme étant porteuses de ces représentations (Moscovici, 1961; Rouquette et Garnier, 1999). La communication sous toutes ses formes est donc au centre des processus de diffusion des représentations. La notion d'identité est pour sa part

²⁶ Le lecteur peut consulter en annexe J les ressources mises à la disposition des participants.

directement liée aux relations que chaque individu entretient avec autrui : identité et altérité sont indissociables l'une de l'autre. Pour Edmond Marc Lipiansky (1993, p. 31), l'identité est par ailleurs à la fois « la condition, l'enjeu et la résultante d'un grand nombre de communications sociales ». Nous avons de plus montré que les relations interpersonnelles, tout comme les processus de négociation qui s'y produisent, sont éminemment communicationnelles (Cormier, 2006; Marc et Picard, 2006, 2008). C'est au cours des interactions entre les individus en coprésence et en raison du caractère circulaire et systémique de leur processus de communication que le sens et la signification de leur relation et de leur identité prennent forme et s'affirment.

Finalement, mentionnons que nous considérons que les relations amoureuses sont *de facto* communicationnelles. Nous avons affirmé que les relations amoureuses sont celles qui permettent de « faire le lien » (Marzano, 2006) entre les individus. Cette rencontre entre « soi » et « l'autre » est en effet à l'image de toute communication interpersonnelle dans laquelle « l'acte de communiquer [devient] le modelage d'un monde commun au moyen d'une action conjuguée » (Varela, cité dans Cormier, 2006, p. 115). Au cours de leurs relations amoureuses, les jeunes issus de l'immigration « modèlent » non seulement leur cœur, mais aussi leur monde.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de présenter les méthodes que nous avons choisies pour mener à bien notre recherche doctorale. Dans un premier temps, nous avons précisé notre posture de chercheure, une « posture interprétative » où l'induction se combine à un cadre d'interprétation déductif. Nous avons en effet insisté sur l'importance de l'articulation entre les éléments théoriques et ceux issus du terrain pour nous permettre d'accéder à une lecture riche et nuancée de notre objet de recherche. À cet

effet, nous avons souligné le rôle des acteurs de notre recherche et le nôtre, comme chercheure : nous appréhendons notre démarche comme étant une co-construction où savoirs, compréhension et significations sont partagés et contribuent de part et d'autre à l'analyse finale.

Nous avons de plus exposé dans cette section les techniques de collecte de données employées. À ce sujet, nous avons présenté les caractéristiques des groupes de discussion s'inscrivant dans le projet ModÉgalité et celles des entretiens individuels que nous avons réalisés. Pour chaque type de collecte, nous avons précisé les objectifs de recherche : accéder aux représentations sociales des relations amoureuses, aux représentations des appartenances sociales et à l'articulation de ces différentes dimensions. Les entretiens nous ont permis d'affiner notre compréhension des phénomènes de négociation à l'œuvre lorsque les jeunes pouvaient mobiliser des normes ou interprétations contradictoires.

Nous avons présenté le déroulement de la collecte des données et décrit l'élaboration de nos grilles d'entretien et de codification, en montrant comment les éléments de réflexion et de compréhension issus du terrain nous ont permis de les bonifier pour en arriver à co-construire, avec les participants, des outils complexes, complets et nuancés.

Finalement, nous avons présenté les enjeux éthiques que soulevait la recherche et les moyens que nous avons utilisés pour assurer le respect de l'intégrité, de la confidentialité et de l'anonymat des participants, avant de clore ce chapitre en montrant l'ancrage communication de notre recherche.

Dans le chapitre suivant, nous présentons au lecteur les résultats et analyses ayant émergé de notre démarche.

CHAPITRE IV

LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ADULTES ISSUS DE L'IMMIGRATION : LE RÔLE DES APPARTENANCES SOCIALES EN CONTEXTE AMOUREUX

Introduction

Les relations amoureuses sont prééminentes dans le quotidien des jeunes adultes. Durant cette période où ils sortent de l'adolescence et commencent leur vie d'adulte, ils vivent bien souvent leurs premières expériences amoureuses, s'engagent dans des relations qu'ils considèrent comme étant de plus en plus « sérieuses » et se projettent de façon parfois très précise dans leur future vie de couple et de famille. Les différentes dimensions associées aux relations amoureuses deviennent ainsi une part importante de leurs préoccupations quotidiennes, s'inscrivent dans plusieurs de leurs choix et projets et se traduisent dans leurs expériences de tous les jours.

Les jeunes adultes que nous avons rencontrés ne font pas exception à la règle : lors de nos rencontres, ils ont amplement souligné l'importance des relations amoureuses dans leur quotidien et ont abordé le sujet dans une variété de déclinaisons. À travers leurs discours, nous avons accédé à leurs représentations des relations amoureuses. À ce sujet et bien que ces jeunes rapportent des expériences singulières, nous avons dégagé de leurs propos qu'ils partagent certaines représentations, ou à tout le moins, une façon de les organiser autour de thèmes précis. Les participants ont de plus spontanément abordé au cours de nos rencontres les liens étroits qui caractérisent leurs différentes appartenances sociales et leurs relations amoureuses : c'est sur cet aspect que nous centrons notre attention dans ce chapitre.

Nous présentons dans un premier temps, grâce aux données recueillies à la fois dans les groupes de discussion et les entretiens individuels²⁷, un rapide portrait des représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes qui sont déclinées selon les six thèmes ayant émergé des données recueillies : 1) l'amour « bonheur » et l'amour « douleur », 2) l'amour idéal, 3) l'amour « sérieux » et l'amour « passager », 4) les étapes relationnelles, 5) la sexualité et 6) la relation au partenaire. Par la suite, nous montrons que les jeunes ne peuvent dissocier leurs représentations de leurs appartenances sociales. Nous exposons donc les articulations existantes, selon eux, entre certaines représentations des relations amoureuses et certaines appartenances sociales qu'ils identifient comme importantes en contexte amoureux, soit leurs appartenances ethnoculturelles, de genre, au groupe de pairs, à la famille et à leur statut socioéconomique. Finalement, nous proposons à la fin de ce chapitre les premiers éléments d'interprétation concernant l'articulation des appartenances et des représentations en contexte amoureux.

Avant d'amorcer la présentation de nos résultats, rappelons que l'objectif principal de notre recherche est d'explorer les stratégies de négociation en contexte amoureux et leurs incidences sur les représentations sociales, les appartenances sociales et l'identité. Toutefois, deux de nos questions de recherche secondaires portent sur les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes et sur les places et rôles des appartenances sociales dans celles-ci. Ce sont ces éléments que nous traitons dans ce chapitre ; nous y montrons les représentations des relations amoureuses des jeunes adultes et les caractéristiques de leurs articulations aux

²⁷ Nous présentons les propos des jeunes adultes rencontrés de la façon suivante : les extraits d'entretiens individuels sont identifiés à l'aide du pseudonyme du participant et les extraits issus des groupes de discussions sont identifiés en fonction du sexe des participants (H. et F.) et de leur groupe d'âge (16-18 ans et 19-22 ans). Dans tous les cas, les fautes de syntaxe et de grammaire ont été corrigées afin de faciliter la lecture, mais nous avons pris soin de préserver le sens des interventions.

appartenances sociales de ces derniers. Nous aborderons plus en détail nos résultats liés aux stratégies de négociation des appartenances sociales dans le chapitre suivant. Nous explorerons alors les formes que prend cette négociation identitaire en contexte amoureux, le rôle qui joue la relation interpersonnelle et les incidences de ces stratégies sur les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes, ainsi que sur leurs représentations de leurs appartenances sociales et de leur identité.

4.1 Les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration

Dans cette section, nous présentons succinctement les principales représentations des relations amoureuses des jeunes adultes. À la lumière des propos des participants, nous avons établi que ces représentations peuvent être organisées autour de six thèmes : 1) l'amour « bonheur » et l'amour « douleur », 2) l'amour idéal, 3) l'amour « sérieux » et l'amour « passager », 4) les étapes relationnelles, 5) la sexualité et 6) la relation au partenaire.

4.1.1 Perception générale des relations amoureuses : l'amour « bonheur » et l'amour « douleur »

L'ensemble des jeunes adultes que nous avons rencontré est plutôt nuancé lorsque vient le moment de partager leurs représentations des bénéfices que procurent les relations amoureuses. Ils perçoivent que celles-ci sont une source de bien-être, de confort et d'épanouissement, mais soulignent aussi quelles peuvent parfois être destructrices et s'apparenter à ce qu'ils désignent comme étant les « dangers » ou les « pièges » de l'amour. La totalité des participants évoque par exemple le confort associé aux expériences amoureuses et mentionne qu'elles permettent « d'être bien avec quelqu'un », de pouvoir « compter sur l'autre » et « d'être moins seul » :

C'est sûr que de rencontrer quelqu'un et d'avoir une personne à côté de soi pour partager des moments d'amour et pouvoir tout lui dire, j'aimerais ça. (Mia)

Toutefois, ces derniers mentionnent aussi les dangers qu'ils associent aux relations amoureuses :

La première fois, j'étais naïf. Et je disais à la femme : je t'aime et tout le bla-bla. Mais sans vraiment savoir. Puis à la fin, on a arrêté de se fréquenter et elle m'avait trompé. Et ça m'a fait de la peine. Ça m'a réellement fait de la peine. Maintenant, je sais qu'il faut rester sur ses gardes et ne pas laisser les sentiments décider. C'est dangereux aimer trop. (Youssef)

Les jeunes adultes ont donc une vision de l'amour qui est nuancée et critique : ils associent les relations amoureuses au bien-être et au confort, mais ils soulignent aussi que ces relations peuvent être source de souffrance et de frustration. Dans les groupes de discussion, ces représentations des bons et moins bons côtés des relations amoureuses s'inscrivent largement dans des modèles sociaux généraux et les participants font appel à des stéréotypes pour les illustrer (l'homme pourvoyeur, l'homme infidèle, la femme jalouse et possessive, etc.). La situation est toutefois différente dans les entretiens individuels où les représentations sont plus nuancées et où c'est plutôt l'expérience vécue qui transforme et construit la représentation des bénéfices et des aspects négatifs associés aux relations amoureuses.

4.1.2 L'amour idéal

Au cours de nos rencontres, la relation amoureuse idéale s'est imposée comme un thème important. Lors de nos entretiens, les jeunes ont indiqué trois grandes valeurs, souvent imbriquées les unes aux autres, qu'ils désignent comme étant les bases

essentielles d'une relation réussie : le respect, la communication et la confiance réciproque :

Pour moi, une relation, je vois ça comme un triangle; il y a le respect, l'honnêteté et la communication. S'il y a un des trois qui manque, ça va foirer. C'est très important. Et pour moi, une relation adulte et mature, elle contient ces trois sphères-là. (Nelson)

Ces valeurs sont par ailleurs associées aux notions de fidélité et d'amour « exclusif » qui sont très importantes pour la totalité des participants. C'est habituellement en se rapportant à leur propre expérience ou à celle de leur entourage que les participants abordent cet aspect. Dans tous les cas, ils font alors référence à des expériences d'infidélité qui les ont touchés profondément et ont altéré leurs représentations des relations amoureuses. La relation idéale est conséquemment celle où ils pourront faire confiance à l'autre et dans laquelle ils n'auront pas à douter de leur partenaire :

Moi je pense que c'est normal, du moins humain d'être infidèle. Mais le problème, c'est que ça blesse à un point l'autre personne qu'après ça, c'est difficile de dire que tu aimes cette personne, parce que tu l'as trop blessée. [...] Moi, j'ai appris de mes expériences. Je l'ai fait et je me le suis fait faire. Et je sais que ça fait mal. Je le ferai plus et je n'accepterais plus qu'on me le fasse. C'était stupide de ma part. (George)

Une majorité de participants a aussi souligné l'importance « d'être soi-même » et de se montrer « authentique » pour qu'une relation soit optimale. La notion de plaisir est de plus abordée par une majorité de jeunes qui associent l'idéal amoureux au partage d'intérêts, de plaisirs et de découvertes avec le partenaire. Un autre élément caractérisant les relations amoureuses est celui de la conception idéalisée de la beauté du partenaire : les jeunes recherchent la « fille de leurs rêves » ou le « gars parfait ». Finalement, l'ensemble des participants ayant eu des expériences amoureuses déclare que leurs perceptions de l'amour idéal ne sont pas nécessairement conformes à ce

qu'ils vivent et expérimentent. Ils soulignent que leurs représentations idéalisées sont difficilement atteignables, voire impossibles à réaliser :

Moi je vois l'amour comme chez Disney et je me suis rendu compte à quel point, moi aussi, j'ai grandi avec ces contes de fées; Cendrillon et tout. Dans ces histoires, ça se termine toujours bien, ils sont heureux et ils ont des enfants. Ils peuvent compter l'un sur l'autre, il n'y a pas de problème et ils se disent tout. C'est presque trop facile. Ils s'embrassent le premier jour et après tout reste parfait! Moi, quand j'ai rencontré cette fille, je n'ai pas ressenti que j'avais des papillons dans le ventre, je n'ai pas ressenti que je n'avais plus le goût de manger ou de dormir. J'avais le goût de dormir et j'avais goût de manger. J'étais fatigué et j'avais faim [rire]. Ce qu'on peut imaginer et la réalité, des fois, ça fait deux. (Mathieu)

4.1.3 L'amour « sérieux » et l'amour « passager »

Les jeunes adultes partagent tous la représentation qu'il existe des distinctions entre les relations amoureuses selon le niveau d'engagement perçu entre les partenaires. De l'ensemble de leurs propos, nous dégagons que la notion d'engagement renvoie aux dimensions associées à la temporalité et à l'implication émotive. Ainsi, une relation engageante est liée à la construction d'un projet de vie partagé et à la réciprocité de sentiments profonds et sincères :

Je pense que c'est dans le temps que tu vois que c'est pour vrai, le vrai amour. Après avoir passé plusieurs étapes et après avoir vraiment appris à connaître la personne. (Sophia)

Pour les participants, les relations amoureuses ne sont donc pas toutes équivalentes et se classent en deux grandes catégories : les relations engageantes associées à « l'amour sérieux » et les relations non-engageantes qualifiées de « passagères » et qui sont alors plutôt liées à la découverte, au plaisir immédiat et à une implication émotive moins importante. Les relations passagères peuvent aussi être perçues

comme des relations qui démarrent et en sont à des stades exploratoires. Dans ce dernier cas, elles pourront éventuellement se développer et devenir des relations plus sérieuses :

Si ça se peut, je préfère une relation longue, mais parfois c'est autre chose. Aussi, ça peut être un genre de période test où tu vois si ça ne colle pas, ou si au contraire, tu tombes amoureux. Tu vas voir et le savoir. (Justin)

Dans un registre moins positif et pour la quasi-totalité des participants, l'engagement est aussi lié à la peur de se « faire mal ». En effet, s'engager auprès de quelqu'un entraîne le risque d'être déçu ou même trahi. Différents témoignages des jeunes rencontrés illustrent cette appréhension bien présente :

À force de voir ce qui se passe avec tes amies et tout, on apprend à se méfier et à ne pas se laisser prendre. À ne pas croire que l'amour, même si tu y vas vraiment en te donnant à fond, ça ne va pas toujours t'apporter que du bien. Si tu t'investis, tu peux te faire mal aussi. (F.19-22 ans)

4.1.4 Les étapes relationnelles : développer sa relation et s'y épanouir

Les jeunes adultes ont partagé leurs représentations des étapes qu'ils associent aux relations amoureuses : ce sont celles du développement de la relation (les premiers pas, la première sortie, apprendre à se connaître, construire une relation durable, etc.), mais aussi celles associées aux étapes individuelles qui doivent être franchies pour arriver, comme individu, à vivre ses relations amoureuses de façon épanouie.

Les différentes étapes qui caractérisent le développement des relations amoureuses ne sont pas les mêmes pour tous les participants, car elles s'inscrivent dans leurs particularités biographiques. Il apparaît toutefois que cette représentation d'une succession d'étapes données « organise » de façon logique et personnelle le

déroulement idéal de leurs expériences amoureuses. Ces étapes concernent aussi bien la période de temps à respecter entre deux relations amoureuses, que la nature et le déroulement des premiers moments ou encore les étapes à respecter et à franchir pour en arriver à un engagement véritable. Soulignons à ce sujet que la quasi-unanimité des participants y insère un critère de gradation relatif à l'intensité des sentiments et à la fréquence des rencontres :

Je sais que c'est une relation qui commence, quand je me mets à penser à lui souvent. Ou si j'essaie de me rapprocher de la personne, de trouver des occasions de lui parler. Si je veux provoquer des échanges en fait. Oui, on apprend à se connaître. On apprend à se connaître dans les premiers mois et les sentiments se développent. On approfondit la relation en fait. (Karine)

Plusieurs participants ont par ailleurs mentionné que les différentes étapes relationnelles qu'ils identifient doivent être respectées le plus fidèlement possible, car « sauter des étapes » peut mener à la fragilisation de la relation et augmenter les risques de se « tromper » de partenaire. Leurs représentations à ce sujet deviennent ainsi un cadre, un modèle qu'il faut suivre et qui les protège contre l'incertitude.

Les représentations des jeunes à propos des étapes de développement d'une relation amoureuse renvoient à la fois à ce qu'ils ont appris lors d'expériences antérieures et aux modèles auxquels ils se réfèrent, c'est à dire à ce qu'ils croient être « normal » ou « acceptable » lorsque l'on parle de relations amoureuses. Ils font en effet appel à leurs expériences passées pour justifier et légitimer leurs représentations, mais aussi aux dictons, aux maximes et à ce qu'ils associent au « gros bon sens » :

Ma sœur c'était vraiment une histoire triste, [...] elle s'est sentie trahie. Mais bon, même si on lui disait d'attendre un peu, de ne pas aller trop vite et de ne pas croire tout ce qu'il disait, elle n'écoutait pas. Comme on dit : « l'amour, ça rend aveugle », mais ça rend aussi sourd je pense. (Mia)

Les jeunes adultes ont aussi abordé leurs représentations des étapes des relations amoureuses en lien avec leur développement personnel. Ils ont unanimement exprimé que leur développement amoureux est associé à une étape, soit « là où ils sont rendus », et souligné que certaines relations ne peuvent être vécues qu'à des moments précis de la vie. Ils mettent en lumière à ce propos l'évolution de leurs relations, qu'ils associent au développement de leur maturité individuelle. Si les participants situent majoritairement ces représentations dans leurs « expériences de vie », soulignons que des critères plus normatifs tels que l'âge, l'obtention d'un diplôme ou la situation financière constituent aussi pour eux des indicateurs et des jalons du type de trajectoire amoureux qu'ils « devraient » vivre.

4.1.5 La sexualité

Lorsque les jeunes abordent leurs relations amoureuses, la dimension sexuelle occupe un espace important dans leur discours. De prime abord, soulignons que l'amour et la sexualité sont considérés par la totalité des participants comme étant deux expériences distinctes : la sexualité se rapporte essentiellement pour les jeunes participants à la rencontre physique entre les partenaires. De plus, la représentation qu'ont les jeunes adultes de la sexualité est intimement liée à sa dimension génitale et en ce sens, « aller jusqu'au bout », « coucher » avec son partenaire ou avoir une « vraie » relation sexuelle est associée habituellement à l'acte de pénétration vaginale :

Moi, c'est certain que je peux embrasser et tout, mais c'est après un moment qu'on arrive à franchir le pas et à le faire pour vrai. Je veux dire, avoir une vraie relation sexuelle, pour vrai. Je veux dire... bien je peux le dire là... avec la pénétration [rire]. (Nora)

Les participants se représentent la sexualité comme un moment de rencontre entre soi et l'autre, où la sexualité n'est pas seulement un acte mécanique. Aussi, différents aspects liés à la relation vécue avec le partenaire ont émergé de leurs propos : l'importance « d'être à l'aise », « d'être bien dans son corps » et de ne pas se « sentir jugé » ont été nommés par une majorité de participants comme un préalable nécessaire à une expérience sexuelle positive.

L'ensemble des participants que nous avons rencontrés a aussi mis l'emphasis sur l'importance qu'occupe la première relation sexuelle, et ce, autant en évoquant la « première fois » individuelle, que la « première fois » au sein du couple. Ils se représentent leur première fois individuelle comme étant un moment important et stressant, voire angoissant. Tous s'entendent pour affirmer que c'est un moment significatif dont ils se souviendront longtemps :

J'ai attendu longtemps avant d'être prête pour la première fois. Je voulais être certaine de mettre toutes les chances de mon côté, parce que ça m'angoissait vraiment beaucoup. C'était un moment vraiment spécial pour moi, je ne voulais pas le vivre n'importe comment. (Amélie)

C'était la première. Alors, je vais m'en rappeler, c'est sûr! (George)

De son côté, la première relation sexuelle vécue au sein d'une nouvelle relation amoureuse a aussi une signification particulière pour la très grande majorité des jeunes rencontrés : elle ne se vit généralement pas immédiatement en début de fréquentation et elle marque une étape en scellant en quelque sorte la relation :

Moi, ce n'est pas un « one night ». Je veux qu'on construise un peu avant ensemble. Après, quand on est prêt, on va aller jusqu'au bout. Une fois passé la première nuit ensemble, c'est autre chose. C'est plus sérieux. (Johannie)

Il nous semble de plus important de souligner que la question de l'orientation sexuelle a été spontanément abordée par deux participants dans le cadre de nos entretiens. Ruben, un jeune homme homosexuel, a d'abord partagé sa réalité amoureuse liée à cette question. Il mentionne que l'acceptation de son orientation sexuelle par son entourage dans son pays d'origine (sa famille et ses amis) n'a pas été de tout repos et que son processus d'immigration l'a aidé à vivre plus sereinement son homosexualité. Son arrivée au Québec lui a permis d'exprimer plus facilement qui il est, puisqu'il n'est plus confronté à ses groupes d'appartenances primaires qui entretiennent une image de lui de laquelle il veut se détacher :

Ce qui est difficile, c'est que les amis d'avant, ils me voient avec leurs yeux à eux, ils me voient comme avant. Ils me connaissent depuis longtemps et c'est difficile pour eux d'accepter mon homosexualité. Maintenant, ici au Québec, si je rencontre quelqu'un et que [mon orientation sexuelle] dérange la personne, je vais simplement ne pas devenir ami avec elle. Donc le rapport est différent.

La question de l'orientation sexuelle et de la catégorisation sociale qui en résulte à aussi été abordée par Mathieu, un participant hétérosexuel, mais qui a souffert toute sa jeunesse et encore aujourd'hui des insultes et remarques qu'on lui adressait en lui attribuant une orientation homosexuelle. L'extrait suivant illustre la douleur ressentie par Mathieu à ce sujet et les questionnements résultant de l'assignation identitaire qu'il subit :

Quand j'étais jeune, au primaire et même encore aujourd'hui, je me fais dire des choses [concernant mon orientation sexuelle] et ça me blesse. Ça reste dur. Les autres me disent ça et ça me fait mal. Parce que ce n'est pas la réalité. Moi, je le sens ce que je suis. Et ce n'est pas ce que eux pensent qui devient ce que moi je suis. Mais à force de se le faire dire, on se demande si on l'est ou si on ne l'est pas [homosexuel].

4.1.6 La relation au partenaire : l'amour comme une co-construction

Nous avons présenté cinq thèmes autour desquels se déclinent les représentations sociales qu'ont les jeunes adultes des relations amoureuses. Dans cette section, nous abordons le thème qui transcende l'ensemble des propos partagés par les jeunes au sujet de leurs relations amoureuses : celui de la relation au partenaire.

Mentionnons d'abord que cette dimension qui constitue la toile de fond de leurs représentations s'est manifestée différemment dans les groupes de discussion et lors des entretiens individuels. Dans les premiers, ce sont en effet les *différences* entre les partenaires, souvent liées au genre, à l'âge ou aux caractéristiques ethnoculturelles qui ont été au centre des discussions : les valeurs, opinions ou comportements qui éloignent ou opposent les partenaires au sein d'un couple y ont été largement discutés. Au contraire et lors des entretiens, les participants ont centré une part importante de leur discours sur les processus de co-construction avec leurs partenaires qui caractérisent leurs relations amoureuses. À ce niveau, ce sont plutôt les *points de rencontre* entre les individus qui sont identifiés, valorisés et développés.

Pour la quasi-totalité des participants des entretiens, la relation amoureuse se définit ainsi comme une co-construction qui permet l'instauration d'une relation où l'on pourra compter sur le partenaire et être épaulé par ce dernier dans les divers défis vécus en contextes amoureux. À ce propos, il est intéressant de noter que les jeunes qui n'ont jamais eu de relations amoureuses se projettent eux aussi de façon spontanée dans un avenir amoureux auprès d'un partenaire « imaginé ». Soulignons la tension qui régit le rapport interpersonnel de couple qu'ils recherchent : il s'agit d'être reconnu et accepté comme étant l'égal de l'autre (donc dans une visée de partage de points communs), mais aussi comme étant unique et, dans ce sens, que l'on reconnaisse sa singularité :

Moi je veux avoir les mêmes valeurs et la même façon de penser que lui [mon partenaire]. Mais d'un autre côté, je ne veux pas que l'on soit pareils. Je veux qu'il puisse m'apprendre des choses, me faire découvrir des choses. Comme par exemple, moi je ne suis pas sportive, alors j'aimerais qu'il puisse m'amener à faire plus de sport [rire]. En fait, il faut qu'il m'accepte comme je suis, mais aussi qu'il me permette de devenir une meilleure personne. (Simone)

Les représentations associées à la relation au partenaire sont de plus intimement liées aux appartenances sociales des jeunes. Cette relation est en effet un des lieux où se négocient les différentes représentations et les appartenances sociales auxquelles elles renvoient. C'est entre autres au cœur de la relation interpersonnelle que représentations et appartenances se définissent, prennent sens et sont choisies par chacun des partenaires :

C'est comme si pour me découvrir et comprendre qui je suis vraiment, j'ai aussi dû être confrontée à ce que mon copain voyait de moi, aussi par rapport à ma culture. C'est vraiment lui qui m'a appris plein de nouvelles façons de voir les choses et moi aussi, je lui ai amené d'autres points de vue. Pour moi, c'est ça aussi une relation : que chacun puisse se nourrir et aider l'autre à grandir. Ce n'est pas que c'est lui qui m'a fait découvrir qui je suis vraiment, mais c'est plutôt moi, en étant avec lui, qui a pu comprendre ce que je suis et ce que je veux. (Nora)

Ces représentations de la relation au partenaire et des liens étroits qui la lient aux appartenances sociales permettent d'aborder les réflexions que nous développons dans la section suivante, soit l'articulation des appartenances sociales et des représentations des relations amoureuses. Nous montrons à ce propos le rôle des appartenances sociales dans les représentations des relations amoureuses qu'entretiennent les jeunes adultes. Nous soulignons de plus la concomitance de ces appartenances en contexte amoureux et les effets croisés de celles-ci sur les représentations.

4.2 Relations amoureuses et appartenances sociales

Dans notre problématique de recherche, nous avons montré que différentes appartenances sociales sont mobilisées dans la littérature scientifique pour appréhender la question des relations amoureuses chez les jeunes adultes. Bien que plusieurs auteurs s'attardent à explorer les relations entre une appartenance spécifique (ethnoculturelle, de genre, socioéconomique, etc.) et les expériences amoureuses des jeunes, nous avons de notre côté souligné que c'est plutôt la concomitance des différentes appartenances et les processus de négociation qui y sont associés qui constituent notre intérêt de recherche. À ce propos, nous avons montré dans notre cadre conceptuel et théorique la multiplicité des appartenances sociales qui définit chaque individu et nous avons insisté sur la simultanéité de leurs effets constitutifs sur l'identité individuelle.

Dans cette section, nous nous arrêtons donc à l'importance et aux rôles des appartenances sociales dans les représentations des relations amoureuses des jeunes adultes. Pour faciliter la présentation de nos résultats, nous abordons de façon distincte les appartenances les plus largement mobilisées dans la littérature et par les jeunes rencontrés, soit les appartenances ethnoculturelles, de genre, au groupe de pairs, à la famille et au statut socioéconomique. Mentionnons que le fait d'isoler successivement chacune de ces appartenances est quelque peu artificiel puisqu'au quotidien, les jeunes expérimentent l'articulation de l'ensemble de leurs appartenances de façon simultanée. De notre côté, nous avons opté pour cette organisation des données afin de faciliter la lecture et d'éviter les répétitions. Par ailleurs et pour illustrer l'articulation des appartenances qui caractérisent les représentations des jeunes rencontrés, nous présentons dans les différentes sections associées, à chaque appartenance, quelques exemples de leur concomitance. Suite à la présentation de ces données, nous abordons plus en détail la question de la co-influence des appartenances en contexte amoureux et nous l'illustrons à travers un cas

précis, celui de la représentation de la virginité féminine. Les stratégies de négociation qui se rapportent à l'articulation des appartenances et des représentations seront plus largement abordées au chapitre suivant.

Précisons enfin que les appartenances présentées ne sont pas les seules à « définir » les jeunes adultes. Certains participants ont en effet mentionné d'autres appartenances sociales associées à leurs expériences amoureuses (par exemple l'appartenance à leur quartier, leur école, leur statut professionnel, etc.), mais ces dernières n'étaient pas largement partagées par les participants et nous avons donc sciemment choisi de ne pas les développer.

4.2.1 L'appartenance ethnoculturelle en contexte amoureux

En concordance avec la littérature consultée, l'appartenance ethnoculturelle a été fortement mobilisée par les jeunes adultes lorsqu'ils ont partagé leurs représentations des relations amoureuses. Dans cette section, nous en présentons les principales manifestations à travers les questions touchant à la proximité culturelle, aux modèles culturels amoureux, à la religion, au parcours migratoire et aux relations avec des partenaires non-issus de l'immigration.

4.2.1.1 L'importance de la proximité culturelle

Chez les jeunes adultes rencontrés, les modèles amoureux qu'ils identifient généralement au sein de leurs communautés ethnoculturelles sont considérés avec ambivalence. D'un côté, une grande majorité affirme que dans un cadre amoureux, ils recherchent une certaine proximité culturelle avec leur partenaire, c'est à dire le partage de valeurs et de « façons de faire » qu'ils associent à leur culture d'origine. Celle-ci facilite à leurs yeux la compréhension et le dialogue, le bon déroulement de

la relation et en assure la pérennité dans le temps. À ce propos, spécifions que la recherche d'une proximité culturelle est mentionnée tant par les jeunes qui affirment s'identifier à leurs communautés ethnoculturelles, que par ceux qui s'en distancient. En d'autres mots, pour nos participants, l'important n'est pas seulement le degré d'adhésion aux modèles amoureux qu'ils associent à leur communauté, mais aussi la concordance de ce degré d'adhésion entre les partenaires :

Pour l'instant, pour moi, avec une femme d'ici [du Québec], je ne peux pas concevoir [être en couple]. Elle serait trop différente de moi. C'est important que ma femme croie en certaines de mes valeurs et qu'elle y croie au même taux que moi. Ça, c'est essentiel pour moi, pour une bonne relation. C'est pour ça qu'ici, dans cette société occidentale et émancipée, je n'envisage pas une relation. (Youssef)

J'aimerais ça finir mes jours avec un Haïtien. Je me dis que comme ça, on pourrait se comprendre. Parce que je me dis : si je suis avec un Québécois, peut-être qu'il y a certaines attitudes que je vais adopter ou certaines conversations que je vais débiter et il va être comme : « de quoi elle parle? » et je me dis qu'avec un Haïtien, il pourrait mieux me comprendre. (Karine)

Plusieurs participants nuancent toutefois cette idée et soulignent que la proximité culturelle n'est pas toujours nécessaire : la distance culturelle peut même être considérée comme une plus-value dans la relation. De façon surprenante, ce sont souvent les mêmes participants qui affirment rechercher une proximité culturelle et qui reconnaissent au cours du même entretien la richesse que peuvent apporter des différences à ce niveau au sein d'un couple. Les extraits suivants illustrent cette ouverture à la différence culturelle :

Moi, je n'ai pas de choix précis vraiment. Je m'intéresse à des gars de partout, comme des Québécois, des Turcs, des Noirs. Pour moi, l'amour, ça n'a pas de culture. (Simone)

Mais l'origine, ça ne me dérange pas. Je trouve que c'est beau partager et faire des mélanges. Je me dis que j'aimerais ça [avoir un couple mixte], je trouverais ça intéressant. (Mia)

Si c'est vraiment l'amour et que c'est la personne. Ben là, la culture ne devrait pas être une barrière et au contraire, ça devrait être un enrichissement. (Mathieu)

Certains participants se situent donc à l'intérieur d'un paradoxe lorsqu'ils abordent l'importance de la proximité culturelle : ils expriment à la fois leur désir de proximité et celui de distance concernant les modèles qu'ils associent à leur communauté ethnoculturelle. Cette contradiction s'illustre entre autres lorsqu'ils abordent leurs représentations d'une relation amoureuse future (où ils visent une relation caractérisée par une proximité culturelle) et leurs représentations de leurs relations actuelles (dans lesquelles ils se distancient de certains modèles). Les propos de Simone expriment clairement ce paradoxe : après avoir affirmé à plusieurs reprises rejeter les modèles amoureux qu'elle associe à la culture haïtienne, elle conclut notre rencontre en confiant qu'elle souhaite construire une vie de famille auprès d'un homme haïtien. En partageant cette information, Simone relève elle-même la nature contradictoire de ses propos et affirme :

Je sais que c'est le contraire que ce que j'ai dit plus tôt [rire]. Mais j'espère pouvoir trouver plus tard un Haïtien, mais un Haïtien intéressant. Pour l'instant, les gars qui m'intéressent ne sont pas haïtiens, mais j'aimerais finir ma vie avec un Haïtien. Avoir une famille avec un Haïtien. Mais un gars ouvert d'esprit! Un Haïtien, mais pas trop haïtien [rire].

En définitive, Simone souhaite que, comme elle, son futur partenaire ait cheminé et se soit construit autour de plusieurs modèles culturels.

4.2.1.2 La perception négative de modèles amoureux associés à certaines cultures

Une importante majorité de participants affirme se distancier des relations amoureuses qu'ils associent à leur communauté ethnoculturelle d'origine. Leurs représentations à ce propos laissent voir que les participants entretiennent certains modèles généralisés, parfois même stéréotypés des modèles amoureux de leurs communautés. Certaines caractéristiques relationnelles négatives sont ainsi attribuées par les participants à leur « nature culturelle ». Pour ces jeunes, l'appartenance ethnoculturelle explique et légitime en quelque sorte certains comportements du partenaire, ou la condamnation de leurs propres comportements, ce qui peut entraîner difficultés, peines et vécus douloureux :

Moi je ne veux pas sortir avec une Arabe pour l'instant. [...] Je pense que si j'étais avec elles, elles pourraient me juger et me demander d'arrêter certaines choses que je fais : comme par exemple, je bois un peu avec mes amis, j'aime sortir et tout. Je pense que ces filles musulmanes pourraient me juger et vouloir me contrôler. Je ne veux pas ça. (Karim)

Je ne sortirais pas avec une jeune fille haïtienne. Une fille qui a la mentalité de la culture, je ne veux rien savoir. Rien savoir. Je ne ressens aucune appartenance par rapport à ça. Et je ne veux pas, comment te dire, m'apparenter à ça. (Nelson)

La fierté des hommes algériens, elle ne va pas s'arrêter aujourd'hui, elle va continuer et je n'ai pas envie de vivre avec quelqu'un comme ça. Toutes les relations que j'ai eues avec des gars avec ma communauté, les relations hommes-femmes étaient tendues et tout. Et on dirait que c'était ancré en moi et ancré en nous. (Mireille)

Aux yeux de certains participants, l'appartenance ethnoculturelle explique aussi la propension des partenaires, surtout les femmes, à accepter les moins bons côtés de la relation. Par ailleurs, il est intéressant de noter que cette représentation de la résilience et de l'acceptation est mise en relation avec l'appartenance « québécoise », spécifiquement en ce qui concerne le rapport entre les hommes et les femmes :

On dirait que ça arrive plus dans ma communauté. Des situations comme celle où l'homme a une famille et des enfants, mais où il trompe sa femme et où il a des maitresses. Et les femmes de ma communauté, elles acceptent ça! Et justement, je trouve que les Québécoises typiques, elles n'acceptent pas ça. Elles refusent de se faire traiter comme ça. (Johannie)

À ce propos, les appartenances ethnoculturelles et de genre sont donc simultanément mobilisées par les participants lorsqu'ils partagent cette dernière représentation et illustre leur concomitance à ce niveau.

4.2.1.3 La place prépondérante de la dimension religieuse

Au cœur de l'appartenance ethnoculturelle, l'appartenance religieuse s'est imposée comme étant particulièrement significative. D'un côté, la dimension religieuse occupe une place prioritaire parmi les valeurs culturelles : la concordance des croyances et des pratiques religieuses entre les partenaires est considérée comme essentielle par les jeunes rencontrés. Ce sont autant les participants ayant des appartenances religieuses affirmées, tout comme ceux qui s'y réfèrent moins, qui le soulignent :

Moi je pratique l'Islam et je préfère vivre avec une personne qui pratique la même religion. Et aussi, je vais accepter tout sur les différentes ethnies, mais pas autant du côté de la foi parce que je suis musulmane et que je voudrais un musulman. (Mia)

Je ne me verrais pas en relation avec un fervent catholique. Il faudrait quelqu'un qui n'est pas trop dans les extrêmes : pas trop athéiste ou catholique ou religieux. Mais quelqu'un qui est comme moi, entre les deux. (Ruben)

Moi, je ne crois pas en Dieu. Alors, je pense que ce serait assez difficile pour moi d'être en couple avec une personne croyante. Non, je ne me vois pas! (Nelson)

D'un autre côté, il apparaît que les jeunes qui revendiquent une forte appartenance religieuse ont une représentation idéalisée de celle-ci en contexte amoureux. En effet, ils attribuent à la religion la fonction de « garantie » d'un accès à un idéal relationnel. Selon cette représentation, un partenaire croyant serait par exemple plus susceptible d'avoir de bonnes valeurs et attitudes amoureuses et de s'impliquer de façon durable dans une relation :

Quand tu es chrétien et croyant, je pense que ta vision des relations elle change un peu. Tu fais plus des bons choix. [...] Si je regarde les couples à l'Église, c'est positif. C'est des couples qui durent beaucoup. (Simone)

Plus tard, je veux avoir une femme qui sera comme moi, qui va avoir les mêmes valeurs que moi. Je veux une femme religieuse. C'est certain. (Karim)

Mentionnons toutefois que ces mêmes participants ne sont pas naïfs et qu'ils évoquent l'importance de l'appartenance religieuse en se référant à ce qu'ils qualifient de « foi réelle ». Ils précisent ainsi qu'ils souhaitent que leur futur partenaire partage avec eux une croyance véritable et soulignent à ce propos que le sentiment religieux réel n'est pas toujours le reflet des croyances ou des pratiques affichées :

Les filles voilées, elles ne sont pas toujours des saintes. Ce n'est pas parce que la fille est musulmane qu'elle a nécessairement de bonnes valeurs. Par exemple, mon cousin, il pensait avoir épousé une Algérienne musulmane, mais en fait il avait épousé une Française. Ils sont divorcés maintenant. (Karim)

4.2.1.4 Le contexte migratoire

Le contexte migratoire qui caractérise le parcours de vie de nos participants ou de leurs parents est aussi perçu comme un élément ayant une incidence directe sur les relations amoureuses. Les appartenances ethnoculturelle et familiale s'y côtoient alors se traduisent par un effet croisé sur les représentations des jeunes. À ce propos,

plusieurs participants ont mentionné que le « choc » associé à l'expérience migratoire est important et qu'il amène l'individu à revoir certaines de ses valeurs, pratiques et opinions amoureuses :

C'est que lorsque tu viens d'ailleurs et que tu vois comment tout est différent ici, c'est pas mal épouvantable au début. Pour mes parents, c'est comme s'il fallait réapprendre c'est quoi l'amour, tu comprends? En fait, moi aussi j'ai été obligée de m'ajuster. (Mireille)

De façon plus spécifique, les deux participants masculins de notre échantillon arrivés au Québec depuis moins de deux ans ont mentionné que leur parcours récent d'immigration influence les étapes de développement de leurs relations. Ces derniers affirment que leurs relations amoureuses se développent plus vite depuis leur installation au Québec : ce nouveau contexte de vie influence la nature de ces développements :

Vu qu'on est dans un autre pays, ça va plus vite au final qu'en France. Je ne sais pas, c'est comme si certaines étapes se passent plus vite, parce qu'on est un peu loin de nos familles et de nos amis d'avant. On est un peu plus seul avec la personne que l'on rencontre. [...] Le résultat, c'est que je me suis plus rapidement installé dans ma vie de couple, parce que j'ai moins d'activités extérieures à cela. (Justin)

Nos participants ont aussi mentionné que l'importance de terminer leurs études et de s'assurer d'un avenir économique avant d'entreprendre une relation amoureuse sérieuse est associée à la dimension migratoire de l'historique familial. Le parcours migratoire s'accompagne en effet souvent de pertes ou de difficultés au niveau socioéconomique et certains jeunes affirment devoir d'abord s'assurer d'atteindre une maturité et autonomie financières avant de penser à l'amour. Les appartenances ethnoculturelles et socioéconomique sont alors conjointement mobilisées par les jeunes qui s'expriment à ce propos. De plus, ces participants perçoivent souvent que

leurs parents ont quitté leurs pays d'origine pour leur « assurer un avenir meilleur » et en ce sens, ils se sentent redevables envers eux :

C'est parce qu'on vient de loin. L'important, c'est que je réussisse, qu'on n'ait pas fait tous ces efforts pour que ça finisse mal à cause d'une histoire d'amour mauvaise ou d'un garçon qui vient gâcher cela. (Laurie)

De toute manière, mes parents pensent que je dois pour l'instant seulement me concentrer sur mes études. Pour eux, c'est ça qui est le plus important. Ils sont venus ici pour nous permettre à mon frère et moi d'avoir mieux. Et je leur dois ça d'un certain sens. (Karim)

4.2.1.5 Relations amoureuses avec un partenaire non-issu de l'immigration

Plusieurs participants ont évoqué leurs représentations des relations amoureuses avec un partenaire non-issu de l'immigration, qu'ils nomment alors « Québécois de souche » ou simplement « Québécois » en cours d'entretien.

Dans notre recherche, cinq participants ont eu une ou plusieurs relations amoureuses avec une personne non-issu de l'immigration. Ils décrivent ces relations amoureuses comme des relations amoureuses « mixtes », en se référant aux dimensions que nous avons précédemment abordées, telles que la proximité et la distance culturelle ou la religion. Toutefois, la majorité des jeunes adultes rencontrés n'a jamais fait l'expérience de ce type de relation et exprime alors face à celle-ci un malaise : ils se représentent les relations amoureuses avec des « Québécois » comme étant caractérisées par différentes difficultés et incompatibilités :

Non, je pense que vraiment, les filles québécoises sont trop différentes, trop loin de moi. Je pense que ça ne marcherait pas. (Youssef)

J'ai jamais eu d'histoire avec un Blanc, un Québécois. Je ne sais pas, mais c'est comme si je pense que je suis vraiment trop différente d'eux. (Laurie)

À ce propos, une minorité de ces jeunes adultes affirme souhaiter vivre une relation amoureuse avec une personne non-issue de l'immigration, mais ils ont le sentiment que les « Québécois » ne sont pas intéressés à vivre une relation avec une personne issue de l'immigration :

Je pense que les Québécois, ils ne s'intéresseraient pas à une Haïtienne, qui a sa mentalité haïtienne. Ils aiment ce qui leur ressemble. Il y en a qui vont chercher l'exotisme et la différence, mais habituellement, ils aiment des Québécoises et ils veulent rester entre eux. Moi, ça fait tellement longtemps que je suis là, j'ai déjà un peu cette mentalité québécoise, mais je sais que comparé à des Québécoises « pure souche », « pure laine », c'est différent et qu'il y a un écart entre les deux. Moi, je me sens un peu Québécoise, mais ce n'est pas toujours comme ça que les autres me voient autour. Ils me voient encore comme une immigrante et ils ne veulent pas de relation avec une immigrante. (Johannie)

À ce propos, il est intéressant de souligner que les appartenances ethnoculturelles des jeunes rencontrés ne sont pas un bloc monolithique; elles se déclinent plutôt à travers différentes dimensions, elles aussi concomitantes les unes aux autres (appartenances à la communauté d'origine, à la communauté d'accueil, à une religion, etc.) et l'individu est amené à les négocier.

Cette section nous a permis de montrer que l'appartenance ethnoculturelle est mobilisée par les jeunes adultes lorsqu'ils s'expriment sur les relations amoureuses, qu'elle s'articule à leurs représentations sociales et qu'elle peut les orienter. À travers la présentation de ces résultats, la mobilisation d'autres appartenances (de genre, familiale et socioéconomique) a aussi émergé. Dans la section suivante, nous nous arrêtons plus particulièrement à une autre appartenance sociale : l'appartenance de genre.

4.2.2 L'appartenance de genre en contexte amoureux

Comme nous l'avons montré à travers la littérature consultée, les représentations des relations amoureuses renvoient fréquemment aux catégories sociales « hommes » et « femmes » et aux rôles sexuels qui y sont associés. L'appartenance de genre s'est aussi fortement imposée dans les représentations des relations amoureuses des jeunes rencontrés. Nous présentons un portrait des résultats obtenus à ce propos organisé autour de trois dimensions principales ayant émergé de nos données : le type de relation recherché, les responsabilités et les rôles familiaux, ainsi que la sexualité.

4.2.2.1 Genre et type de relation recherché

Les représentations des jeunes concernant le type de relation recherché sont liées à l'appartenance de genre, plus particulièrement lorsqu'ils abordent le critère d'engagement. À la lumière des propos recueillis, il apparaît que les relations amoureuses « sérieuses » et « passagères » sont modulées en fonction de celle-ci.

Ce sont par exemple uniquement des participants masculins, environ la moitié de ceux rencontrés lors des entretiens, qui ont affirmé rechercher ou avoir recherché des relations passagères parce qu'elles sont simples, sans implication et qu'elles procurent un contentement affectif et sexuel immédiat. Ces relations leur permettent, comme le dit Karim, de ne pas se « prendre la tête ». Mentionnons toutefois que la totalité de ces participants se projette dans des relations de nature plus engageante dans un avenir plus ou moins rapproché. Les relations passagères ne sont donc pas un aboutissement pour nos participants, elles pavent plutôt le chemin qui les mènera ultimement à vivre des relations plus sérieuses. À ce sujet, la dimension ethnoculturelle est identifiée par les jeunes adultes comme étant un élément

déterminant : la majorité de ceux-ci soulignent que le mariage et l'établissement dans une relation familiale sérieuse sont incontournables au sein de leur communauté et qu'ils ne peuvent imaginer vivre leurs relations amoureuses futures à l'extérieur d'un tel cadre. Appartenances ethnoculturelles et de genre sont donc concomitantes au sein de ces représentations.

D'un autre côté, la deuxième moitié des jeunes hommes, mais la totalité des jeunes femmes affirment qu'ils ne se retrouvent pas dans des relations passagères qui n'apportent à leurs yeux que très peu d'avantages. L'ensemble des jeunes femmes favorise ainsi les relations sérieuses et engageantes :

Je dirais qu'au cégep tu rencontres des gens qui ont plusieurs types d'amour, de sexualité et de relations. Parfois, ils sont dans des relations où aucun ne s'investit vraiment. Mais je ne vis pas ça pour le moment. Je ne pense pas que ça me rendrait heureuse. Mon expérience me dit que non. Je veux plus quelque chose de sérieux. (Nora)

Jeunes femmes et jeunes hommes soulignent par ailleurs, à l'unisson, qu'il est mieux perçu socialement pour un homme que pour une femme d'entretenir des relations passagères :

C'est mal vu une fille qui veut vivre des relations sans lendemain. Je ne sais pas pourquoi, mais tout de suite, elle va se faire traiter de noms ou bien on va toujours lui dire qu'il faut qu'elle se trouve un chum et que ça devienne sérieux. On est vraiment mal à l'aise avec une fille qui voudrait juste avoir des aventures amoureuses. (F. 19-22 ans)

Le genre module donc non seulement les représentations des participants concernant le type de relation qu'ils recherchent, mais aussi la nature du regard social qui y est associé. Par ailleurs, cette distinction est accentuée aux yeux de plusieurs participants par l'appartenance ethnoculturelle, montrant ici aussi l'effet simultané de ces deux

appartenances sur la représentation du type de relation recherché. En effet, s'il est mal vu pour une femme d'entretenir des relations passagères, cela deviendrait, selon la quasi-totalité des participants, tout à fait impensable lorsqu'il s'agit de jeunes femmes issues de l'immigration :

C'est pour ça que moi, je ne veux pas avoir de relation avec une fille arabe. Pour elles, c'est comme impossible de penser à une relation juste pour le fun. C'est aussi à cause de la pression qu'elles ont sur elles : elles doivent être sérieuses. (Karim)

Parfois, tu vas voir une fille qui veut juste avoir des chums comme ça. Qui va changer souvent [de partenaire]. Mais ce n'est pas des filles haïtiennes ou des immigrantes. C'est des Québécoises. [...] elles sont plus, elles veulent plus [ce genre de relations]. (Karine)

4.2.2.2 Genre et représentations des responsabilités et rôles familiaux

Les représentations associées aux rôles et responsabilités des femmes et des hommes dans un cadre de vie de famille sont aussi articulées à l'appartenance de genre. Ainsi, les jeunes hommes rencontrés abordent plutôt la question de la famille sous l'angle du choix de leur future partenaire et ils s'interrogent concernant le bon moment d'entamer cette nouvelle étape. De façon générale, ils se questionnent sur la manière de « choisir » leur future conjointe, qui devra être « différente » des autres et avec qui ils partageront cette relation et leur projet de vie familiale. Chez certains de nos participants, les appartenances ethnoculturelles se conjuguent par ailleurs ici à l'appartenance de genre, car leur épouse devra partager leur foi, leur culture et être membre de leur communauté d'origine. Plusieurs jeunes hommes mentionnent toutefois qu'ils ne sont pas encore prêts à franchir ce pas décisif :

Des fois, je me dis, est-ce que cette femme je pourrais avoir des enfants avec elle? Si c'est oui, ça veut dire que c'est pour vrai. Mais sincèrement, je ne

pense pas l'avoir déjà trouvée. Et bon, je ne suis pas encore prêt. (H. 19-22 ans)

De leur côté, les jeunes femmes ont des représentations de la famille où sont plutôt soulignées les responsabilités inhérentes au rôle de mère et à propos desquelles elles mentionnent que la venue des enfants modifiera leur liberté de décision individuelle; plusieurs affirment que lorsque les enfants sont là, il faut penser à eux avant tout. Cette vision des responsabilités parentales qui était absente des représentations des jeunes hommes est centrale dans celles des jeunes femmes. À leurs yeux, la famille vient avec son lot de responsabilités et représente la relation engageante ultime :

Avec des enfants, après c'est plus pareil. S'il y a des problèmes dans le couple, on essaie de minimiser les impacts. Moi, il y a beaucoup de choses que je n'accepterais pas, mais avec des enfants, tu y penses plus. Mais je ne voudrais pas que mes enfants souffrent, je ne veux pas qu'ils aient un père infidèle par exemple, un père qui va chercher l'amour ailleurs. Alors même si c'est plus difficile, moi je partirais avec mes enfants et je tenterais de repartir à neuf, et de refaire ma vie, je ne voudrais pas que mes enfants souffrent à cause d'une relation qui est mauvaise. Mais c'est pour ça qu'il faut vraiment y penser avant. (F. 16-18 ans)

Illustrant la concomitance des appartenances de genre, à la famille et ethnoculturelles, certaines jeunes femmes ont par ailleurs souligné que le modèle de « père » qu'elles perçoivent généralement au sein de leur communauté ethnoculturelle d'origine les amène à entrevoir que la responsabilité familiale reposera essentiellement sur leurs épaules :

C'est aussi que le modèle de « papa à la maison », moi je ne l'ai jamais vu dans ma famille ou dans ma communauté [rire]. C'est plutôt québécois ça. On est encore loin de l'homme qui va s'occuper vraiment des enfants. Si tu as des enfants, tu le sais que ça va être toi qui vas en assumer les responsabilités. (F. 19-22 ans)

4.2.2.3 Genre et représentation de la sexualité

En regard des données recueillies, il apparaît que les représentations de la sexualité sont celles qui sont le plus clairement modulées par l'appartenance de genre. Cela s'est manifesté très clairement dans les groupes de discussion où la très grande majorité des jeunes hommes ont perçu la présence d'inégalités sexuelles entre les femmes et les hommes. De façon quasi unanime, leur représentation de la sexualité en est une où l'homme est en position de puissance : « *Des fois, c'est l'homme qui est soumis, mais dans le sexe, c'est lui qui domine* ». (H. 16-18 ans)

Les jeunes femmes des groupes de discussion perçoivent aussi ces rapports inégalitaires, mais, de leur côté, elles les dénoncent et revendiquent des changements à leur sujet. Elles abordent à ce propos la question du « double standard » et la lecture sociale différenciée que l'on fait d'un même acte sexuel en fonction du sexe de celui qui le pose :

C'est comme si c'était toujours les gars qui baisaient les filles. Et que ça ne pouvait pas être le contraire. Le besoin sexuel de l'homme est toujours plus considéré que celui de la femme. Quand on est une femme, on ne veut pas seulement de l'amour! On veut aussi avoir une vie sexuelle. On oublie que la femme peut avoir du plaisir là-dedans. C'est toujours celui de l'homme qu'on voit. (F. 16-18 ans)

Ce n'est pas facile la sexualité pour une femme. Soit tu es une fille libérée et tu te fais juger, soit tu t'empêches de vivre ce que tu veux à cause d'une norme sociale. D'une façon ou d'une autre, tu vas te retrouver à être soit « la vierge » ou soit « la putain ». (F. 19-22 ans)

Les participants masculins et féminins ne perçoivent pas de façon homogène l'importance de vivre simultanément les dimensions amoureuse et sexuelle au sein de leurs relations et leurs propos sont clairement différenciés à ce sujet. Soulignons que leurs représentations s'inscrivent alors dans des modèles généraux et souvent

stéréotypés de la sexualité féminine et masculine. L'ensemble des jeunes femmes rencontrées affirme par exemple aspirer à des relations amoureuses où l'amour et la sexualité seront liés : elles voient la sexualité comme étant une « étape spéciale » qui viendra lorsque ce sera « le bon moment ». En attendant, elles envisagent très bien des relations sans sexualité :

Ça peut être séparé [l'amour et la sexualité], mais pas à long terme je pense. On apprend à se connaître dans les premiers mois et on n'a pas encore de relations sexuelles. [...] Et après, ça va ensemble. Ça va approfondir la relation en fait. (Karine)

À ce propos, si certaines participantes conçoivent vivre une relation amoureuse sans sexualité (du moins jusqu'à ce que ce soit le bon moment), aucune ne pense être à l'aise de vivre des expériences sexuelles en dehors d'un contexte amoureux. Chez ces jeunes femmes issues de l'immigration, les propos recueillis montrent de plus l'articulation des appartenances de genre, familiale et ethnoculturelles à ce niveau : la religion, ainsi que la peur de l'opprobre familial et de la communauté ethnoculturelle d'origine sont largement évoquées pour expliquer et justifier leur refus d'avoir des relations sexuelles en dehors du cadre d'un couple stable.

De leur côté, les jeunes hommes privilégient aussi des relations amoureuses où amour et sexualité sont en coprésence, mais ils précisent dans une presque unanimité (un seul jeune homme, évoquant essentiellement son appartenance religieuse, fait ici bande à part) qu'ils n'envisagent pas la possibilité de vivre de relations amoureuses sans sexualité. Pour ceux-ci, une relation amoureuse saine et épanouissante ne peut se vivre sans la dimension sexuelle :

Je pense que c'est un aspect super important d'une relation. Parce que si ça ne se passe pas au niveau sexuel, ça va se répercuter sur la relation amoureuse aussi. Puis je pense que le couple se construit aussi avec les

relations sexuelles. C'est quelque chose qui au final est indissociable d'une relation. (Justin)

Moi, personnellement, dans une relation amoureuse, si au lit ça ne fonctionne pas, bien il y a des risques que ce ne soit pas solide à long terme. (Nelson)

Contrairement aux participantes, les participants rencontrés affirment de plus en majorité qu'il leur semble possible que des relations sexuelles soient vécues en dehors de contextes amoureux, tout en mentionnant que l'expérience sexuelle favorise tôt ou tard l'apparition de sentiments amoureux chez les partenaires.

Nous avons montré dans cette section qu'une articulation entre l'appartenance de genre et les représentations des relations amoureuses des jeunes apparaît dans les données recueillies. À travers quelques exemples, nous avons de plus illustré l'articulation de l'appartenance de genre et d'autres appartenances en contexte amoureux. Dans la section suivante, nous explorons les dimensions des représentations associées à l'appartenance familiale.

4.2.3 L'appartenance familiale en contexte amoureux

La littérature scientifique que nous avons consultée présente la famille comme étant avant tout le lieu de transmission des valeurs et des comportements associés à la communauté ethnoculturelle. Dans le cadre de notre recherche, l'appartenance familiale s'est imposée comme étant de première importance pour les jeunes adultes, et ce, au-delà de la dimension ethnoculturelle toutefois bien présente. Les participants à notre recherche se réfèrent à cette appartenance à la fois lorsqu'ils évoquent leurs représentations des relations amoureuses, mais aussi en abordant les contraintes et les interdictions caractérisant leurs expériences à ce niveau. Dans cette section, nous présentons cette appartenance en trois temps : les représentations

générales de la famille, l'importance de l'approbation familiale et le modèle amoureux parental.

4.2.3.1 Les représentations générales de la famille

Les jeunes adultes que nous avons rencontrés entretiennent des représentations bien définies de la famille. En effet, fonder une famille est l'aboutissement ultime d'une relation amoureuse aux yeux de la très grande majorité de ceux-ci. Leurs représentations de la famille sont associées à une vie commune avec conjoint, parfois dans le cadre de mariages religieux et presque toujours avec la présence d'enfants. Certains participants mentionnent aussi que leur famille leur permettra de garantir la pérennité de leurs appartenances ethnoculturelles, illustrant ainsi la simultanéité de leurs préoccupations liées aux appartenances familiale et ethnoculturelles à ce niveau :

[J'aimerais que ma future femme soit] Libanaise, parce que j'ai une famille Libanaise et j'aurais aimé compléter et continuer cette lignée. Mes deux parents sont libanais et je voudrais continuer cette lignée de Libanais. Pour moi et pour eux. J'aimerais qu'elle soit Libanaise et qu'elle soit aussi chrétienne. (Mathieu)

S'établir en famille est souvent perçu comme un moment décisif et est même qualifié par certains comme étant un « point de non-retour » : une fois engagé au sein d'une vie familiale, il faut accepter de vivre avec les bons et les mauvais côtés qui caractériseront la relation. Parmi les participants rencontrés, une petite minorité de jeunes hommes et de jeunes femmes mentionnent même que leurs relations amoureuses n'auront une valeur réelle que lorsqu'elles seront inscrites dans un cadre familial. Ces derniers mobilisent alors bien souvent des éléments relevant de leurs appartenances ethnoculturelles pour expliquer leurs représentations : ils soulignent l'importance qu'occupe la famille dans leur religion ou au sein de leur communauté

ethnoculturelle d'origine. Pour eux, l'ultime relation amoureuse est donc la relation familiale et les expériences amoureuses qui la précèdent ou s'en éloignent sont d'emblée dévalorisées :

Je pense que c'est lorsqu'on se marie et qu'on a des enfants qu'on peut parler vraiment d'une relation amoureuse. Avant, à mes yeux, c'est plus des expériences. (Mia)

4.2.3.2 L'importance de l'approbation familiale

L'acceptation du partenaire par la famille, et plus spécifiquement par les parents, est centrale pour la quasi-totalité des participants. En fait, les deux seuls jeunes qui y accordent une importance moindre sont ceux dont la structure familiale est atypique et qui n'ont plus vraiment de contacts avec leurs parents. Les jeunes adultes souhaitent donc que leur famille accepte et se réjouisse de leur relation amoureuse et l'importance accordée à leur approbation peut même mener les jeunes à faire certains choix amoureux afin de répondre aux attentes familiales. À ce propos, plusieurs d'entre eux mentionnent les pressions directes (par exemple, à travers des interdictions formelles) et indirectes (par exemple, en évoquant les attentes familiales qu'ils identifient et qu'ils ne veulent pas décevoir) qu'ils perçoivent chez leurs parents. La réaction parentale négative est par ailleurs redoutée par la grande majorité des jeunes rencontrés :

C'est sûr que lorsque je l'ai présenté à mon père, j'étais vraiment, vraiment, vraiment stressée! C'était comme bon, ça passe ou ça casse! S'il disait non, je ne sais pas trop ce que j'aurais fait. (Sophia)

Plusieurs participants perçoivent aussi que leurs appartenances ethnoculturelles se conjuguent à l'appartenance familiale et favorisent un contrôle parental plus strict de leurs relations amoureuses, particulièrement dans le cas des jeunes femmes :

Ce n'est pas comme les familles québécoises. Moi, je vais parfois chez des amies québécoises de souche et je vois comment elles parlent à leur mère, et même à leur père, de leur chum et tout. Mais chez les Haïtiens, ou même je pense chez les immigrants, ce n'est pas comme ça. Nous, c'est seulement des interdictions qu'on va avoir de nos familles. On n'est pas libres d'avoir des chums. (Johannie)

L'étape de la présentation d'un nouveau conjoint à la famille est donc perçue pour les participants comme étant particulièrement significative et est associée à un moment clé de la relation. Lors de celle-ci, il ne s'agit pas seulement de valider la relation amoureuse, mais bien d'obtenir la caution parentale. Pour les participants qui affirment se sentir redevables envers leurs parents qui ont immigré pour « leur offrir une meilleure vie », l'accord parental s'avère encore plus important. Il est intéressant de souligner que les jeunes adultes octroient en général une attention particulière à la réaction de leur parent du sexe opposé : les jeunes femmes s'inquiètent surtout de la réaction de leur père et les jeunes hommes de celle de leur mère. Trois jeunes filles ont par ailleurs affirmé qu'elles ne présenteraient leur compagnon à leurs pères que si elles envisageaient un mariage avec celui-ci. Sur cette question précise, les appartenances familiale, de genre et ethnoculturelles sont donc concomitantes, comme le montrent les propos de Laurie qui expliquent pourquoi elle n'a jamais introduit ses copains précédents à la maison :

C'est sûr que ça va amener des problèmes avec mon père. [...] Et mon père, le connaissant, comme un vrai Africain, quand je vais présenter mon copain en disant : « papa voici mon copain », je ne sais pas comment il va réagir, mais ce ne sera pas en bons termes! C'est comme ça pour les filles, c'est plus compliqué. Alors après, quand j'aurai fini mon secondaire 5 et que je serai vraiment, vraiment sérieuse dans une relation, comme pour un mariage, je penserai peut-être à le présenter.

L'avis de la famille sur les relations amoureuses des participants s'apparente donc à une pression normative que les jeunes évoquent, ressentent et anticipent.

4.2.3.3 Le modèle amoureux parental

Les jeunes adultes se réfèrent largement aux modèles amoureux parentaux lorsqu'ils évoquent leurs représentations des relations amoureuses générales, au-delà même de celles associées à la famille. Si une minorité souhaite reproduire ce modèle, par exemple concernant la complémentarité des rôles et la pérennité du mariage, plusieurs participants se distancient de ce qu'ils observent au sein de leur famille et qu'ils associent aux modèles perçus dans leur communauté d'origine. Cette représentation du couple parental s'est particulièrement imposée lors des groupes de discussion de jeunes femmes qui valorisent des représentations en opposition aux modèles qu'elles perçoivent et qui s'ancrent à la fois dans leurs appartenances familiale et ethnoculturelles :

Moi je le vois souvent, mon père qui entre à la maison et ma mère qui cuisine et qui ramasse derrière lui. Elle est toujours à son service. Je l'ai trop vu. Et ça, je ne le veux pas pour ma relation plus tard, moi, ce sera le contraire! (F. 19-22 ans)

Moi, je connais tellement d'hommes infidèles et tout, dans ma famille, avec mes parents. Je ne veux pas ça. Je ne voudrais pas vivre ça.[...] c'est vraiment un côté de ma culture que je ne veux pas vivre. (F. 16-18 ans)

Le modèle du couple parental en est un auquel les jeunes adhèrent ou duquel ils se distancient. Dans un cas comme dans l'autre, ce modèle reste central dans leurs représentations de leurs relations amoureuses et la totalité des participants l'a largement évoqué lors de nos rencontres.

Dans la section suivante, nous portons notre regard sur la façon dont les jeunes se réfèrent aux pairs en contexte amoureux.

4.2.4 L'appartenance au groupe de pairs en contexte amoureux

La littérature scientifique identifie l'appartenance aux groupes de pairs comme étant fortement significative pour les jeunes en contexte amoureux. Nous avons de notre côté constaté que nos participants y accordent une importance plutôt limitée lorsqu'ils abordent leurs représentations des relations amoureuses.

Seule une minorité des jeunes adultes rencontrés inscrivent leurs représentations dans un cadre normatif associé à leurs relations amicales. Ces derniers évoquent alors l'importance pour eux que leurs relations amoureuses correspondent aux « façons de faire » de leur groupe d'amis :

C'est un peu comme si nous, on l'avait construit en groupe le type de relations qu'on a. On a appris à apprécier un type de relation de couple, aussi parce que c'est comme ça que tous mes amis sont en couple. C'est comme un climat qui est propice à un genre de relation de couple et à l'amitié. (Amélie)

Pour la grande majorité des participants, les représentations s'inscrivent plutôt dans un idéal consensuel où il y a au mieux bonne entente, ou à tout le moins absence de frictions entre le partenaire et le groupe d'amis. Comme on peut s'y attendre, la minorité de participants qui a mentionné accorder une plus grande importance à cette dimension sont ceux ayant souligné la place centrale qu'occupe leur groupe d'amis dans leur vie. Pour ces derniers, la relation idéale est non seulement celle où amis et partenaire s'entendent bien, mais ils précisent aussi que la relation de couple ne survivrait pas forcément à une mésentente à ce niveau :

Il faudrait que tout mon entourage soit au courant et surtout mes amis. Je ne veux pas d'une relation secrète. Dans l'idéal, tout le monde l'aimerait, lui, autant que moi je l'aime. Mes amies filles sont super importantes. C'est vraiment important pour moi qu'elles l'aiment. Tu sais, l'amitié, c'est la seule chose qui est là pour toujours dans la vie. (Johannie)

Parmi les jeunes qui accordent moins d'importance à leur groupe d'amis, l'approbation des pairs peut même être considérée comme superflue. C'est le cas de Nelson qui affiche une identité individuelle très forte et pour qui les relations amoureuses ne sont pas associées à une bonne entente avec ses amis. Il vit d'ailleurs de façon séparée ses relations amicales et amoureuses :

Pour moi ce n'est pas vraiment important de la présenter [à mes amis]. Si ça adonne, ça adonne. Mais je ne vais pas amener ma blonde pour vous la présenter. Non, non, non. Moi je n'en ai rien à foutre. Mes amis c'est autre chose que ma vie amoureuse. (Nelson)

Mentionnons finalement que la grande majorité de nos participants entretient des relations amicales avec des pairs qui sont eux aussi issus de l'immigration. Ces derniers évoluent par ailleurs au sein de cercles composés d'amis ayant des appartenances ethnoculturelles parfois homogènes, parfois hétérogènes. Dans tous les cas, les relations amoureuses qu'ils vivent dans ces contextes illustrent la concomitance des appartenances en contexte amoureux en se développant à la fois en fonction de leurs appartenances à leur groupe de pair et des appartenances ethnoculturelles qui les caractérisent.

Dans la section suivante, nous nous arrêtons à la dernière appartenance explorée dans ce chapitre : le statut socioéconomique.

4.2.5 Appartenance socioéconomique en contexte amoureux

Dans les données recueillies auprès des jeunes adultes, l'appartenance socioéconomique est assez peu mobilisée. Elle est surtout évoquée à travers leur rapport à l'argent et lorsque les participants partagent leurs représentations de la relation amoureuse idéale. À ce sujet, pour la grande majorité, ils ne situent pas ce type de relation à un niveau de richesse particulier, mais abordent plutôt la question sous l'angle de « l'équilibre » et de la « concordance » entre les situations des partenaires. Il apparaît que cet équilibre concerne autant les avoirs de chaque partenaire, que l'importance qu'ils accordent à la question financière :

Je pense que surtout, c'est important que tu sois au même niveau que ton partenaire. Si toi tu ne fais pas beaucoup d'argent, parce que par exemple tu es encore étudiant et que lui, il gagne beaucoup d'argent, ça risque de créer des problèmes. Par exemple, lui il veut voyager et toi tu ne peux pas te payer le billet d'avion. Pour moi, c'est plus l'équilibre entre les deux qui compte. (Ruben)

Illustrant la concomitance des appartenances socioéconomique, ethnoculturelles et familiale, mentionnons que certains participants affirment que l'expérience d'immigration vécue par eux ou par leur famille favorise l'importance accordée au fait d'avoir un « bon revenu ». C'est le cas de Laurie qui, en se référant aux difficultés financières qui ont marqué sa vie familiale au Bénin et ses premières années d'installation au Québec, affirme souhaiter être en couple plus tard avec un homme qui gagnera bien sa vie :

C'est pas que je veux un homme riche, mais juste quelqu'un qui va travailler [et] avoir un bon travail. Moi, je sais c'est comment manquer d'argent. (Laurie)

Il est de plus intéressant de souligner que le rapport à la dimension socioéconomique est différencié selon le sexe des participants, montrant l'articulation des appartenances de genre et socioéconomique en contexte amoureux. Ainsi, une majorité de jeunes femmes a indiqué qu'il leur importe avant tout de ne pas dépendre financièrement de leurs conjoints :

La seule chose que je ne pourrais vraiment pas accepter, c'est que ce soit lui qui me fasse vivre. Qu'il travaille et que moi je reste à la maison, que je doive lui demander de l'argent pour sortir ou pour aller magasiner. Non, moi je veux vraiment avoir le contrôle sur l'argent aussi. En tout cas, sur mon argent! (Karine)

Parallèlement et en opposition à ce que les jeunes femmes affirment, près de la moitié des jeunes hommes affichent des représentations des relations amoureuses idéales dans lesquelles ils souhaitent occuper le rôle traditionnel de « pourvoyeur », c'est-à-dire être celui qui subvient aux besoins du couple ou de leur famille de façon principale, voire exclusive :

Dans ma tête, c'est peut-être old school un peu, mais j'ai l'impression que je dois provide, comme si j'avais une responsabilité de père de famille. C'est comme ça que je le sens [...] Donc là, parce que j'ai allongé mes études et que je ne vois pas le bout, je ne me vois pas en couple. Je n'ai pas l'impression que je me sens à l'aise face à ça, je ne voudrais pas être en couple sans pouvoir payer pour ma blonde. (George)

Pour fonder une famille, je ne veux pas d'enfant avant d'être sûr que j'ai un bon métier et assez d'argent. Il y en a beaucoup qui font des enfants et qui n'ont pas d'argent pour les enfants. Moi, dans ma vie, je ne veux pas que mes enfants puissent ressentir qu'ils ont le besoin de quelque chose que je ne peux pas leur offrir. Et je pense que comme père de famille, c'est vraiment ma responsabilité aussi. (Mathieu)

Dans cette section et celles qui l'ont précédée, nous avons montré les façons dont les appartenances s'articulent aux représentations des jeunes issus de l'immigration. À

travers leurs propos qui reflètent la complexité de leurs expériences, nous avons aussi amorcé l'exploration de la concomitance de ces appartenances en contexte amoureux. Dans la section suivante, nous développons un peu plus largement sur cette voie et illustrons la simultanéité des appartenances à travers un cas précis; celui de la virginité féminine.

4.2.6 La concomitance des appartenances sociales en contexte amoureux

Les résultats présentés dans les sections précédentes montrent que plusieurs représentations des expériences amoureuses des jeunes adultes renvoient à plusieurs de leurs appartenances. Par exemple, les appartenances ethnoculturelles sont concomitantes à l'appartenance familiale lorsqu'il est question de modèles familiaux et les appartenances de genre et socioéconomique se conjuguent à l'intérieur des représentations des rôles et responsabilités financières au sein du couple. Toutefois, et pour faciliter la présentation de nos résultats, nous avons abordé de façon distincte chacune des appartenances dans ce chapitre. Nous n'avons donc pas illustré de façon concrète les effets croisés de *l'ensemble* des appartenances abordées par les jeunes lorsqu'ils évoquent leurs relations amoureuses. Pourtant, dans leur quotidien, les jeunes adultes issus de l'immigration vivent leurs relations amoureuses en se référant à la fois à leurs appartenances ethnoculturelles, familiale, de genre, au groupe de pairs et au statut socioéconomique. Ces appartenances sont d'ailleurs mobilisées tour à tour ou simultanément, en fonction des caractéristiques individuelles de chacun.

Dans la section suivante, nous présentons un exemple de la concomitance des appartenances en contexte amoureux à travers un cas précis, celui de la représentation de la virginité féminine. Bien entendu, l'articulation des appartenances en contexte amoureux ne se limite en aucun cas à cette représentation particulière; nous l'utilisons plutôt comme illustration du phénomène. La concomitance des appartenances sera

plus largement abordée au chapitre suivant, alors que nous présenterons les stratégies de négociation dans lesquelles s'engagent les jeunes en contexte amoureux pour faire sens de leurs multiples appartenances.

4.2.6.1 Une illustration de la concomitance en contexte amoureux : la virginité féminine

La virginité féminine est apparue comme un élément central des propos de la totalité des participants ayant affirmé une appartenance religieuse forte, musulmane ou chrétienne, alors que les non-croyants n'en ont fait de leur côté aucune mention. Il semble ainsi que l'appartenance ethnoculturelle, dans sa dimension religieuse, module les représentations de la virginité féminine :

Moi, je suis croyante. Et dans la religion, c'est certain qu'il faut attendre au mariage pour avoir des relations [sexuelles]. Moi, je préférerais attendre.
(Simone)

Chez ces participants, ce sont aussi bien les femmes que les hommes qui accordent une importance particulière à la virginité, mais celle-ci est vue comme un enjeu exclusivement féminin. En effet, seule la représentation de la virginité féminine est abordée par les participants, masculins ou féminins. Ainsi, l'appartenance de genre est elle aussi directement liée aux représentations partagées et en oriente la nature. Pour toutes les jeunes femmes ayant abordé ce sujet, leur désir de « préserver » leur virginité est par ailleurs lié à l'importance qu'y accordent leurs parents. Ces participantes évoquent la grande peine, voire le déshonneur qu'elles croient que leurs parents ressentiraient s'ils apprenaient qu'elles ne sont plus vierges. L'appartenance familiale est ainsi elle aussi articulée à leurs représentations de la virginité féminine :

*Pour mes parents, s'ils apprenaient que je ne suis plus vierge. Ho la la [rire].
Tu ne peux même pas imaginer leur réaction. Ça serait trop triste. (Mireille)*

Finalement, mais dans une moindre mesure, les pressions à ce propos associées aux pairs (quelques jeunes hommes expriment l'importance que leurs amis sachent que leur future femme sera vierge) et au statut socioéconomique (une participante évoque les difficultés que rencontrerait une femme ayant perdue sa virginité pour se marier et acquérir un bon niveau de vie) mettent en lumière la place de ces deux autres appartenances dans ces représentations de la virginité féminine.

L'ensemble des appartenances sociales que nous avons évoquées dans ce chapitre s'articule donc, à différents degrés, aux représentations de la virginité féminine et agit sur celles-ci de façon simultanée. Si nous avons illustré cette concomitance à travers le cas précis de la virginité, nous rappelons que la co-influence des appartenances caractérise toutefois l'ensemble des représentations des jeunes adultes en contexte amoureux.

Cette section portant sur les appartenances sociales nous a permis d'explorer l'articulation des appartenances ethnoculturelles, de genre, à la famille, aux pairs et au statut socioéconomique aux représentations des relations amoureuses des jeunes adultes. Nous avons aussi pu montrer, tout au long de la présentation de nos résultats et de façon plus concrète grâce aux représentations de la virginité féminine, la concomitance et l'effet croisé des différentes appartenances en contexte amoureux. Dans la section suivante, nous proposons certains éléments d'interprétation à leurs propos.

4.3 Articulation des appartenances et représentations sociales en contexte amoureux : éléments d'interprétation

Dans cette section et suite à la présentation de l'articulation des représentations et des appartenances, nous proposons différents éléments d'interprétation.

Notre recherche nous a permis de montrer que les représentations sociales des relations amoureuses de jeunes adultes s'articulent à leurs appartenances sociales, qui sont par ailleurs concomitantes les unes aux autres. En effet, les participants issus de l'immigration ont naturellement mobilisé l'appartenance ethnoculturelle (qui se décline à travers l'appartenance religieuse, à la communauté d'origine et à la communauté d'accueil) dans leurs discours, mais aussi d'autres appartenances telles que les appartenances de genre, à leurs familles, à leurs amis et à leur statut socioéconomique. À ce propos, nous soulignons trois éléments qui caractérisent les appartenances sociales en contexte amoureux : l'importance variable de chacune de ces appartenances en contexte amoureux, leur concomitance et leur mobilisation par les jeunes adultes en fonction de la signification qu'elles ont pour ces derniers.

4.3.1 Les appartenances sociales des jeunes adultes : une importance variable en contexte amoureux

Nous avons constaté que les appartenances sociales des jeunes adultes n'ont pas été mobilisées avec la même fréquence et la même intensité par tous les participants lorsqu'ils ont abordé leurs relations amoureuses.

Premièrement, les appartenances au groupe de pairs et au statut socioéconomique, identifiées comme significatives en contexte amoureux dans la littérature consultée, se sont avérées avoir une importance moyenne pour nos participants. Par exemple; si certains jeunes adultes ont mentionné l'influence décisive de leurs amis concernant leurs choix amoureux, la plupart ont plutôt signifié que leurs relations amoureuses étaient indépendantes de leurs relations amicales, bien que la bonne entente entre leur

conjoint et leurs amis soit quelque chose qu'ils recherchent. De la même façon, les jeunes adultes ont abordé l'importance accordée à l'appartenance socioéconomique en spécifiant rechercher un conjoint « au même niveau » socioéconomique qu'eux, mais cette question n'a pas occupé une place significative dans leurs discours.

Par contre, les appartenances ethnoculturelles, de genre et à la famille semblent marquer les représentations des relations amoureuses des jeunes rencontrées. L'appartenance religieuse (chez les jeunes s'associant à cette appartenance) est celle qui s'est révélée la moins « négociable » et celle qui oriente le plus fortement leurs représentations amoureuses. Concernant l'appartenance de genre, c'est lorsqu'il a été question de sexualité que les jeunes y réfèrent le plus fortement. Finalement, l'appartenance familiale, assez peu présente dans la littérature consultée en dehors de son rôle de « vecteur » ethnoculturel, s'est avérée être une appartenance à laquelle les jeunes accordent une importance capitale dans le cadre de leurs relations amoureuses : la pression directe et indirecte ressentie de la part de la famille n'est pas sans influencer sur leur choix, leur comportement et leur vécu amoureux.

4.3.2 La concomitance des appartenances sociales

En concordance avec notre définition du concept d'appartenance sociale, nous notons que les appartenances sociales sont mobilisées de manière concomitante lorsque les jeunes adultes abordent la question amoureuse. De leur côté, les auteurs consultés explorent rarement l'articulation des appartenances sociales en contexte amoureux. À ce propos et bien que nous les ayons exposés sous des catégories distinctes pour en faciliter la présentation, nos résultats montrent que les appartenances sociales sont entremêlées les unes aux autres et sont co-influentes en contexte amoureux. Par exemple, l'importance accordée à l'opinion parentale peut être liée à l'appartenance socioéconomique qui est elle-même associée au parcours migratoire des parents. Les

modèles parentaux amoureux sont de la même façon à la fois définis par l'appartenance familiale, de genre (rôles des hommes et des femmes) et ethnoculturelle (rôles perçus dans les communautés d'origines), etc. Nous avons de plus montré de façon plus précise cette concomitance, à l'aide des représentations de la virginité féminine. À travers cet exemple, nous avons pu illustrer concrètement que les représentations des jeunes adultes sont modulées par leurs diverses appartenances.

4.3.3 Les appartenances sociales sont mobilisées en fonction de leur signification pour l'individu

Les appartenances sociales ont été mobilisées de façon différente par chacun des participants : certains accordaient une importance toute spéciale à leur religion, d'autres à la société d'accueil, d'autres enfin à leur famille. Nous souhaitons préciser à ce sujet que les appartenances et leurs incidences sur les représentations sont significatives *seulement* pour les jeunes qui adhèrent et s'identifient à ces appartenances. Les jeunes qui se considèrent par exemple « religieux » mobiliseront l'appartenance religieuse en évoquant leurs représentations des relations amoureuses, contrairement à ceux qui se dissocient de cette appartenance. En ce sens, il semble que plus les liens émotifs sont importants avec un groupe d'appartenance donné, plus le jeune adulte souhaitera inscrire cette appartenance dans ses représentations, entre autres afin d'éviter les conflits avec les membres de ce groupe. De façon systémique, les représentations agissent toutefois aussi en « amont » et définissent aussi l'importance accordée aux appartenances : elles « définissent » en quelque sorte ce qui sera considéré comme un lien fort ou faible. Ces éléments expliquent aussi l'importance quasi unanime de l'appartenance familiale pour nos participants, une appartenance à laquelle les jeunes adultes adhèrent *de facto* en raison des liens privilégiés qu'ils entretiennent avec leurs parents. Les deux seuls jeunes qui n'y ont pas fait référence sont ceux issus de familles problématiques et atypiques.

Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté des résultats qui offrent des éléments de réponse à nos questions de recherche portant sur les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration et sur la façon dont leurs différentes appartenances sociales sont mobilisées dans l'expression de celles-ci.

Nous avons montré que les représentations des relations amoureuses des jeunes adultes sont organisées autour de six grands thèmes : 1) l'amour « bonheur » et l'amour « douleur », 2) l'amour idéal, 3) l'amour « sérieux » et l'amour « passager », 4) les étapes relationnelles, 5) la sexualité et 6) la relation au partenaire. Par ailleurs, l'articulation des représentations sociales des relations amoureuses aux principales appartenances sociales auxquelles s'associent les jeunes, soit les appartenances ethnoculturelles, de genre, au groupe de pairs, à la famille et au statut économique a été montrée.

Les données présentées dans cette section précisent aussi les caractéristiques de l'articulation des appartenances sociales et des représentations des jeunes adultes. À ce propos, nous avons souligné que les appartenances sociales ont une importance variable en contexte amoureux, qu'elles agissent de façon concomitante et qu'elles sont mobilisées par les jeunes adultes en fonction de la signification qu'elles revêtent pour chacun de ceux-ci. Ces éléments nous permettent de mieux comprendre les places et rôles des appartenances dans les représentations en contexte amoureux. Toutefois, ces interprétations ne concernent pas les éléments qui caractérisent la *négociation* de ces appartenances en contexte amoureux. Ce sont ces éléments que nous explorons dans le chapitre suivant : ils s'inscrivent dans les processus personnels que vit chaque individu face à ses différentes appartenances, mais aussi

dans les relations interpersonnelles qu'il entretient avec son partenaire et les gens auxquels il tient et qui l'entourent.

CHAPITRE V

STRATÉGIES DE NÉGOCIATION IDENTITAIRE EN CONTEXTE AMOUREUX

Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les représentations des relations amoureuses qu'entretiennent les jeunes adultes. Nous avons montré que ces représentations sont articulées à leurs appartenances sociales et nous avons mis de l'avant celles qui sont les plus fréquemment mobilisées. Nous avons aussi constaté que ces appartenances sont concomitantes et qu'elles sont mobilisées tour à tour ou simultanément par les jeunes lorsqu'ils partagent leurs représentations sociales des relations amoureuses.

Dans le présent chapitre, nous nous intéressons aux stratégies de négociation identitaire que les jeunes adultes expérimentent en contexte amoureux. À ce sujet, nous souhaitons explorer les formes que prend la négociation des appartenances pour l'individu, ainsi que le rôle qu'y joue la relation interpersonnelle. Nous nous penchons de plus sur les incidences de ces stratégies sur les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes, ainsi que sur leurs représentations des appartenances sociales et sur leur identité.

Nos résultats montrent que les jeunes adultes expérimentent des stratégies de négociation qui s'organisent autour de deux dimensions : intrapersonnelle et interpersonnelle. Nous présentons dans un premier temps les quatre types de stratégies intrapersonnelles ayant émergé de nos données et qui caractérisent l'expérience de négociation des participants en contexte amoureux : l'ambivalence en

situation de représentations contradictoires, la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction et finalement, la négociation par et pour soi. Dans un deuxième temps, nous examinons le rôle des relations interpersonnelles dans ces stratégies de négociation. C'est en effet au sein de la relation avec le partenaire et au cœur des relations interpersonnelles avec l'entourage que nous avons observé que s'expriment les trois dimensions interpersonnelles suivantes : la négociation interpersonnelle, les sentiments de pression, de contrainte et de sécurité associés aux groupes d'appartenance et finalement, la construction sous le regard de l'autre. Notons que ces stratégies de négociation identitaire, autant intrapersonnelles qu'interpersonnelles, ne sont pas exclusives les unes des autres : les jeunes peuvent avoir tour à tour ou simultanément recours à celles-ci.

Pour dégager les éléments présentés dans ce chapitre, nous nous sommes basée sur les 16 entretiens individuels que nous avons réalisés. Ils nous ont permis d'accéder au vécu personnel des participants et d'explorer, à travers les différentes expériences qu'ils ont vécues, les moments, les formes et les influences des stratégies de négociation identitaire en contexte de relations amoureuses, réelles ou anticipées. Chacune de ces stratégies s'est exprimée à divers degrés dans les histoires, souvenirs et anecdotes partagés par les jeunes. Pour présenter ces résultats, nous avons choisi de les arrimer à des portraits de participants : des idéaux-types qui permettent de caractériser et d'illustrer les stratégies de négociation employées. Chacune des stratégies de négociation détaillées dans ce chapitre sera donc « incarnée » par les expériences amoureuses d'un participant particulier.

Finalement, nous présentons dans ce chapitre les effets de ces stratégies sur la construction des représentations et nous montrons que l'engagement dans une stratégie de négociation peut entraîner une transformation des représentations sociales et de l'identité des jeunes rencontrés.

5.1 Négociation identitaire en contexte amoureux : les appartenances sociales et les représentations sociales sont intimement liées

Avant de présenter les stratégies de négociation employées par les jeunes adultes, nous souhaitons préciser que ce sont les *représentations sociales* des relations amoureuses, qui renvoient elles-mêmes à leurs appartenances sociales, qui font l'objet de négociation. En effet, ces représentations qui sont parfois en accord les unes avec les autres, peuvent aussi être en légère friction, en contradiction ou même en complète opposition. Par exemple, certains participants entretiennent à la fois une représentation des relations amoureuses où la virginité féminine est une réelle préoccupation (qu'ils associent à leur appartenance religieuse ou familiale) et une représentation concernant l'importance de vivre une sexualité épanouie avec leur partenaire (qu'ils associent alors à leur appartenance à la société québécoise). Dans leur vécu amoureux, les jeunes adultes doivent dès lors négocier à travers leurs représentations sociales leurs différentes appartenances et, par le fait même, leur identité. En privilégiant une représentation spécifique et en orientant leurs expériences amoureuses en accord avec celle-ci, ils se positionnent à l'égard des appartenances sociales dans lesquelles cette représentation s'inscrit, ou au contraire, ne s'inscrit pas.

En contexte amoureux, les jeunes sont constamment amenés, à travers leurs expériences, leurs pratiques et celles de leur partenaire, à mobiliser leurs représentations. En ce sens, les épisodes de négociation identitaire que nous présentons sont fréquents dans leurs témoignages.

5.2 Stratégie de négociation identitaire intrapersonnelle : « bricoler » une cohérence individuelle dans un univers diversifié

Les appartenances sociales que porte chaque jeune adulte sont multiples et diversifiées. En contexte amoureux, l'individu est amené à se positionner face à celles-ci à travers les représentations des relations amoureuses qu'il privilégie. Nous examinons dans cette section les processus qui caractérisent les négociations intrapersonnelles que les jeunes adultes expérimentent à travers quatre stratégies distinctes qui ont émergé de nos données et que nous avons nommées l'ambivalence en situation de représentations contradictoires, la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction et finalement, la négociation par et pour soi.

5.2.1 Les quatre stratégies de négociation intrapersonnelle

5.2.1.1 Représentations sociales contradictoires : la difficulté de choisir et le malaise de l'entre-deux

Nous présentons cette première stratégie à travers le portrait de Karine. Son histoire permet d'illustrer une façon de négocier les appartenances que nous nommons « ambivalence en situation de représentations contradictoires ».

PORTRAIT DE KARINE

Karine est une jeune femme de 20 ans. Elle est née au Québec de parents nés en Haïti et habite le quartier Montréal-Nord.

Elle n'a jamais eu d'amoureux et précise que ses expériences et modèles amoureux familiaux qu'elle considère très négatifs l'incitent à être sur ses gardes en amour. Elle fait à ce sujet référence à son père qui est marié à d'autres femmes en Haïti, à sa mère qui en souffre et à ses sœurs plus âgées qui ont eu de très mauvaises expériences de couple. Sa famille est par ailleurs un groupe d'appartenance d'importance pour elle : elle se sent mal à l'aise d'agir de façons opposées la « culture familiale » et elle craint les réactions de son père et de sa mère concernant des éventuelles expériences amoureuses.

Karine affirme vivre des conflits internes lorsque vient le temps de négocier ses représentations des relations amoureuses et de ses appartenances sociales. Par exemple, elle est croyante et trouve important que son futur conjoint le soit aussi. Elle pose même cette appartenance comme étant un préalable à toute relation et affirme adhérer aux valeurs qu'elle y associe, dont la virginité. Pourtant, elle remet en question à plusieurs reprises au cours de notre rencontre des aspects de sa croyance et pratique religieuse. Par exemple, elle ne croit pas à la faisabilité de l'abstinence jusqu'au mariage *« Je crois en Dieu et comme je fais partie d'une religion, je respecte [la virginité] à cause de la religion. Mais moralement, moi, individuellement, si je mets la religion de côté, bien je n'attendrai pas au mariage »*.

Karine questionne son appartenance religieuse et se demande même si elle n'utilise pas la religion comme prétexte afin de ne pas devoir aller vers les jeunes hommes et affronter des expériences amoureuses qui l'effraient : *« Des fois, je me mets à penser à tout ça et je me demande : est-ce que la religion c'est pas devenu pour moi une sorte de raison? Je veux dire, est-ce que je ne me sers pas de la religion pour ne pas avoir de relations amoureuses ou sexuelles justement? Juste parce qu'en fait, j'ai peur? »*.

Un autre exemple de tractations internes vécues par Karine concerne l'origine ethnique de son futur partenaire. Elle affirme à plusieurs reprises dans l'entretien qu'elle n'apprécie pas les jeunes hommes haïtiens : elle n'aime pas leurs comportements et façons de faire et elle rejette les modèles d'hommes, de pères et d'amoureux haïtiens qu'elle a connus. Pourtant, lorsqu'elle se projette dans une relation amoureuse plus tard, Karine affirme souhaiter être en couple avec un Haïtien. Elle explique ce choix (et paradoxe) en précisant que malgré certains aspects relationnels qu'elle refuse et redoute, elle croit qu'un homme haïtien serait plus « proche » d'elle et plus apte à la comprendre.

Karine se pose plusieurs questions concernant son identité et semble être en (re)définition identitaire. Elle dit se sentir différente des autres membres de sa famille et de ses ami(e)s haïtiens et cela la chagrine beaucoup. Elle trouve douloureux les conflits de valeur qu'elle expérimente : *« des fois c'est dur là, il y a des conflits entre la croyante et celle qui est ouverte d'esprit. Entre l'amoureuse québécoise ou haïtienne. Ça arrive souvent, souvent. Même tout le temps. Je suis comme dans une phase, je me pose plusieurs questions et je ne suis sûr de rien. Un jour ça va se régler j'espère. Ou peut-être pas. »*

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT DE KARINE

À travers le portrait de Karine, nous mettons en lumière une stratégie de négociation identitaire où le jeune adulte est confronté à un conflit intérieur : ses différentes représentations des relations amoureuses sont incompatibles ou contradictoires, voire opposées. Celui-ci doit alors faire un choix et privilégier l'une d'entre elles, habituellement en fonction de la situation dans laquelle il se trouve et du contexte général dans lequel la négociation se déroule. Il ne s'agit donc pas d'un choix irrévocable : le jeune adulte va « choisir son camp », en fonction d'un contexte et d'un moment précis. Pour Karine et pour la grande majorité des jeunes adultes rencontrés, ce choix est douloureux et ne se fait ni facilement, ni de façon définitive. Leur ambivalence les amène plutôt à osciller entre leurs différentes représentations et à adhérer parfois à l'une, parfois à l'autre. Plusieurs participants affirment à ce sujet se sentir écartelés et ne se retrouver entièrement dans aucune de leurs représentations et dans aucun de leurs groupes d'appartenance. Karine l'illustre en affirmant se sentir déchirée entre « *la croyante et celle qui est ouverte d'esprit. Entre l'amoureuse québécoise ou haïtienne* ». Chez nos participants, ce sont les appartenances religieuses, à la société d'accueil, à la communauté ethnoculturelle d'origine et à la famille qui sont identifiées comme étant les plus ardues à négocier et possédant un caractère contraignant.

Notons aussi que le portrait de Karine nous permet de souligner un élément important qui caractérise ce type de négociation : le refus (voire l'incapacité) de se positionner face à ses représentations et donc, de trancher entre ses différentes appartenances. Son ambivalence démontre en effet ce que la quasi-totalité des participants a affirmé : ils tentent d'éviter toutes formes de conflits qui les amèneraient à redéfinir radicalement leurs relations avec les membres de leurs groupes d'appartenances significatifs. Dans le cas de Karine, cela l'amène à vivre avec des paradoxes

inconfortables (par exemple, vouloir à la fois être et ne pas être en couple avec un homme haïtien) pour ne pas avoir à affronter des situations déchirantes et les pressions de ses groupes d'appartenances (particulièrement sa famille).

Par ailleurs, ce « non-choix » face aux différentes représentations des relations amoureuses peut aussi devenir un rempart contre des remises en question dérangeantes et confrontantes. Pour Karine, les représentations qu'elle associe à son appartenance religieuse sont ainsi une façon de se protéger, une façon de justifier sa peur de s'impliquer auprès d'un jeune homme et de s'engager dans une relation amoureuse : il s'agit en définitive d'une stratégie d'évitement.

Finalement, soulignons que ces stratégies de négociation pourront aussi avoir des effets sur les représentations sociales et l'identité de Karine. Comme le démontre son portrait, ces dimensions se transforment au cours des épisodes de négociation.

5.2.1.2 Représentations sociales contradictoires : la mobilisation identitaire en fonction des contextes

Le portrait de Youssef nous permet maintenant de présenter une deuxième stratégie qui caractérise certaines expériences vécues par les participants rencontrés, nous la nommons « la mobilisation identitaire en fonction des contextes ».

PORTRAIT DE YOUSSEF

Youssef est un jeune homme de 23 ans. Il est né au Québec, de parents nés en Turquie. Il est musulman et croyant, mais il se qualifie de non pratiquant. Il précise qu'il souhaite plus tard se conformer aux préceptes de sa religion et abandonner ses mauvaises habitudes

actuelles (il fume, boit, ne prie pas, etc.). Il habite le quartier Parc-Extension, quartier auquel il s'associe et où il se dit « appartenir ».

De tous les jeunes adultes rencontrés, Youssef est celui dont le discours porte le plus de revendications identitaires liées à la culture d'origine, telle qu'il la nomme lui-même. Bien qu'il soit né au Québec, il se considère avant tout comme Turc et lorsqu'il parle de la Turquie, il utilise des expressions telles que « chez moi », « dans mon pays » ou « dans ma culture ».

Le témoignage de Youssef concernant les représentations de ses relations amoureuses illustre des stratégies de négociation que Youssef qualifie de « combat entre ses valeurs et actions ». Ainsi, les *représentations* des relations amoureuses qu'il privilégie et qu'il associe à son appartenance turque entrent en conflit avec les *expériences* amoureuses et sexuelles qu'il vit et qu'il associe plutôt à son appartenance québécoise. Par exemple, Youssef a actuellement des relations sexuelles avec des jeunes femmes en dehors de cadres amoureux. Il précise que ces relations, agréables pour le moment, ne sont pas « des relations sérieuses », car il recherche pour ce type de relation une femme « qui se respecte » et qui sera vierge au moment du mariage. À ce sujet, il ne pense pas pouvoir trouver ici une future épouse qui corresponde à ses attentes et il prévoit plutôt la rencontrer en Turquie, comme l'a fait son frère aîné. Bref, pour Youssef, c'est l'amour à la turque et la sexualité à la québécoise.

Youssef a un lien très fort avec sa famille et concernant ses relations amoureuses, il ne se perçoit pas comme étant tout à fait libre de faire ce qu'il veut. Il affirme que ses parents sont partis de loin et ont sacrifié beaucoup pour lui. En ce sens, il se sent redevable et mentionne qu'il veut les rendre fiers et heureux. Le choix de sa compagne devra donc aussi s'inscrire dans les attentes de sa famille.

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT DE YOUSSEF

Le parcours de Youssef met en lumière les stratégies de négociation de différentes appartenances, entre autres ethnoculturelles, que vivent en contexte amoureux plusieurs jeunes rencontrés. En effet, Youssef vit ce qu'il qualifie de « combat intérieur » relativement à ses *représentations* des relations amoureuses (qu'il associe

à son appartenance turque) qui ne concordent pas avec ses *pratiques* amoureuses et sexuelles (qu'il ancre plutôt dans son appartenance québécoise). Cette différence entre représentations et pratiques a par ailleurs été relevée dans le discours de plusieurs participants. Pour ceux-ci, il n'est pas toujours possible (ou même nécessaire) de faire concorder leurs pratiques et leurs représentations, qu'ils associent plutôt à des « modèles idéaux ». Face à cette incompatibilité, les jeunes adultes choisissent de s'inscrire simultanément dans leurs différentes représentations et appartenances, mais à des moments distincts : ils compartimentent en vases clos, pour un moment et en fonction du contexte, ce qui relève de leurs représentations et de leurs pratiques. Pour Youssef, cela se traduit par un « amour à la turque et une sexualité à la québécoise ».

Cette stratégie prend aussi forme à travers l'adhésion à différentes représentations sociales en fonction des contextes. Pour Youssef et à l'instar de plusieurs autres participants, ces contextes sont essentiellement associés à leurs groupes d'appartenance et à la temporalité. Ainsi, les jeunes négocient leurs appartenances contradictoires en les mobilisant en fonction des groupes d'appartenances parmi lesquels ils se trouvent ou auxquels ils réfèrent dans un moment précis. Pour Youssef, cela s'illustre à travers les différentes représentations des relations amoureuses qu'il mobilise selon qu'il se réfère à sa famille (relations sérieuses, mariage, etc.) ou à ses amis (relations passagères, relations sexuelles, etc.).

La notion de temporalité est aussi utilisée par les participants pour négocier leurs représentations contradictoires et les appartenances auxquelles ils les associent. Pour ces participants, les oppositions entre les différentes représentations qu'ils entretiennent sont ainsi négociées dans la perspective qu'elles s'effaceront avec le temps. Par exemple, s'ils adhèrent pour l'instant à certaines représentations des relations amoureuses qui en contredisent d'autres, ils assurent que plus tard, cette

opposition sera obsolète puisqu'ils se rangeront, dans un futur plus ou moins éloigné, derrière les représentations d'un groupe particulier. Pour Youssef, ce sont les représentations « à la québécoise » qu'il mettra plus tard de côté afin de se conformer aux relations amoureuses qui s'inscrivent dans son appartenance familiale et ethnoculturelle d'origine. Au contraire, d'autres participants affirment vivre aujourd'hui en adhérant aux représentations inscrites dans leurs appartenances d'origine, mais vouloir ultérieurement s'en détacher et se rapprocher de celles de la société d'accueil.

Le portrait de Youssef nous permet aussi de souligner que chaque individu est libre de mettre de l'avant l'appartenance qui lui convient et qu'il souhaite utiliser pour le définir, dans un moment précis.

5.2.1.3 La richesse des différences : volonté de réconciliation et construction de nouvelles représentations

Le portrait de Mireille nous amène à présenter une stratégie où les représentations sociales différentes peuvent être arrimées les unes aux autres, se nourrir des résultats de cette rencontre et permettre l'émergence de représentations hybrides qui répondent aux multiples appartenances des participants. Nous nommons cette stratégie « la réconciliation et la construction ».

PORTRAIT DE MIREILLE

Jeune femme de 18 ans arrivée d'Algérie à 12 ans, Mireille est très volontaire et se décrit elle-même comme étant une jeune femme au caractère fort.

Durant notre entretien, elle affirme être dérangée par ce qu'elle associe aux schémas de domination qui caractérisent les relations entre les hommes et les femmes au sein de sa culture d'origine. Elle confirme à

plusieurs reprises au cours de notre rencontre que c'est un modèle relationnel qu'elle ne veut plus vivre et accepter.

À ses yeux, le type de relations amoureuses qu'elle privilégie est toutefois toujours teinté par des aspects culturels qu'elle valorise, par exemple concernant sa virginité qu'elle souhaite conserver jusqu'au mariage. Elle précise à ce sujet que ni elle, ni les membres de sa famille ne sont vraiment religieux : elle associe donc ses valeurs amoureuses plutôt à la culture et non à la religion.

Il faut mentionner que Mireille considère sa famille très ouverte et note que ses parents, tout comme elle, ont « changé leur mentalité » concernant les relations amoureuses depuis leur installation au Québec. Par exemple, elle a pu présenter son dernier amoureux à son père et a parlé avec ses parents de sa rupture avec lui; elle n'aurait jamais cru cela possible quelques années, voire quelques mois plus tôt.

Mireille a toujours eu des relations amoureuses avec des hommes algériens. Toutefois, elle dit commencer à changer sa façon de voir l'amour, car elle préfère maintenant la manière dont cela se vit au Québec. Aujourd'hui, elle voudrait surtout quelqu'un avec des valeurs semblables aux siennes (qu'elles soient « québécoises » ou « algériennes »). Elle pense que ses parents, peu à peu, accepteraient eux aussi qu'elle soit en couple avec un non-algérien. Elle affirme toutefois, du même souffle, qu'une relation mixte occasionnerait encore certaines frictions au sein de sa famille et surtout de sa communauté.

Mireille semble engagée dans une période de redéfinition identitaire : ses repères identitaires changent et ceux de sa famille aussi. Elle se pose des questions et remet en cause d'anciennes « évidences » amoureuses. Comme elle le dit, elle considère qu'elle « bricole » à partir de ses appartenances québécoises et algériennes de nouvelles représentations des relations entre les femmes et les hommes et des relations amoureuses qui, elle l'espère, lui ressembleront vraiment.

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT DE MIREILLE

Le portrait de Mireille illustre les stratégies de négociation identitaire qui, au lieu de se situer dans une approche conflictuelle ou oppositionnelle, s'inscrivent plutôt dans

une volonté de réconciliation des différentes représentations sociales. En allant chercher des éléments de représentations dans chaque modèle, l'individu est amené à en construire une nouvelle.

Les participants que nous avons rencontrés sont lucides et critiques face à leurs différentes représentations sociales des relations amoureuses : à l'intérieur de chacune de celles-ci, ils dénoncent certains aspects et en valorisent d'autres. À la lumière de ce constat, ces derniers font alors bien souvent le pari de la « nouveauté » et, en gardant ce qu'il leur convient dans différentes représentations, ils en font émerger de « nouvelles » qui répondent à la complexité de leur situation identitaire. Dans le cas de Mireille, cela s'illustre à travers son désir de conjuguer ses représentations concernant les relations égalitaires entre les femmes et les hommes (liées à son appartenance de genre et à la société d'accueil), l'importance accordée à la virginité (liée à son appartenance algérienne) et celle du partage des nouvelles valeurs relationnelles qui lui tiennent à cœur (liée à son appartenance à la société d'accueil).

Notons que pour Mireille, cette rencontre entre ses différentes représentations est une expérience très positive, surtout qu'elle se vit en parallèle aux transformations vécues par les membres de sa famille. En ce sens, elle n'a pas à s'opposer à ce groupe d'appartenance significatif.

La majorité des jeunes que nous avons rencontrés partagent ce type d'expérience avec Mireille : ils réalisent des « casse-têtes représentationnels » qui leur permettent, en agençant plusieurs morceaux *a priori* différenciés et même incompatibles, de faire émerger de nouvelles représentations qui correspondent à leur réalité individuelle. Un bon exemple de cette stratégie de négociation est illustré dans la représentation de la virginité féminine que nous avons présentée au chapitre précédent. À ce sujet, environ la moitié des participants croyants et pratiquants envisagent la virginité

féminine, traditionnellement associée au mariage religieux, comme pouvant être partagée lors de mariage qu'on pourrait qualifier de « symbolique ». L'important est alors plutôt que la virginité soit « perdue » ou « donnée » dans le cadre de relations réellement significatives ou l'engagement est véritable, authentique et à long terme. Ce mariage « symbolique » qui remplace pour plusieurs l'union religieuse montre en effet la construction d'une nouvelle représentation du mariage qui permet aux individus de conjuguer leurs différentes appartenances sociales, tout en évitant les déchirements et prises de position inconfortables ou trop drastiques.

Ces stratégies de négociation engagent l'individu à vivre différentes transformations de ses représentations et de son identité.

5.2.1.4 Par et pour soi : se définir en opposition aux appartenances sociales

La dernière stratégie de négociation intrapersonnelle que nous présentons a surtout été utilisée par un de nos participants : Nelson. Les représentations sociales des relations amoureuses de Nelson ont été négociées d'abord et avant tout en fonction de son individualité. En d'autres mots, ses représentations sont définies sans être associées aux appartenances sociales habituellement significatives pour les autres participants en contexte amoureux, celui-ci mobilise d'autres modèles à cet effet. Nous nommons cette stratégie « par et pour soi ».

PORTAIT DE NELSON

Nelson est un jeune homme haïtien de 20 ans, arrivé à 5 ans au Québec. Il a de son propre aveu une forte identité individuelle qui s'illustre dans son mode de vie autonome et individualiste. Il affirme que son identité est celle qu'il a choisie et qu'il a construite. Au cours

de l'entretien, il ne s'associera à aucun groupe d'appartenance de façon significative.

Nelson n'a pas de lien avec sa famille, ni avec sa communauté ethnoculturelle. Par exemple, il ne se reconnaît pas dans la culture haïtienne (il dit par exemple qu'il n'aurait jamais de copine haïtienne) et plus jeune, il se faisait dire par sa famille qu'il « agissait comme un blanc ». De son côté, il dit se sentir « plutôt canadien, mais pas tout à fait » et affirme qu'il se reconnaît plus dans sa culture d'accueil que dans sa culture familiale. À ce sujet, il précise venir d'une famille dysfonctionnelle où son père était colérique et violent. Il a été placé en centres et foyers de groupe dès ses 8 ans.

Nelson répète à plusieurs reprises au cours de notre rencontre les valeurs qui comptent pour lui : l'honnêteté, la confiance et l'authenticité. Ces valeurs sont même devenues des principes de vie et guident ses actions, entre autres en contexte amoureux. Il raconte qu'il a acquis ces valeurs grâce à des modèles dans les films d'animation lorsqu'il était enfant, en lisant par lui-même des livres de psychologie et de croissance personnelle à la bibliothèque, puis en se choisissant un modèle masculin à l'adolescence (un éducateur de son foyer de groupe). Il résume donc : « je me suis construit seul ».

Lorsqu'il évoque ses différentes relations amoureuses, toutes sont basées sur le respect de soi et de l'autre, sur l'honnêteté et surtout sur l'indépendance. À ce propos, il souligne son besoin de rester en contrôle, de ne pas devenir « dépendant » ou « à la merci » de la personne avec qui il est en relation. Il reconnaît que cela est lié à son enfance et à sa difficile histoire familiale.

Finalement, Nelson mentionne que ses amis sont importants, mais qu'ils ne tiennent pas lieu de famille pour lui. Il ne s'associe pas de façon significative à ce groupe d'appartenance non plus.

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT DE NELSON

Le portrait de Nelson nous permet de montrer un cas de négociation qui se démarque des autres : dans son discours, ce participant se dissocie de ses appartenances. En effet, si plusieurs jeunes adultes ont affirmé lors de nos entretiens ne pas se sentir liés

à certaines appartenances lorsqu'ils négocient leurs représentations (tel que le genre ou le groupe de pairs), c'était habituellement pour en réaffirmer d'autres qu'ils jugeaient dans ces cas plus significatives. Or, Nelson se distancie et même s'oppose de son côté à l'ensemble des groupes d'appartenances habituellement mobilisés par les jeunes adultes en contexte amoureux, soit la famille, la communauté ethnoculturelle d'origine et d'accueil et les pairs. En fait, s'il se définit à travers ceux-ci, c'est dans une optique oppositionnelle. À ses yeux, ces appartenances ont peu d'importance et logiquement, il perçoit qu'il ne doit pas négocier les représentations qui peuvent y être associées. Les représentations sociales des relations amoureuses de Nelson ne souffrent donc pas de problème de légitimité : elles sont définies par et pour lui à travers une démarche individuelle où d'autres modèles (dont les médias) ont été mobilisés.

Nous avons montré dans cette section les quatre stratégies de négociation identitaire intrapersonnelle ayant émergé de nos entretiens. Dans la suivante, nous centrons notre attention sur les dimensions interpersonnelles qui caractérisent ces stratégies.

5.3 Le rôle des relations interpersonnelles dans les stratégies de négociation identitaire

Simultanément à leurs stratégies de négociation intrapersonnelle, les jeunes adultes négocient aussi leurs différentes représentations sociales à l'intérieur de leurs relations interpersonnelles.

L'importance de la dimension interpersonnelle s'est en effet imposée dans le cadre de nos entretiens : en contexte amoureux, les processus de négociation sont largement déterminés *par et au coeur* de la relation au partenaire et auprès des membres significatifs de l'entourage. Les témoignages des participants nous ont permis de

souligner que si la relation au conjoint est particulièrement significative en contexte amoureux, la relation avec les membres de leur famille, avec les membres de leur communauté ethnoculturelle d'origine et avec leurs amis, sont aussi des éléments qui influencent le cours de leur négociation.

Dans cette section, nous examinons le rôle des relations interpersonnelles dans les stratégies de négociation qu'expérimentent les jeunes adultes. Dans cette optique, trois avenues sont explorées. Premièrement, nous montrons comment la négociation se construit et prend sens au cours de la relation interpersonnelle en contexte amoureux. Par la suite, nous abordons les dimensions liées aux sentiments de contrainte et de sécurité qui caractérisent les relations interpersonnelles que les jeunes entretiennent avec les membres de leurs groupes d'appartenance. Finalement, les processus d'assignation identitaire qui s'inscrivent dans le cadre interpersonnel sont explorés.

5.3.1 Les trois dimensions interpersonnelles des stratégies de négociation identitaire

Nous examinons dans cette section les trois dimensions suivantes : « la négociation interpersonnelle », « la pression des groupes d'appartenance : contrainte, orientation et sécurité » et « la construction sous le regard de l'autre ».

5.3.1.1 La négociation interpersonnelle : se construire avec l'autre

Nous présentons maintenant le portrait d'Amélie qui nous permet d'illustrer la façon dont se négocient les différentes représentations au cours des relations interpersonnelles avec le conjoint, mais aussi dans d'autres cadres relationnels. Nous nommons cette stratégie « la négociation interpersonnelle ».

PORTAIT D'AMÉLIE

Amélie est une jeune femme de 23 ans. Elle est née en Algérie et a immigré au Québec à 5 ans, avec sa famille.

Amélie vient d'une famille musulmane, mais est elle-même non-croyante et non-pratiquante. Elle est en couple avec un jeune homme québécois non issu de l'immigration depuis qu'elle a 15 ans. Elle a dû tout au long de sa relation avec lui, gérer son identité qui est à la fois québécoise et algérienne : *« la première fois qu'on s'est vraiment dit qu'on était ensemble, je lui avais dit : tu te mets les pieds dans quelque chose d'important. Ça risque d'être pas nécessairement aussi beau ou joyeux que ce que tu pourrais vivre avec quelqu'un de Québécois. Donc, je lui avais dit ça va être difficile et attends-toi à ça. Lui, il m'a regardé et il a dit : ok! Et on était parti pour le faire ensemble ».*

Plus précisément, ce sont ses appartenances familiale et ethnoculturelle qu'Amélie a dû négocier avec son copain et au cours de sa relation amoureuse. En effet, même si ses parents connaissaient son amoureux et l'appréciaient, ils ont imposé plusieurs règles et restrictions à Amélie concernant sa relation. Par exemple, il lui était interdit de dormir chez son amoureux ou que celui-ci dorme chez elle. Selon elle, ces restrictions étaient directement liées à l'appartenance ethnoculturelle de ses parents.

C'est en grande partie pour échapper à cette situation inconfortable et souvent frustrante qu'Amélie s'est mariée avec son copain, qui s'est converti à l'Islam pour permettre cette union et répondre aux attentes de la famille d'Amélie. Elle affirme que le mariage et la conversion revêtent un sens particulier pour son ami et elle, différent de celui que lui donne sa famille. C'est seulement après leur mariage que les deux amoureux ont pu emménager ensemble sans créer de conflit. Amélie a vécu d'importants inconforts face à cette situation : elle dit s'être sentie « bousculée », « obligée » et affirme que le mariage et la conversion de son copain représentaient finalement une façon « d'acheter la paix ». Elle souhaitait en effet avant tout éviter toutes formes de conflits.

Toutefois, Amélie précise que sa priorité a toujours été de préserver la qualité de sa relation de couple. À plusieurs moments, elle a rappelé à son copain qu'ils pouvaient annuler le mariage et la conversion s'il

n'était pas tout à fait à l'aise avec la démarche. À ce propos, elle précise que sa relation amoureuse a toujours occupé le premier plan : *« Tu sais, c'est compliqué parce que je voulais plaire de tous les côtés : ma famille, mon chum, la famille de mon chum. Mais à un moment, je disais à mon copain : le plus important, c'est nous deux à la fin! C'est nous ensemble qui allons décider ce qu'on va faire et comment on va vivre notre vie de couple. Même si on a fait plein de compromis, mais il fallait que ça reste dans les limites de ce qu'on accepte nous. »*

Aujourd'hui, Amélie estime avoir fait les concessions nécessaires et surtout, en avoir fait assez. Elle pense qu'elle pourra dorénavant prendre ses propres décisions, sans avoir à penser « pour » ou « en fonction » de sa famille.

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT D'AMÉLIE

Ce portrait d'Amélie nous permet de saisir l'importance des relations interpersonnelles lors des processus de négociation des appartenances en contexte amoureux. Plus spécifiquement, il met en lumière la construction de sens au sein de la relation avec le partenaire et avec les membres de la famille.

Dans un premier temps, son portrait montre qu'en étant confrontée à des conflits ou inconforts face à des représentations contradictoires ou opposées, Amélie a cherché à négocier ces incompatibilités au sein même de ses relations interpersonnelles, soit avec son conjoint ou avec les membres de sa famille. Cette stratégie qui consiste à négocier *avec l'autre* est par ailleurs privilégiée par la grande majorité des participants qui souhaitent ainsi éviter les conflits douloureux. En contexte amoureux, le sens accordé aux représentations sociales et l'adhésion à ces dernières doivent donc idéalement être partagés par le partenaire et accepté par les autrui significatifs qui entourent l'individu.

La relation au partenaire est largement abordée par les jeunes adultes rencontrés et à leurs yeux, c'est au cœur de celle-ci qu'une construction commune du sens accordé à la relation amoureuse émergera. Dans le cas d'Amélie, sa relation amoureuse avec un jeune homme aux appartenances ethnoculturelles différentes des siennes l'a amené à négocier *avec lui* le sens donné à leur relation et aux représentations qui l'ont définie. Son mariage et la conversion de son copain en sont de très bonnes illustrations : ils démontrent que si Amélie a composé tout au long de sa relation amoureuse avec les attentes et demandes de sa famille qui ne correspondaient ni à ses représentations, ni à celles de son copain, c'est bel et bien au sein de sa relation avec son partenaire qu'elle a finalement négocié ses représentations et leur a donné un sens. Amélie présente ainsi les accommodements faits pour sa famille comme étant des choix visant au final à favoriser son couple (ils ont pu aménager ensemble) et qui ont pris un sens particulier au cœur de sa relation avec son partenaire (la conversion et le mariage ont un sens intime qu'elle partage avec son conjoint). C'est grâce à cette relation avec son partenaire qu'Amélie affirme qu'elle a pu « passer au travers » et qu'elle a réussi à composer avec des situations conflictuelles et difficiles.

Dans un deuxième temps, le portrait d'Amélie nous permet aussi de préciser que l'importance accordée aux relations interpersonnelles en contexte amoureux vise aussi à préserver les relations significatives et, pour plusieurs participants, à éviter les conflits. À ce propos, une majorité de jeunes adultes ont en effet mentionné qu'ils désirent éviter tous types de frictions relationnelles avec leurs conjoints, mais aussi avec les membres significatifs de leurs groupes d'appartenances (mère, père, frères, sœurs, amis, iman, révérend, etc.). En ce sens, les relations interpersonnelles en situation de négociation servent aussi à préserver ces rapports et à en assurer la qualité. Dans le cas d'Amélie, il apparaît que cette dernière a toujours voulu préserver la relation avec ses parents et éviter les conflits ouverts avec eux. Cette peur des conflits, qui font pourtant partie inhérente des processus relationnels et permettent la

redéfinition de relations insatisfaisantes, l'a amené à accepter de négocier des représentations parfois très éloignées des siennes.

5.3.1.2 Pression des groupes d'appartenance : entre contrainte et sentiment de sécurité

Comme le laisse entrevoir le portrait d'Amélie présenté plus tôt, les jeunes adultes doivent négocier leurs représentations sociales en fonction de la pression ressentie en provenance de leurs groupes d'appartenance. À la lumière de leurs propos, il apparaît que les participants perçoivent qu'ils subissent les contraintes associées à cette pression, mais aussi qu'ils l'utilisent pour orienter et justifier leurs différents choix amoureux. Le portrait de Simone illustre cette dimension interpersonnelle de la négociation identitaire que nous nommons « pression des groupes d'appartenance : contrainte, orientation et sécurité ».

PORTRAIT DE SIMONE

Jeune femme de 18 ans, Simone est née en Haïti et est venue vivre au Québec à l'âge de 12 ans. Elle habite avec son père. Sa mère, qui n'est pas mariée avec son père, vit en Haïti. Simone décrit son père comme étant un homme très sévère et autoritaire.

Simone n'a jamais eu de relations amoureuses. Elle explique qu'auparavant, elle ne se sentait pas prête à avoir de petit ami, mais que maintenant, c'est plutôt son père qui le lui interdit. À ce sujet, elle dira « *j'ai plein d'amis qui ont des blondes et des chums, mais moi, si mon père apprenait que j'ai quelqu'un, bien je serais morte* ». Simone fait souvent référence à son père au cours de l'entretien : elle mentionne qu'elle aura peur de sa réaction lorsque viendra le temps de lui présenter un amoureux et qu'elle le fera seulement si elle prévoit se marier avec celui-ci. Elle affirme aussi que son partenaire devra être Haïtien pour que son père l'accepte. Son père est à ses yeux très contrôlant : il surveille ses sorties, ses amis, etc.

Simone est protestante. La religion est très importante dans sa vie et elle mentionne cette appartenance comme étant déterminante pour le choix d'un amoureux. Elle souhaite par ailleurs conserver sa virginité

jusqu'au mariage. Elle explique aussi que sa famille la renierait si elle apprenait qu'elle a eu une relation sexuelle hors mariage.

Pour Simone, les membres de sa famille et surtout son père exercent un réel contrôle sur sa vie relationnelle et elle doit composer avec cela dans ses choix amoureux. Elle mentionne toutefois que cette pression lui permet aussi d'avoir certaines balises qui l'encadrent et l'empêchent de « déraper » : *« c'est certain que des fois, je me dis qu'à un certain moment, mon père va devoir me laisser vivre des choses. Je veux avoir un mari en grandissant, je ne veux pas arriver à 20 ou 25 ans toute seule. Mais en même temps, ça m'a empêché de faire des niaiseries quand j'étais jeune. C'est quand même des bonnes valeurs. »*

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT DE SIMONE

Plusieurs jeunes rencontrés ont mentionné ressentir des pressions en provenance de leurs différents groupes d'appartenance concernant leurs choix et comportements amoureux (famille, communauté religieuse, groupe d'amis, etc.). Comme l'illustre le portrait de Simone, la famille est toutefois le groupe le plus largement identifié par les participants à ce propos. Il est aussi celui auquel les participants accordent le plus d'importance en contexte amoureux.

Les pressions exercées par les groupes d'appartenance sont de deux ordres : elles sont soit indirectes et sont alors définies par les participants comme le désir de ne pas « déplaire » ou « décevoir » les autres significatifs ou, elles sont plutôt directes, clairement exprimées par les membres des groupes d'appartenance et s'accompagnent de diverses sanctions (comme les interdictions directes exprimées par le père de Simone). Ces éléments de contrainte sont importants à considérer en contexte amoureux : ils concourent aux positionnements individuels que les jeunes adultes adoptent en situation de négociation identitaire.

Parallèlement, il faut mentionner que les pressions ressenties peuvent aussi devenir pour les jeunes adultes des éléments de réponse et de réconfort lors de négociation identitaire. En effet, les balises très claires que proposent par exemple la famille ou la religion sont des réponses auxquelles les jeunes peuvent adhérer afin de ne pas avoir à se « commettre » face à des représentations opposées ou contradictoires. À ce propos, Simone affirme à l'instar d'autres participants que son père, en « l'obligeant » à ne pas avoir de relations amoureuses, lui a aussi évité d'avoir à faire des choix difficiles et surtout de vivre des expériences malheureuses, qu'elle pourrait aujourd'hui regretter.

5.3.1.3 La construction sous le regard de l'autre : négocier l'image que renvoie autrui

Les stratégies de négociation identitaire s'inscrivent aussi dans le cadre interpersonnel de l'assignation identitaire. Les jeunes rencontrés ont en effet souligné qu'ils doivent non seulement négocier leurs propres appartenances sociales, mais aussi celles qu'on leur assigne et auxquelles parfois, on les confine. Les éléments de négociation associés à « la construction sous le regard de l'autre » sont illustrés par le portrait de Mathieu.

PORTRAIT DE MATHIEU

Mathieu est un jeune homme de 19 ans. Il est né au Québec, de parents libanais et chrétiens. Mathieu est croyant et pratiquant et la religion occupe une grande place dans sa vie; les valeurs et modèles religieux orientent ses représentations des relations amoureuses et sexuelles. Par exemple, Mathieu aimerait rester vierge jusqu'à son mariage et que sa femme le soit, idéalement, elle aussi.

Mathieu est un garçon qui parle aisément de ses émotions et qui est, de son propre avis, extraverti. Il pense que c'est en raison de ces traits de personnalité qu'il a beaucoup souffert depuis l'école primaire de

moqueries et même d'intimidation, car ses pairs lui assignent fréquemment l'étiquette d'homosexuel et l'insultent avec cela. De son côté, Mathieu affirme s'être questionné sur son orientation sexuelle en réaction aux interprétations des autres, mais est convaincu d'être hétérosexuel et attiré par les femmes. Cette question d'orientation sexuelle est un sujet douloureux pour Mathieu. Au moment de notre rencontre, il avait un cercle d'amis très restreint composé essentiellement de jeunes femmes qui, selon lui, le comprennent mieux et l'acceptent tel qu'il est. À travers le discours de Mathieu, on comprend toute la détresse vécue en raison de cette assignation identitaire liée à l'orientation sexuelle.

Concernant ses relations amoureuses, Mathieu recherche une femme proche de lui au niveau culturel et religieux, car il souhaite perpétuer sa culture et religion au sein de sa famille. Toutefois, les expériences amoureuses qu'il a vécues jusqu'à maintenant se sont toutes avérées être des échecs : il s'est intéressé à différentes jeunes filles, mais n'a jamais eu de véritable relation, car aucune n'a voulu s'engager sentimentalement auprès de lui. Ces débâcles amoureuses perturbent et préoccupent énormément Mathieu : puisqu'il a souffert et souffre toujours de rejet, il craint qu'aucune fille ne puisse l'accepter et l'aimer tel qu'il est. Il redoute aussi que des jeunes femmes l'utilisent ou se jouent de lui.

LES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION ILLUSTRÉES PAR LE PORTRAIT DE MATHIEU

Le portrait de Mathieu nous permet de mettre en lumière une dimension importante des stratégies de négociation identitaire vécues par nos participants : celle de l'assignation identitaire. En effet, Mathieu doit, en réponse à une assignation liée dans son cas à la perception qu'ont les autres de son orientation sexuelle, remettre en question ses propres représentations sociales. Cette assignation identitaire l'a en effet amené à se questionner sur son orientation sexuelle et sur la possibilité pour lui d'être heureux auprès d'une jeune femme. C'est donc aussi à travers le regard des autres que certaines représentations des jeunes adultes se définissent, se construisent et se reconstruisent et cela n'est pas sans effet sur leur identité. Selon les perceptions de Mathieu, cette situation est par ailleurs directement liée à son appartenance

ethnoculturelle : il affirme que les personnes issues de l'immigration acceptent moins bien les différences individuelles liées au genre et à l'orientation sexuelle et souligne à ce propos les effets croisés de l'assignation associée à l'appartenance ethnoculturelle et l'orientation sexuelle.

Des stratégies de négociation identitaires liées à l'assignation identitaire ont été vécues et partagées par la grande majorité des participants rencontrés. Dans la plupart des cas, ils étaient associés à leurs appartenances ethnoculturelles et engendraient des situations où l'entourage et le partenaire catégorisaient le participant en fonction de leur identité religieuse ou culturelle. Pour les participants, cette catégorisation sociale n'est pas sans effet sur leurs relations amoureuses : ils affirment devoir à tout moment « prouver qui ils sont », au-delà d'individu « immigrant », « religieux » ou appartenant à une « communauté » donnée. À tous coups, de l'inconfort, de la colère et même de la douleur sont ressentis face à ce regard réducteur posé par autrui et à la catégorisation qui en découle.

Nous avons présenté les dimensions interpersonnelles des stratégies de négociation identitaire qui ont caractérisé les témoignages recueillis auprès des jeunes adultes. Dans la prochaine section, nous explorons les relations entre les stratégies de négociation intrapersonnelles et interpersonnelles et les processus de transformation des représentations et de l'identité des jeunes adultes.

5.4 Stratégies de négociation identitaire et transformation des représentations sociales des relations amoureuses, des appartenances sociales et de l'identité

Nous abordons dans cette section les relations entre les stratégies de négociation et les représentations sociales et l'identité des jeunes adultes. Afin d'explorer les éléments associés à cette question, nous présentons dans un premier temps les façons dont les

stratégies de négociation sont intimement liées aux transformations des représentations sociales : celles portant sur les relations amoureuses et sur les appartenances sociales. À ce propos, nous mettons en lumière deux types de processus les caractérisant, soit ceux *d'évolution* et de *réaffirmation* des représentations sociales. Comme nous l'avons montré, les appartenances sociales d'un individu sont par ailleurs constitutives de son identité. En ce sens, nous présentons dans un deuxième temps, de façon plus spécifique, les liens entre les processus de transformation des représentations sociales des jeunes et leur identité.

Soulignons que les stratégies de négociation identitaire évoquées par les jeunes adultes n'engendrent pas automatiquement de transformations. Toutefois, si elles apparaissent dans le parcours des participants, ces dernières seront de différentes natures : elles peuvent être infimes et plutôt discrètes, tout à fait notables et même aller jusqu'à transformer complètement les représentations initiales. Dans tous les cas, ces processus résultent de négociations identitaires où le jeune adulte a été amené à se positionner face aux différentes représentations des relations amoureuses proposées. C'est ce choix individuel, ce positionnement personnel face à une ou plusieurs représentations collectives qui permet la transformation des représentations des relations amoureuses, des sentiments d'appartenance sociale et de l'identité.

5.4.1 Transformation des représentations sociales et de l'identité

Nous présentons dans cette section les deux processus de transformation ayant émergé de nos données : celui d'évolution et celui de réaffirmation.

5.4.1.1 Évolution des représentations sociales des relations amoureuses et des appartenances sociales

Aux fins d'illustration, nous présentons dans cette section deux exemples qui montrent bien les processus de transformation que peuvent vivre les jeunes adultes en situation de négociation identitaire : l'expérience de couples mixtes et l'expérience migratoire. Chez nos participants, ces expériences ont favorisé l'évolution des représentations des relations amoureuses et des appartenances sociales.

NÉGOCIATION AU SEIN DU COUPLE MIXTE

Les expériences de « couples mixtes » vécues par certains de nos participants et dans lesquelles différentes représentations sont portées et négociées par les partenaires qui y sont engagés, sont un exemple d'évolution des représentations liée aux stratégies de négociation identitaire. En situation de couple mixte, les représentations mutuelles des participants ayant vécu ce type d'expérience peuvent en effet se rencontrer, se confronter et s'influencer au cours de la relation. À travers les propos partagés par les jeunes adultes qui en font l'expérience, il apparaît que ce type de relation pourra favoriser des processus d'évolution des représentations sociales.

C'est ce qu'a vécu Sophia, une jeune femme d'origine marocaine et de confession musulmane qui est en couple depuis plusieurs mois avec un Québécois qu'elle qualifie « de souche ». Au cours de sa relation avec son partenaire, les représentations sociales des relations amoureuses de Sophia semblent avoir évolué. L'extrait suivant illustre l'évolution qui s'opère concernant ses représentations sociales de la sexualité :

C'est sûr qu'en étant en couple avec lui, on a dû mettre au clair certaines façons de voir notre relation, notre avenir et tout. On a trouvé un compromis entre nous deux, on a chacun avancé un peu vers l'autre pour trouver comment agir pour que ce soit bien pour nous deux. C'est certain que la sexualité par exemple, je comprends que pour lui c'est différent. Il voudrait qu'on puisse avoir une plus grande, disons intimité. Donc, j'y pense. Je ne suis pas complètement fermée, mais on va voir comment ça va aller.

Par ailleurs, les stratégies de négociation identitaire qui ponctuent la relation de Sophia ont aussi une incidence sur les représentations de ses appartenances sociales. Sa relation amoureuse « mixte » est ainsi liée à une évolution de ses représentations de ses appartenances ethnoculturelles, dont son appartenance religieuse, son appartenance à la société d'accueil et celle à sa communauté d'origine. L'extrait suivant montre ces phénomènes chez Sophia et leur interdépendance : au fil de son discours, on peut constater que l'expérience d'être en couple mixte l'amène à questionner diverses dimensions de son identité :

Moi je suis une personne qui médite. Et donc, c'est sûr que d'être avec [mon copain], ça me fait réfléchir. Parce que comme on est ensemble, bien je dois parfois revoir ma façon de voir notre relation et même l'amour en général. Les gens pensent que parce que je suis musulmane, je pense comme ça ou comme ça. Mais en fait, même avant mon voile, avant que je sois pratiquante, j'avais des valeurs. Et bon, là [mon copain et moi] on parle beaucoup ensemble de la religion, je lui explique plein de choses, mes valeurs et tout. Mais lui, il me dit comment il voit ça et, même s'il me respecte vraiment là-dedans, il me dit pourquoi il trouve que ça n'a pas d'allure [rire]. Et en parlant ensemble, des fois, je me pose aussi des questions. Je change un peu la façon de voir ça. Je me rapproche un peu des « Québécois de souche » [rire].

À travers son expérience amoureuse et les stratégies de négociation qui la ponctuent, les représentations sociales de Sophia ont donc évoluées.

NÉGOCIATION EN CONTEXTE MIGRATOIRE

Parmi les jeunes adultes que nous avons rencontrés, plusieurs ont évoqué leur expérience migratoire ou celle de leurs parents, qui semblent favoriser les processus d'évolution des représentations sociales. Chez certains participants, ce grand changement semble en effet avoir bousculé les modèles et repères habituels de

l'individu et l'avoir amené à se positionner face aux cadres offerts par la société d'accueil et ceux qui caractérisent plutôt sa communauté ethnoculturelle d'origine.

Cette situation de négociation a été vécue par Karim qui est venu s'installer au Québec à l'âge de 12 ans. Il est très clair pour ce participant que son parcours migratoire a provoqué la redéfinition de ses représentations des relations amoureuses, notamment en raison des conflits qu'il a vécus concernant son adhésion aux représentations parfois opposées qu'il associe à sa culture d'origine et à sa culture d'accueil : il mentionne par exemple le décalage qu'il perçoit entre les représentations de l'importance de la famille, des relations entre les hommes et les femmes, de la sexualité, etc. Chez Karim, l'expérience migratoire l'a du même coup amené à questionner ses sentiments face à ses appartenances sociales. L'extrait suivant montre l'imbrication des représentations des relations amoureuses et des appartenances sociales dans le processus d'évolution lié à l'expérience migratoire de Karim :

Moi en fait, je me vois comme un peu partagé. Surtout avec la façon dont les gens ici sont en couple et agissent avec les filles. J'ai envie de ça aussi, comme d'avoir du fun, parce que je suis jeune et je veux m'amuser. C'est sûr que maintenant que j'habite ici, j'ai vu autre chose et je vois ça autrement. Et en fait, moi j'ai changé aussi. Avant j'étais pratiquant, mais maintenant je ne prie plus, ni rien. Ce que je veux dire, c'est que maintenant, je comprends différemment ma religion. Je réfléchis certaines choses, certains points de vue.

Ces deux exemples, choisis parmi une multitude qui caractérise les expériences amoureuses des jeunes, illustrent les incidences des stratégies de négociation qui ponctuent les relations des jeunes adultes, sous l'angle spécifique de l'évolution de ces représentations sociales. Dans la section suivante, nous abordons les processus de *réaffirmation* des représentations qui apparaissent aussi dans les témoignages recueillis.

5.4.1.2 La réaffirmation des représentations sociales des relations amoureuses et des appartenances sociales

Des situations illustrant des processus de réaffirmation des représentations sociales se sont aussi imposées dans les propos partagés par les jeunes. Notons toutefois qu'elles sont beaucoup moins présentes que celles associées aux processus d'évolution. Les processus de réaffirmation dénotent une volonté du jeune adulte de confirmer les éléments constitutifs d'une représentation particulière, et parfois, l'adhésion à cette représentation deviendra même plus forte qu'avant l'épisode de négociation qui en provoque la réaffirmation. Précisons que la réaffirmation s'inscrit toujours dans un contexte et un moment particulier et qu'elle n'est pas définitive. En effet, les jeunes adultes sont constamment amenés à négocier leurs représentations en contexte amoureux et, ce qui est réaffirmé par un jeune aujourd'hui, pourra évoluer demain.

Le processus de réaffirmation s'est illustré dans les témoignages de nos participants, entre autres à travers la question de la virginité. Plusieurs des jeunes femmes qui souhaitent conserver leur virginité jusqu'au mariage semblent ainsi avoir vécu des expériences qui les ont amenés à confirmer l'importance qu'elles accordent à cet aspect de leur vécu amoureux. C'est le cas de Mia qui explique comment l'histoire malheureuse de sa sœur a renforcé l'importance qu'elle accorde à la virginité :

Moi, ça m'a vraiment fait réfléchir [l'expérience de ma sœur]. Je l'ai vue être tellement triste et arrêter de manger, elle pesait quelque chose comme 25 kilos à la fin. Et donc maintenant, c'est plus clair que jamais pour moi. Je ne veux pas que quelqu'un me fasse la même chose et je vais vraiment attendre de me marier. J'ai vu comme c'est important de conserver [sa virginité] pour le bon. Et je sais que les gars, on ne peut pas croire leurs belles promesses.

La confrontation des représentations sociales ayant caractérisé cette expérience vécue par sa sœur et les stratégies de négociation qui en ont résulté chez Mia l'ont donc amenée à réaffirmer ses représentations de la virginité.

De son côté, Youssef a vécu une situation amoureuse qui a favorisé la réaffirmation de ses représentations des relations amoureuses, de même que l'appartenance ethnoculturelle à sa communauté ethnoculturelle d'origine. Ce dernier a été en couple avec une jeune femme québécoise d'origine mexicaine et d'allégeance catholique. Malheureusement, cette relation s'est mal terminée : La jeune l'a trompé avec un de ses amis proches et l'expérience fût très douloureuse pour Youssef. En faisant référence à cette situation, il nous permet de voir dans son discours que les stratégies identitaires mobilisées l'ont amené à réaffirmer certaines représentations :

Après ça, je ne sais pas comment dire, mais j'ai comme eu un dégoût. Un dégoût envers les filles comme ça. Et je me suis vraiment aperçu que c'est en fait plus comme mon frère ou comme mes parents que je veux vivre mes relations d'amour. C'est certain que je ne vais pas finir ma vie avec une fille québécoise, elles sont trop émancipées. Moi, je veux finalement ce que je suis depuis le début : une femme turque pour me marier. Je pense que c'est juste comme ça que je vais pouvoir lui faire confiance. Finalement, moi je suis plus un Turc.

Ces différents exemples nous ont permis de souligner la relation entre les stratégies de négociation identitaire vécues par les jeunes et les transformations de leurs représentations sociales. Dans la section suivante, nous soulignons l'influence de ces processus sur l'identité individuelle et collective de ces derniers.

5.4.2 Transformation des représentations sociales et transformations identitaires

Nous avons présenté des illustrations montrant les transformations (évolution et réaffirmation) des représentations sociales des jeunes adultes en contexte amoureux.

À travers leurs propos, les participants que nous avons rencontrés nous ont aussi permis d'accéder à un autre aspect des transformations vécues en contexte amoureux : ces derniers ont en effet affirmé s'être *eux-mêmes* transformés suite aux expériences de négociation. En se positionnant face à différentes représentations, le jeune adulte questionne en effet les groupes d'appartenances dans lesquelles elles s'inscrivent. Logiquement, les processus vécus s'accompagnent alors d'une remise en question de l'identité individuelle et collective. À travers le processus de transformation de ses représentations sociales, le jeune adulte est ainsi amené à se redéfinir comme membre ou non-membre de groupes d'appartenances et comme personne unique face à ceux-ci.

Les extraits suivants illustrent ce constat. Dans ceux-ci, nous montrons que Ruben, à travers les expériences de négociation de son orientation sexuelle avec sa famille et ses amis, a été amené à questionner son appartenance à ces groupes et à se redéfinir sur le plan individuel. De son côté, le témoignage de Mireille illustre que les représentations contradictoires concernant d'un côté sa vision des relations égalitaires entre les hommes et les femmes et les modèles relationnels machistes qu'elle associe à sa culture d'origine l'ont amené à se redéfinir en fonction de son appartenance à la société québécoise et à sa communauté ethnoculturelle d'origine :

C'est surtout moi au final qui a changé. Quand je l'ai annoncé [mon homosexualité] à mes parents et à ma famille en Belgique, j'ai dû accepter leur choc et leur réaction. Et c'est sûr qu'au final, leur façon de réagir à ça, ça m'a aussi forcé à penser à si c'était des vrais amis par exemple. Mais maintenant, je me sens encore mieux, encore plus libre parce que je l'ai dit à

*mes parents et à mes amis. Je ne pourrais plus vivre caché comme avant.
(Ruben)*

En voyant que ce n'était pas la même chose ici les relations entre les femmes et les hommes, ça m'a fait réfléchir. [...] Et c'est pour ça qu'après, le caractère il s'endurcit et tu te dis bon : « c'est ce que je suis et je ne vais pas changer ». Avant j'avais peur de dire ce que je voulais, mais maintenant, les gars [de ma communauté ethnoculturelle] ils doivent m'accepter comme je suis moi, parce que je ne vais pas changer.

Les appartenances sociales sont les dimensions constitutives de l'identité de chaque individu. Les transformations vécues à leurs propos se traduisent ainsi par des changements identitaires que les jeunes ressentent et expriment.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes d'abord intéressée à la négociation des représentations sociales en contexte amoureux. À cet effet, nous avons établi que les stratégies de négociation identitaire impliquent des dimensions intrapersonnelle et interpersonnelle et qu'elles sont vécues de façon simultanée par les jeunes adultes. Au niveau intrapersonnel, nous avons identifié quatre stratégies qui caractérisent l'expérience de négociation en contexte amoureux : l'ambivalence en situation de représentations contradictoires, la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction et finalement, la négociation par et pour soi. Au niveau interpersonnel, nous avons mis de l'avant l'importance de la relation interpersonnelle en situation de négociation à travers les dimensions suivantes : la négociation interpersonnelle, les sentiments de pression, de contrainte et de sécurité associés aux groupes d'appartenance, ainsi que la construction sous le regard de l'autre.

Par la suite, nous avons montré que les expériences de négociation favorisent la transformation des représentations sociales et de l'identité. En effet, pour un jeune adulte, négocier ses appartenances, se positionner face à elles et « agir » à leur suite provoquent la transformation des représentations des relations amoureuses, mais aussi des appartenances sociales et de l'identité. En ce sens, l'expérience amoureuse des jeunes adultes concourt à leur définition identitaire globale.

Dans le chapitre suivant, nous proposons la mise en perspective de l'ensemble des résultats présentés, soit ceux des chapitres IV et V, par leur mise en relation avec des éléments de la littérature consultée et les théories et concepts développés dans notre cadre théorique.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous proposons la mise en relation de nos résultats de recherche avec les éléments de la littérature scientifique et théorique explorée en amont de notre démarche. Pour ce faire, nous présentons une discussion autour de quatre dimensions traitées dans les chapitres précédents, soit la diversité des appartenances sociales constitutives de l'identité des jeunes adultes issus de l'immigration, la négociation identitaire en contexte amoureux, les théories des représentations sociales et finalement, les considérations méthodologiques associées à l'étude des représentations sociales.

6.1 La diversité des appartenances constitutives de l'identité des jeunes adultes issus de l'immigration

Les études que nous avons consultées concernant les jeunes issus de l'immigration en général, et sur le thème précis de leurs relations amoureuses, placent souvent l'appartenance ethnoculturelle au centre de leurs analyses. Les chercheurs s'intéressent par exemple aux relations entre l'appartenance à une communauté particulière et les rôles au sein du couple, à l'incidence de l'immigration sur la santé sexuelle ou encore, à l'effet croisé de la religion et du genre sur la virginité. À notre connaissance, la concomitance de plusieurs appartenances sociales des jeunes adultes et la mobilisation de celles-ci en contexte amoureux y sont très peu abordées.

Nos résultats montrent que les jeunes adultes ne mobilisent pas tous les mêmes appartenances et qu'ils ne le font pas tous avec la même intensité. Pour certains,

l'appartenance ethnoculturelle est par exemple centrale, alors que pour d'autres, elle n'est pratiquement pas évoquée. Certains s'attardent principalement à leur appartenance familiale et d'autres, à celle de genre. Bref, les jeunes mobilisent en contexte amoureux les appartenances auxquelles ils s'identifient et qui sont, à leurs yeux, constitutives de leur identité et qui leur permettent de faire sens de leurs expériences amoureuses. Ces données nous amènent à confirmer les écrits d'auteurs ayant réfléchi à l'importance de laisser aux jeunes issus de l'immigration (ainsi que ceux non issus de l'immigration) le choix de se définir eux-mêmes, en regard ou non de leurs appartenances ethnoculturelles (Gallant et Pilote, 2013; Mattelart, 2007; Meintel et Kahn, 2005).

Nous souhaitons de plus souligner que l'appartenance ethnoculturelle, bien que présente dans les témoignages des jeunes issus de l'immigration, n'est pas nécessairement identifiée par ces derniers comme un élément central qui définit leur vie amoureuse. C'est avant tout l'aspect *interpersonnel* (et la relation au partenaire), au-delà de l'aspect *interculturel*, qui traverse leurs propos.

6.2 La négociation identitaire en contexte amoureux

Dans cette section, nous discutons des résultats associés aux stratégies de négociation identitaire que nous avons identifiées. Nos réflexions à ce sujet sont de trois ordres : nous soulignons que la négociation des appartenances est effectivement vécue par les jeunes adultes en contexte amoureux, nous montrons le rôle que joue cette négociation dans la construction identitaire et nous mettons en évidence les dimensions intrapersonnelle et interpersonnelle des stratégies de négociation présentées.

6.2.1 Les jeunes adultes issus de l'immigration négocient leurs appartenances en contexte amoureux

Nous avons souligné que la littérature consultée portant sur les relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration n'abordait pas la question de la négociation des appartenances sociales dans ce contexte particulier. Toutefois, des auteurs ont mis en évidence la négociation des appartenances chez les individus issus de l'immigration dans les milieux professionnels (Cardu et Sanschagrin, 2002; Veillette, 2005).

Notre recherche nous permet de montrer que les jeunes issus de l'immigration négocient aussi leurs différentes appartenances sociales en contexte amoureux et ce, à travers différentes stratégies identitaires intrapersonnelles et interpersonnelles.

6.2.2 La négociation en contexte amoureux est identitaire

Nous avons montré que les stratégies de négociation en contexte amoureux étaient des stratégies identitaires. À ce propos, nos résultats illustrent l'imbrication des représentations sociales des relations amoureuses, des appartenances sociales et de l'identité. En effet, ce sont les *représentations sociales* des relations amoureuses, qui renvoient elles-mêmes à des *appartenances sociales* que les jeunes négocient en contexte amoureux. Les représentations étant « ontologiquement sociales » (Moscovisci, 1961), elles sont en effet directement liées aux appartenances groupales dans lesquelles l'individu *s'inscrit* et *les inscrit*. Ainsi, la transformation des représentations sociales ne peut se faire sans que les sentiments envers les groupes d'appartenances qui en sont « porteurs » n'en ressentent les contre-coups. Pour Cohen-Scali et Moliner (2008, p. 7) :

Les représentations sociales obligent la construction identitaire à s'élaborer en référence à l'ensemble des normes implicites ou explicites en vigueur dans le

monde social dans lequel évolue l'individu. De ce point de vue, l'identité est avant tout un produit social et culturel. Mais l'individu ne subit pas passivement l'influence de ces représentations. Selon la situation, il accepte l'influence de certaines et en rejette d'autres.

Par ailleurs, et comme le soulignent les différents auteurs s'intéressant à la question (Camilleri, Cohen-Emerique et Abdallah-Pretceille, 1989; Gallant et Pilote, 2013; Juteau, 1999; Pilote et Magnan, 2012), les appartenances sociales sont les éléments constitutifs de l'identité. En ce sens, la négociation des représentations et des appartenances induit une négociation *identitaire* chez les jeunes adultes que nous avons rencontrés.

Cette réflexion concernant les stratégies de négociation identitaire et leurs incidences sur l'identité des jeunes nous permet par ailleurs de souligner que les jeunes adultes ne sont pas « passivement » définis par leurs appartenances sociales ou « condamnés » à adhérer à des représentations de relations amoureuses figées. Au contraire, ces derniers sont les acteurs et décideurs actifs de leurs univers : ils s'approprient et transforment ces éléments, selon le contexte et la situation.

6.2.3 La négociation en contexte amoureux est de nature intrapersonnelle et interpersonnelle

Différents auteurs ont abordé la question de la négociation identitaire. Dans cette section, nous présentons les éléments de réflexion relatifs aux dimensions intrapersonnelle et interpersonnelle de celle-ci et nous les mettons en relations avec nos résultats.

6.2.3.1 Les stratégies de négociation intrapersonnelle et les stratégies identitaires

Nous avons identifié quatre stratégies de négociation intrapersonnelle que les jeunes adultes utilisent afin de négocier leurs appartenances en contexte amoureux, soit l'ambivalence en situation de représentations contradictoires, la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction et finalement, la négociation par et pour soi. Ces stratégies peuvent être mises en relation avec les stratégies identitaires développées par Camilleri (1989) qui s'intéresse aux façons dont l'individu, confronté à différentes propositions identitaires, les négocie afin de se former une identité cohérente et non fragmentée. Notons que si Camilleri s'attarde dans ses travaux à la négociation d'éléments inscrits dans les appartenances liées à la culture d'origine et d'accueil, nous élargissons pour notre part notre réflexion à la négociation d'appartenances significatives plus variées. En ce sens, nous approchons les stratégies identitaires comme une façon qu'a l'individu de naviguer dans un univers complexe et diversifié.

Dans les prochaines sections, nous mettons en relation les stratégies de négociation identitaire que nous avons présentées au chapitre V, avec les théories élaborées par Camilleri (*Ibid.*). Nous rappelons d'abord brièvement ces dernières.

LES TROIS STRATÉGIES IDENTITAIRES DE CAMILLERI

Trois stratégies identitaires sont développées par Camilleri (1989). La *stratégie de cohérence simple* consiste en la résolution de la contradiction par la suppression d'un des éléments en opposition. Dans le contexte de notre recherche, l'individu pourra alors survaloriser l'une de ses appartenances sociales au détriment des autres ou encore alterner son adhésion à ses différentes appartenances, selon la situation et le contexte. La *stratégie de cohérence complexe* correspond de son côté à la résolution de la contradiction en tenant compte de tous les éléments en opposition. L'individu se

livre alors à un « bricolage identitaire » qui sera caractérisé par une logique personnelle (plutôt affective et non rationnelle) ou une logique rationnelle (selon une logique et des arguments qui feront sens dans les deux groupes d'appartenance). Finalement, la *stratégie de modération* ne permet pas la résolution des contradictions et est associée à la persistance du conflit interne. Dans le contexte de notre recherche, cela consiste à attribuer une valeur différenciée aux représentations en opposition, à limiter la perception des représentations considérées comme dérangeants et à alterner les « allégeances », en compensant des comportements jugés comme non conformes à une appartenance donnée par un fort investissement dans un autre comportement jugé plus conforme à celle-ci.

Ces trois stratégies sont mobilisées par les jeunes que nous avons rencontrés. Nous montrons dans les prochaines sections leurs relations aux stratégies de négociation identitaire intrapersonnelles que nous avons présentées au chapitre V, soit la mobilisation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction, l'ambivalence en situation de représentations contradictoires et la négociation par et pour soi.

LA MOBILISATION IDENTITAIRE EN FONCTION DES CONTEXTES : STRATÉGIE DE COHÉRENCE SIMPLE

La mobilisation identitaire en fonction des contextes se traduit par la volonté des jeunes adultes de diminuer les contradictions et conflits en mobilisant leurs représentations sociales opposées en fonction des contextes et des situations. Par exemple, nous avons montré que les participants peuvent mobiliser différentes représentations sociales selon qu'ils évoquent leurs *pratiques* ou leurs *modèles* amoureux, en fonction des groupes d'appartenance auprès desquels ils interagissent ou encore, en évoquant la question de temporalité : certaines représentations sont

mobilisées pour les relations amoureuses actuelles et d'autres s'appliquent aux relations amoureuses à venir. Il s'agit en somme d'une stratégie de négociation qui vise à gérer les incompatibilités et qui permet des ajustements superficiels.

Cette stratégie de négociation identitaire vécue par les participants à notre recherche s'apparente à la stratégie de cohérence simple que développe Camilleri (1989). La cohérence simple qui vise la suppression permanente ou temporaire d'un des éléments en contradiction, entre autres grâce à une adhésion alternée en fonction des contextes, est en effet illustrée par le vécu amoureux des jeunes que nous avons rencontrés. Leurs expériences de sexualité « à la québécoise » et d'amour « à la communauté d'origine » ou encore de parcellarisation de leurs représentations amoureuses associées à leurs expériences de couple actuelles et à celles qu'ils mobilisent en évoquant leur future vie de famille en sont de bons exemples.

LA RÉCONCILIATION ET LA CONSTRUCTION : STRATÉGIE DE COHÉRENCE COMPLEXE

La stratégie de réconciliation et de construction qui caractérise l'expérience de plusieurs jeunes adultes se traduit par un désir de conjuguer des représentations des relations amoureuses parfois éloignées. L'individu cherche alors à garder ce qui lui convient le mieux dans chacune de celles-ci, pour en arriver à créer une représentation nouvelle des relations amoureuses qui répondra à ses exigences et à ses besoins d'appartenance sociale. En d'autres mots, le jeune adulte tente de dépasser l'état conflictuel pour atteindre un état de réconciliation entre ses différentes représentations et appartenances.

Ce processus s'inscrit dans la stratégie de cohérence complexe que Camilleri (1989) décrit comme étant un procédé visant la résolution des contradictions en tenant

compte de tous les éléments en opposition. Les jeunes adultes rencontrés ont en effet montré qu'ils réussissent à conjuguer leurs différentes appartenances à l'intérieur de représentations sociales « nouvelles », où se rencontrent et s'entrecroisent des éléments issus de leurs différents groupes d'appartenance. Comme le précise l'auteur à propos de cette stratégie, la cohérence qui en résulte pourra s'apparenter à une logique personnelle (se traduisant par exemple par une façon personnelle de conjuguer à la fois l'impératif de la virginité féminine et la recherche de relations égalitaires entre les hommes et femmes) ou rationnelle (par exemple au sein des couples mixtes, où émergent de nouvelles représentations des relations amoureuses largement acceptées au sein des différents groupes d'appartenance concernés).

L'AMBIVALENCE EN SITUATION DE REPRÉSENTATIONS CONTRADICTOIRES : STRATÉGIE DE MODÉRATION

L'ambivalence en situation de représentations contradictoires est caractérisée par les conflits intérieurs qu'elle engendre. Dans ce cas de figure, le jeune qui est confronté à des représentations opposées ou contradictoires ne parvient pas à se positionner face aux éléments incompatibles qui les caractérisent. Aussi, ce dernier oscille entre ces différentes représentations, ne peut « choisir son camp » et son indécision suscite chez lui des sentiments d'écartèlement et de déchirement. Son incapacité à réconcilier ses représentations et appartenances l'amène par ailleurs à vivre des situations de paradoxe : ses relations amoureuses sont caractérisées par des comportements, valeurs et opinions contradictoires, où les allégeances sont alternées.

Ce processus de négociation correspond à la stratégie de modération développée par Camilleri (1989). En effet, les jeunes adultes qui l'expérimentent ne parviennent pas à régler les conflits internes qui résultent des contradictions engendrées par leurs représentations sociales différenciées. L'impossibilité de se ranger derrière une

représentation particulière les amène à négocier des paradoxes qui sont associés à ces situations. Comme le démontre Camilleri (*Ibid.*), ils pourront alors accorder une valeur différenciée aux représentations sociales en opposition (par exemple en survalorisant les représentations de la famille qu'ils associent à leur appartenance ethnoculturelle d'origine), limiter la perception d'éléments contradictoires (par exemple en minimisant les interdictions sexuelles liées à leur appartenance religieuse) et compenser les comportements amoureux qui déstabilisent une de leurs appartenances sociales (par exemple en affirmant vouloir se marier vierge, malgré leur vie amoureuse en rupture avec les codes culturels et religieux de leurs communautés d'origine).

LA NÉGOCIATION PAR ET POUR SOI : UN CAS À PART

Nous abordons finalement cette stratégie de négociation identitaire utilisée essentiellement par un de nos participants. À travers celle-ci, les représentations des relations amoureuses sont définies délibérément à l'extérieur des liens aux groupes d'appartenance habituellement significatifs pour les jeunes adultes. La cohérence individuelle est facilement atteinte, car les problèmes de légitimité entre les différentes appartenances ne se posent plus.

Par le refus d'appartenance qu'il exprime dans son discours, la stratégie de négociation de ce participant s'inscrit plus difficilement dans les propositions de Camilleri (1989) qui, justement, cherche à mieux cibler les manières dont l'individu les conjugue. Toutefois, il nous semble que ce processus s'apparente dans une certaine mesure à la cohérence simple : la négation des liens d'appartenance permet en effet d'éviter tous conflits internes pouvant y être associés. À ce propos, notons qu'il est impossible pour tout individu d'effacer complètement ses liens d'appartenances. Ainsi, même si le discours de ce jeune semble révéler une absence

d'appartenances, il nous permet surtout de relever que ce participant se distancie et s'oppose à celles-ci.

Les analyses présentées dans cette section permettent de porter un éclairage nouveau sur les stratégies identitaires de Camilleri (*Ibid.*), en les observant chez les jeunes adultes issus de l'immigration en *contexte amoureux*. Ils permettent de plus d'élargir leur portée en les appliquant à la négociation de *l'ensemble des appartenances sociales* des jeunes adultes. En effet, Camilleri s'attarde essentiellement dans ses écrits aux conflits internes occasionnés par la rencontre de cadres culturels différenciés. De notre côté, nous avons montré que les stratégies de négociation identitaire intrapersonnelle s'appliquent à l'ensemble des appartenances que les jeunes adultes mobilisent et négocient, au-delà des aspects ethnoculturels.

Dans la prochaine section, nous abordons la dimension interpersonnelle des stratégies de négociation identitaire.

6.2.3.2 Les stratégies de négociation interpersonnelle et les théories des relations interpersonnelles

Nous avons identifié trois dimensions interpersonnelles des stratégies de négociation identitaire qu'expérimentent les jeunes adultes en contexte amoureux, soit la négociation interpersonnelle, les sentiments de pression, de contrainte et de sécurité associés aux groupes d'appartenance, ainsi que la construction sous le regard de l'autre. Dans cette section, nous les réexaminons à tour de rôle, à la lumière d'éléments théoriques associés aux relations interpersonnelles, à la reconnaissance et à l'assignation identitaire. Nous rappelons d'abord les principaux éléments théoriques qui y sont associés, à la lumière du contexte spécifique des relations amoureuses.

LES THÉORIES DES RELATIONS INTERPERSONNELLES, DE LA RECONNAISSANCE
ET DE L'ASSIGNATION IDENTITAIRE

Nous avons développé dans notre cadre théorique et conceptuel les théories des relations interpersonnelles, de la reconnaissance et de l'assignation identitaire. En nous intéressant aux relations amoureuses, nous nous sommes en effet naturellement arrêtée aux dimensions interpersonnelles : les processus intersubjectifs et de co-construction de sens qui les caractérisent sont au cœur de l'expérience amoureuse. À ce propos, nous avons montré que la relation interpersonnelle est en soi un moment de négociation : c'est dans le cadre de celle-ci que les jeunes adultes en coprésence construisent ensemble le sens et la signification qui définissent leur relation amoureuse (Cormier, 2006; Marc et Picard, 2008), au cours de rapports conflictuels ou coopératifs (Bellenger, 2011).

Nous avons aussi montré que les relations interpersonnelles en contexte amoureux sont caractérisées par la quête de reconnaissance. Dans le cadre de la relation et au moment de l'interaction, c'est alors *à la fois* le besoin d'être reconnu par son partenaire comme être unique, avec l'ensemble de ses particularités, et celui d'être reconnu comme membre de groupes d'appartenance donnés qui sont en jeu. L'individu en relation se retrouve ainsi défini par un rapport où intersubjectivité et normativité sont intimement liées (Honneth, 2000). Dans cette dialectique entre « moi et l'Autre » qui caractérise le processus de reconnaissance, l'individu est de plus appelé à se définir au plan identitaire par rapport à lui-même et par rapport à son partenaire (Ricoeur, 2004). La place centrale de l'altérité dans le processus identitaire nous a par ailleurs amenée à aborder la question de l'assignation identitaire et les effets certains du regard d'autrui sur la construction individuelle à ce niveau (Gallant, 2013; Lipianski, 1993).

Nos résultats montrent que les jeunes adultes engagés dans un processus de négociation identitaire s'inscrivent en effet dans un cadre relationnel où identité et altérité sont intimement liées et la pertinence des éclairages qu'apportent les théories des relations interpersonnelles, de l'assignation identitaire et de la reconnaissance en contexte amoureux. Nous les regardons plus en détail, pour chaque dimension interpersonnelle de la négociation identitaire que nous avons identifiées au chapitre V.

LA STRATÉGIE DE NÉGOCIATION INTERPERSONNELLE : LA RELATION AU CŒUR DE LA NÉGOCIATION

À travers le portrait d'Amélie, nous avons montré que les jeunes adultes négocient leurs différentes représentations et appartenances au cœur même de leurs relations interpersonnelles. En effet, si chacun d'entre eux mobilise à différents moments et en fonction des contextes les stratégies intrapersonnelles présentées plus tôt, tous cherchent aussi à négocier *avec l'Autre* les différences, oppositions ou contradictions qui caractérisent leurs relations. À ce propos, il apparaît essentiel pour les jeunes adultes que leurs représentations des relations amoureuses soient partagées et acceptées par les autrui significatifs qui les entourent et, plus particulièrement, par leurs partenaires amoureux. Ainsi, ce ne sont pas seulement les « informations » concernant les relations amoureuses qui sont partagées, mais bien « quelque chose *sur la relation* entre les partenaires » (Marc et Picard, 2006). La négociation de leurs représentations ne peut donc se faire que sous l'angle individuel : elle doit se concrétiser dans le rapport interpersonnel. La dimension interpersonnelle de la négociation pourra par ailleurs être marquée par la préservation des relations significatives et l'évitement de conflits (ce que privilégient les participants) ou à travers les conflits interpersonnels qui visent alors à redéfinir la relation et l'identité des individus qui y sont engagés.

Mentionnons à ce propos que plusieurs participants ont explicitement mentionné en cours d'entretien qu'ils tentent de préserver une bonne entente relationnelle et d'éviter les conflits en contexte amoureux. À cet effet, et bien que la négociation puisse être conflictuelle ou coopérative (Bellenger, 2011), différents auteurs soulignent le caractère positif du conflit qui permet aux individus de se repositionner sur le plan identitaire et face à leurs relations (Cormier, 2006; Marc et Picard, 2012; Bellenger, 2011). Cette peur de s'opposer et de confronter qui caractérise les témoignages recueillis révèle une stratégie d'évitement et montre que les participants ne sont pas prêts à s'engager dans un processus de remise en question drastique et dans la redéfinition des relations interpersonnelles qu'ils entretiennent.

L'importance accordée à la relation à autrui en contexte amoureux s'explique aussi à la lumière des théories de la reconnaissance. En effet, l'état de reconnaissance recherché par tout individu, comme être à la fois « universel » et « unique », prend place au cœur de la relation interpersonnelle : il est la résultante des processus intersubjectifs à l'œuvre dans les contextes amoureux. Or, les jeunes adultes désirent en contexte amoureux s'engager à la fois dans ce processus de reconnaissance auprès de leur partenaire, mais aussi auprès des membres de leurs différents groupes d'appartenances. En ce sens, la négociation identitaire illustre la tension qui régit leur désir d'être reconnu à la fois comme individu unique (à travers les choix et valeurs personnels) et membre de leurs groupes d'appartenance significatifs (en adhérant à certains modèles et valeurs). La dimension normative de la reconnaissance caractérise ainsi les relations interpersonnelles ; elle prend forme dans le maintien et la construction de normes liées aux groupes d'appartenance. Pour négocier les tensions résultant des représentations et appartenances diverses et parfois même opposées qui constituent leur identité individuelle et collective, ces derniers misent sur leurs relations interpersonnelles. Ils pourront alors préserver la qualité, la valeur et les

apports associés à leurs relations ou encore, à l'intérieur d'un rapport conflictuel, les redéfinir et les renouveler.

LE RÔLE DES GROUPES D'APPARTENANCE : ENTRE CONTRAINTE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

Nos résultats nous ont aussi permis de mettre en lumière le rôle des groupes d'appartenance dans les stratégies interpersonnelles. Les jeunes adultes rencontrés ont en effet affirmé ressentir des pressions directes et indirectes, concernant leurs comportements amoureux, en provenance de leurs groupes d'appartenances. Ces pressions sont perçues comme étant des contraintes, mais servent aussi à orienter les choix et actions des jeunes et à les justifier. Elles deviennent en quelque sorte des « balises amoureuses » pour nos participants et concourent aux stratégies identitaires intrapersonnelles que favorisera le jeune adulte.

Par ailleurs, ces éléments peuvent aussi être examinés sous l'éclairage des théories de la reconnaissance. En effet, les processus de reconnaissance sont une force structurante à teneur normative (Honneth, 2000) et c'est dans la relation interpersonnelle, au cours des processus intersubjectifs qui la caractérisent, que la norme prend forme et s'actualise. L'individu qui cherche alors à être reconnu comme « appartenant » à un groupe adopte du même coup les normes qui le définissent. Ainsi, les jeunes adultes négocient, en raison de leur quête de reconnaissance, les normes des différents groupes d'appartenances significatifs qui se traduisent pour celui-ci par des pressions et contraintes. La négociation associée se fait à travers les stratégies intrapersonnelles, mais aussi dans le cadre des relations interpersonnelles que nos participants entretiennent avec les membres de ces groupes; les porteurs de la norme collective. Reconnaître et être reconnu, c'est donc créer et appartenir à une norme sociale, au fil des relations interpersonnelles. La négociation illustre en ce sens

la dialectique du « moi » et de « l'autre », la tension entre l'individualité et la collectivité.

Rappelons par ailleurs que certains jeunes adultes ont fait l'expérience de la non-reconnaissance, par exemple face aux membres de la société d'accueil que certains participants ont perçu comme étant « fermés » à leur égard. Dans cette relation interpersonnelle de non-reconnaissance, le jeune concerné pourra tenter de correspondre aux normes qu'il perçoit dans ce groupe afin de se faire reconnaître. Au contraire, il pourra aussi renforcer son adhésion aux normes qui caractérisent son groupe d'appartenance d'origine afin d'asseoir son identité sur la reconnaissance préalablement obtenue de ce côté.

SE CONSTRUIRE SOUS LE REGARD DE L'AUTRE

Les jeunes participants à notre recherche ont de plus mentionné qu'ils doivent non seulement négocier leurs différentes appartenances sociales en contexte amoureux, mais qu'ils doivent aussi négocier celles qu'on leur assigne et qu'on leur attribue. Il est apparu à plusieurs reprises dans leurs discours que c'est entre autres sous le regard de l'autre que leurs représentations et leur identité se définissent, se construisent et se transforment.

Dans le cadre relationnel, les rapports interpersonnels permettent en effet de produire, cautionner et ajuster l'image que chaque individu a de lui-même. À cet effet, la dimension interpersonnelle est capitale : c'est à travers celle-ci que l'identité de l'individu sera confirmée ou remise en cause. C'est dans cette optique que l'assignation identitaire, « un mouvement où autrui renvoie constamment au sujet une image de lui-même qui tend à lui assigner une place, une position et un rôle en fonction de ses différents groupes d'appartenance » (Lipiansky, 1993, p. 35) est pour

nous d'intérêt. En effet, les jeunes adultes que nous avons rencontrés négocient au cours de leurs relations amoureuses à la fois les appartenances sociales qu'ils ont choisies et celles qu'on leur a assignées. Il apparaît très clairement dans leurs discours que ces éléments assignés participent à la construction de leurs représentations des relations amoureuses, de leurs appartenances sociales et, en fin de compte, de leur identité.

Dans les deux sections précédentes, nous avons discuté des dimensions intrapersonnelle et interpersonnelle de la négociation identitaire en contexte amoureux. Soulignons que les auteurs que nous avons consultés s'intéressent généralement à la négociation sous l'angle individuel ou sous l'angle relationnel, mais rarement à ces *deux dimensions* de la négociation à la fois. Or, nos résultats montrent que c'est sur les plans intrapersonnel et interpersonnel que les jeunes adultes négocient en contexte amoureux et que ces deux dimensions nourrissent et influencent constamment les stratégies adoptées. En ce sens, notre lecture des stratégies de négociation identitaire, en fonction de ces deux dimensions, permet d'en souligner la complexité.

6.3 Les théories des représentations sociales

Nos résultats contribuent aussi à éclairer certains aspects des théories des représentations sociales et, plus spécifiquement, les trois aspects suivants : l'articulation des appartenances sociales et des représentations sociales, les fonctions des représentations (Abric, 1994) et leur transformation.

6.3.1 Articulation des appartenances sociales et des représentations sociales des relations amoureuses

Les théories des représentations sociales, en montrant que ces dernières sont un ensemble de connaissances qui permet à l'individu *en tant que membre d'un groupe particulier* d'agir et de réagir (Jodelet, 1989b; Moscovici, 1961), établissent des liens étroits entre représentations et appartenances sociales. Dans le cadre de notre recherche, nous avons effectivement constaté leur articulation en montrant que les représentations sociales qu'ont les jeunes adultes de leurs relations amoureuses sont modulées par leurs appartenances sociales (ethnoculturelle, genre, famille, pairs et socioéconomique). Toutefois, nous constatons que les théories des représentations sociales développent peu « l'ancrage pluriel » des individus : lorsque celui-ci appartient à *plusieurs groupes*, comment se définissent ses représentations sociales?

Nos résultats nous permettent d'apporter quelques éléments de réflexion à ce sujet. Dans un premier temps, nous avons montré que les appartenances sociales sont concomitantes les unes aux autres en contexte amoureux et que leurs effets sur les représentations sociales des relations amoureuses sont croisés. Ainsi, les représentations ne sont pas seulement « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989b, p. 36), elles sont aussi le résultat de la rencontre, chez l'individu, de l'ensemble de ces « formes de connaissance », ancrées dans les différents groupes auxquels il s'associe. Ces résultats nous permettent de mettre en lumière le fait qu'au-delà de leurs dimensions groupales, les représentations sociales sont le résultat de négociations individuelles (liés aux différentes appartenances de la personne) et que des particularités au niveau des représentations individuelles en résultent. À cet effet, nous avons montré que les jeunes adultes mobilisent leurs différentes appartenances sociales en fonction des contextes et de la signification que chacune des appartenances a pour lui.

Nos résultats permettent de plus d'ouvrir ces réflexions aux représentations de façon plus générale : le contenu, tout comme la transformation des représentations, sont liés aux particularités des appartenances sociales que l'individu choisit et mobilise.

6.3.2 Les fonctions des représentations sociales des relations amoureuses des jeunes adultes sont modulées par leurs appartenances sociales

Les fonctions de savoir, d'orientation, de justification et identitaire des représentations sociales, telles que définies par Abric (1994), se sont toutes manifestées à travers le discours des jeunes adultes rencontrés. Nos résultats montrent par ailleurs que le déploiement et l'effectivité de ces fonctions sont modulés par les appartenances sociales des jeunes participants. Cela nous permet de revisiter les théories des représentations sociales qui y sont associées et d'y jeter un éclairage nouveau.

6.3.2.1 Fonction de savoir : connaître l'amour en fonction de ses appartenances sociales

Nous avons montré que les représentations sociales permettent aux individus d'acquérir des connaissances, d'entrer en interaction et de se comprendre grâce à des significations partagées associées à un objet donné. C'est ce qu'Abric (1994) nomme la fonction de savoir.

Les jeunes adultes que nous avons rencontrés montrent en effet qu'ils utilisent leurs représentations sociales des relations amoureuses pour connaître et interagir en contexte amoureux : ils savent quel type de relation ils recherchent, le genre de partenaire souhaité, quels mots et expressions employer pour discuter de leurs expériences avec amis et partenaire, etc. Toutefois, il apparaît que leurs

appartenances sociales les amènent à *connaître différemment* en fonction de celles-ci. Les « connaissances » amoureuses liées par exemple à une appartenance ethnoculturelle spécifique ou une appartenance familiale particulière peuvent être différenciées (pensons par exemple à l'importance de la virginité selon que le jeune se réfère à son appartenance québécoise ou religieuse).

Notons que les jeunes adultes se sont aussi exprimés sur l'importance de connaître *la même chose* que leur partenaire en matière amoureuse. À ce propos, certains participants soulignent qu'ils recherchent un partenaire culturellement proche d'eux pour ne pas être confrontés à des connaissances contradictoires ou opposées aux leurs. Au contraire, certains recherchent la diversité et souhaitent s'ouvrir à de nouvelles connaissances amoureuses. De façon générale, il importe avant tout pour les participants que les représentations de chaque partenaire ne soient pas irréconciliables.

6.3.2.2 Fonction d'orientation : agir en fonction de ses appartenances

La fonction d'orientation permet pour sa part de définir la finalité de la relation, ainsi que d'anticiper et prescrire les comportements qui y prennent place (Abric, 1994).

Les données recueillies nous permettent de montrer le rôle central des appartenances sociales lorsqu'il s'agit d'orienter et d'appréhender des comportements et actions en situations amoureuses. À ce sujet, mentionnons par exemple le fait de s'abstenir de s'engager dans une relation amoureuse (lié à l'appartenance familiale et aux interdictions qui y sont associées), les comportements et action qui caractériseront l'expérience sexuelle (liés à l'appartenance de genre : les femmes et les hommes n'agissent pas de la même manière) ou la question de la virginité (liée, entre autres, à l'appartenance ethnoculturelle).

Notons aussi que les jeunes rencontrés dissocient parfois comportements et modèles en fonction de leurs appartenances : ils pourront par exemple avoir des pratiques sexuelles et des modèles amoureux, tous deux liés à des appartenances distinctes.

6.3.2.3 Fonction justificatrice : les appartenances sociales comme cadre justificatif

Selon Abric (1994), les représentations sociales servent aussi à expliquer et justifier *a posteriori* les comportements et actions posés par les individus.

Cette fonction est tout à fait pertinente lorsque nous l'abordons sous l'angle spécifique des appartenances sociales. En effet, il apparaît que les jeunes adultes rencontrés mobilisent leurs représentations sociales des relations amoureuses, inscrites dans leurs différents groupes d'appartenance, en fonction du comportement qu'ils veulent justifier. Par exemple, un participant explique son choix d'avoir des relations amoureuses peu engageantes où il peut avoir des relations sexuelles par son appartenance à la société québécoise... tout en précisant que lorsqu'il se mariera, sa relation sera alors « sérieuse » et correspondra à son appartenance ethnoculturelle.

Nos résultats complètent de plus les écrits d'Abric (1994) qui portent sur la justification *en aval*, en montrant que la fonction justificatrice agit aussi *en amont* des actions et comportements. Par exemple, une jeune participante explique que ses représentations sociales des relations amoureuses, qu'elle associe à son appartenance religieuse, « justifient » le fait qu'elle s'abstienne d'aller vers les garçons et qu'elle s'engage dans une relation amoureuse. Elle se demande toutefois si elle n'instrumentalise pas cette appartenance afin de justifier sa peur face aux situations amoureuses qui l'effraient.

6.3.2.4 Fonction identitaire : l'identité collective et individuelle

Finalement, la fonction identitaire (Abric, 1994) est associée à l'identité groupale. Elle permet de se positionner en tant que membre ou non-membre d'un groupe. L'adhésion à une certaine représentation des relations amoureuses peut ainsi être associée à une revendication identitaire face à une ou plusieurs appartenances sociales.

Bien entendu, en abordant les représentations sociales des relations amoureuses des jeunes sous l'angle de leurs appartenances, la fonction identitaire liée à l'identité groupale s'est imposée. À ce propos, notons que les jeunes adultes ont parfois de la difficulté à adhérer à certaines représentations ou à en abandonner d'autres, spécifiquement en raison de la charge identitaire de celles-ci. Par exemple, plusieurs participants ont souligné que l'importance de conserver la virginité féminine jusqu'au mariage était intimement liée à leur identité religieuse ou culturelle. D'un autre côté, le rejet du modèle amoureux stéréotypé haïtien affirmé par certaines participantes crée un malaise profond chez ces dernières, qui ont alors l'impression de rejeter du même coup leur identité haïtienne. Il apparaît ainsi que l'adhésion à certaines représentations amoureuses est d'abord motivée chez ces participants par l'adhésion à des appartenances sociales précises.

Nos résultats nous permettent donc de jeter un regard nouveau sur les théories concernant la fonction identitaire des représentations. Pour Abric (1994), les représentations sociales permettent aux individus de développer leur identité groupale, en tant que membre (ou non-membre) de groupes particuliers. Nos résultats montrent aussi que la négociation des représentations et des appartenances est liée à l'identité groupale des jeunes adultes qui en font l'expérience. Nous avons de plus mis en lumière que c'est le positionnement individuel de chaque jeune face à ces représentations et appartenances qui est au centre de la négociation. En ce sens, notre

recherche nous permet de souligner que c'est l'identité *individuelle* et *collective* des jeunes adultes qui est articulée à leurs représentations sociales et aux stratégies de négociation identitaire qui caractérisent leur expérience en contexte amoureux.

6.3.3 La transformation des représentations et les théories des représentations sociales

Nos résultats nous permettent aussi de poser un regard nouveau sur les théories concernant la transformation des représentations sociales. Ces processus se développent dans la relation symbolique que l'individu entretient avec un objet donné (ici les relations amoureuses) et au cours des relations interpersonnelles que ce dernier entretient avec autrui. Les théories des représentations sociales mettent ainsi en lumière les liens étroits qui unissent les représentations et les processus communicationnels, car c'est aussi à travers les interactions avec les « Autres » que les représentations se précisent et s'actualisent.

Mentionnons que différents auteurs (Doise *et al.*, 1992; Moliner et Marto, 2005) montrent que les variations entre les individus concernant les représentations sociales résultent aussi de positionnement individuel face à des enjeux communs. En ce sens, les représentations ne sont pas fixes et elles évoluent dans le temps. Le positionnement individuel face aux différentes représentations sociales contribue ainsi à la transformation des représentations sociales, tout comme les pratiques individuelles et le contexte global dans lequel évolue l'individu (Autès, cité dans Martin et Royer-Rastol, 1991; Garnier, 2005).

À travers nos résultats portant sur la transformation des représentations sociales des jeunes adultes, nous avons identifié des éléments de concordance avec ces éléments

théoriques des représentations sociales. Nous les présentons dans les sections suivantes.

6.3.3.1 Le positionnement individuel et les pratiques induisent la transformation des représentations sociales

Nos résultats indiquent que les stratégies de négociation qu'expérimentent les jeunes adultes en contexte amoureux favorisent la transformation de leurs représentations sociales, en raison du positionnement individuel qui les caractérise.

D'un côté, nous remarquons que c'est en effet la façon dont chaque individu négocie en contexte amoureux, c'est-à-dire son positionnement personnel qui se traduit par des choix et comportements spécifiques, qui transformera ses représentations sociales. En ce sens, une même situation amoureuse n'aura pas des effets similaires sur les représentations de deux jeunes adultes distincts : c'est plutôt leur façon personnelle d'y réagir et les stratégies de négociation qu'ils privilégient qui les orienteront. Notons par ailleurs que ce positionnement individuel est lié à des expériences vécues par le jeune adulte lui-même ou aux expériences dont il est le témoin et que vivent les personnes de son entourage. En effet, plusieurs participants ont illustré, à travers leurs propos, les effets majeurs que des situations vécues par des amis ou des membres de leur famille avaient eus sur leurs représentations.

Parallèlement, il apparaît que les pratiques individuelles agissent aussi au niveau des processus de transformation des représentations sociales. À ce propos, les témoignages des participants nous permettent de constater que leurs actions et comportements en contexte amoureux les ont amenés à revoir leurs représentations sociales des relations amoureuses afin de les « adapter » à leurs expériences. Par exemple, les premières relations sexuelles, les premières relations amoureuses

sérieuses, les expériences d'infidélité ou de jalousie sont des expériences significatives à ce niveau. Nos résultats montrent que la transformation des représentations sociales, à travers l'évolution ou la réaffirmation des éléments qui la composent, peut aussi être liée à la distinction entre pratiques et représentations. À ce propos, les travaux de Court (2007) concernant les pratiques corporelles et les représentations de la beauté montrent que pratique et représentations ne sont pas toujours concordantes. L'auteure relève à ce propos l'enracinement des pratiques et représentations dans différents groupes de socialisation (famille, amis et médias) et les injonctions contradictoires qui y sont associées.

Toutefois et comme nous l'avons montré dans la présentation des stratégies de négociation identitaire, certains participants ont affirmé dissocier leurs pratiques et leurs représentations sociales en contexte amoureux (par exemple concernant des pratiques sexuelles contradictoires à leurs représentations). Le cas échéant, ces pratiques « volontairement contradictoires » ne transformeront pas nécessairement les représentations sociales des relations amoureuses de l'individu : elles correspondent plutôt à une stratégie de négociation identitaire.

Les données nous permettent donc de préciser les théories portant sur les liens qui unissent pratiques et représentations et les transformations qui peuvent y être associées.

6.3.3.2 Le contexte migratoire induit la transformation des représentations sociales des relations amoureuses

Nous avons montré que la transformation des représentations sociales est intimement liée à la transformation des contextes dans lesquels les pratiques et positionnements individuels prennent place (Flament, 1994, Mamentoff, 2003). Un changement de

contexte global participe ainsi à la transformation des représentations sociales. Nous avons pu relever que le contexte migratoire est en effet un élément fréquemment évoqué par nos participants lorsqu'ils font référence à des stratégies de négociation ayant provoqué des transformations de leurs représentations sociales. L'expérience migratoire favorise en effet une adaptation des représentations et des pratiques amoureuses au contexte de la société d'accueil et un nouveau positionnement individuel face aux représentations sociales des relations amoureuses associées à la communauté d'origine ou à la famille. Les changements de pratiques associés au changement de contexte sont identifiés dans la littérature (Flament, 1994, Mamentoff, 2003) comme ayant un effet sur les représentations sociales si le changement est perçu comme permanent par l'individu, comme c'est le cas en situation d'immigration. Notons que nos données montrent par ailleurs son incidence lorsque l'immigration a été vécue par le jeune adulte ou par ses parents.

Les résultats nous permettent donc de préciser le rôle de l'immigration, vécue par l'individu ou pour son entourage immédiat dans les processus de transformation des représentations. Dans la prochaine section, nous abordons les éléments liés aux questions méthodologiques de notre recherche.

6.4 Éléments de discussion méthodologique

Dans cette section, nous abordons deux éléments qui nous permettent d'instaurer un dialogue avec les aspects méthodologiques précédemment explorés. Nous discutons dans un premier temps de l'utilisation des groupes de discussion et des entretiens individuels dans le cadre d'une recherche portant sur les représentations sociales et nous abordons ensuite les apports liés à l'utilisation de groupes de discussion-théâtraux.

6.4.1 Groupe de discussion et entretiens individuels pour la recherche portant sur les représentations sociales

L'utilisation des techniques de collecte de données combinées des groupes de discussion-théâtraux et des entretiens individuels est une des originalités de notre recherche. Rappelons que dans le cadre de notre démarche, nous avons d'abord rencontré les jeunes adultes lors de groupes de discussion, puis en avons revu certains, et d'autres, dans le cadre d'entretiens individuels. Les représentations des relations amoureuses recueillies lors des deux moments de collecte sont largement similaires et s'organisent autour des mêmes thèmes principaux. Les participants rencontrés lors des groupes de discussion et lors des entretiens font également appel à leurs différentes appartenances sociales lorsqu'ils s'expriment à ce sujet.

Nous avons toutefois pu montrer que l'utilisation complémentaire de ces techniques permet de varier la nature des informations recueillies et de les compléter. Ainsi, les groupes de discussion nous ont permis d'accéder aux représentations sociales générales des jeunes adultes issus de l'immigration et de construire en finesse la grille d'entretien utilisée lors des rencontres individuelles. En plus de nous permettre d'accéder aux représentations sociales des relations amoureuses et de les préciser, les entretiens individuels nous ont de leur côté amenée à découvrir les stratégies de négociation identitaire en situation amoureuses, leurs incidences, ainsi que le sens et l'importance qu'accordent les jeunes adultes à leurs appartenances en contexte amoureux. Nous constatons la richesse de cette méthode de collecte de données mixte qui montre l'intérêt de ne pas se limiter à des groupes focus comme cela est fait dans certaines études sur les représentations sociales (Banister *et al.*, 2003 ; Orfali, 2004), spécifiquement celles portant sur des thèmes délicats comme les relations amoureuses ou sexuelles (Kitzinger, Markova et Kalampalikis, 2004). L'utilisation d'entretien permet en effet d'accéder à des représentations beaucoup plus intimes que celles

énoncées lors des groupes de discussion, parfois caractérisées par un certain discours normatif.

Nous avons en effet constaté que les groupes de discussion ont quelquefois favorisé l'expression de représentations s'apparentant aux modèles généraux, voire stéréotypés des relations amoureuses. Les représentations recueillies lors des entretiens individuels étaient par contre plus ancrées dans l'expérience personnelle des participants. Ainsi, il apparaît que les groupes de discussion nous ont surtout permis d'accéder aux éléments *collectifs* des représentations et les entretiens, aux éléments *individuels*. Ces résultats font écho aux théories des représentations sociales qui postulent que les aspects collectifs et consensuels des représentations côtoient les aspects individuels, modulés par le positionnement des individus :

la « vision commune » au groupe réside dans les quelques opinions consensuelles, tandis que les expériences individuelles s'expriment dans la variabilité d'opinions divergentes. On rencontre presque toujours *à la fois* des opinions fortement consensuelles et des opinions spécifiques d'une partie seulement de la population (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002, p. 22-23).

Nous avons de plus constaté que les groupes de discussion ont surtout mis en lumière ce qui *éloigne* les partenaires (divergences, incompatibilités, etc.), alors que les entretiens se sont centrés sur ce qui les rapproche (compromis, bonne entente, etc.). Ce résultat est éclairant pour les études portant sur les représentations sociales d'objets à caractère relationnel et montre combien la méthode de collecte adoptée peut influencer la nature des représentations recueillies.

6.4.2 Les groupes de discussion-théâtraux

Nous souhaitons aussi souligner l'éclairage méthodologique que permet l'utilisation originale que nous avons fait des groupes de *discussion-théâtraux*. En effet, à travers

les divers jeux de théâtre et exercices de mise en scène réalisés par les jeunes participants, nous avons montré que ceux-ci réussissaient alors à s'exprimer plus facilement sur des sujets très sensibles (les relations amoureuses et sexuelles) et à verbaliser leurs représentations abstraites (par exemple : qu'est-ce que l'amour pour toi? Comment est le couple idéal?) à travers des situations concrètes (les jeunes ont par exemple « joué » leur relation de couple).

De plus et comme nous l'avons énoncé plus tôt, nous avons remarqué que les *discussions* réalisées lors des groupes de discussion favorisaient l'énonciation de représentations s'apparentant aux modèles généraux, voire à certains stéréotypes. Au contraire, des représentations moins normatives ont caractérisé les données recueillies lors des *exercices de théâtre*. En ce sens, nos résultats nous permettent d'affirmer que l'utilisation de techniques de collecte novatrice où le participant se *met en scène* permet d'accéder à des représentations nouvelles et moins uniformes.

Dans ce chapitre, nous avons proposé une mise en perspective de nos résultats, en regard des études et théories consultées dans le cadre de cette recherche. Dans le prochain chapitre et en guise de conclusion, nous proposons au lecteur un rappel des principaux éléments de notre démarche.

CONCLUSION

Notre démarche nous a permis d'explorer les relations amoureuses de jeunes adultes montréalais issus de l'immigration sous des angles particuliers : nous nous sommes intéressée à leurs représentations sociales, au rôle de leurs appartenances dans celles-ci, nous avons exploré les processus de négociation qu'ils expérimentent en contexte amoureux et finalement, nous nous sommes arrêtée aux incidences de cette négociation sur leurs appartenances et leur identité.

Dans ce chapitre et en guise de conclusion, nous proposons au lecteur un retour sur les éléments centraux de notre recherche. Nous rappelons dans un premier temps les principaux résultats qui en émergent et soulignons à ce propos les objectifs qui ont orienté notre démarche et les limites qui la caractérisent. Nous mettons par la suite en lumière les contributions de notre recherche. Finalement, nous présentons certains éléments ayant émergé de notre travail et qui constituent des pistes pour de futurs projets de recherche.

7.1 Résultats principaux

Dans cette section, nous soulignons les trois principaux résultats de notre recherche. Nous rappelons premièrement les caractéristiques de l'articulation des appartenances et des représentations des relations amoureuses des jeunes issus de l'immigration. Nous abordons dans un deuxième temps les stratégies de négociation intrapersonnelle et interpersonnelle qu'expérimentent les jeunes en contexte amoureux. Finalement, les processus de transformation des représentations sociales et de l'identité associée aux stratégies de négociation sont précisés. Suite à la présentation de nos résultats

centraux, nous mettons en lumière les limites de notre recherche. Nous amorçons toutefois cette section en rappelant les objectifs principaux de notre démarche.

7.1.1 Objectifs de recherche

En effectuant notre revue de littérature sur le thème des relations amoureuses des jeunes adultes et sur le rôle des appartenances sociales à ce niveau, nous avons posé certains constats. Nous avons souligné que les relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration se situent à l'intérieur de cadres définis par leurs différentes appartenances sociales (ethnoculturelle, de genre, familiale, au groupe de pairs et socioéconomique) et prennent sens à travers l'expression de perceptions, valeurs et comportements qui y sont associées. Toutefois, nous avons relevé que cette complexité est peu prise en compte dans les études que nous avons consultées. En effet, à notre connaissance, très peu d'études se sont penchées sur la concomitance de ces appartenances, sur la perception des jeunes à leur égard et sur les processus de négociation qui sous-tendent leur articulation. De plus, aucune ne l'a fait dans le contexte précis des relations amoureuses et ne s'est penchée sur le rôle de ces relations dans la construction des représentations des relations amoureuses et dans la négociation des appartenances en contextes amoureux.

À la lumière de ces constats, nous avons défini les objectifs de notre démarche qui sont de trois ordres. Premièrement, à travers l'exploration des représentations sociales de relations amoureuses, nous souhaitons mieux comprendre l'articulation des appartenances et des représentations des jeunes adultes en contexte amoureux. Comme objectif principal de notre démarche, nous souhaitons de plus explorer et mieux comprendre les stratégies de négociation qui sous-tendent cette articulation. Finalement, notre dernier objectif visait à découvrir les incidences de cette négociation sur les représentations des jeunes adultes et sur leur identité.

7.1.2 Les résultats

En concordance avec les principaux objectifs de notre recherche, nos résultats centraux sont de trois ordres. Ils concernent le rôle des appartenances sociales en contextes amoureux, les stratégies de négociation identitaire et les incidences de la négociation sur les représentations sociales des jeunes adultes et leur identité.

7.1.2.1 Les appartenances sociales s'articulent aux représentations des relations amoureuses et les caractéristiques de cette articulation sont propres à chaque individu

Nos résultats nous ont permis de montrer que les appartenances ethnoculturelles, de genre, à la famille, au groupe de pairs et socioéconomique s'articulent aux représentations des relations amoureuses des jeunes adultes. À ce propos, nous avons spécifié que ce sont les appartenances ethnoculturelles (et en particulier l'appartenance religieuse), à la famille et de genre qui occupent le plus d'importance dans les représentations des jeunes adultes.

Au-delà de ces constats, nos résultats nous permettent aussi de préciser que l'importance de chacune de ces appartenances varie selon les individus. En effet, nous avons mis en lumière que les jeunes adultes mobilisent leurs appartenances sociales en fonction de la signification qu'elles occupent à leurs yeux. En d'autres mots, c'est le sens qu'accorde l'individu à ses appartenances en contexte amoureux qui induira leur articulation à ses représentations. Ce ne sont donc pas *toutes* les appartenances qui sont mobilisées par *tous* les jeunes adultes et elles ne le sont pas de façon équivalente pour chacun de ceux-ci. Nos résultats soulignent ainsi la nécessité de ne pas considérer *de facto* l'incidence de certaines appartenances sur les représentations, mais de plutôt laisser aux individus eux-mêmes le soin de définir le sens qu'acquière chacune de leurs appartenances en contexte amoureux.

7.1.2.2 En contexte amoureux, les appartenances sociales sont négociées par les jeunes adultes selon des stratégies de négociation identitaire intrapersonnelle et interpersonnelle

Nous avons montré que les appartenances sociales sont concomitantes les unes aux autres et que les jeunes adultes issus de l'immigration sont amenés à les négocier en contexte amoureux. À ce propos, les jeunes font usage de stratégies de négociation identitaire intrapersonnelle et interpersonnelle, qui sont vécues par ces derniers de façon simultanée. Au niveau intrapersonnel, nous avons identifié quatre stratégies qui caractérisent l'expérience de négociation des participants : l'ambivalence en situation de représentations contradictoires, la segmentation identitaire en fonction des contextes, la réconciliation et la construction et finalement, la négociation par et pour soi. Au niveau interpersonnel, nous avons plutôt mis de l'avant l'importance de la relation interpersonnelle en situation de négociation à travers : la négociation interpersonnelle, les sentiments de pression, de contrainte et de sécurité associés aux groupes d'appartenance, ainsi que la construction sous le regard de l'autre.

Nos résultats montrent donc que les jeunes adultes, loin de subir leurs appartenances, les négocient activement. Cette recherche nous permet de plus de souligner que les jeunes issus de l'immigration se situent à l'interface de l'individuel et du collectif en négociant *pour soi* et *avec l'autre* leurs appartenances en contexte amoureux.

7.1.2.3 Les stratégies de négociation identitaires en contexte amoureux transforment les représentations sociales des jeunes adultes et leur identité

Nous avons finalement montré que les jeunes adultes, en négociant leurs appartenances sociales selon des stratégies intrapersonnelles et interpersonnelles, se positionnent face à celles-ci. Nos résultats mettent en lumière le fait que ce positionnement individuel n'est pas sans conséquence : il induit des transformations au sein des représentations négociées. Notre recherche illustre de plus l'imbrication

qui caractérise les représentations sociales des relations amoureuses, des appartenances sociales et de l'identité chez les jeunes adultes issus de l'immigration. En effet, ce sont les *représentations sociales* des relations amoureuses, qui renvoient elles-mêmes à des *appartenances sociales* que les jeunes négocient en contexte amoureux. Les appartenances et l'identité étant intimement liées, la négociation des représentations et des appartenances favorise une négociation *identitaire* et souvent une redéfinition de celle-ci chez les jeunes adultes que nous avons rencontrés.

7.1.3 Les limites

Lors de notre collecte de données, nous avons été confrontée à différentes contraintes méthodologiques. Dans cette section, nous souhaitons aborder de façon plus spécifique trois éléments qui constituent des limites à notre recherche.

Dans un premier temps, rappelons que l'interviewer masculin qui devait assurer les entrevues auprès des jeunes hommes a dû se retirer du projet, après avoir réalisé une seule entrevue. Nous avons donc réalisé le reste des entretiens auprès des jeunes hommes et la différence d'âge, de sexe et de statut entre la chercheuse et les participants masculins est à considérer en regard des résultats obtenus. À ce propos, mentionnons que les propos recueillis lors du seul entretien réalisé par notre interviewer masculin sont les plus crus de notre échantillon. En effet, le vocabulaire utilisé pour parler des femmes, des relations amoureuses et de la sexualité y est significativement plus brutal et direct que celui qui caractérise les entretiens des autres participants masculins que nous avons personnellement interviewés. Nous pouvons donc envisager que les jeunes hommes que nous avons rencontrés aient adapté leur propos afin de constituer un discours en fonction de ce qu'ils percevaient comme « acceptable » pour la chercheuse et que les données recueillies auprès de ceux-ci puissent être orientées.

Deuxièmement, nous souhaitons revenir sur la composition de notre échantillon pour les entretiens individuels. Rappelons qu'un léger écart apparaît concernant l'âge des jeunes femmes et des jeunes hommes. En effet, 4 participantes sur 9 sont âgées de 18 ans et seulement 2 jeunes femmes sont âgées de 21 ans et plus. Au contraire, le plus jeune participant masculin est âgé de 19 ans et 4 des jeunes hommes ont atteint l'âge de 22 ans et plus, dont 3 celui de 23 ans. De plus, 10 participants parmi les 16 rencontrés sont issus de premières générations d'immigration. Concernant les appartenances ethnoculturelles d'origine, notre échantillon est caractérisé par une forte présence de l'appartenance haïtienne (5 participants), de l'appartenance magrébine associée aux appartenances libyenne, marocaine et algérienne (5 participants) et la présence d'appartenances européenne exclusivement chez des participants masculins. Finalement, la majorité des quartiers de résidence des participants sont considérés selon l'indice de défavorisation de la ville de Montréal comme étant défavorisés ou fortement défavorisés. Ces éléments sont à considérer concernant nos analyses et ils constituent potentiellement une limite à notre recherche.

Soulignons de plus que cinq participants, quatre jeunes femmes et un jeune homme, n'avaient jamais eu de relations amoureuses ou sexuelles. Ces derniers ont toutefois partagé leurs représentations des relations amoureuses en se rapportant aux expériences de personnes de leur entourage, ainsi qu'en se projetant dans leurs futures expériences amoureuses. Nous considérons toutefois que cette particularité de notre échantillon concernant l'expérience amoureuse vécue des participants peut être considérée comme une limite de notre démarche.

7.2 Les contributions

Cette recherche contribue à l'avancement de la recherche sous différents aspects. Dans un premier temps, elle permet de mieux connaître les façons dont les jeunes adultes montréalais âgés de 16 à 23 ans et issus de l'immigration se représentent leurs relations amoureuses. Nos résultats permettent en effet de mieux comprendre les représentations, mais aussi les préoccupations des jeunes adultes à ce niveau. À notre connaissance, aucune étude ne les avait documentées pour ce groupe précis.

De façon plus spécifique, notre démarche permet aussi de mettre en évidence les caractéristiques de l'articulation des appartenances sociales et des représentations des jeunes adultes et de souligner que chacune des appartenances est mobilisée de façon unique par les jeunes. À ce propos, notre recherche permet de remettre en question la place prépondérante donnée à l'appartenance ethnoculturelle, souvent au détriment d'autres appartenances, qui caractérise la grande majorité des études portant sur les jeunes issus de l'immigration. Cette appartenance fût en effet mobilisée par nos participants de façon variable. À ce propos, nos résultats permettent aussi de questionner une certaine « ethnicisation » des jeunes issus de l'immigration et soulignent l'importance de laisser les jeunes se définir eux-mêmes sur le plan identitaire, en les laissant définir les appartenances sociales qui sont, pour eux, significatives.

Les stratégies de négociation identitaires que nous avons présentées permettent aussi de mettre en lumière le fait que les processus de négociation dans lesquels s'engagent les jeunes adultes en contexte amoureux s'inscrivent simultanément dans les plans interpersonnel et intrapersonnel et se situent à l'interface entre l'individuel et le collectif. En effet, notre recherche contribue à confirmer l'importance de traiter les processus identitaires sous ces deux aspects indissociables, alors qu'ils sont pourtant souvent abordés de façons distinctes dans les études s'y rapportant.

Finalement, nous avons contribué aux perspectives méthodologiques dans l'étude des représentations sociales en mettant en place pour notre collecte de données des groupes de discussion théâtraux utilisant à la fois la discussion et la « mise en scène » des relations amoureuses des jeunes, *par* les jeunes. Nous avons constaté que les participants, confrontés à un nouveau médium et à un cadre d'énonciation de leurs représentations tout à fait nouveau, étaient amenés à sortir d'un discours établi et à partager certaines représentations plus éloignées des modèles généraux et des stéréotypes. Cette méthode originale a de plus permis aux jeunes de s'exprimer plus facilement sur des sujets sensibles et de verbaliser des représentations en les traduisant en situations concrètes.

7.3 Les pistes de recherche

Différentes pistes de recherche ont émergé de nos données. Dans un premier temps, le rôle des nouvelles technologies de l'information dans les relations amoureuses des jeunes adultes s'est imposé dans les propos de certains participants, mais n'a pas été exploité dans le cadre de notre recherche. À ce sujet, les jeunes mentionnent par exemple, comment les usages des textos et des médias sociaux caractérisent leurs étapes relationnelles amoureuses (les premières étapes d'une relation se déroulent par exemple souvent via les textos) ou témoignent de la confiance que l'on peut avoir envers son partenaire (le partenaire donne-t-il, par exemple, libre accès à son compte *Facebook*). Les processus de médiation relationnelle liés à ces nouvelles technologies sont des pistes qu'il nous semble intéressant et pertinent d'explorer dans un futur proche.

La deuxième piste forte émergeant de notre recherche concerne le rôle de l'expérience et des pratiques dans la transformation des représentations sociales des

relations amoureuses des jeunes adultes. En effet, les relations entre expériences, pratiques et représentations sont assez peu étudiées dans le cadre d'études portant sur les représentations sociales, et encore moins les représentations des relations amoureuses. Or, nos données laissent voir que la relation entre représentations et pratiques peut se jouer dans différents sens. Par exemple, plusieurs participants ont mentionné que leurs représentations des relations amoureuses avaient largement évolué suite à des expériences malheureuses, telles que l'adultère ou des relations maquée par un sentiment de forte jalousie. Il est intéressant de mentionner à ce propos que plusieurs participants ont aussi mentionné que ce sont non seulement leurs propres expériences, mais aussi celles des personnes de leur entourage qui ont transformé leurs représentations. Ces éléments indiquent la pertinence d'explorer davantage les relations entre expériences, pratiques et représentations.

En définitive, cette recherche met en lumière la complexité qui caractérise les relations amoureuses des jeunes adultes issus de l'immigration : une complexité liée à la découverte de leur vie amoureuse, de leurs premières expériences, mais aussi associée aux processus de négociation dans lesquels ils s'engagent lorsque les différentes appartenances auxquelles ils se réfèrent et qui les définissent sur le plan identitaire, entrent en conflit. Ainsi notre démarche met en lumière le fait que le cheminement amoureux des jeunes adultes n'est jamais anodin et qu'il concerne non seulement le *cœur*, mais aussi *l'identité entière* des jeunes que nous avons rencontrés.

ANNEXE A

DESCRIPTION DU PROJET MODÉGALITÉ

MODÉGALITÉ (PROJET DE RECHERCHE-ACTION CRÉATIVE)

Thème de recherche : Les modèles égalitaires chez les jeunes de 16 à 22 ans

Le projet ModÉgalité vise à favoriser la socialisation non stéréotypée des jeunes montréalais âgés entre 16 et 22 ans et à soutenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans un contexte de diversité croissante sur le plan culturel et religieux.

La démarche vise à donner la parole aux jeunes montréalaises et montréalais afin d'écouter leur vécu, leurs perceptions et leurs préoccupations. Nous souhaitons que le projet permette d'ouvrir un dialogue sur la question fondamentale de l'égalité, et ce, sans jugement ou idées préconçues. La démarche se veut ouverte et évolutive et s'ancre dans les préoccupations exprimées par les jeunes rencontrés.

Équipe de recherche

Mise au jeu est une équipe d'intervenants culturels qui utilise le jeu et le théâtre participatif comme outil de recherche, de formation, d'échange et de mobilisation citoyenne sur des enjeux sociaux. Dans le cadre de cette recherche, Mise au jeu s'associe avec le Forum jeunesse de l'île de Montréal et le Y des femmes pour réaliser une série d'interventions portant sur la notion d'égalité entre jeunes hommes et jeunes femmes, et ce, en considérant les différentes cultures qui composent la mosaïque ethnoculturelle de Montréal.

Étapes du Projet

Étape 1 : Écouter et diffuser la voix des jeunes grâce à des **groupes de discussion**, de jeu théâtraux et d'échanges (*focus groups*). Ces groupes composés de jeunes Montréalais alimentent la première phase du projet et l'écriture du texte pour le théâtre-forum.

Étape 2 : Conception du **théâtre-forum**. Le théâtre-forum est une pièce de théâtre qui met en scène des réalités issues des expériences partagées par les jeunes rencontrés, dans lesquelles s'illustrent des impasses. C'est de plus un forum où les spectateurs sont invités à intervenir pour proposer des solutions ou des interprétations, le tout dans un contexte convivial. Cette

approche permet de donner la parole aux jeunes dans un cadre ludique et ouvert, ainsi que de sortir du cadre formel pour aller au-delà des réponses qui sont « toutes faites ».

Étape 3 : Tournée du théâtre-forum dans 10 lieux (écoles et milieux communautaires). La tournée permet de rejoindre 1 000 jeunes Montréalais.

Étape 4 : Lancement du rapport de recherche. La démarche suivie ainsi que les visions des jeunes sur le thème de l'égalité y sont présentées.

Phase 2 (deuxième année) : La phase 2 du projet porte sur l'élaboration du **cinéma-forum** et du **guide d'animation**. Cette deuxième étape permet aux organismes montréalais de poursuivre les discussions, réflexions et interventions sur le thème développé.

Objectifs spécifiques du projet

- Documenter le vécu et la perception des jeunes Montréalaises et Montréalais en matière d'égalité homme-femme, en portant une attention particulière aux différences associées à la diversité culturelle;
- Sensibiliser et mobiliser les jeunes à la question de l'égalité entre les hommes et les femmes;
- Favoriser une socialisation non stéréotypée chez les jeunes, en tenant compte de leurs spécificités culturelles;
- Outiller les organismes pour la discussion avec les jeunes sur le sujet de l'égalité homme-femme;
- Soutenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans un contexte de diversité croissante sur le plan culturel et religieux.

ANNEXE B

PROJET MODÉGALITÉ :
GRILLE D'ENTRETIEN, RÉSULTATS SYNTHÈSES DES GROUPES DE
DISCUSSION ET COMPOSITION DES GROUPES

PROJET ModÉgalité

Plan d'animation et guide pour la discussion

Canevas pour l'animation des groupes de discussion (environ 3 heures)

1. Introduction

- Présenter le projet comme étant une façon d'amasser des éléments pour la création d'un théâtre-forum. Théâtre auquel les participants seront invités à assister.
- Le sujet de la pièce portera sur la réalité des jeunes Montréalais (16 à 22 ans) : sur la réalité des filles et la réalité des gars et sur l'égalité entre les filles et gars.
- Présenter les règles de jeu de Mise au jeu.

2. Exercices de prise de contact (environ 30 minutes)

2.1. Nom et geste et Appel

2.2. Jeu de la machine (si nécessaire pour le niveau d'énergie et de participation)

2.3. Jeux Ensemble sur le même bateau

Questions pour le jeu en deux étapes (premièrement plus *anodines*, puis plus *personnelles* et en lien avec notre étude) :

- Genre de vêtement (souliers ou autre)
- Nombre d'écrans à la maison?
- Nombre de personnes dans la famille?
- Que voudrais-tu faire plus tard?
- Quelle est votre plus grande qualité?
- Qu'est-ce qui est le plus important dans un couple?
- En un mot, c'est quoi le gars parfait?
- En un mot, c'est quoi la fille parfaite?

Retour/discussion sur l'exercice (rapide...)

- Comment avez-vous trouvé ça?
- Êtes-vous surpris par ce que vous avez dit et entendu?
- Les différences entre ce que l'on dit des filles et des gars?

En fait, faire un reflet du groupe, leur retourner leurs propos collectifs ou de certains participants qui prennent plus de place dans la discussion de retour.... « Est-ce que cela vous fait réagir? », « Est-ce que cela a une résonance? », etc.

3. Discussion sur les visions de l'égalité dans la « sphère publique » (+ ou - 45 min.)

Pour conceptualiser la discussion, présentation de deux vidéos :

Vidéo 1 : Dove evolution <http://www.youtube.com/watch?v=iYhCn0jf46U>

Vidéo 2 : Media education foundation

<http://www.mediaed.org/cgi-bin/commerce.cgi?preadd=action&key=223>

Les deux vidéos nous amènent à réfléchir sur les images médiatiques et publiques des femmes et des hommes. Des liens entre ces images et nos valeurs/comportements/attitudes/opinions.

Retour / discussion sur l'exercice (un bon gros retour....)

- Qu'est-ce qui vous vient en tête par rapport aux images que vous avez vues?
- Est-ce que vous voyez un lien entre votre réalité et ces images/vidéos?
- Selon vous, les images que vous avez vues sont-elles valorisantes ou dévalorisantes pour un sexe ou pour l'autre?
- Est-ce que votre point de vue serait différent si vous étiez un gars/fille?
- Qu'auriez-vous pensé de ces images si vous étiez membre d'un autre groupe ethnoculturel (« québécois » ou « communautés culturelles »)?
- Est-ce que les caractéristiques qu'on valorise dans ces images viennent de « nous » ou sont-elles influencées par la société, les médias, la télé, la pub, etc. ?

Pour aller plus loin :

Lecture de la définition de l'égalité proposée par le gouvernement du Québec (2006) :

« L'idéal d'égalité serait que les femmes et les hommes aient des conditions égales pour exercer pleinement leurs droits, pour exploiter leur potentiel ainsi que pour contribuer à l'évolution politique, économique, sociale et culturelle tout en profitant également de ces changements. [...] l'idéal d'égalité entre les femmes et les hommes, [...] suppose tant la correction des inégalités liées au sexe que l'élimination de toutes les discriminations sur cette base. Cet idéal se manifeste par une égalité des droits, des responsabilités et des possibilités. Ce sont là les prémisses du développement des femmes et des hommes et de la liberté de choix. »

Q : Qu'en pensez-vous? Avons-nous atteint cet idéal d'égalité?

Pause/repas (20 min)

4. Exercice de reprise de contacts (15 minutes)

Exercice en cercle et de dos....

Description de l'exercice : on forme un cercle, mais chaque personne se met de dos (regarde à l'extérieur du cercle, donc on ne se voit pas....). On demande aux participants : « qu'est-ce qu'on entend sur les filles? », « qu'est-ce qu'on dit des filles? ». Puis dans un deuxième temps, « qu'est-ce qu'on entend sur les gars? », « qu'est-ce qu'on dit des gars? »

Retour/discussion sur l'exercice (rapide...)

- Comment avez-vous trouvé ça? Que retenez-vous?
- Êtes-vous surpris par ce que vous avez dit et entendu?

- Les différences entre ce que vous avez dit des filles et des gars?
- Ici aussi, faire un reflet du groupe, leur retourner leurs propos collectifs ou de certains participants qui prennent plus de place dans la discussion de retour.... « Est-ce que cela vous fait réagir? », « Est-ce que cela a une résonance? », etc.

5. Exercice sur les visions de l'égalité dans les sphères privées (1 heure)

5.1 Jeu théâtral « Compléter l'image » (pour se mettre dans l'atmosphère....)

5.2 Théâtre image

Description de l'activité : Le groupe est séparé en deux. À chacun des groupes, on demande de préparer deux « photos » (avec accessoires), en accord avec les consignes données :

Consignes :

- Photo 1 : Rappelez-vous et illustrez une situation vécue dans votre **famille** et où vous vous êtes senti frustré ou non respecté en raison de votre sexe. Votre « photo » doit mettre en scène des hommes et des femmes.
- Photo 2 : Rappelez-vous et illustrez une situation vécue en **couple** et où vous vous êtes senti frustré ou non respecté en raison de votre sexe. Votre « photo » doit mettre en scène des hommes et des femmes.

Description de l'activité (suites) : Lorsque le groupe 1 représente ses « photos », les membres du groupe 2 sont invités à expliquer ce qu'ils voient (niveau objectif), ce qu'ils perçoivent de cette situation et ce qu'ils perçoivent des relations entre les personnages présentés (niveau subjectif).

Ensuite et à l'aide des indications des participants du groupe 2, l'animateur va toucher des membres de la « photo » pour accéder à leurs pensées intimes. Ex. : L'animateur va toucher le « papa » afin de savoir ce qu'il pense de sa « fille » par rapport à cette situation. Lorsque le personnage est touché, il peut dire un mot ou une phrase.

Par la suite, on reprend le processus, mais avec l'autre groupe (groupe 2 fait sa photo et groupe 1 intervient.)

Retour / discussion sur l'exercice (un bon gros retour....)

- Garder en tête qu'il faut aborder les thèmes d'égalité ou d'inégalité lors des discussions.
- Qu'en pensez-vous? Réactions?
- Est-ce que ça représente la réalité familiale des filles (gars) par rapport à l'égalité et pourquoi?
- Est-ce que ça représente la réalité de l'égalité dans les couples pour les filles (ou garçon) et pourquoi?
- Les photos auraient-elles été les mêmes si vous aviez été membre d'un autre groupe culturel (« québécois » ou « communautés culturelles »)

6. Exercice de clôture et de retour (30 minutes)

Choisir une image et la présenter au groupe

Chaque membre du groupe doit choisir une image parmi plusieurs qui sont présentées. Le choix doit se faire selon la consigne suivante :

« Suite à notre atelier théâtral et après avoir abordé les thèmes touchant à l'égalité entre jeunes femmes et jeunes hommes dans votre vie privée et votre vie publique, choisissez une image qui représente comment vous vous sentez maintenant. »

Discussion de groupe sur le « pourquoi j'ai choisi cette image ».

Discussion :

- Permettre aux participants de faire un retour sur leur expérience.
- Permettre d'exprimer ce qu'ils ont retenu, ce qui les a marqués, etc.

Composition des groupes de discussion du projet ModÉgalité

Groupes de discussion

La composition des groupes de discussion a été pensée afin d'assurer la diversité des jeunes rencontrés dans le cadre du projet.

Ainsi, neuf groupes ont été formés :

1. Homme, 16-18 ans, Québécois « de souche », situation socioéconomique moyenne à élevée ;
2. Homme, 16-18 ans, Québécois membres des communautés ethnoculturelles, situation socioéconomique faible à moyenne ;
3. Homme, 19-22 ans, Québécois membres des communautés ethnoculturelles, situation socioéconomique moyenne à élevée ;
4. Homme, 19-22 ans, Québécois « de souche », situation socioéconomique faible à moyenne ;
5. Femmes, 16-18 ans, Québécoises « de souche », situation socioéconomique moyenne à élevée ;
6. Femmes, 16-18 ans, Québécoises membres des communautés culturelles, situation socioéconomique faible à moyenne ;
7. Femmes, 16-18 ans, Québécoises membres des communautés culturelles, situation socioéconomique faible à moyenne¹ ;
8. Femmes, 19-22 ans, Québécoises membres des communautés culturelles, situation socioéconomique moyenne à élevée ;
9. Femmes, 19-22 ans, Québécoises « de souche », situation socioéconomique moyenne à élevée.

Deux (2) des neuf (9) groupes ont été menés en anglais.

Mentionnons que les animations des groupes d'hommes ont été menées par deux animateurs et celles des groupes de femmes par deux animatrices. Dans cette même logique, nous avons de plus pris soin d'intégrer au projet ModÉgalité des animateurs ayant des appartenances ethnoculturelles diverses.

Projet ModÉgalité

Document synthèse :

Thèmes et constats qui émergent des 9 groupes de discussion réalisés

CONSTATS

Constat 1 : l'égalité entre les hommes et les femmes... Pas toujours une préoccupation!

Nous avons constaté que dans les groupes où les jeunes vivent des situations difficiles (aux niveaux économiques, emploi, insertion sociale, immigration, etc.) l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas une préoccupation.

Autrement dit, lorsque l'on doit « survivre », on ne pense pas à l'égalité homme/femme, on est préoccupé par d'autres inégalités qui ne nous permettent pas de bien manger, d'être logé, de pouvoir travailler, etc.

Réfléchir à l'égalité hommes/femmes n'est pas un luxe que tout le monde peut se permettre?

Constat 2 : l'âge et l'égalité homme/femme

L'âge aurait une influence sur les visions de l'égalité.

Les groupes plus jeunes (16-18 ans) sont portés à penser que l'égalité est acquise entre les hommes et les femmes. Surtout les jeunes filles « québécoises » de milieux socioéconomiques aisés, qui pensent que l'égalité est atteinte. Peut-être parce qu'elles n'ont pas encore (de par leur situation privilégiée) fait l'expérience de l'inégalité.

THÈMES QUI ÉMERGENT DES FG

Thème 1 : Le consentement

Lorsque l'on aborde la question de l'image très sexuée des filles ou très macho des gars que l'on peut voir dans les médias (surtout dans les vidéoclips), les jeunes sont très sensibles au fait que ces filles/gars sont consentants. D'après eux, ce sont eux-mêmes qui ont décidé de jouer dans ces vidéos, d'avoir cette image :

- *«pis aussi ces fille là, elles ont lu le script, pis elles savent dans quoi elles vont jouer là. Tu vois les scènes que tu vas faire, alors tu peux refuser et pas le faire, mais ces filles-là, elles le font pareil.»*
- *« pendant le tournage se sont pas des esclaves. Elles jouent l'esclave sexuelle. C'est un rôle qu'elles jouent »*
- *« les gars c'est un personnage qu'ils jouent. »*

Dans la vie quotidienne aussi, si ces jeunes (surtout les filles) décident d'adhérer à ces modèles et images qu'on leur donne de la femme et de l'homme, c'est qu'ils prennent eux même la décision de le faire, qu'ils sont consentants :

- *« c'est bon d'être sexy mais il faut l'assumer. Si tu es sexy et tu sors dans la rue, il faut l'assumer. Si tu sors comme ça, y'a des gars qui vont vouloir t'approcher et des gars qui vont vouloir te parler. Peut-être que toi tu veux juste de l'attention, mais eux ils pensent peut-être que tu veux aller plus loin. »*
- *« si elle a envie de le faire, pis qu'elle-même elle va le chercher, ben c'est correct. Ça reste aller chercher ce qu'elle veut, donc aller chercher le bonheur. »*

Les jeunes nuancent tout de même en avançant que le consentement n'est pas toujours si évident à définir. Est-on consentant ou cède-t-on à la pression sociale ? A-t-on vraiment le choix ?

- *« oui, y'a du consentement des filles qui le font mais bon, je pense pas qu'il y a vraiment des filles qui sont heureuses de faire ça. Moi non... »*
- *« pis elles sont pas toujours consentantes, des fois elles sont exploitées. Pour payer des dettes ou autres choses comme ça. »*
- *« pis y'a aussi comme le désir de vouloir se faire voir en compagnie de ses grandes stars là. Pis moi j'ai l'impression que le faire, elles se cachent aussi dans un certain anonymat, parce que personne va les reconnaître dans la rue. Mais je sais pas si elles sont consentantes ou non. »*
- *« pour les gars c'est peut-être moins flagrant. Moi j'ai jamais voulu dans la vie ressembler à quelqu'un d'autre. Mais bon la société et même certains gars ou filles te font constater que "oui tu devrais aller au Gym" ou bien "tu devrais faire plus de sport", mais c'est comme; pourquoi je devrais? »*
- *« moi je dirais plus que c'est l'image qu'on montre aux femmes que si elles deviennent comme ça, ça va être plus facile pour elles d'avoir du succès, ça leur donne la vie plus facile en général. Et c'est comme ça qu'il y a plein de filles qui vont devenir danseuses, elles pensent que c'est la bonne chose, mais pourtant c'est quelque chose qui va vraiment détruire leur image. C'est aussi ça pour les gars. Eux il pensent que pour réussir ils doivent avoir beaucoup d'argent. Ils vont vendre de la drogue, des affaires comme ça, ils veulent faire ça. C'est rapide, c'est du succès et de l'argent. C'est que à la longue, ça devient banal pour nous, parce qu'on voit ça partout, tous les jours. Mais ça devrait pas nécessairement être comme ça »*
- *« moi je suis d'accord. On ne sait pas ce qui se passe dans leur vie à ces filles là, on ne sait pas dans quel état elles sont. Tu sais quand on les voit dans les clubs ou dans les bars de streáptis, comment on peu juger et dire ces filles-là c'est des ci ou c'est des ça, tu sais pas ce qui se passe dans leur vie, tu sais pas quelles sont les raisons. Il y en a, tu te dis qu'elles ont des bonnes valeurs, mais, c'est pas comme si elles étaient fières de leurs boulots. Elles ont un but. Je pense qu'il y en a qui vont le faire pour le plaisir, mais je pense qu'il y en a aussi beaucoup qui ont des problèmes ou des besoins. Je veux pas les juger moi, je veux pas dire elles, elles le font exprès ou des choses comme ça. »*
- *« nous aussi on vit une pression sociale, faut être forts, faut être un gagnant et faut pouvoir nourrir sa famille. On a beaucoup de pression, comme les filles. Si t'es pas fort et que tu peux pas protéger ta famille, ben tu te sens mal. Je pense qu'on est pris et on peut pas s'en éloigner de cette pression, c'est comme ça depuis le début des temps, quand l'homme partait à la chasse. C'est comme ça et on peut pas changer ça. Donc je pense que des fois dans un couple, ça marche pas parce que la femme gagne plus que le mari et ça fait bizarre. Comment ça se fait que c'est elle qui paye le loyer et la bouffe.*

Ca devrait être moi : je suis l'homme. Et quand c'est ta femme qui subvient aux besoins de la famille, c'est peut-être dans nos têtes, mais elle a moins besoins de nous. On est... on perd de l'importance. Et c'est nous qui devons... une fille qui a plus d'argent que le gars, elle va plus s'en câlisser de lui. Elle a les moyens, l'argent, d'aller ailleurs si le gars fait ça ou ça. »

Thème 2 : relations de pouvoir/relation de respect

Lorsqu'il est question de relations amoureuses entre garçons et filles, le discours des jeunes rencontrés oscille entre le respect et la prise de pouvoir.

L'égalité dans les relations passe donc par le respect :

- *« on peut juste être amoureux d'une fille qui se respecte. Sinon, c'est comme si moi je me respecte pas »*
- *« une personne qui a son opinion, qui s'affirme, qui donne son opinion, c'est quelqu'un qui se respecte. Parce qu'il faut apprendre à aimer et à accueillir l'autre avec ses différences »*
- *« mais oui, mais le respect, la confiance, être vrai et être soi-même c'est le plus important dans la relation. »*

Ou par des relations de domination :

- *« oui mais une personne qui accepte d'être avec quelqu'un qui est complètement soumis, je pense pas que c'est quelqu'un d'amoureux, je pense que c'est quelqu'un qui veut dominer, pas qui est amoureux. »*
- *« en fait, on est souvent les dominants les gars. Pis des fois on aime pas ça »*
- *« des fois, c'est l'homme qui est soumis, mais dans le sex, c'est lui qui domine »*
- *« moi, dans la vie de tous les jours, c'est ma blonde qui décide pis je me casse pas la tête. Mais question sexualité, c'est moi qui décide, pis elle, elle trouve ça bien de même. »*
- *« au Québec, c'est moins autorité, c'est plus on se fait confiance. Mais il y a partout de la jalousie, et de la possession »*
- *« il faut qu'il y ait de la confiance dans un couple. Moi j'aime pas qu'on m'interdise quelque chose. J'ai ma liberté. De quel droit tu peux m'interdire quelque chose? »*

Thème 3 : la sexualité n'est pas égalitaire

Les jeunes mentionnent qu'on ne reconnaît pas les mêmes droits et désirs sexuels aux filles et aux garçons :

- *« Comme si c'était les gars qui baisaient les filles. Et que ça pouvait pas être le contraire genre. Le besoin sexuel de l'homme est plus considéré que celui de la femme. »*
- *« On oublie que la femme peut avoir un plaisir là dedans. C'est toujours celui de l'homme qu'on voit. »*
- *« y'avait une phrase qui m'avait marqué une fois. C'était comme "les hommes donnent de l'amour pour avoir du sexe et les filles donnent du sexe pour avoir de l'amour". Pis je trouvais que dans un sens c'est vrai. Ça arrive beaucoup ça. Surtout chez les jeunes. »*

Thème 4 : le double standard

De plus, la question du double standard est abordée. C'est à dire que pour un gars et une fille qui ont les mêmes comportements sexuels, l'opinion que l'on aura d'eux sera différente :

- « oui, moi je sais pas où c'est parti ça que si le gars couche avec 4 filles c'est correcte, mais si la fille couche avec 4 gars, c'est une grosse salope... pis si elle couche pas avec les gars, elle va passer pour une agace »
- « Les gars, si ils trompent. ça s'oublie plus facilement. Les filles si elles trompent une fois, pour toujours elle va avoir l'étiquette de salope. Même si elle fait juste embrasser un autre gars. Une fille qui a trompé moi je trouve qu'elle se fait vraiment plus regarder croche. »
- « le jugement porté sur celui ou celle qui trompe, ça dépend vraiment du sexe de celui qui porte le jugement. Si c'est une fille qui trompe, les autres filles vont la trouver salope, les gars vont dire qu'elle vit sa sexualité. Et si c'est un gars qui trompe sa blonde, les autres gars vont être fiers et le féliciter. Et les filles vont le prendre pour un salaud. »

Thème 5 : les rôles familiaux.... Traditionnels !

Particulièrement lorsqu'il est question des rôles familiaux et parentaux, les jeunes ont des visions différenciées des rôles des hommes et des femmes. Les hommes et les femmes sont alors plutôt vus comme étant complémentaires et non égalitaires.

- « moi je suis pas d'accord. Parce que je pense que les femmes et les gars ont des rôles différents. Juste à la base là... toi tu peux pas porter le bébé et tu peux pas faire l'accouchement. Son rôle à la femme il vient à ce moment-là. Fondamentalement on est différent dans notre but de procréer des enfants. Chacun à son rôle à jouer dans l'évolution. »
- « ça fait deux ans que je suis avec la même fille. Et veut, veut pas, des fois je fais des choses qu'elle elle faisait, mais je me tanne vite et elle, elle le refait comme naturellement. Comme c'est normal pour elle de faire ces choses-là. C'est juste des habitudes qu'on a, qu'on avait depuis qu'on est tout petit »

Thème 6 : en cas d'agression sexuelle, quelle est la responsabilité des filles?

Les jeunes ont des opinions diverses concernant la responsabilité des filles et des gars lors d'agression sexuelle lorsque la fille est habillée sexy.

Pour certains (particulièrement énoncé chez les filles de communautés culturelles), la responsabilité revient aussi aux filles :

- « oui mais il y a des façons de s'habiller aussi »
- « En Algérie par exemple, comme les femmes, on se montre pas, on porte pas de chandail sans manche ou quelque chose. Parce qu'on sait que si on fait ça, ça va devenir comme ça. Tu comprends ? c'est la limite, chacun doit connaître sa limite. Nous on sait que si tu franchis une certaine limite, si tu t'habilles trop vulgaire ou quelque chose, ben c'est ça, c'est fini, ils auront pas honte de te frapper ou de sauter dessus ou quelque chose. Donc moi je pense que c'est la même chose qui est arrivée là. Tu sais, ça a paru vulgaire aux yeux des gars ou quelque chose. »
- « c'est bon d'être sexy mais il faut l'assumer. Tu es sexy et tu sors dans la rue et il faut l'assumer. Si tu sors comme ça, y'a des gars qui vont vouloir t'approcher et des gars qui

vont vouloir te parler. Peut-être que toi tu veux juste de l'attention, mais eux ils pensent peut-être que tu veux aller plus loin. »

- « plus tu t'habilles sexy et plus les gars vont être chauds. Et ça peut aussi augmenter les relations sexuelles, parce que le gars il va être excité et si il a vraiment envie, s'il a l'occasion, ben il peut te prendre et c'est ça »

Mais d'autres nuancent (particulièrement les filles québécoises "de souche") :

- "mais en même temps c'est une liberté sexuelle, et ça veut pas dire que... tu sais, un gars qui se met torse nu, il va pas se faire attaquer là, par 15 femmes. C'est la connotation qui est faite au corps de la femme le problème. Moi ça m'a vraiment choqué et je trouvais ça très injuste parce que, même si c'est tes valeurs ou tes choix de le faire ou pas, ben il y a des filles qui ont ce besoin de libération sexuelle et comment tu t'habilles ben c'est ton choix..»
- "C'est pas parce que tu es habillée comme ça que ça veut dire : Viens ! C'est pas une invitation"

Thème 7 : l'importance de la beauté dans nos sociétés

- «le femme elle veut cette image, par ce qu'elle peut penser que c'est ce qu'il faut qu'elle fasse pour être heureuse, pour arriver à avoir des relations. De nos jours on tient plus compte du physique je pense.»
- «c'est sûr que si la fille est gentille, si elle a un beau physique, ben c'est sûr que c'est un plus.»
- «mais le physique c'est le premier contact. Avant même de parler à quelqu'un y'a déjà tout un travail inconscient qui se fait et une image qu'on se fait de l'autre. Donc le physique, même si on se dit que c'est pas important, c'est que oui, peut être que avec le temps ça va partir, mais en fait, à la première rencontre, ben le physique ça va prendre 95% de l'importance»
- «ben moi je me dis comme que c'est sûrement la même chose pour les hommes. Y'a des standards de beauté auxquels tout le monde voudrait appartenir, pis je me dis que pour les hommes, ben ce doit être la même chose. Comme quand on voit des hommes dans les magazines, j'imagine qu'eux aussi ils sont transformés par l'ordi»

Thème 8 : ni femme, ni homme.... Mais être humain!

Pour dépasser les états d'inégalité, plusieurs jeunes nous disent qu'il faudrait arrêter de penser «aux gars» et «aux filles», mais plutôt «aux individus». Chaque personne a ses valeurs et caractéristiques, peu importe son sexe.

- «ça existe pas l'égalité. Mais les femmes doivent s'unir et on doit se voir comme des personnes et non comme des gens qui appartiennent à un sexe.»
- «ça veut dire que ça peut être un homme ou une femme. Et que c'est ça l'égalité. Parce que avant d'être un homme ou femme, on est des humains. C'est la fusion des deux sexes.»

Thème 9 : Égalité : un beau rêve...

Pour la plupart des jeunes rencontrés, l'égalité n'est pas atteinte et la déclaration d'égalité du gouvernement du Québec est surtout le reflet de bonnes intentions :

- «moi je pense que c'est un but, un rêve qu'on a pas encore atteint»

- *«ça va être dur à changer parce qu'il y a beaucoup d'autres gens qui pensent encore que les femmes ne sont pas égales aux hommes.»*
- *«je pense que devant la loi on est égaux, mais dans la société on ne l'est pas. On devrait l'être mais la mentalité a pas changé. Moi je pense que les gens pensent encore qu'on est pas égaux.»*

Thème 10 : Avantages d'être femme, leur victimisation

Certains garçons ont expliqué que, pour eux, c'est maintenant les femmes qui avaient le pouvoir (du moins sur les plans légal et social) :

- *«c'est sûr que dans le milieu du travail, même si on a mis plein de choses en place, l'égalité elle est pas encore atteinte. Mais si on enlève le sujet du travail, pis la catégorie des gars qui pensent que les femmes sont rien pis qu'on peut les taper pis toute, ben moi je pense que c'est ben plus les filles qui profitent là. Comme la femme dit «mon mari a fait ça», bon ben on lui donne la garde de l'enfant. Pis «mon boss a fait ça», ben on lui donne une compensation. C'est même plus que la femme est inférieure, c'est que la femme on l'a tellement victimisée, qu'elle a acquis tous les droits par le biais d'être une victime. Pis en même temps je veux pas victimiser l'homme là. C'est vrai qu'il y a plein de gars qui pensent encore que les filles sont inférieures et tout là, pis ça c'est vrai que ça reste des fois.»*
- *«oui, ils donnent le pouvoir à la femme dans le fond. Elle montre qu'elle est victime, puis en même temps elle acquière le pouvoir, elle prend le dessus du fait qu'avant elle était victime, pis c'est peu importe la situation. En fait, elle peut nuire à la personne innocente.»*

ANNEXE C

DOCUMENT PROMOTIONNEL DE LA PIÈCE DU THÉÂTRE-FORUM MODÉGALITÉ

Intervention théâtrale participative



ModÉgalité

Thème central

L'égalité entre les hommes et les femmes

Sous-thèmes

- Les différences entre les hommes et les femmes; inégalités ou complémentarités?
- L'existence des rôles traditionnels pour les hommes et les femmes (contextes familiaux, professionnels et scolaires);
- L'influence des images et modèles féminins et masculins véhiculés par les médias;
- Les standards de beauté selon les sexes et leurs contradictions;
- Les relations de pouvoir versus les relations de respect entre hommes et femmes;
- Les différences dans l'expression de la sexualité chez les hommes et chez les femmes;
- La préoccupation de la justice sociale au-delà des différences entre les sexes.

Objectifs

- Donner la parole aux jeunes sur leurs perceptions de l'égalité des sexes;
- Susciter la réflexion sur les moyens de faire respecter ses valeurs et d'exprimer son
- Identité;
- Encourager des modèles sains de communication basés sur l'ouverture, l'expression des sentiments et le respect de rapports égalitaires;
- Engager les jeunes dans un processus de réflexion-action sur les manières de mieux vivre ensemble, avec nos ressemblances et nos différences.

Outil d'intervention Théâtre forum*

* Un **théâtre forum**... c'est d'abord une pièce de théâtre qui met en scène des réalités connues du public tout en illustrant des impasses. C'est ensuite un forum où, dans un contexte convivial, les spectateurs sont invités à intervenir à certains moments de la pièce pour proposer des solutions. Ils peuvent alors monter sur scène individuellement pour re-jouer des passages avec les comédiens.

Partenaires de création : les jeunes de Xart de PEYO (Parc extension Youth organisation) Association sportive et communautaire Centre sud, CJE Hochelaga Maisonneuve, Coup de pouce jeunesse Montréal Nord, Pensionnat St-nom-de-marie, l'École secondaire Paul-Guerin-Lajoie-d'Outremont, Université de McGill et l'Université de Concordia, CJE Notre-Dame-de Grâce et des jeunes femmes des communautés culturelles agentes libres.

SYNOPSIS

Alex invite son ami Milan au chalet familial pour le week-end. Pendant deux jours, les deux jeunes hommes seront seuls et tranquilles en pleine campagne pour finir leurs travaux scolaires. Pour Alex, ces deux jours lui permettent de fuir son amoureux qui le confronte. Pour Milan, c'est une occasion pour échapper à ses parents avec lesquels il se sent de plus en plus en décalage.

Au chalet, tout est paisible, jusqu'au samedi soir, où une jeune femme en détresse vient frapper à leur porte pour demander de l'aide.

Alex et Milan réagiront différemment à cette rencontre inattendue. Entre les préjugés de l'un et les idées reçues de l'autre, la jeune femme n'hésitera pas à donner son opinion. Elle provoquera un débat sur les différences entre les hommes et les femmes : inégalité ou complémentarité...

FICHE TECHNIQUE

Public visé	Jeunes de 16 à 22 ans
Lieu	Salle de spectacle, auditorium
Durée	Pièce de 25 minutes, animation forum de 30-40 minutes
Nombre d'intervenants	3 comédiens, 1 meneur de jeu et 1 coordonnateur technique
Taille de l'auditoire	Maximum suggéré de 250 spectateurs
Scène	6x6 mètres ou 20x20 pieds et 8 pieds en hauteur
Besoins techniques	Avoir accès à la salle au moins deux heures avant la représentation

TARIF

Grâce au soutien financier de nos partenaires, La CONFÉRENCE RÉGIONALE DES ÉLUS DE MONTRÉAL et LE FORUM JEUNESSE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL, les représentations programmées avant fin décembre 2012 seront **gratuites**.

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

Mise au jeu est une équipe de créateurs, éducateurs et animateurs polyvalents, provenant d'horizons culturels variés et étant tous orientés vers une mission commune : favoriser la prise en charge du changement par l'entremise du jeu et de l'intervention théâtrale participative comme outils de communication, de formation et de mobilisation citoyenne.

Par son approche unique visant à échanger et à prendre position sur divers enjeux sociaux et psychosociaux, Mise au jeu rejoint depuis bientôt 20 ans, des milliers de personnes, jeunes et adultes, dans leur milieu social, familial ou professionnel.

Chaque année, une quarantaine d'interventions de théâtre forum ont lieu dans des écoles secondaires du Québec, permettant de toucher environ 8 000 jeunes qui deviennent ainsi de véritables acteurs de changement.

Le théâtre forum est un outil d'apprentissage expérientiel qui permet aux jeunes de réfléchir sur leur réalité, d'exprimer leurs opinions et d'expérimenter concrètement la recherche de solutions.

ANNEXE D

PORTRAITS DES 16 PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS INDIVIDUELS

PORTRAIT DES PARTICIPANTS

9 jeunes femmes, présentées par ordre d'âge décroissant

Amélie, 23 ans, née en Algérie (arrivée à 5 ans au Québec)

Amélie est une jeune femme de 23 ans, née en Algérie et arrivée au Québec à 5 ans. Elle semble très intelligente, critique et consciente de ce qui se passe dans sa famille et dans son couple au niveau des processus interculturels.

Amélie qui est étudiante à la maîtrise, vient d'une famille musulmane, mais elle se définit comme non-croyante et non-pratiquante. Elle est mariée à un Québécois qui est aujourd'hui converti à la religion musulmane.

Amélie fait partie d'un groupe d'amies qui se suit depuis la fin du secondaire. Elles sont plusieurs copines à s'être fait des copains à peu près en même temps. Elle a donc un groupe d'amis où s'inscrit la dynamique de son couple et où certaines visions du couple et de l'amour ont été développées. Ses amis sont tous Québécois. Amélie est en couple avec son copain québécois depuis qu'elle a 15 ans. Elle a dû, tout au long de sa relation avec lui, gérer sa double appartenance québécoise et algérienne. Par exemple, ses parents, même s'ils connaissent son amoureux et l'apprécient, n'ont jamais permis à leur fille de dormir chez lui... Amélie a donc dû vivre avec plusieurs restrictions imposées par ses parents au cours de son adolescence et durant sa relation amoureuse.

Pour échapper à cette situation inconfortable, elle s'est mariée avec son copain, qui s'est de son côté converti à l'Islam pour rendre cette union possible. C'est seulement après le mariage qu'ils ont aménagé ensemble. Amélie vit assez mal cette situation : elle s'est sentie bousculée et obligée de vivre mariage et conversion, pour répondre aux attentes de sa famille : c'était pour, comme elle le dit, « acheter la paix ». Aujourd'hui, elle estime avoir fait les concessions nécessaires (et en avoir fait assez) et elle pense qu'elle pourra dorénavant prendre ses propres décisions, sans avoir à penser « pour » ou « en fonction » de sa famille (par exemple concernant le prénom de ses enfants, leur religion, etc.)

Mia, 21 ans, née au Québec (parents nés au Liban)

Mia est une jeune femme de 21 ans. Elle est née au Québec et ses parents sont Libanais. Elle étudie au cégep.

Mia est célibataire et, comme elle le dit elle-même « je suis célibataire depuis 21 ans ». Deux éléments expliquent son célibat.

Premièrement, de 12 à 18 ans, Mia a souffert d'acné sévère. Cela l'a empêché d'aller vers les garçons, car elle se trouvait laide et pensait qu'aucun gars ne pouvait s'intéresser à elle.

Par la suite, à 18 ans, son problème d'acné était réglé, mais elle a pris la décision de ne pas avoir de petit ami. Ceci s'explique en partie par ce que Mia a observé dans les relations amoureuses autour d'elle, particulièrement celles de sa grande sœur. En effet, cette dernière s'est « fait avoir » par un gars qui ne voulait que « coucher avec elle » et qui l'a abandonnée par la suite. L'expérience de sa sœur a grandement marqué Mia : elle est aujourd'hui sur ses gardes, elle affirme qu'elle aurait peur de sortir avec un gars qui pourrait l'utiliser, elle a peur d'être trop naïve, etc.

Mia est musulmane, pratiquante et porte le voile. Pour elle, le mariage est important et elle veut rester vierge jusqu'à celui-ci. Elle dit qu'elle aimerait bien se marier avec un homme d'une autre culture/ethnie, car elle aime la différence, mais qu'elle souhaite avoir une relation avec un musulman. Elle ne se voit pas partager sa vie avec quelqu'un qui aurait une autre religion.

Ses parents sont assez ouverts. Comme elle, ils accordent de l'importance à la religion, mais moins à la culture. Pour m'expliquer le degré d'ouverture de ses parents, elle me dit qu'ils ont su que sa sœur avait perdu sa virginité et qu'ils ont supporté la situation, qu'ils ne l'ont pas reniée. Elle parle avec eux de relations amoureuses.

Mia évolue dans un groupe d'amis plutôt homogènes culturellement. Elle côtoie peu de jeunes qu'elle désigne comme « Québécois ».

Karine, 20 ans, née au Québec (parents nés en Haïti)

Karine est une jeune fille de 20 ans. Elle est née au Québec, habite le quartier Montréal-Nord et est présentement à la recherche d'un emploi.

Elle n'a jamais eu d'amoureux. À ce niveau, il est important de mentionner que les expériences familiales et les modèles familiaux de relations amoureuses qu'elle connaît l'incitent à être sur ses gardes : son père a d'autres femmes en Haïti et elle voit sa mère en souffrir, ses sœurs plus âgées ont aussi eu de très mauvaises expériences de couple, etc.

Sa famille est un de ses groupes d'appartenance d'importance : elle se sent mal à l'aise si elle agit de façons contradictoires à ce qu'elle nomme la « culture familiale » et elle a « peur » des réactions de son père, mère, etc.

Karine est un parfait exemple de conflits et de négociations identitaires liés à ses appartenances. Par exemple, elle est croyante et trouve important que son futur conjoint soit croyant. Elle pose cette appartenance comme étant un préalable à sa relation. Pourtant, elle remet en question certains aspects de la religion, elle se dit qu'elle ne croit pas à la faisabilité de l'abstinence jusqu'au mariage, etc.

Autre exemple, elle parle à plusieurs reprises dans l'entretien du fait qu'elle n'aime pas les hommes haïtiens : elle n'aime pas leurs comportements et façons de faire, elle n'aime pas les modèles d'homme, de père et d'amoureux haïtiens qu'elle a connus, etc. Pourtant, lorsque je lui demande comment elle voit sa relation amoureuse plus tard, elle me dit « avec un Haïtien »! Elle explique ce choix (et paradoxe) par le fait qu'il serait plus proche d'elle et plus apte à la comprendre.

Karine se pose beaucoup de questions et semble être en phase de (re)définition identitaire. Elle me dit qu'elle se sent différente de sa famille, de ses amis. Concernant ses négociations identitaires elle me dit « des fois c'est dur là, c'est comme il y a des conflits là, entre la croyante et celle qui est ouverte d'esprit. Ça arrive souvent, souvent, tout le temps. Je suis comme dans une phase, je me pose plusieurs questions et je suis sûr de rien. Un jour ça va se régler, ou peut-être pas (rire) ».

Sophia, 19 ans, née au Maroc (arrivée au Québec à 16 ans)

Sophia est une étudiante de cégep. Elle à 19 ans, elle est d'origine marocaine et est arrivée au Québec à l'âge de 16 ans.

Elle est croyante, pratiquante et voilée. Elle insiste pour dire que le voile et la religion sont sa propre décision. En effet, ses parents ne sont pas vraiment croyants et se sont même opposés au port du voile. Sophia affirme s'être intéressée à la religion suite à la séparation de ses parents : elle a été très choquée par le départ de sa mère (elle s'est sentie abandonnée) et elle a trouvé dans la religion des réponses et des guides concernant le couple, la famille et le rapport aux enfants. Cet événement familial a réellement orienté sa façon de voir les relations amoureuses.

Sophia est présentement en couple mixte, avec un jeune québécois rencontré au cégep. Elle souhaitait une relation sérieuse et ce jeune homme qu'elle connaissait depuis un moment, d'abord en ami, a été informé de tout ce qui était important pour elle avant de prendre la décision d'être avec elle (virginité, valeurs associées à la

religion musulmane, importance de la famille). Elle dit à plusieurs reprises qu'elle n'a pas le temps de « niaiser » en couple, elle veut du sérieux et de l'engagement. À ce sujet, elle précise que pour elle, la première relation sexuelle n'est pas nécessairement liée au mariage, mais plutôt au sérieux de la relation... Pour plus tard, elle dit que ce qui lui importe, c'est que son amoureux respecte ses choix et ses visions. Elle ne tient pas à ce qu'il se convertisse à la religion musulmane.

Elle considère que ses parents sont ouverts : elle a parlé à son père de son amoureux et invite ce dernier à la maison (mais sans dire ouvertement que c'est son amoureux). Elle fréquente aussi la famille de son chum.

Très volontaire, Sophia dit souvent qu'elle décide seule et pour elle-même, et ce, concernant la religion, ainsi que ses relations amoureuses face à son père et face à son copain ou ses amis.

Nora, 19 ans, née au Québec (mère née en Bolivie et père Libyen)

Nora est une jeune fille de 19 ans, née au Québec d'une mère Bolivienne et d'un père Libyen.

Ses parents sont séparés et elle n'a jamais connu son père. Par contre, elle connaît son parcours et son histoire puisque sa mère, qui l'a élevée seule, lui en a parlé. Elle vit avec sa mère, avec qui elle semble avoir une relation assez distante : elle ne parle pas de sexualité avec elle, très peu de ses relations amoureuses, etc.

Son père était de religion musulmane et la mère de Nora lui a partagé ses mauvaises expériences à ce sujet. Nora reconnaît que cela fait partie de son vécu, mais ne pense pas être influencée par cela. Par ailleurs, elle a déjà eu un copain musulman.

Dans son discours, il ressort que l'appartenance de « militante » et de « citoyenne » de Nora est celle qui est pour l'instant la plus signifiante. Ainsi, elle affirme que la culture ou la religion sont peu importantes pour le choix de son copain. Par contre, elle souhaite être en couple avec quelqu'un qui discute, s'intéresse à la politique et aux questions sociales.

Nora a vécu trois relations amoureuses. La première est la plus marquante. Elle a beaucoup aimé ce garçon et a mis beaucoup de temps à se remettre de leur rupture. Elle a pensé pendant longtemps qu'il était l'amour de sa vie et qu'elle ne pourrait plus vivre une autre histoire d'amour. Elle a été en couple avec lui pendant 2 ans. Sa deuxième relation a été, selon elle, une « parenthèse », elle se cherchait pendant cette période et cela a duré peu de temps. Elle a quitté ce garçon et mis fin à cette relation qui ne lui ressemblait pas (inégalitaire, elle ne se sentait pas à l'aise avec lui, etc.).

Présentement, elle vit une relation qui ressemble à sa première expérience : elle est à l'aise, parle de tout, ils sont authentiques l'un envers l'autre, etc.

Bien qu'elle soit née ici, Nora dit se sentir en conflit face à son identité ethnoculturelle. En effet, si elle se sent Québécoise, elle sent aussi que les autres la voient et l'associent à autre chose. L'identité qu'on lui assigne n'est pas québécoise et n'est pas celle qu'elle revendique.

Johannie, 18 ans, née en Haïti (arrivée au Québec à 5 ans)

Johannie est une jeune femme de 18 ans.

Elle fréquente le secondaire et lors de notre rencontre, elle s'appliquait à compléter ses cours manquants afin de pouvoir obtenir son diplôme d'études secondaires. Johannie habite le quartier de Montréal-Nord. C'est une jeune fille allumée, active et impliquée au sein de sa communauté, elle fait du bénévolat auprès des jeunes de Montréal-Nord.

Son histoire familiale est particulière et semble l'avoir beaucoup marquée. Elle est née en Haïti et est venue au Québec à l'âge de 5 ans. Son père est Dominicain alors que sa mère est Haïtienne. Sans m'avoir donné tous les détails, elle m'explique qu'elle a eu de gros problèmes avec sa mère lorsqu'elle avait 12 ans. À ce moment, elle vivait seule avec sa mère et elle est partie de la maison. Elle est alors allée vivre avec son père, qui habitait à ce moment en Haïti. Elle est restée près d'un an là-bas avant de revenir au Québec, car sa relation avec son père n'était pas bonne non plus et elle a dû déménager de chez lui. Johannie vit aujourd'hui avec sa tante maternelle, qu'elle ne considère pas comme sa mère (plutôt une tutrice ou une amie). Le fait qu'elle habite chez sa tante est problématique pour elle : elle veut être le plus rapidement possible indépendante financièrement pour ne pas être un « fardeau » pour sa tante. Johannie travaille donc pour payer ses sorties, vêtements, etc.

Lorsqu'elle parle de ses relations amoureuses, l'histoire familiale de Johannie semble être un élément influent : elle a peur de s'attacher et de s'investir, car elle croit que « tout à une fin ». Après les abandons familiaux qui l'ont beaucoup touchée, elle a peur aujourd'hui de vivre la même chose au plan amoureux. Elle est donc sur ses gardes!

Elle n'a par ailleurs pas encore vécu de longues relations amoureuses. Elle évoque toutefois sa première relation qui semble l'avoir marqué et avoir orienté sa conception de ses relations actuelles (notion d'engagement et de confiance. Importance de prendre son temps, entre autres lorsqu'il est question de sexualité). Au moment de notre rencontre, elle fréquentait nouvellement un gars et oscillait entre

son désir de garder une distance pour se protéger émotivement et son envie d'être « idéaliste », de foncer et de croire en cette nouvelle relation!

Finalement, ses amis ont une place primordiale dans sa vie : elle compte sur eux et ils sont au centre de sa vie sociale et affective. Pour elle, l'amitié est importante, car les amis sont ceux qui ne vous trahiront jamais. Ils ont préséance sur les relations amoureuses.

Laurie, 18 ans, née au Bénin (arrivée au Québec à 14 ans)

Laurie est une jeune femme de 18 ans, arrivée à 14 ans au Québec.

Elle habite avec son oncle. Il semble être une figure parentale pour elle. Elle se réfère toujours à lui en l'appelant « mon père ». Son père ne veut pas qu'elle ait de relations amoureuses. Il lui demande de terminer son secondaire avant d'avoir des relations amoureuses. Elle explique cela par le fait qu'il souhaite qu'elle soit indépendante, parce qu'ils « viennent de loin ».

Pour Laurie aussi, il est important d'être indépendante et de ne pas dépendre d'un homme. Elle souhaite être indépendante au niveau affectif et au niveau financier.

Ses relations amoureuses précédentes semblent toutes avoir été modérément satisfaisantes. Toutes ses relations ont été avec des Haïtiens (son cercle d'amis est haïtien) et souvent teintées de mensonges et de manipulation. Par exemple, son premier copain lui avait caché avoir « mis une fille enceinte » quelque mois auparavant et qu'il allait devenir père, un autre l'a courtisé pendant 3 semaines, lui a dit qu'il l'aimait, a eu une relation sexuelle avec elle et l'a par la suite laissé tomber. Toutes ses relations se sont terminées, car elle trouvait que le gars ne s'occupait pas assez d'elle, l'ignorait ou la négligeait.

C'est ce qui explique qu'elle souhaite avoir une relation où la communication et le respect sont présents.

Laurie a des cercles social et familial peu développés. Elle habite seule avec son oncle et la petite fille de 5 ans de celui-ci. Elle a une seule amie à qui elle se confie.

Mireille, 18 ans, née en Algérie (arrivée au Québec à 12 ans)

Jeune femme arrivée d'Algérie à 12 ans, Mireille est très volontaire et se décrit elle-même comme étant une jeune femme au caractère très fort.

Dans son discours, il ressort clairement qu'elle est dérangée par ce qu'elle associe aux schémas de domination homme/femme qui caractérisent les hommes et les relations amoureuses de sa culture. Elle redira à plusieurs reprises que c'est ce qu'elle ne veut pas vivre et ce qu'elle ne peut plus accepter.

Elle affirme que sa vision des relations est encore teintée par des aspects culturels : la façon de voir les choses et les valeurs associées à sa culture. Bien qu'elle et les membres de sa famille ne soient pas religieux, elle adhère à certaines valeurs (virginité), mais elle les associe à la culture et non à la religion. Elle a toujours eu des relations avec des Algériens. Toutefois, elle dit qu'elle commence à changer sa façon de voir les choses et que maintenant, elle voudrait surtout quelqu'un avec des valeurs semblables aux siennes.

À ce sujet, il faut mentionner qu'elle considère que sa famille est très ouverte et qu'elle note que ses parents, tout comme elle, ont changé de mentalité depuis leur arrivée ici. Par exemple, elle a pu présenter son dernier amoureux à son père et a parlé avec ses parents de leur rupture (elle n'aurait pas cru cela possible il y a quelques mois). Elle pense que sa mère, peu à peu, accepterait qu'elle sorte avec un non-algérien. Mais elle voit tout de même qu'une relation mixte occasionnerait certaines frictions au sein de sa famille et surtout de sa communauté.

Mireille semble vraiment en période de négociation identitaire. Ses schèmes identitaires changent et ceux de sa famille aussi. Elle se pose des questions et remet en question d'anciennes « évidences ». Elle bricole avec ses appartenances québécoises et algériennes une vision des femmes/hommes et des relations amoureuses et sexuelles.

Simone, 18 ans, née en Haïti (arrivée au Québec à 12 ans)

Jeune femme de 18 ans née en Haïti. Elle habite au Québec avec son père, car sa mère est restée en Haïti puisqu'elle n'est pas mariée avec son père (son père à une femme au Canada, mais des maîtresses en Haïti). Elle habite donc avec son père, la femme de son père et ses frères, sœurs, demi-frères et demi-sœurs. Elle habite Montréal-Nord et termine actuellement son secondaire.

Simone est une chrétienne protestante, pratiquante. La religion est très importante dans sa vie et elle mentionne cette appartenance comme étant déterminante pour le choix d'un compagnon de vie, un mari ou un amoureux. Elle fréquente l'église de sa communauté religieuse, prend son Pasteur comme modèle (il est fidèle à sa femme avec qui il est en couple depuis de nombreuses années) et pense qu'elle pourrait rencontrer son futur mari là-bas. Pour des considérations religieuses, elle souhaite conserver sa virginité jusqu'au mariage.

Toutefois, elle semble aussi accorder une importance à la virginité par peur de tomber enceinte. Pour elle, avoir un enfant signifie arrêter les études et, à partir de cet instant, être « prises » dans une situation familiale et amoureuse souvent difficile, sans argent et en situation de dépendance. Simone ne semble pas penser à la contraception comme alternative.

Elle n'a jamais eu de relations amoureuses. Avant parce qu'elle ne se sentait pas prête et maintenant, car son père le lui interdit. Son père semble être assez contrôlant. Elle explique les interdictions de son père par les mauvaises expériences qu'ont vécues ses sœurs (infidélité, divorces).

De son côté, Simone semble aussi avoir été marquée par les mauvais modèles masculins de sa famille/communauté. Aussi, elle ne voudrait pas nécessairement être avec un Haïtien, car ils sont souvent « des mauvais gars ». Pourtant, elle dira par la suite qu'elle aimerait être avec un gars culturellement proche d'elle : c'est plus facile. Pour son père aussi, il serait important qu'elle soit avec un Haïtien afin de conserver la culture.

Elle se sent aujourd'hui prête à avoir un chum et veut vivre cette expérience qu'elle ne connaît pas. Pour elle, l'âge est important et le fait qu'elle ait 18 ans est un signe qu'elle est assez mature pour avoir cette expérience.

Son groupe d'amis est plutôt homogène culturellement (haïtien).

7 jeunes hommes, présentés par ordre d'âge décroissant

Youssef, 23 ans, né ici (parents Turcs)

Youssef est un jeune homme turc de 23 ans, il habite le quartier Parc-Extension.

De tous les jeunes rencontrés, c'est lui qui a le discours où les revendications identitaires liées à sa culture d'origine sont les plus fortes et les plus ouvertement exprimées. Bien qu'il soit né ici, il se considère avant tout comme Turc et lorsqu'il parle de la Turquie il utilise des expressions comme « chez nous », « chez moi », etc.

À travers les discours de Youssef sur ses relations amoureuses et sexuelles, on perçoit la négociation et la confrontation de ses appartenances. Par ailleurs, il nomme lui-même ce « combat » vécu entre ses valeurs et ses actions. Ainsi, il dit qu'il a une vision des relations amoureuses à la turque, mais une vision occidentale des relations sexuelles. Aussi, il a des relations sexuelles en dehors de relations amoureuses et

avec des « amies », mais il recherche une femme sérieuse et vierge pour se marier. À ce sujet, il ne pense pas pouvoir trouver ici une femme qui corresponde à ses attentes pour un mariage. Il pense la trouver plutôt en Turquie (comme son frère aîné). Il dit regarder les femmes voilée et religieuse de son école et pense qu'elles pourraient être de bons partis, mais il n'ose pas les approcher : il a peur de les corrompre (lui même boit et fume, etc.).

Le rapport à l'argent et au statut donné par les possessions matérielles est très important dans sa vision des relations amoureuses. Pour l'instant et comme il n'a pas de travail, il pense qu'il ne peut être en couple, car pour lui, l'homme doit subvenir aux besoins de la femme et la protéger. Il croit aussi que les femmes recherchent des hommes avec des avoirs. Le paraître est très important.

Finalement, il a un lien très fort avec sa famille. Il dit qu'il n'est pas tout à fait libre de faire ce qu'il veut. Il doit à ses parents quelque chose : il veut les rendre fiers et heureux. Ses parents sont partis de loin et ont sacrifié beaucoup pour lui.

Ruben, 23 ans. Né en Belgique (arrivé au Québec à 21 ans)

Ruben à 23 ans. Il est Belge, flamand.

Malgré le fait qu'il peut avoir vécu des rencontres ethnoculturelles dans ses relations amoureuses (question de langue, il a aussi eu une relation avec un garçon belge-marocain), Ruben mentionne que la question ethnoculturelle n'a jamais vraiment joué dans ses relations. Par contre, il mentionne qu'il ne pourrait envisager avoir une relation avec quelqu'un de très croyant ou quelqu'un qui, au contraire, refuse la religion.

Pour Ruben, c'est avant tout la question de son homosexualité qui a été déterminante dans ses relations. Ainsi, le plus grand irritant au sein de sa première relation (avec un belge-marocain) était que Ruben n'avait pas fait son « coming out » alors que son copain oui. Leur degré d'acceptation face à l'orientation sexuelle était la principale source de conflit entre eux. Il mentionne aussi que ce qui a changé entre ses premières relations et celles vécues maintenant, c'est le fait qu'il s'accepte mieux.

Par ailleurs, il mentionne vivre mieux son homosexualité depuis qu'il est au Québec. Il est plus libre d'être qui il est, puisque sa famille et ses « anciens amis » ne sont pas ici. Il faut dire qu'il a annoncé son homosexualité à quelques amis et à ses parents en Belgique et que les réactions ont été mitigées (il y a eu des réactions comme : « qui est la femme de ton couple? », « vas-tu te mettre à porter une sacoche? », etc.).

Ruben a de plus d'intéressantes réflexions sur les classes sociales. Il a expérimenté le fait que deux de ses groupes d'amis n'appartenaient pas à la même classe sociale et qu'ils ne pouvaient se mélanger. Il pense donc qu'il est important d'avoir un partenaire qui a le même rapport à l'argent que lui.

Ruben a aussi d'intéressantes réflexions sur l'identité assignée et « non-choisie ». L'homosexualité n'est pas un choix, ce qui complique d'après lui l'acceptation de ce trait identitaire. Il fait à ce sujet un parallèle entre les appartenances ethnoculturelles et sexuelles :

« C'est quelque chose de personnel. Ce n'est pas un choix que tu as fait. C'est surtout ça. De faire tes études ou quoi que ce soit, c'est un choix que tu as fait, mais là, c'est quelque chose que tu es. Mais ce n'est pas ton choix. Et vu que ce n'est pas accepté partout, ce n'est pas quelque chose que je veux présenter en premier aussi. Au sens ou c'est un peu comme, j'aime pas toujours utiliser cet exemple, mais c'est un peu comme une minorité, comme quelqu'un né ici dans une famille africaine et qui est noir, mais qui se sent Québécois de souche, bien c'est la même chose. Il est Québécois à 100%, mais à cause de la peau qu'il n'a pas choisie, il n'a pas choisi la peau noire, et il doit faire un cheminement pour affronter les gens. Et là, en plus c'est visible. Donc oui, ce n'est pas un choix et donc, c'est vraiment différent, je pense. »

George, 23 ans, né au Québec (mère Québécoise et père d'origine haïtienne)

George est un jeune homme de 23 ans.

Ses parents se sont séparés alors qu'il était très jeune et bien qu'il ait toujours gardé contact avec son père, il a été élevé principalement par sa mère. À ce propos, George mentionne dans l'entretien à quel point sa mère est importante pour lui et comment l'avis de cette dernière sur ses relations amoureuses l'est aussi. Par exemple, il sait que sa mère n'aime pas « les Arabes » et il reconnaît avoir « abrégé » une de ses relations, car la jeune fille était Algérienne.

Il mentionne aussi l'importance de son grand-père paternel qui a été son modèle et la figure paternelle et masculine de son enfance (et qui l'est encore aujourd'hui). À ce propos, la façon dont son grand-père « pourvoyait » aux besoins financiers de sa mère et de la famille en général a largement influencé son rapport à l'argent. Il souhaite pouvoir subvenir aux besoins des filles qu'il fréquente. À ses yeux, l'argent est important pour être en couple.

George ressent peu l'influence de la culturelle haïtienne. En effet, il a vécu avec son père à l'adolescence, mais il dit lui même que sa famille paternelle haïtienne est

plutôt américanisée. Son père a par ailleurs toujours été en couple avec des Québécoises.

George se sent donc Québécois. Par contre, il mentionne qu'il est toujours le « Haïtien » des Québécois et le « Québécois » des Haïtiens.

Finalement, il a vécu de longues et sérieuses relations. Ces dernières ont été marquées par la jalousie et les infidélités. Il en a été très peiné et très marqué. Cela l'amène aujourd'hui à être plutôt sur ses gardes. Il a pour l'instant différentes relations de nature sexuelle et sans engagement.

Il mentionne aussi l'importance de ses amis. Pour lui, ce sont des relations qui vont durer plus longtemps que ses relations amoureuses. Il accorde même peut-être à ces relations une plus grande importance qu'à ces relations amoureuses.

Justin, 22 ans, né en France (arrivé à 21 ans)

L'entretien avec Justin est riche, mais ne permet pas d'explorer les questions de négociation liées aux appartenances ethnoculturelles. En effet, Justin est Français et arrivé au Québec depuis 1 an. Or, en plus du fait qu'il trouve peu de différence entre le Québec et la France (sauf au niveau de la langue et du type de français qui y est parlé) il évolue dans un réseau composé presque exclusivement de personne française : ses amis et sa copine (rencontrée ici) sont Français.

Toutefois, deux points particulièrement intéressants ressortent de son entretien.

1- Il illustre très bien dans ses propos le processus de construction qui a émergé des expériences vécues dans ses relations. Il a été trompé lors de sa première relation, il verbalise le fait que cela a changé sa façon de voir et d'agir en contexte amoureux.

2- Sa copine est une Parisienne de famille riche et lui un campagnard de famille pauvre. Il ressent donc la négociation au niveau des appartenances, mais plutôt au niveau de la classe sociale (et non de la culture).

Nelson, 20 ans, né en Haïti (arrivé au Québec à 4 ou 5 ans)

Nelson est un jeune garçon haïtien. Il a une très, très forte identité personnelle individuelle. Il a une forte personnalité et il vit de façon autonome et individualiste. Il affirme que son identité est celle qu'il a choisie, qu'il a construite et s'est développée. Dans son discours, il ne s'associe à aucun groupe d'appartenance de façon significative.

Il n'a pas de lien avec sa famille, ni avec sa communauté ethnoculturelle. En effet, il a décidé lui-même de s'affranchir de ces influences très jeune. Il ne se reconnaît pas dans la culture haïtienne (il dit qu'il n'aurait jamais une copine haïtienne). Il se faisait dire plus jeune par sa famille qu'il se prenait pour un blanc, ce qu'il reconnaît : il se sent Canadien. Côté familial, il vient d'une famille dysfonctionnelle où son père était colérique et violent. Il a été placé en centres et foyers de groupe dès ses 8 ans.

Pourtant, Nelson répète à plusieurs reprises les valeurs qui comptent pour lui : l'honnêteté, la confiance et l'authenticité. Ces valeurs sont même devenues des principes de vie et guident ses actions (entre autres au niveau amoureux). Il raconte qu'il a construit ses valeurs grâce à des modèles dans les films lorsqu'il était enfant, puis en lisant des livres de psychologie et de croissance personnelle. Il dit avoir construit son identité seul. Toutefois, il reconnaît qu'il a eu un modèle masculin, un éducateur très significatif pour lui, rencontré dans son dernier foyer de groupe.

Il parle de ses différentes relations amoureuses, toutes basées sur le respect de soi et de l'autre et sur l'honnêteté. Toutefois, on sent aussi son besoin de rester en contrôle, de ne pas devenir dépendant ou à la merci de la personne avec qui il est en relation. Il dit lui-même que cela est lié à son enfance et son histoire d'abandon familial.

Finalement, ses amis sont importants, mais ne tiennent pas lieu de famille pour lui. Il ne s'associe pas non plus de façon importante à ce groupe d'appartenance.

Mathieu, 19 ans, né au Québec (parents nés au Liban)

Mathieu est un jeune homme de 19 ans. Il est Libanais et chrétien. Mathieu est croyant et pratiquant. La religion prend une grande place dans sa vie et les valeurs religieuses semblent orienter une part importante de ses visions de l'amour et de la sexualité. Par exemple, il aimerait rester vierge jusqu'à son mariage et que sa femme le soit (idéalement) aussi.

Par ailleurs, la sexualité n'est pas au centre de sa vision des relations amoureuses. Pour lui, c'est plutôt une façon de montrer à l'autre qu'on l'aime et que cette personne est spéciale pour nous. C'est pourquoi il souhaite que sa première relation sexuelle soit spéciale et significative.

Mathieu est un garçon qui parle aisément de ses émotions et qui est extraverti. À cause de ces traits de personnalité, il a beaucoup souffert dans sa jeunesse (et encore aujourd'hui) car les autres pensaient qu'il était homosexuel et l'insultait avec cela. Il n'a pas eu beaucoup d'amis et encore aujourd'hui, il côtoie surtout des amies filles.

Cette question d'orientation sexuelle est un sujet douloureux. Mathieu, lui, affirme être hétérosexuel et être attiré par les femmes. Ici, il y a une belle illustration d'identité assignée, qui ne correspond pas à ce que ressent Mathieu.

Mathieu a des liens très forts avec sa famille. Il semble que ces liens soient plus significatifs que ceux qu'il entretient avec ses amis. Le modèle amoureux de ses parents était très important pour lui. Or, ses parents se sont séparés lorsqu'il avait 15 ans et depuis, il se sent d'autant plus inquiet face à l'amour. Il craint que sa femme le quitte un jour, qu'elle ne reste pas avec lui.

Concernant ses relations amoureuses, Mathieu recherche une femme qui sera, idéalement, proche de lui au niveau culturel et religieux. Il souhaite perpétuer sa culture et religion. Les expériences qu'il a vécues jusqu'à maintenant se sont toutes avérées être des échecs. Il n'a en fait jamais eu de relation. Lorsqu'il s'est intéressé à des filles, celles-ci n'ont pas voulu s'engager avec lui. Cela le perturbe beaucoup. Puisqu'il a souffert de rejet au cours de sa vie, il a peur qu'aucune fille ne veuille jamais de lui, comme il est. Il craint aussi que des filles l'utilisent ou se jouent de lui.

Karim, 19 ans, né en Algérie (arrivé au Québec à 12 ans)

Karim est musulman, il a été pratiquant jusqu'à l'âge de 16 ans, mais maintenant, il ne l'est plus (ne fait plus le ramadan, pas de prières, il boit et fume, etc.). Par contre, il n'a pas avoué à ses parents qu'il ne pratique plus la religion. Il ne s'ouvre pas sur ce point à sa famille, car il a peur de décevoir ses parents (surtout son père) qui ont fait tous ces sacrifices au cours des dernières années; ils ont immigré au Canada pour son bien-être et son avenir (pour lui, son frère et sa sœur).

Karim n'a jamais eu de relations amoureuses.

Présentement, il est dans une phase de sa vie où il pourrait et il souhaiterait avoir des relations amoureuses simples, avec du plaisir et de la sexualité. Il ne souhaite pas vivre une relation engageante ou permanente. Il veut plutôt un genre de relation où il y a de la « légèreté », mais la fille avec qui il sera en relation doit tout de même avoir certaines valeurs (dont l'honnêteté).

Pour plus tard, il veut une relation engageante. Mais ce sera pour lorsqu'il sera question de mariage et d'enfants. C'est un « autre type » de relation. À ce moment, il veut une fille qui aura les mêmes valeurs que lui face à la famille (importance de la famille, pas de divorce), mais ne l'associe pas nécessairement à la culture ou à la religion : pour lui, c'est plutôt une question de valeur.

Ses parents sont musulmans et pratiquants. Il ne veut pas les décevoir, car ils se sont sacrifiés pour lui. Malgré cela et le malaise qu'il éprouve, il s'éloigne de la religion et adopte peu à peu des façons de faire « québécoises ». Seulement, pour lui, c'est « en attendant », pendant qu'il est jeune et il affirme que plus tard, lorsqu'il sera plus vieux, il reviendra aux valeurs et façons de faire algériennes et musulmanes. Ces changements dans ces façons de faire et de voir se font en « cachette » de ses parents.

ANNEXE E

GRILLE DÉTAILLÉE DES ÉNTRETIENS INDIVIDUELS

Thèmes/objectifs	Questions ouvertes	Questions de relance
Ouverture		
Question d'amorce Pour aborder doucement le thème des relations H/F, avant d'aborder les thèmes plus précis de recherche.	Comment as-tu trouvé ton expérience lors des groupes de discussion avec Mise au jeu?	<ul style="list-style-type: none"> - As-tu aimé cette expérience? - Qu'est-ce qui t'a marqué ? Qu'as-tu préféré? - Comment as-tu trouvé les mises en scène que l'on a faites et où tu as dû « jouer »? - En as-tu parlé par la suite avec ton entourage? De quoi as-tu parlé?
Évolution: Lorsque le jeune adulte n'avait pas participé au projet ModÉgalité, nous lui racontions les grandes lignes du projet et nous lui présentions une scène plus particulière ayant pris place dans un atelier. Cela leur permettait de répondre à la question suivante.		
Corps de l'entretien		
Les relations amoureuses (et sexuelles) <ul style="list-style-type: none"> • Question d'amorce • Définition • Expériences et RS 	<ul style="list-style-type: none"> - Te souviens-tu de cette scène de l'atelier avec Mise au jeu... ? (choix d'une scène du groupe de discussion auquel appartenait le participant. Voir proposition à la fin de la grille) - Penses-tu que cela représente bien ce que sont les relations amoureuses pour les personnes de ton âge? 	<ul style="list-style-type: none"> - En quoi est-ce ou non réaliste? - Est-ce que cela représente la réalité des jeunes que tu connais, de tes amis? - En quoi cette scène est-elle proche ou éloignée de ce que tu as toi-même vécu ou de ce que tu vis?
Évolution : Lorsque le jeune adulte n'avait pas participé au projet ModÉgalité, nous utilisons la scène présentée en ouverture pour interroger le participant.		
Appartenances socioéconomiques et relations amoureuses (et sexuelles)	<ul style="list-style-type: none"> - Que fais-tu quand tu es avec ton copain ? - Quelles sont vos « sorties de couple » ? (ou que ferais-tu si tu étais en couple ?) 	<ul style="list-style-type: none"> - Souhaiterais-tu parfois faire d'autres sorties? Lesquelles et pourquoi? - Ton copain aime-t-il vos sorties de couple? Souhaiterait-il faire autre chose ? Pourquoi ? - Lorsque vous sortez en couple est-ce que vous restez le plus souvent

* Les modifications apportées à la grille au cours de la démarche sont indiquées dans les sections « évolution » qui se distinguent par leurs trames de fond ombragées.

* « RS » est utilisé dans la grille en place et lieu de représentation sociale.

* Le masculin est utilisé dans cette grille à titre d'exemple. La grille a bien entendu été adaptée en fonction du sexe de la personne interviewée.

		<p>dans votre quartier? Quelles sont les sorties à faire pour les couples dans votre quartier? Quels sont les points positifs et négatifs du quartier pour des sorties de couple?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quel est ton « idéal » pour une soirée en amoureux? - Est-ce que tu t'ais déjà senti limité dans tes relations amoureuses à cause de question d'argent? - D'après toi, est-ce que c'est important d'avoir de l'argent pour bien vivre ses relations amoureuses? Peux-tu me donner des exemples?
Définition de « relations amoureuses »	- Avant d'aller plus loin, je voudrais te demander : qu'est-ce que c'est pour toi une relation amoureuse?	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que ça veut dire pour toi une relation amoureuse? - À quel moment peux-tu dire que quelqu'un vit (ou que tu vis) une relation amoureuse? - Relation amoureuse et sexuelle : est-ce que ça va toujours ensemble? - Quelles sont les distinctions entre les deux? - Qu'est-ce que ça veut dire pour toi une relation sexuelle?
Évolution : Dès les premiers entretiens, nous nous sommes aperçue qu'il était artificiel de traiter relations amoureuse et sexuelle distinctement. Les jeunes adultes vivant ces deux aspects simultanément. Aussi, la dimension sexuelle des relations amoureuses a été abordée en même temps que la question amoureuse, à travers chaque question (lorsque cette dimension caractérisait l'expérience du participant).		
Expériences amoureuses	- Peux-tu me raconter comment se sont déroulées deux expériences amoureuses marquantes? Par exemple l'une de tes premières expériences et une que tu as vécue récemment? (l'expérience amoureuse n'est pas nécessairement liée au fait d'avoir des relations amoureuses. En effet, les participants n'ayant jamais eu de relations amoureuses pouvaient aussi nous parler de leurs expériences : attirance envers quelqu'un, sentiments amoureux, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> - Comment se sont-elles déroulées? - Qu'est-ce qui t'a marqué dans ces expériences? - Est-ce que certaines choses ont changé dans ta façon de voir les relations amoureuses entre ces deux relations? Lesquelles et pourquoi? - Est-ce que certaines choses ont changé dans ta façon d'agir entre ces deux relations? Lesquelles et pourquoi? - Ces expériences amoureuses étaient-elles liées à des expériences sexuelles? - Est-ce que certaines choses ont changé dans ta façon de voir les relations sexuelles entre tes premières expériences et celles que tu vis aujourd'hui? Pourquoi? - Est-ce que certaines choses ont changé dans ta façon d'agir et dans tes comportements (sexuels)? Pourquoi?

Expériences amoureuses et appartenances sociales (expériences liées à la négociation des appartenances)	- As-tu présenté ton copain (actuel ou ton dernier copain) à ta famille, tes amis et aux gens de ta communauté d'origine ? (ou penses-tu que tu présenterais ton copain à ta famille, tes amis et communauté d'origine si tu en avais un ?) - Agis-tu de façon différente avec ton copain si tu es avec tes amis, ta famille ou les membres de ta communauté d'origine ?	- Comment cela s'est-il passé ? Comment te sentais-tu ? - Comment penses-tu que se sentait ton copain ? - As-tu toujours présenté tes copains à ta famille ? Aux membres de ta communauté d'origine ? Qu'est-ce qui t'a amené à les présenter (ou non) ?
Évolution : La majorité des participants n'avaient pas encore présenté leurs partenaires à leur famille. Nous avons donc surtout discuté de leurs craintes éventuelles et des raisons expliquant cette situation. Nous avons aussi identifié les conditions nécessaires pour présenter son partenaire à la communauté/famille (ex : durée de la relation, signification accordée à la relation, notion d'engagement, etc.).	- As-tu vécu des situations où tes amis, ta famille ou des personnes issues de ta communauté d'origine ont réagi positivement ou négativement à l'une de tes expériences amoureuses (ou sexuelle) ? (ou connais-tu quelqu'un à qui s'est arrivé ?)	- Qu'est-ce qui change dans ta façon de faire, d'agir ? - Pourquoi y a-t-il ces changements ? - T'arrive-t-il de te sentir « inconfortable » ou « obligé » d'agir de telle ou telle façon dans un certain milieu (pression sociale) ? - Y a-t-il des milieux où tu te sens plus à l'aise ou plus « toi-même » ? - Lesquels et pourquoi ?
Expériences amoureuses et négociation des appartenances sociales	- As-tu vécu des situations où tes amis, ta famille ou des personnes issues de ta communauté d'origine ont réagi positivement ou négativement à l'une de tes expériences amoureuses (ou sexuelle) ? (ou connais-tu quelqu'un à qui s'est arrivé ?) - [en se référant aux situations évoquées à la question précédente] Comment as-tu vécu ces situations ? - Cela a-t-il eu une influence sur ta relation avec ton partenaire ? Sur ta relation avec tes amis/famille/communauté ? (ou comment penses-tu que tu réagiras dans une telle situation ?)	- Peux-tu me raconter cette expérience ? - Les membres de ta famille / amis / communauté ont-ils réagi de façon négative (malaise, incompréhension, colère) ou positive (intérêt, enthousiasme, approbation) à cette relation ? - Comment as-tu compris leur réaction ? - Comment as-tu réagi et en as-tu discuté avec eux ? - Comment t'es-tu senti face à ces situations ? Qu'as-tu ressenti ? - En as-tu discuté avec ton copain ? De quoi avez-vous discuté ? - Comment s'est déroulée cette discussion ? Comment ton copain a réagi ? - En as-tu parlé avec les membres de ta famille / communauté / amis ? - Comment s'est déroulée cette discussion ? - Comment s'est conclue cette situation ? As-tu du « prendre » une décision ou choisir un « camp » ? - [En cas de situation conflictuelle] qu'est-ce qui a influencé ta prise de

Expériences amoureuses et appartenances sociales	- [en se référant aux situations amoureuses marquantes évoquées par le participant] À qui parles-tu de tes expériences amoureuses? Et de quoi leur parles-tu ?	décision pour régler la situation ? - Parles-tu de tes expériences à tes amis ? Qu'est-ce que ça t'apporte et de quoi leur parles-tu ? Peux-tu me donner un exemple précis de ce que vous vous racontez ? - Aux membres de ta famille ? Pourquoi et de quoi leur parles-tu ? - À des personnes membres de ta communauté d'origine ? Qu'est-ce que ça t'apporte et de quoi leur parles-tu ? Peux-tu me donner un exemple précis de ce que vous vous racontez ? - Parles-tu des mêmes aspects de ta relation à ces différentes personnes ? Quelles sont les différences ? - Es-tu plus confortable de parler de ces expériences à certaines personnes plutôt qu'à d'autres ? - Comment se sont déroulées ces discussions ? Comment t'es-tu senti ?
Évolution : En cours de démarche, nous nous sommes aperçue que la relation au partenaire occupait une place toute spéciale dans les représentations sociales des relations amoureuses et les expériences des jeunes adultes. Suite à ce constat, nous avons exploré cette dimension particulière en questionnant les participants à ce niveau au cours de l'entretien.		
		<p style="text-align: center;"><u>Clôture</u></p>
Retour / ouverture / débriefing	- [en revoyant les thèmes abordés] Y a-t-il quelque chose que tu souhaites ajouter ? Penses-tu qu'il y a des éléments que nous avons oublié d'aborder? Y a-t-il des éléments qui t'ont marqué, dérangé, surpris ? - Aurais-tu des conseils à me donner concernant les sujets à aborder pour mes prochaines entrevues ?	
Remerciements et clôture	Remerciement et rappel que le résumé de la thèse leur sera transmis.	

ANNEXE F

GRILLE DÉTAILLÉE DE CODIFICATION DES ENTRETIENS INDIVIDUELS

LA GRILLE PRÉSENTÉE EST LA DERNIÈRE VERSION QUE NOUS AVONS UTILISÉE ET ELLE DIFFÈRE SUBSTANTIELLEMENT DE NOTRE PREMIÈRE MOUTURE RÉALISÉE AVANT D'ENTREPRENDRE LA CODIFICATION COMME TELLE. EN EFFET, LORSQUE NOUS CONSTATONS QU'UN OU PLUSIEURS PARTICIPANTS ACCORDAIENT UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE À UN ÉLÉMENT, PAR EXEMPLE À UN TYPE D'EXPÉRIENCE OU UNE DIMENSION SPÉCIFIQUE DES RELATIONS AMOUREUSES, NOUS AVONS BONIFIÉ NOTRE GRILLE À LA LUMIÈRE DE LEURS PROPOS. DANS LA GRILLE SUIVANTE, LES ÉLÉMENTS AYANT ÉTÉ AJOUTÉS EN COURS DE DÉMARCHE ET AYANT ÉMERGÉ DU TERRAIN SONT DISTINGUÉS PAR LE SYMBOLE « * » QUI LES PRÉCÈDE.

Tableau de codification

THÈME 1 : REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES RELATIONS AMOUREUSES (CODÉ EN BLEU)	
Dimensions	Code
RS des relations amoureuses	RS-amour
RS des relations amoureuses liées à la dimension ethnoculturelle	RS-amour-ethno
RS de la sexualité	RS-amour-sexualité
RS des relations amoureuses futures	*RS-amour-futur
RS de la famille	RS-amour-famille
RS des rôles sociaux homme/femme	RS-amour-genre
RS de la relation amoureuse idéale	*RS-amour-idéal
RS de la relation dans l'interaction avec le partenaire	*RS-relation-partenaire
RS de la relation amoureuse en fonction de l'âge	RS-amour-âge
RS de l'amour en fonction de l'argent	RS-amour-argent
RS de l'amour et de la fidélité	*RS-amour-fidélité
THÈME 2 : REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES APPARTENANCES SOCIALES (CODÉ EN JAUNE)	
Dimensions	Code
RS appartenance ethnoculturelle - culture	RS-ethno-culture
RS appartenance ethnoculturelle - religion	*RS-ethno-religion
RS appartenance ethnoculturelle - langue	*RS-ethno-langue
RS appartenance société accueil	RS-accueil
RS appartenance mixte	*RS-mixte
RS appartenance groupe de pairs	RS-pairs
RS du rapport à l'argent	RS-argent
RS appartenance au genre	RS-genre
RS appartenance à la famille	RS-famille

THÈME 3 : RS DES EXPÉRIENCES AMOUREUSES LIÉES AUX APPARTENANCES SOCIALES ET RELATION AVEC LE PARTENAIRE (CODÉ EN VERT)	
Dimensions	Code
Les expériences amoureuses (sans appartenances spécifiées)	Exp-amour
Expériences amoureuses liées à l'appartenance ethnoculturelle	Exp-ethno
Expériences amoureuses liées à l'appartenance à la société d'accueil	*Exp-accueil
Expériences amoureuses liées l'app. au groupe de pairs	*Exp-pairs
Expériences amoureuses liées à l'argent	Exp-argent
Expériences amoureuses liées l'app. de genre	Exp-genre
Expériences amoureuses liées à l'appartenance familiale	Exp-famille
Expériences amoureuses liées à la relation au partenaire	*Exp-partenaire
Expériences amoureuses liées à la négociation d'appartenances	Exp-négociation
THÈME 4 : PROCESSUS DE CONSTRUCTION ET DE TRANSFORMATION DES RS DES RELATIONS AMOUREUSES ET DES APPARTENANCES SOCIALES LIÉS AUX EXPÉRIENCES (CODÉ EN ROSE)	
Dimensions	Code
construction/transformation des RS des relations amoureuses et relation au partenaire	Trans-amour
construction/transformation des RS de l'appartenance sociale ethnoculturelle	Trans-ethno
construction/transformation des RS de l'appartenance sociale société d'accueil	*Trans-accueil
construction/transformation des RS de l'appartenance sociale groupe de pairs	Trans-pairs
construction/transformation des RS du rapport à l'argent	Trans-argent
construction/transformation des RS de l'appartenance sociale de genre	Trans-genre
construction/transformation des RS de l'appartenance sociale familiale	Trans-famille
construction/transformation des RS de l'identité	*Trans-personne

ANNEXE G

CERTIFICAT ÉTHIQUE

Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE)

No du certificat : 0013

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains pour la Faculté de science politique et de droit, la Faculté des arts et la Faculté de communication a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

Nom de l'étudiant(e) : Catherine Bourassa-Dansereau

Programme d'études : Doctorat en communication

Directrice/Directeur de recherche : Christine Thoër

Co-direction (s'il y a lieu) : Catherine Montgomery

Titre du protocole de recherche : Représentations sociales des relations amoureuses et sexuelles et négociation des appartenances sociales : regards sur les jeunes Montréalais âgés entre 18 et 22 ans et issus des deuxièmes générations d'immigration.

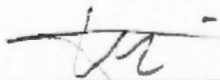
MODALITÉS D'APPLICATION

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être transmises au comité¹.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **11 janvier 2014**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le **11 décembre 2013**.


Emmanuelle Bernheim
Professeure au département de sciences juridiques
Présidente, CERPÉ2

11 janvier 2013
Date d'émission initiale du certificat

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

ANNEXE H

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES GROUPES DE DISCUSSION

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Projet de recherche ModÉgalité

Responsable du projet :

Catherine Bourassa-Dansereau
Agente de recherche pour Mise au Jeu

Membres de l'équipe :

Mayda Meykerian, Agente de développement, Mise au Jeu
Étienne Jannot, animateur des ateliers théâtraux, Mise au Jeu
Mireille Tawfik, animateur des ateliers théâtraux, Mise au Jeu

Organisme Mise au jeu

5055 A, rue Rivard
Montréal (Québec) H2J 2N9
Téléphone : (514) 871-0172
Courriel : info@miseaujeu.org

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Vous êtes invité à prendre part à ce projet visant à donner la parole aux jeunes âgés entre 16 à 22 ans concernant leur vision de l'égalité entre les femmes et les hommes, dans le contexte montréalais de diversité culturelle et religieuse. Grâce aux propos recueillis auprès des participants, un théâtre-forum sera réalisé et présenté aux jeunes Montréalais à l'automne 2012.

Ce projet de recherche reçoit l'appui financier du Forum jeunesse de Montréal et est réalisé en partenariat avec le Y des femmes de Montréal.

PROCÉDURES

Votre participation consiste à participer à un atelier théâtral sur le thème de l'égalité entre les jeunes femmes et jeunes hommes montréalais. Il vous sera demandé de partager, entre autres choses, vos visions, opinions et expériences sur ce thème, à travers divers jeux théâtraux. Cet atelier est enregistré à l'aide d'appareils audio et audiovisuel et prendra environ 3 heures de votre temps. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les jeunes Montréalais de l'égalité et permettra l'écriture du théâtre-forum. Il n'y a pas de risque important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience personnelle que vous avez peut-être mal vécue. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. À tous moments vous pouvez vous retirer de l'atelier.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrements audio et audiovisuel) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés par le chercheur responsable pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 2 ans après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter le responsable du projet chez Mise au jeu au numéro (514) 871-0172 pour des questions additionnelles sur le projet ou sur vos droits en tant que participant de recherche.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Vous serez invité à venir assister au dévoilement des principaux résultats de cette recherche et au Théâtre-Forum.

SIGNATURES :

Je _____
reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que l'animateur a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Signature du responsable du projet ou de l'animateur:

Date :

Veuillez conserver le premier exemplaire de ce formulaire de consentement pour communication éventuelle avec l'équipe de recherche et remettre le second à l'animateur.

ANNEXE I

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES ENTRETIENS INDIVIDUELS



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Représentations sociales des relations amoureuses et sexuelles et négociation des appartenances sociales : regards sur les jeunes montréalais issus des deuxièmes générations d'immigration et âgés de 18 à 23 ans.

IDENTIFICATION

Chercheuses responsables du projet :

- Catherine Montgomery, professeure au département de communication sociale et publique de la Faculté de communication. Coordonnées : (514) 987-3000 poste 5506 ou montgomery.catherine@uqam.ca
- Christine Thoër, professeure au département de communication sociale et publique de la Faculté de communication. Coordonnées : (514) 987-3000 poste 3295 ou thoer.christine@uqam.ca

Étudiante chercheuse :

Catherine Bourassa-Dansereau

Programme d'enseignement : Doctorat en communication

Adresse courriel : bourassa-dansereau.catherine@uqam.ca

Téléphone : 514-439-3057

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Vous êtes invité(e) à prendre part à ce projet visant à explorer les représentations sociales des relations amoureuses et sexuelles des jeunes Montréalais issus des deuxièmes générations d'immigration et âgés entre 18 à 22 ans. Ce projet vise à explorer les perceptions qu'ont les jeunes de leur sexualité.

Ce projet est réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale, sous la direction de Catherine Montgomery et Christine Thoër, professeures au département de communication sociale et publique de la Faculté de communication. Les professeures Montgomery et Thoër peuvent être rejointes aux coordonnées suivantes :

- Catherine Montgomery : (514) 987-3000 poste 5506 ou montgomery.catherine@uqam.ca
- Christine Thoër : (514) 987-3000 poste 3295 ou thoer.christine@uqam.ca

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de partager vos expériences passées concernant vos expériences amoureuses et sexuelles. Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1h30 de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir entre vous et la personne qui mènera l'entretien. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES et RISQUES

En principe, il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience amoureuse ou sexuelle que vous avez peut-être mal vécue. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre

situation. Il est de la responsabilité de la chercheuse et de l'intervieweur de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue s'ils estiment que votre bien-être est menacé.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seuls, la responsable du projet et ses directrices de recherche, madame Catherine Montgomery et madame Christine Thoër, auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcriptions codées) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés par la responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, thèse, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas les renseignements vous concernant seront détruits.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Un dédommagement de 25\$ vous est offert, sous forme de bons-cadeaux. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter la responsable du projet au numéro (514) 439-3057 pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec les directrices de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que participant de recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains. Pour toute question ne pouvant être adressée au directeur de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du Comité d'éthique de la recherche pour étudiants (CERPE), par l'intermédiaire de son coordonnateur, François Laplante-Lévesque, au numéro (514)-987-3000 # 1484 ou par courriel à : laplante-levesque.francois@uqam.ca.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

SIGNATURES :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du responsable de l'entretien:

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis au participant.

ANNEXE J

RESSOURCES DISPONIBLES POUR LES PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS INDIVIDUELS

Ressources disponibles pour les participants :

<p>Ressources générales pouvant orienter les personnes pour des problématiques spécifiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Centre d'écoute et de référence Halte-Ami : ressources spécialisées entre autres dans les questions touchant à la famille, le couple, la sexualité, l'intégration et l'immigration • Centre de référence du grand Montréal : organisme d'information pour diriger les participants vers des ressources sociales et communautaires appropriées dans le grand Montréal
<p>Ressources sur les relations amoureuses et sexuelles</p>	<ul style="list-style-type: none"> • maSexualité.ca : site Internet d'informations générales sur la sexualité • Gai écoute : service d'information et soutien concernant l'orientation et l'identité sexuelle • Grossesse-secours : écoute, soutien et information liés à la grossesse
<p>Ressources sur l'immigration, l'intégration et la discrimination raciale</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La Maisonnée : service d'aide et de liaison pour immigrants

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses universitaires de France.
- Adams, H. L. et Williams, L. R. (2011). Advice from teens to teens about dating : Implications for healthy relationships. *Children and Youth Services Review*, 33(2), 254-264. doi:10.1016/j.childyouth.2010.09.008
- Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation: deux modèles complémentaires. *Alterstice*, 2(2), 103-116. Récupéré du site de la revue: http://journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/view/Amin_Alterstice2%282%29
- Banister, E. M., Jakubec, S. L. et Stein, J. A. (2003). « Like, What Am I Supposed to Do? »: Adolescent Girls' Health Concerns in Their Dating Relationships. *CJNR*, 35(2), 16-33.
- Barus-Michel, J., Enriquez, E. et Lévy, A. (2006). *Vocabulaire de psychosociologie: références et positions*. Ramonville Sainte-Agne: Éres.
- Beaulieu, M., Adrien, A. et Lebounga Vouma, J. I. (2011). *Facteurs de risque aux infections transmissibles sexuellement et par le sang chez les jeunes Québécois d'origine haïtienne étude exploratoire*. Montréal, Québec: Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. Récupéré sur le site de la Direction de santé publique: <http://site.ebrary.com/id/10465084>
- Beauvoir, S. D. (1976). *Le Deuxieme Sexe I*. Paris: Editions Gallimard.
- Belhedi, A. (2006). Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien. *L'Espace géographique*, 35(4), 310-316.
- Bellenger, L. (2011). *La négociation*. Paris: Presses universitaires de France.
- Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L. et Vedder, P. (2006). Immigrant Youth: Acculturation, Identity, and Adaptation. *Applied psychology: an international review*, 55(3), 303-332.
- Blais, M. (2008). Intersection des appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle. Dans S. Brotman et J. Lévy (Dir.), *Intersections cultures, sexualités et genres* (p. 19-52). Québec: Presses de l'Université du Québec. Consulté à l'adresse <http://site.ebrary.com/id/10316160>
- Bourassa-Dansereau, C. (2013). *ModÉgalité : Les perceptions des jeunes Montréalaises et Montréalais sur l'égalité entre les femmes et les hommes*. Montréal: Forum jeunesse de l'île de Montréal. Récupéré sur le site du Forum jeunesse de Montréal: <http://fjim.org/v3/modegalite.pdf>

- Bourassa-Dansereau, C. (2014). Les représentations de l'égalité entre les femmes et les hommes de jeunes montréalais issus de l'immigration : illustrations et réflexions à travers le prisme de la communication interculturelle. *Composite*, 17(1), 28-52.
- Bozon, M. (2004). La nouvelle normativité des conduites sexuelles, ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes. Dans J., Marquet et D., Bastien *Normes et conduites sexuelles. Approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires* (p. 15-33). Academia-Bruylant.
- Brake, M. (2003). *Comparative youth culture the sociology of youth cultures and youth subcultures in America, Britain, and Canada*. London: Taylor & Francis e-Library. Récupéré en ligne: <http://www.myilibrary.com?id=4600>
- Brandt, G. B. et Côté, S. (2013). Analyse exploratoire de l'intégration des jeunes migrants qualifiés dans les métropoles de Montréal (Québec) et Porto Alegre (Rio Grande do Sul, Brésil). *Cahiers de géographie du Québec*, 57(161), 193. doi:10.7202/1024900ar
- Bueno, J. (2009). La sexualité des jeunes à la croisée des cultures. Dans *La sexualité des jeunes au fil du temps Evolution, influences et perspectives* (p. 63-72). Suisse: Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ).
- Buitelaar, M. (2006). « I Am the Ultimate Challenge »: Accounts of Intersectionality in the Life-Story of a Well-Known Daughter of Moroccan Migrant Workers in the Netherlands. *European Journal of Women's Studies*, 13(3), 259-276. doi:10.1177/1350506806065756
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires* (1re éd.). Paris: Presses universitaires de France.
- Camilleri, C., Cohen-Emerique, M. et Abdallah-Pretceille, M. (1989). *Chocs de cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris: L'Harmattan.
- Cardu, H. et Sanschagrin, M. (2002). Les femmes et la migration: les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec. *Recherches féministes*, 15(2), 87. doi:10.7202/006512ar
- Cavanagh, S. E. (2004). The Sexual Debut of Girls in Early Adolescence: The Intersection of Race, Pubertal Timing, and Friendship Group Characteristics. *Journal of Research on Adolescence*, 14(3), 285-312. doi:10.1111/j.1532-7795.2004.00076.x
- Charbonneau, J. et Bourdon, S. (2011). *Les jeunes et leurs relations*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval. Récupéré en ligne: <http://site.ebrary.com/id/10496503>
- Chung-Do, J. J. et Goebert, D. A. (2009). Acculturation and Dating Violence Victimization Among Filipino and Samoan Youths. *Journal of School Violence*, 8(4), 338-354. doi:10.1080/15388220903132714

- Cohen-Scali, V. et Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 465-482. doi:10.4000/osp.1770
- Collet, B. et Santelli, E. (2010). Le mariage « Halal », réinterprétation des rites du mariage musulman dans un contexte post-migratoire français. *Recherches familiales*, 9, 83-92.
- Connolly, J., Furman, W. et Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development*, 71, 1395 - 1408.
- Cormier, S. (2008). *La communication et la gestion*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Court, M. (2007). La construction du rapport à la beauté chez les filles pendant l'enfance : quand les pratiques entrent en contradiction avec les représentations du travail d'embellissement du corps. *Sociétés & Représentations*, 24(2), 97. doi:10.3917/sr.024.0097
- Cousineau, J.-M. et Boudarbat, B. (2009). La situation économique des immigrants au Québec. *Relations industrielles*, 64(2), 230-249.
- Creswell, J. W. (1998). *Qualitative inquiry and research design : choosing among five traditions*. Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Crissey, S. (2005). Race/Ethnic Differences in the Marital Expectations of Adolescents: The Role of Romantic Relationships. *Journal of Marriage and Family*, 67(3), 697-709.
- Cuche, D. (2010). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris: La Découverte.
- Descarries-Bélanger, F., Mathieu, M., Grenier, M. et Robichaud, S. (2010). *Entre le rose et le bleu stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin: étude*. Québec: Conseil du statut de la femme. Récupéré sur le site du Conseil du statut de la femme : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1950141>
- Deslauriers, J.-P. (1987). *Les Méthodes de la recherche qualitative*. Sillery, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Doise, W., Clémence, A., Lorenzi-Cioldi, F. et Bourdieu, P. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble: Presses universitaires de France.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités: L'interprétation d'une mutation*. Paris: Presses universitaires de France.
- Duquet, F. et Dassa, C. (2007). Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents: élaboration et validation d'un instrument de mesure. Dans H. Dorvil (dir.), *Théories et méthodologies de la recherche, Tome III* (p. 85-126). Québec: Presses de l'Université du Québec.

- Erikson, E. H. (2011). *Adolescence et crise: la quête de l'identité*. Paris: Flammarion.
- Es Safi, L., Manço, A. et Bak, N. (s.d.). *Modes de réduction de la dissonance culturelle et négociation des valeurs chez les adolescentes issues de l'immigration musulmane*. Liège: Institut de Recherche, Formation et Actions sur les Migrations (IRFAM).
- Farand, B., Deshaies, M.-H., Harvey, H. et Mailloux, T. (2009). *Regards de jeunes sur l'égalité la perception des jeunes de 15 à 25 ans*. Québec: Conseil du Statut de la femme, Direction des communications. Récupéré sur le site du Conseil du statut de la femme: <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1944731>
- Fassin, É. (2008). L'empire du genre: L'histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel. *L'Homme*, 3(187-188), 375-392.
- Fischbach, F. (1999). *Fichte et Hegel: la reconnaissance*. Paris: Presses universitaires de France.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformations des représentations sociales. Dans J.-C., Abrie (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p. 85-118). Paris: Presses universitaires de France.
- Fouron, F. et DeRepentigny, G. (2010). *Le Portrait de la population immigrante à Montréal*. Montréal: Division des Affaires économiques et institutionnelles.
- Fuligni, T. (1998). The Adjustment of Children from Immigrant Families. *Current Directions in Psychological Science*, 7(4), 99-103.
- Furman, W. (1999). Friends and lovers: The role of peer relationships in adolescent romantic relationships. Dans W.A. Collins et B. Laursen (dir.), *Relationships as developmental contexts: The 30th Minnesota Symposia on Child Development* (p. 133-154).
- Gagnon, J., Bourcier, M.-H. et Giami, A. (2008). *Les scripts de la sexualité: essais sur les origines culturelles du désir*. Paris: Payot.
- Galland, O. (1996). *Les jeunes*. Paris: La Découverte.
- Gallant, N. (2013). Regard sur... le rôle du regard d'autrui dans la construction identitaire des jeunes. Dans N. Gallant et A. Pilote (dir.), *La construction identitaire des jeunes* (p. 212-230). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gallant, N. (2008). Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération. *Canadian Ethnic Studies*, 40(2), 35-60. doi:10.1353/ces.2010.0019
- Gallant, N. et Pilote, A. (2013a). L'identité sur mesure. Dans N. Gallant et A. Pilote (dir.), *La construction identitaire des jeunes* (p. 3-11). Québec: Presses de l'Université Laval.

- Ganem, R. et Ghayda, H. (2013). Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, 19, 108-126.
- Garnier, C. (2005). *Systèmes de représentations sociales liées à la prescription et à l'observance des médicaments : le cas des antibiotiques, des anti-inflammatoires et des antidépresseurs : rapport de recherche*. Montréal: GEIRSO, Université du Québec à Montréal.
- Gilliam, M. L., Berlin, A., Kozloski, M., Hernandez, M. et Grundy, M. (2007). Interpersonal and Personal Factors Influencing Sexual Debut Among Mexican-American Young Women in the United States. *Journal of Adolescent Health*, 41(5), 495-503. doi:10.1016/j.jadohealth.2007.05.009
- Guillemette, F. et Lapointe J.-F. (2012). *Illustration d'un effort pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée (Grounded theory)*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Éditions de Minuit.
- Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Hall, S. (1997). *Representation: cultural representations and signifying practices*. London: Sage: The Open University.
- Hamel, C. (2006). La sexualité entre sexisme et racisme: les descendantes de migrant·e·s du Maghreb et la virginité. *Nouvelles Questions Féministes*, 25(1), 41-58.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris: Les Éditions du Cerf.
- Honneth, A. (2005). Invisibilité: sur l'épistémologie de la «reconnaissance». *Réseaux*, 1(129-130), 39-57.
- Jodelet, D. (1989a). *Folies et représentations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989b). *Les Représentations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Jovchelovitch, S. (2004). Contextualiser les focus groups: comprendre les groupes et les cultures dans la recherche sur les représentations. *Bulletin de psychologie*, 57(3), 245-252.
- Juteau, D. (1999). *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Kanouté, F. (2002). Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 171. doi:10.7202/007154ar
- Kaplan, C. P., Erickson, P. I. et Juarez-Reyes, M. (2002). Acculturation, Gender Role Orientation, and Reproductive Risk-Taking Behavior among Latina Adolescent

- Family Planning Clients. *Journal of Adolescent Research*, 17(2), 103-121. doi:10.1177/0743558402172001
- Kitzinger, J., Markova, I. et Kalampalikis, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups? *Bulletin de psychologie*, 57(3), 237-243.
- Krueger, R. A. et Casey, M. A. (2009). *Focus groups : a practical guide for applied research*. Los Angeles: SAGE.
- Le Gall, D. et Le Van, C. (2011). Le scénario de la première fois. Un script sexuel exigeant. Dans Charboneau, J. et Bourdon, S. (dir.), *Les jeunes et leurs relations* (p. 79-94). Presses de l'Université Laval.
- Leclerc, P. et Morissette, C. (2006). *Situation épidémiologique des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) pour la région de Montréal*. Montréal: Direction de la santé publique, Agence de développement de santé et de services sociaux de Montréal.
- Lefort, L. et Elliot, M. (2001). *Le couple à l'adolescence : Rapport d'enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'île de Montréal*. Montréal: Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
- Lipiansky, E.-M. (1993). L'identité dans la communication. *Communication et langages*, 97(1), 31-37. doi:10.3406/colan.1993.2452
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris: B. Grasset.
- Mahfoudh-Draoui, D. (2006). Vie amoureuse, sexualité et mariage: des compromis avec la norme. Dans Mahfoudh-Draoui, D. et Melliti, I. (dir.), *De la difficulté de grandir. Pour une sociologie de l'adolescence en Tunisie* (p. 111-140). Centre de publication Universitaire.
- Maia, M. (2010). Jeunes de banlieues. Construction identitaire, représentations de la sexualité et comportements sexuels à risque. *Journal of Comparative Research in Anthropology and Sociology*, 1(1), 73-89.
- Malewska-Peyre, H. (1983). *Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés: recherche pluridisciplinaire*. Paris: Documentation française.
- Malewska-Peyre, H., Gachon, C. et Cohen-Emerique, M. (1988). *Le Travail social et les enfants de migrants: racisme et identité: recherche-action*. Paris: L'Harmattan: CIEMI.
- Mamontoff, A. (2003). Intégration des Gitans : Apports des représentations sociales. Dans Abric, J.-C. (dir.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*, (p. 63-82). Saint-Agne, France: Erès.
- Manço, A., Ludik, E. et Ermis, E. (2008). Eduquer des jeunes filles dans les communautés immigrées musulmanes en Belgique: voix des parents et des acteurs. Dans Vatz

- Laaroussi, M., Bolzman, C. et Lahlou, M. (Dir.) *Famille migrantes au gré des ruptures. Tisser la transmission* (p. 83-119). Lyon Limonest: IES.
- Marc, E. et Picard, D. (2006). *L'école de Palo Alto: un nouveau regard sur les relations humaines*. Paris: Retz/S.E.J.E.R.
- Marc, E. et Picard, D. (2008). *Relations et communications interpersonnelles*. Paris: Dunod.
- Marc, E. et Picard, D. (2012). *Les conflits relationnels*. Paris: Presses universitaires de France.
- Martin, D. et Royer-Rastoll, P. (1991). *Représentations sociales et pratiques quotidiennes*. Paris: L'Harmattan.
- Marzano, M. (2006). *Malaise dans la sexualité : le piège de la pornographie*. Paris: J.C. Lattès.
- Mattelart, T. (2007). *Médias, migrations et cultures transnationales*. Bruxelles: De Boeck: Ina.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). L'entrevue. Dans R., Mayer et F., Ouellet (dir.), *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux* (p. 305-331). Boucherville: Morin.
- Mc Andrew, M. et Ledent, J. (2012). La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire de langue française: une comparaison entre la première et la deuxième génération. *Diversité urbaine*, 12(1), 7. doi:10.7202/1019209ar
- Mead, G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris: Presses universitaires de France.
- Meintel, D. et Kahn, E. (2005). De génération en génération: identités et projets identitaires de Montréalais de la « deuxième génération ». *Ethnologie*, 27(1), 131-163.
- Milbrath, C., Ohlson, B. et Eyre, S. L. (2009). Analyzing Cultural Models in Adolescent Accounts of Romantic Relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 19(2), 313-351. doi:10.1111/j.1532-7795.2009.00598.x
- Moliner, P. et Martos, A. (2005). Une redéfinition des fonctions du noyau des représentations sociales. *Journal International sur les Représentations Sociales*, 2(1).
- Moliner, P., Rateau, P. et Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales : pratique des études de terrain*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Montgomery, C., Xenocosta, S., Rachédi, L. et Najac, L. (2011). Migration et continuités dans les histoires de familles immigrantes. Dans F., Kanouté et G., Lafortune (dir.), *Familles d'origine immigrante : polysémie des pratiques sociales. Enjeux sociaux, de santé et d'éducation* (p. 29-44). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse : son image et son public*. Paris: Presses universitaires de France.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. In *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- MSSS et Tel-jeunes. (2011). Amour et sexualité: les premières fois. *Ça S'exprime, Hiver* (15).
- Negura, L. (2004avr. J.-C.). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, 57(3), 471-521.
- Orfali, B. (2004). Typologie des focus groups à partir d'un dilemme sur le SIDA: le rôle du «compère spontané». *Bulletin de psychologie*, 57(3), 273-280.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147. doi:10.7202/1002253ar
- Palmonari, A. et Zani, B. (1989). Représentations sociales dans les professions psychologiques. Dans D., Jodelet (dir.), *Les Représentations sociales* (p. 319-339). Paris: Presses universitaires de France.
- Phinney, J. S., Horenczyk, G. et Liebkind, K. (2001). Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An Interactional Perspective. *Journal of Social Issues*, 57(3), 493-510.
- Phinney, J. S., Ong, A. et Madden, T. (2000). Cultural Values and Intergenerational Value Discrepancies in Immigrant and Non-Immigrant Families. *Child Development*, 71(2), 528-529.
- Pilote, A. (2006). Les chemins de la construction identitaire: une typologie des profils d'élèves d'une école secondaire de la minorité francophone. *Éducation et francophonie*, XXXIV(1), 39-53.
- Plamondon, G. (2008). *Le sexe dans les médias: obstacle aux rapports égalitaires*. Québec: Conseil du statut de la femme.
- Poulin, R. (2011a). *Apparence, hypersexualisation et pornographie*. Chicoutimi: J.-M. Tremblay. Récupéré à l'adresse : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/030274885>
- Poulin, R. (2011b). La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. *Les Cahiers Dynamiques*, 50(2), 31. doi:10.3917/lcd.050.0031
- Pyke, K. (2010). An Intersectional Approach to Resistance and Complicity: The Case of Racialised Desire among Asian American Women. *Journal of Intercultural Studies*, 31(1), 81-94. doi:10.1080/07256860903477704
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance : trois études*. Paris: Stock.
- Rouquette, M.-L. et Garnier, C. (1999). *La genèse des représentations sociales*. Montréal: Éditions Nouvelles.

- Roy, O. (2013). *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*. Université de Montréal, Montréal.
- Saint-Arnaud, Y. (1974). *La personne humaine* (Éditions de l'Homme.). Montréal.
- Samuel, L. (2010). Mating, Dating and Marriage: Intergenerational Cultural Retention and the Construction of Diasporic Identities among South Asian Immigrants in Canada. *Journal of Intercultural Studies*, 31(1), 95-110. doi:10.1080/07256860903477712
- Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. Dans B., Gauthier (dir.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données* (p. 290-316). Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec. Consulté à l'adresse <http://site.ebrary.com/id/10225951>
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives, Hors Série*(5), 99-111.
- Schutz, A. (2003). *L'étranger : un essai de psychologie sociale ; suivi de L'homme qui rentre au pays*. Paris: Allia.
- Schwartz, S. J., Montgomery, M. J. et Briones, E. (2006). The Role of Identity in Acculturation among Immigrant People: Theoretical Propositions, Empirical Questions, and Applied Recommendations. *Human Development*, 49(1), 1-30. doi:10.1159/000090300
- Schwartz, S. J., Unger, J. B., Zamboanga, B. L. et Szapocznik, J. (2010). Rethinking the concept of acculturation: Implications for theory and research. *American Psychologist*, 65(4), 237-251. doi:10.1037/a0019330
- Shahidan, H. (1999). Gender and Sexuality Among Immigrant Iranians in Canada. *Sexualities*, 2(2), 189-222. doi:10.1177/136346079900200203
- Singéry, J. (1994). Représentations sociales et projet de changement technologique en entreprise. Dans J.-C., Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p. 179-216). Paris: Presses universitaires de France.
- Sisson, G. (2011). Finding a Way to Offer Something More: Reframing Teen Pregnancy Prevention. *Sexuality Research and Social Policy*, 9(1), 57-69. doi:10.1007/s13178-011-0050-5
- Stoiciu, G. (2006). *Comment comprendre l'actualité communication et mise en scène*. Québec [Que.]: Presses de l'Université du Québec. Consulté à l'adresse <http://site.ebrary.com/id/10226225>
- Taboada-Leonetti, I. (1981). Identité individuelle, identité collective problèmes posés par l'introduction du concept d'identité en sociologie. Quelques propositions théoriques à partir de trois recherches sur l'immigration. *Social Science Information*, 20(1), 137-167.

- Todorov, T. (1989). *Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*. Paris: Seuil.
- Todorov, T. (1996). *L'homme dépaycé*. Paris: Editions du Seuil.
- Turbide, B. et Joseph, G. (2006). *Portrait sociodémographique, socioéconomique et scolaire de la région de Montréal* (p. 116). Québec en forme.
- Vatz Laaroussi, M. (2009). *Mobilités, réseaux et résilience: le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Vatz Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2008). Prospectives familles immigrantes 2007-2020. Dans G. Provonost, C. Dumont et I. Bitadeau (dir.), *La famille à l'horizon 2020*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Veillette, J. (2005). Dynamiques identitaires en milieu de travail plurilingue et multiethnique: Études de cas de jeunes professionnels québécois et suisses romands. *Ethnologies*, 27(1), 277. doi:10.7202/014030ar
- Verhoeven, M. (2006). Stratégies identitaires de jeunes issus de l'immigration et contextes scolaires: vers un renouvellement des figures de la reproduction culturelle. *Éducation et francophonie*, XXXIV(1), 39-53.
- Watzlawick, P., Beavin, J. H., Jackson, D. D. et Morche, J. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Ed. du Seuil.
- Williams, L. R. et Hickie, K. E. (2010). « I Know What Love Means »: Qualitative Descriptions From Mexican American and White Adolescents. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 20(5), 581-600. doi:10.1080/10911351003673278
- Winkin, Y. (1994). Trois mots pour tout dire. Analyse critique de l'expression « Nouvelles technologies de la communication ». *Hermès*, 13(14), 351-358.
- Yahyaoui, A., El Methni, M., Ben Hadj Lakhdar, D. et Gaultier, S. (2010). Représentations et vécus de la sexualité à l'adolescence et appartenances culturelles. Étude comparative auprès de 134 adolescentes. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 58(3), 132-139. doi:10.1016/j.neurenf.2009.09.008
- Zhou, Y. R. (2012). Changing behaviours and continuing silence: sex in the post-immigration lives of mainland Chinese immigrants in Canada. *Culture, Health & Sexuality*, 14(1), 87-100. doi:10.1080/13691058.2011.6264